

L'ONDE  
TOME QUATRE

DANS UN MIROIR OBSCUR

## **Autres ouvrages de Laura KNIGHT-JADCZYK parus en français aux Éditions Pilule Rouge :**

### **La série de l'Onde :**

- *Tome un : Chevaucher l'Onde*
- *Tome deux : Hackers d'âmes*
- *Tome trois : Dépouillés jusqu'à l'os*

### **Autres ouvrages :**

- *11 septembre, l'ultime vérité*
- *L'histoire secrète du monde – un fil d'Ariane*
- *Ces Mondes qui nous gouvernent*

### **Autres ouvrages aux Éditions Pilule Rouge :**

- *Ponérologie politique* par Andrew ŁOBACZEWSKI  
préfacé par Laura KNIGHT-JADCZYK et Henry SEE

### **En espagnol :**

- *La historia secreta del mundo, y cómo salir de él con vida*
- *La Onda, tomo 1*
- *El 11-S: la verdad definitiva*, de Laura KNIGHT-JADCZYK y Joe QUINN

### **En anglais :**

- *The Secret History of the World, and How to Get Out Alive*
- *The High Strangeness of Dimensions, Densities and the Process of Alien Abduction*
- **The Wave series:**
  - *Riding the Wave (Book 1)*
  - *Soul Hackers (Book 2)*
  - *Stripped to the Bone (Book 3)*
  - *Through a Glass Darkly (Book 4)*
  - *Petty Tyrants & Facing the Unknown (Books 5&6)*
  - *Almost Human (Book 7)*
  - *Debugging the Universe (Book 8)*

Laura KNIGHT-JADCZYK

# L'Onde

Tome quatre

Dans un miroir obscur

Maîtres cachés, plans secrets et dévoilement d'une tradition

Troisième édition, traduite de l'anglais (États-Unis) par l'équipe francophone

de Quantum Future Group

Éditions Pilule Rouge

2012

Copyright © 2000- 2012, Laura KNIGHT-JADCZYK  
Contenu Cassiopéen Copyright © 1994 – 2012  
Arkadiusz Jadczyk et Laura Knight-Jadczyk

<http://www.cassiopea.org>

978-2-916721-06-4

Tous droits réservés pour tous pays. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite ou stockée sur un système de récupération de données ou transmise sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique ou autres, sans la permission écrite de l'auteur.

La section « Alchimie », ainsi que des parties du chapitre 29 du présent livre apparaissent sous une forme légèrement différente dans l'ouvrage *L'histoire secrète du monde : un fil d'Ariane*,.

Imprimé en France.

# TABLE DES MATIERES

**Introduction.....6**

**Chapitre 29 .....9**

*Techniciens de l'Extase - L'initiation chamanique des Adoubés*

**Chapitre 30 .....Error! Bookmark not defined.**

*Le code 3-5 - Le voyage de Jérusalem à Oak Island via les Pyrénées*

**Chapitre 31... .....Error! Bookmark not defined.**

*Du vin dans une amphore maçonnique - Jésus, Di et Dodi décollent de l'aéroport de Denver en Hiver pour faire pleuvoir des contrails sur nos têtes*

**Chapitre 32 .....Error! Bookmark not defined.**

*Le Prieuré de Sion et les Bergers d'Arcadie*

**Chapitre 33... .....Error! Bookmark not defined.**

*La Torah, la Kabbale et dans mes rêves*

**Bibliographie .....158**

# INTRODUCTION

Le présent tome de la série *L'Onde* fut à l'origine rédigé et publié directement à la suite des *Tomes un (Chevaucher l'Onde)*, *deux (Hackers d'âmes)* et *trois (Dépouillés jusqu'à l'os)*. Je commencerai toutefois par un résumé des thèmes principaux abordés dans les deux premiers volumes, à l'intention des nouveaux lecteurs qui auraient acheté le présent ouvrage sans avoir lu les autres, ni aucun de mes livres. Ce résumé servira également d'introduction à mon travail dans le domaine de la communication supraluminique – qui constitue les 10 % d'inspiration sous-tendant les 90 % de « transpiration » que constitue notre travail de recherches au sein de l'organisation *Quantum Future Group, Inc.*

Même si cette introduction vous aidera à vous orienter, rappelez-vous que la série *L'Onde* était destinée à une publication sur Internet et que les tomes doivent être lus dans l'ordre pour une compréhension optimale. L'écriture de cette série fut un processus dynamique, qui participa d'un échange entre l'auteur et les lecteurs. La série a été divisée en tomes séparés, car tout publier en un seul volume coûterait extrêmement cher, et le livre serait un vrai pavé.

J'insérerai ici quelques commentaires à propos de l'inspiration centrale qui donna naissance à cette série. Ils ont été rédigés par mon mari, l'expert en physique théorique et mathématique Arkadiusz JADCZYK :

Le terme « Cassiopéens », qui apparaît en de nombreux endroits de ce livre, requiert quelques explications. Après deux ans d'expérimentation en « communication supraluminique » (comme nous en sommes venus à la qualifier) au moyen d'une planchette de Ouija, une source s'identifiant comme « les Cassiopéens » se présenta en ces termes : « Nous sommes vous dans le futur ». La physique moderne ne nous fournit pas de moyen pratique pour ce type de communication, et les théories sur le sujet, qui n'en sont encore qu'à leurs débuts, sont peu concluantes et controversées. Bien que l'idée de communications en provenance du futur ne puisse être exclue des théories actuelles, il se peut qu'elle soit improbable. Toutefois, plus un phénomène donné est improbable, plus il est porteur d'informations lorsqu'il se produit. C'est pour cette raison que nous ne rejetâmes pas la possibilité que cette source fût authentique, et que nous décidâmes au contraire de poursuivre les communications sous forme d'expérience contrôlée dans le domaine du « transfert de pensée supraluminique » – même s'il est clair

que cette expression devrait être considérée comme une simple tentative d'interprétation possible parmi tant d'autres.<sup>1</sup>

Les informations reçues par le biais de cette expérience sont présentées ici dans un contexte de recherches portant sur des domaines étendus – historiques, scientifiques et métaphysiques. Elles constituent les indices qui nous ont menés à la vision du monde et aux hypothèses présentées dans nos nombreuses publications Web et papier. Peut-être ne s'agit-il là que de notre propre subconscient qui se présenterait comme « source » ; mais même si c'est le cas, sommes-nous pour autant plus avancés ? Que savons-nous vraiment de « l'inconscient », du « subconscient » et des possibilités qu'ils recèlent ?

Nous nous demandons parfois si les Cassiopéens sont bien ce qu'ils prétendent être, car nous ne prenons rien pour parole d'évangile. Nous prenons tout avec des pincettes, même si nous considérons qu'il y a de grandes chances que ce qu'ils racontent soit la vérité. Nous analysons constamment les informations données, et quantité d'autres données issues de nombreux domaines scientifiques et mystiques.

Nous invitons le lecteur à participer à notre quête de Vérité en lisant ces pages avec un esprit ouvert, mais sceptique. Nous n'encourageons pas la bigoterie ni les croyances. Nous encourageons *par contre* la quête de la connaissance et de la conscience dans tous les domaines – c'est là le meilleur moyen de discerner les mensonges de la vérité. Ce que nous pouvons dire au lecteur, c'est que nous travaillons très dur, plusieurs heures par jour, et ce depuis des années, dans le but de découvrir le pourquoi de notre existence sur Terre. C'est notre vocation, notre quête, notre « job ». Nous cherchons constamment à valider et/ou à affiner ce que nous considérons comme soit possible, soit probable – soit les deux. Nous le faisons dans l'espoir sincère que toute l'humanité en bénéficiera – soit maintenant, soit un jour, dans l'un de nos futurs probables.

Dans le *Tome un* de *L'Onde (Chevaucher l'Onde)*, nous introduisons le sujet – vaste et complexe – de l'Onde. Selon la description qu'en font les Cassiopéens, l'Onde désigne un effondrement d'onde quantique à l'échelle macrocosmique – phénomène cosmique apparemment naturel qui devrait produire, dès les premières années du XXI<sup>e</sup> siècle (si l'on en croit les probabilités), un changement physique et « métaphysique » de l'environnement cosmique terrestre. D'autres sources en parlent comme du passage de la planète en 4<sup>e</sup> densité, d'un « changement d'âge », d'une « ascension », d'une « moisson », etc. et le situent pour la plupart vers la fin 2012 (selon le calendrier maya). Toutefois, malgré ce qu'affirment les adeptes du New Age à propos de cet événement, la Terre et tous ses habitants ne vont pas

---

<sup>1</sup> Je relate les débuts de notre expérience dans la première vidéo de notre série *Knowledge and Being [Connaissance et Être – NdT]*, mise à disposition gratuitement sur ces sites :

<http://www.youtube.com/user/cassiopaea.org/> et [http://www.cassiopaea.org/knowledge\\_and\\_being/](http://www.cassiopaea.org/knowledge_and_being/)

entrer comme par magie dans une nouvelle ère d'éveil et de renaissance spirituels. Les choses ne sont pas si simples ; rien n'est gratuit dans l'univers !

Le *Tome un* de *L'Onde* exposait certains des fondements théoriques du concept de l'Onde. Dans *Hackers d'âmes*, j'ai commencé à donner des exemples d'applications concrètes de ces concepts, en racontant ma propre histoire et en montrant que les leçons que j'avais apprises étaient liées à ce que les Cassiopéens appellent « la compréhension de choses simples, liées au karma ». J'ai évoqué mes expériences personnelles avec le channeling et ses nombreux écueils, avec les religions et croyances New Age, et aussi avec mon propre programme de méditation : *Éiriú Eolas* (à l'époque, je ne lui avais pas encore donné de nom). Ces expériences avaient donné lieu à des leçons – confirmées par mes recherches – qui non seulement m'avaient montré les prémices d'une nouvelle façon de vivre, mais m'avaient également donné un aperçu de ceux qui, dans l'ombre, manipulent les systèmes de croyances tant traditionnels que New Age. Cela m'avait menée dans des eaux fort troubles ! Le *Tome trois* de *L'Onde*, *Dépouillés jusqu'à l'os*, traitait de certaines de ces informations essentielles, ainsi que de la relation entre les expériences chamaniques et la signification réelle du Saint Graal. Je commençais également à y partager certaines de mes recherches historiques sur le sujet, lesquelles constituent le cœur de ce tome.

Mais le thème global de tous les tomes de la série *L'Onde* est ce que nous pouvons faire pour notre propre avancement, pour élever notre fréquence jusqu'au point où la véritable ascension est possible. Ceci est lié à ce que les Cassiopéens appellent la vibration à une fréquence de résonance.

# CHAPITRE 29

## TECHNICIENS DE L'EXTASE

### L'INITIATION CHAMANIQUE DES ADOUBES

#### **SERVICE DE SOI (SDS) ET SERVICE D'AUTRUI (SDA)**

En 1999, un document intitulé *Top Secret/Demon* émanant d'un individu ou d'un groupe se désignant comme le Nexus Seven [les Sept du Nexus – NdT] commença à circuler sur Internet<sup>2</sup>. Ce texte s'efforce d'assembler de nombreux fragments provenant tant de l'analyse « 3<sup>e</sup> densité » de la situation actuelle en ce qui concerne la réalité aliens/OVNIs que d'informations apparemment reçues par channeling et provenant de diverses sources. J'étais très intéressée par la lecture de ce document, parce qu'il crée une base très utile à partir de laquelle il est possible de discuter de ces sujets de manière plus approfondie, comme je l'ai fait dans le *Tome trois*. Sur le sujet de la dualité primordiale, tant au sein de la création que de l'humanité, le Nexus Seven écrit :

Les notions de Service-de-soi et de Service-d'autrui couramment utilisées de nos jours dans les communications ufologiques reçues par channeling sont des simplifications outrancières mais néanmoins justes d'un sujet réellement complexe. Les définitions du « soi » sont nombreuses et fluctuantes, et recouvrent donc une grande variété d'orientations différentes ; il est dès lors approprié d'introduire la dialectique, le schéma triangulaire en réalité à l'œuvre au-delà des notions dualistes. Cependant, cette simple extension à trois catégories de la métaphore de différenciation pourrait largement être poussée plus loin.

Dans cette remarque, le Nexus Seven admet clairement être tombé sous l'influence de « l'effet d'amortisseur » propre aux manipulations SDS. Il n'y a *pas*

---

<sup>2</sup> Il peut être consulté ici : <http://soulresonance.110mb.com/demon.html>

*de moyen d'atteindre une compréhension plus claire ou plus complète* de la réalité de la Création qu'en saisissant le sens du concept de l'Être par rapport à celui du Non-être, de la Création par rapport à celui de l'Entropie, comme l'illustre souvent le symbole du yin-yang. C'est le point-clé : la Dualité du Un dans son Unicité. Ce n'est que dans l'interaction entre ces deux opposés qu'*apparaît* le « Troisième homme ». Le « Troisième homme » (la troisième force de Gurdjieff, *tertium quid*), le Barzakh suprême d'Ibn'Arabi, ou la Nature, c'est le Cosmos manifesté : la matière de la conscience Entropique endormie, animée par la conscience Créatrice en Éveil.

21/12/96

Q : (L) Allez, juste un indice : comment la pensée devient-elle matière ?

R : De façon bilatérale. Double émergence.

Q : (L) Émergence sous quelle forme de part et d'autre ?

R : Pas « sous quelle forme de part et d'autre », mais plutôt « de quoi vers quoi ».

Q : (L) Qu'est-ce qui émerge de quoi ?

R : Le commencement émerge de la fin, et *vice versa*.

Q : (L) Qu'est-ce que le commencement, et qu'est-ce que la fin ?

R : Union avec le Un. 7<sup>e</sup> densité, c'est-à-dire : tout ce qui est, et n'est pas.

*Les deux principes fondamentaux de toute existence.* Le concept le plus important à saisir afin de comprendre comment « évoluer » ou « s'élever » jusqu'à des mondes supérieurs.

Le problème est que, puisque toute la Création n'est que cycles au sein d'un grand cycle, tout le monde n'est pas « prêt » au même moment ! Ceux qui *sont* prêts ont un sentiment profond de « mission ». Et pour certains, cette « mission » est d'aider ceux qui sont *sur le point* de s'éveiller. Mais même ceux qui ont reçu une « mission » doivent s'y éveiller :

12/12/95

Q : (L) Mais, en quoi consiste exactement cette mission ?

R : Vous êtes en train de vous y éveiller parfaitement, ça va !

Q : (L) Vous voulez dire que toutes ces discussions incessantes, ces analyses, débats et réflexions là-dessus nous mènent finalement quelque part ?

R : Absolument !!!!

Q : (L) Partager d'une manière ou d'une autre les informations que nous recevons fait-il partie de cette « mission » ?

R : Lorsqu'on apprend, on a des ressources où puiser. Vous mâcher le travail ? Tu rêves, Herbert !

Q : (L) Donc nous devons faire ce choix nous-mêmes. OK, nous avons cherché un

nom qui pourrait en quelque sorte symboliser cette mission, et nous avons trouvé – on se demande comment – *Aurora*, pour symboliser l'aurore, l'éveil, ce genre de choses. Je me demande comment ça nous est venu ?

R : Reporte-toi à la réponse précédente.

Q : (L) Bon, c'est à nous de tout décider ici. Et on n'a droit à aucun commentaire ?

R : Pas besoin, vous vous en tirez très bien tout seuls.

Q : (S) Tu t'attendais à quoi ? Qu'ils répondent « Bravo, ma fille » !? [rires]. Est-ce que nous parviendrons à obtenir de l'aide pour cette mission ?

R : On ne va pas répondre à ça, car ça reviendrait à violer la directive de Niveau Un.

Q : (L) C'est quoi, une « directive de Niveau Un » ?

R : Reporte-toi à la dernière réponse.

Q : (L) Bon, très bien ! J'ai envie de savoir ! Y a-t-il un endroit d'où émanent les ordres, là-haut ?

R : Vous saurez le temps venu, et pas avant !

Q : (L) Les gars, je veux que vous sachiez que parfois je me sens légèrement comme un pion sur un échiquier !

R : Normal, tu vis dans un environnement SDS de 3<sup>e</sup> densité.

Q : (L) J'espérais au moins que si j'étais un pion, certains des joueurs seraient les gentils. Est-ce trop demander ?

R : Oui. Les « gentils » ne jouent pas aux échecs.

Q : (L) Mais il y a eu tellement d'événements étranges, tellement d'événements synchrones. Est-ce que ça vient des gentils qui essaient de m'aider, ou bien des méchants qui essaient de m'égarer ?

R : Ni l'un ni l'autre. C'est la Nature qui suit son cours.

Q : (L) OK. Une des sensations que j'ai éprouvées, c'est d'en avoir par-dessus la tête des énergies négatives et des expériences de 3<sup>e</sup> densité, et je me suis dit ces jours-ci que ce sentiment d'en avoir eu assez, de façon absolue, est une des premières motivations pour vouloir se sortir de ce piège dans lequel nous nous trouvons. Je veux en sortir. Est-ce que ça fait partie de cette « nature » dont vous parlez ?

R : Oui. Quand on s'aperçoit de la futilité des limites de l'existence en 3<sup>e</sup> densité, cela signifie qu'on est prêt à changer de classe. Remarquez ceux qui s'y complaisent.

Q : (L) Certaines personnes semblent en effet se complaire dans la matérialité la plus extrême. Et il semble y avoir un autre genre plus subtil de personnes, celles qui disent vouloir évoluer et s'éveiller, et qui sont cependant incapables de déchirer le voile de leurs propres illusions sur la manière dont on s'éveille, et qui se complaisent dans l'illusion qu'elles progressent vraiment...

R : On peut se complaire de bien des manières. La plupart du temps, on reconnaît quelqu'un qui se complait à ce qu'il ne se sent pas aliéné par les pièges et limitations manifestes de la 3<sup>e</sup> densité.

Nous voyons donc que les pièges et limitations manifestes de la 3<sup>e</sup> densité provoquent un « sentiment d'aliénation » chez ceux qui sont en train de s'éveiller.

Mais s'éveiller ne veut pas forcément dire la même chose qu'« évoluer de sorte à correspondre » à la 4<sup>e</sup> densité. Nous savons qu'il nous faut nous éveiller pour pouvoir choisir notre polarité/orientation, mais ensuite intervient la question de l'amplification par Oscillation forcée.

Et c'est dans cette question du choix de l'orientation et de l'amplification que les expressions Service d'autrui et Service de soi deviennent les idées les plus importantes qui soient présentées aux humains à l'heure actuelle. Ce ne sont *pas* des « simplifications outrancières mais néanmoins justes d'un sujet réellement complexe », comme le suggère le Nexus Seven.

En pratique, comment « renforce »-t-on sa polarité ? Si le but est de s'aligner sur le Service d'autrui, ne suffit-il pas de donner ? N'est-ce pas là l'unique clé ? Et ceux qui sont polarisés sur le mode du Service de soi ne se contentent-ils pas de prendre ?

Eh bien, C'EST aussi simple que cela, et en même temps plus complexe.

Sous un certain angle, il pourrait sembler que la meilleure chose à faire en termes de tolérance et d'amour soit d'aimer *tout le monde* – d'inonder d'Amour et de Lumière tous ceux qui sont alignés sur le Service de soi, afin qu'ils soient enveloppés et imprégnés de cet amour, ce qui les ferait alors s'aligner sur le Service d'autrui.

Mais vous remarquerez tout de suite que sous ces conditions, on envoie de l'amour dans l'intention de *changer, de transformer, de supprimer le libre arbitre* de l'être qui le reçoit. Dès lors, par cet acte même, on s'aligne sur l'Orientation qui cherche justement à supprimer le libre arbitre : la polarité SDS ! Il en résulte alors que cette énergie d'amour que l'on envoie EST une Oscillation forcée orientée vers le Service de soi. Et que fait alors cette Oscillation forcée ? Elle vient *amplifier* la fréquence SDS de la personne ou de la situation vers laquelle elle a été envoyée dans l'intention de les transformer. Elle fera l'opposé de ce qui était *recherché* par l'envoyeur, mais manifestera précisément l'*intention* de ce dernier.

Le Service de soi cherche à dominer et à aspirer tout, afin de combler son trou noir de peur. Envoyer de l'amour (ou donner quoi que ce soit) dans l'intention de changer, de transformer ou de rendre quoi que ce soit différent de son état naturel, c'est chercher à *dominer*.

Pour la polarité du Service d'autrui, accepter de se laisser manipuler par des enseignements trompeurs préconisant « d'envoyer de l'amour et de la lumière pour

transformer le monde » revient *ipso facto* à accepter la domination – l'amortissement de sa propre fréquence, la perte d'amplitude.

L'individu SDA cherche à se donner *tout entier* à autrui. Mais comme ce qu'il souhaite donner avant tout, c'est le libre arbitre, il ne donne que lorsqu'on lui *demande*.

Cela ressemble à un mariage idéal, non ? Une partie veut prendre ; une partie veut donner. Que désirer de plus ?

L'idée selon laquelle ceux qui sont alignés sur la fréquence SDA ne doivent donner que lorsqu'on leur demande est très subtile. Le concept inhérent au fait de « demander » est celui d'un échange librement consenti. Le don de celui qui demande est sa demande même. Le don de celui à qui l'on demande est sa réponse. Si l'un d'eux porte en lui un quelconque espoir de changement *autre* que celui explicitement exprimé par la demande et le don, l'interaction tombe dans la catégorie SDS, et non SDA. (Et l'on doit considérer la question de ce qu'est au juste une demande. Certains peuvent faire une demande verbale, mais leur intention est manipulatrice, ils visent l'exact opposé de ce qu'ils semblent demander. D'autres peuvent ne pas demander verbalement, mais il est clair que, par leurs actions ou leur situation même, ils demandent. C'est ici que la connaissance devient si précieuse).

À l'inverse, si l'on est capable de demander, et si l'on est capable de donner sans espérer le moindre changement chez celui qui reçoit, dans ce cas, la dynamique SDA fonctionne bien.

S'il y a une intention, même cachée, que quelque chose soit modifié grâce à l'échange, le résultat sera un affaiblissement, un « amortissement » de la fréquence SDA.

Lorsqu'on est conduit à donner par la manipulation – ce qui relève d'une dynamique de domination – on donne alors qu'on se trouve en position SDS, ce qui affaiblit encore plus l'orientation SDA et amplifie l'orientation SDS. Et non seulement on affaiblit sa propre fréquence, mais on perd aussi de l'énergie, parce que l'échange n'est pas librement consenti !

Quand on donne de l'énergie d'amour à la polarité SDS, on en vient à affaiblir progressivement non seulement sa propre polarité SDA, mais aussi celle du grand ordre universel et, en fin de compte, à priver tous ceux qui sont alignés sur cette polarité d'un moyen de subsistance partagé et symbiotique. On entre donc – par défaut – dans la hiérarchie SDS, et on perd toute utilité en termes de Service d'autrui. Si l'on veut se polariser sur le mode SDA, on doit acquérir de l'énergie par le biais d'un alignement et d'une amplification permettant de *quitter*

l'environnement SDS pour entrer dans une dynamique SDA, où chacun donne à chacun, et où la force est augmentée – et non amoindrie – par l'acte de don. Du fait de la primauté de la matière à notre niveau d'existence, le SDS est notre état d'existence par défaut, en tant qu'êtres soumis à toutes sortes de besoins physiques et émotionnels.

Une autre manière d'expliquer la chose est de dire que le véritable objectif de la dynamique SDA est de donner à la fonction de libre arbitre de l'Esprit Cosmique (Dieu) dans toutes ses multiples formes de manifestation créatrice, de s'accorder sur une fréquence de résonance dans cette dynamique. Le véritable objectif de la dynamique SDS est, lui, de donner à l'Esprit Cosmique dans sa fonction de Mort et de Destructeur (la pensée de Non-être), de nier le Libre choix de Créer ou d'Être.

L'aspect SDS veut provoquer ou utiliser l'esclavage. L'aspect SDA doit le refuser pour conserver sa force et sa pureté, ainsi que sa capacité à matérialiser la fonction de Libre arbitre pour *tous*.

L'essence de la Création réside dans le fait que sous la surface du « monde réel » empirique et observable se trouve le monde des possibles, à partir duquel se manifeste notre monde physique via notre *perspective*, *notre conscience*. Le « don de Libre arbitre » reçu du Créateur est notre faculté à *choisir* notre perspective : le verre est-il à moitié vide ou à moitié plein ? Nous pouvons choisir « l'eau vive » qui devient « source d'eau jaillissant [intérieurement] jusque dans la vie/création éternelle... » ; ou bien nous pouvons choisir l'eau du « puits de Jacob l'usurpateur » qui n'étanchera jamais notre soif. Et c'est dans ce choix que nous rejoignons la remarque faite par Don Juan : « ...Quand la conscience atteint un niveau plus élevé que celui des orteils, alors d'immenses possibilités de perception deviennent choses communes ». <sup>3</sup>

Un tel choix est une « possibilité de perception », bien que je ne puisse affirmer cela que rétrospectivement. J'étais à l'époque aussi ignorante de ce qui m'arrivait que l'aurait été n'importe qui.

D'autres possibilités de perception se rapportent à la capacité à opérer chaque choix en se fondant sur la faculté de « voir l'invisible ». À chaque fois que nous faisons un choix fondé sur l'amour/connaissance <sup>4</sup> plutôt que sur l'amour chimique/émotionnel ou l'amour reposant sur des préjugés/du *wishful thinking*,

<sup>3</sup> Carlos CASTANEDA, *Le voyage définitif*, 1998

<sup>4</sup> Aimer, c'est chercher à connaître l'aimé. Connaître, c'est aimer. « Aujourd'hui nous voyons un reflet dans un miroir obscur, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. » Paul, *Première épître aux Corinthiens*, 13 :12-13.

nous amplifions notre vibration à une fréquence de résonance, notre signature vibratoire, comme lorsque nous donnons une poussée à une balançoire pour amplifier son mouvement. Cette amplification augmente notre polarisation, et c'est ainsi que nous « grandissons ».

Le problème est qu'au début, lorsque nous commençons à nous imposer une discipline pour tenter de « voir l'invisible », nous ressemblons à des aveugles cherchant notre chemin à tâtons dans un labyrinthe. Nous sommes comme Thésée dans l'ancre du Minotaure, avec le fil d'Ariane pour seul guide. Notre capacité à percevoir le monde nouménal<sup>5</sup>, qui peut nous révéler les activités de la 4<sup>e</sup> densité, exige une grande attention, une grande discipline et « la faculté d'affronter sereinement les difficultés imprévues ». Il nous faut apprendre l'art de « faire face à l'infini sans broncher »<sup>6</sup>. C'est ce processus même que les Cassiopéens facilitent. Ce qu'ils nous disent du monde nouménal – le royaume de la 4<sup>e</sup> densité – n'est pas censé nous terrifier mais nous éveiller aux obstacles qui se trouvent devant nous et auxquels nous ne nous attendons *pas*.

Et à mesure que nous apprenons à *voir* réellement, nous commençons à faire des choix « expérimentaux » en fonction de ce que nous voyons. Certains de ces choix fonctionnent, d'autres non. Nous réajustons petit à petit notre manière de faire, en apprenant ce qui amplifie ou ce qui amortit/affaiblit notre polarité.

J'ai récemment reçu des messages de la part de membres du Groupe qui ont commencé à explorer cet « éveil » et à « percevoir le sens caché derrière le réel », comme le soulignent les Cassiopéens. L'un d'eux écrit :

Une chose que je réalise enfin, en dépit de décennies d'éducation religieuse et sociale inculquant exactement le contraire, c'est que nous n'avons tous qu'une seule décision à prendre, rien qu'une seule. À tout instant, l'opportunité qui nous est présentée à tous est d'aborder la leçon particulière à laquelle nous sommes confrontés de la manière SDS ou SDA. En nous concentrant sur ce choix spécifique du moment au lieu de nous tracasser à propos d'une vie entière passée à faire de « mauvais » choix et de faire porter le poids de la rédemption/du salut à une source extérieure qui exige de l'argent pour pouvoir, « une fois dans l'au-delà, glisser un mot en notre faveur à l'oreille du Seigneur », tout cela mis en parallèle avec l'insistance des Cassiopéens sur le fait qu'il n'y a « ni bien ni mal » et que tout n'est que leçon, facilite sacrément la « tâche » au candidat SDA...

Et voici la réponse d'un autre membre du Groupe :

---

<sup>5</sup> Certains systèmes philosophiques qualifient l'idée platonique d'une chose de *noumène*. Dans la philosophie kantienne, il s'agit d'un « objet atteint par l'intuition intellectuelle sans l'aide des sens ». C'est l'essence de la chose, indépendamment de l'esprit – la *chose-en-soi*.

<sup>6</sup> Carlos CASTANEDA, *ibid*.

Ne semblerait-il pas qu'un choix fait dans l'instant présent, et qui illumine d'une compréhension profonde une leçon donnée, change la nature de tous les choix jamais faits dans le passé ?

C'est là le cœur de la question. Un choix fait dans l'instant présent – *n'importe quel* instant présent – et qui exclut toute influence extérieure, considérant **uniquement** la question de savoir s'il *respecte* le libre arbitre de toutes les parties, change la nature de tous les choix jamais faits !

Tout choix promouvant le libre arbitre de tout être quel qu'il soit – quand bien même cet être s'en servirait pour réprimer son propre libre arbitre ou celui d'autrui (et devrait être contrecarré dans la réalisation de cet objectif) –, dans la mesure où ledit libre arbitre de chaque personne impliquée est préservé, est un choix *en faveur* du libre arbitre aux niveaux les plus profonds de l'existence. Mais remarquez ce point-clé : promouvoir le libre arbitre d'autrui afin qu'il puisse choisir et expérimenter pleinement sa propre voie ne signifie *pas* appuyer son choix en participant à ses leçons ! Participer au choix d'orientation d'autrui revient à adopter ce même choix pour soi-même. Cela risque alors d'affaiblir sa propre amplification.

Cela signifie que la capacité à respecter le libre arbitre d'autrui – ce qui est le propre de la voie SDA – *doit* rester pure et ne *pas* se laisser aspirer vers l'alignement SDS, sans quoi le libre arbitre de tous pourrait bien disparaître de notre réalité actuelle, ce qui entraînerait un déséquilibre d'une importance telle que la simple pensée des conséquences éventuelles me fait frissonner. En fait, on pourrait même dire qu'apprendre la véritable dynamique du Service d'autrui et du Libre arbitre – pour ceux qui en leur for intérieur ont cette inclination – et la mettre en pratique pourrait bien considérablement atténuer n'importe quel cataclysme prédit. Une chose est cependant certaine : continuer à violer le libre arbitre en s'efforçant, par l'envoi « d'amour et de lumière », de changer le monde, de « transformer les ténèbres en lumière », ne fera qu'empirer la situation de notre planète, du fait que ces actes mêmes amplifient la polarité SDS.

C'est pour Dieu – le Divin Esprit Cosmique – pour *tous* – y compris pour la polarité du Service de soi – que les candidats SDA doivent refuser de soutenir, d'entretenir et d'alimenter la dynamique SDS. Alimenter la polarité SDS, c'est la renforcer (surtout que c'est elle qui est aux commandes ici depuis plus de 300 000 ans, d'après les Cassiopéens) et affaiblir la présence SDA, ce qui finira par éroder le Libre arbitre de tous.

Maintenant, revenons à l'un des thèmes principaux de la série *L'Onde* : peler l'oignon de l'illusion, répéter constamment le fait que vous êtes endormi, qu'il est nécessaire de choquer votre susceptibilité encore et encore avec cette idée : tant que vous n'êtes pas réveillé, votre situation est désespérée : vous êtes « de la

nourriture pour les dieux ». En vous retirant tout espoir et rêve de salut extérieur auxquels vous avez jamais pensé pouvoir vous accrocher, je vous mets à nu jusqu'à l'os. Et je ne me contente pas de vous dépouiller jusqu'à l'os, je fais aussi bouillir votre chair. Pour ceux qui *demandent* vraiment, il s'agit là d'une fonction essentielle que je remplis pour vous : l'initiation chamanique. On ne peut « renaître » sans mourir d'abord. Car « si un homme ne naît de nouveau », il ne peut avoir « la vie éternelle ». Un homme ne peut renaître sans mourir d'abord<sup>7</sup>.

Au sens le plus large, l'être humain qui maîtrise sa propre vie est un chaman. Et ceux d'entre vous qui résistent le plus vigoureusement à ce processus sont très certainement ceux qui possèdent les plus grandes aptitudes chamaniques. La volonté demeure la volonté. Il lui faut juste épouser la connaissance. Elle ne peut être mariée tant qu'elle n'a pas mûri, et elle ne peut mûrir tant qu'elle n'est pas née, et elle ne peut naître tant que la fausse personnalité n'est pas morte<sup>8</sup>.

Il a déjà été suggéré que le désir qu'éprouve l'être humain d'entrer en contact extatique avec le Divin était en conflit direct avec la peur de devoir renoncer à la simple condition humaine. D'après ce que nous avons dit plus haut, nous constatons qu'il s'agit là essentiellement du conflit entre le Service d'autrui et le Service de soi. Le labeur exigé pour rassembler des connaissances, devenir humble et faire face à l'intime vérité sur soi-même est le prix à payer, et il n'est pas à la portée de tous. C'est là le dilemme de l'homme. Rien n'est plus confortable que d'être un humain. Nous pouvons vivre éternellement sous des voiles d'illusion, subissant notre aveuglement et mourant dans l'ignorance ; et avant d'avoir eu son comptant de douleur et de mort, l'être humain n'a aucun désir de s'aventurer dans l'inconnu pour y chercher le remède à la maladie humaine. Seule l'âme qui est

---

<sup>7</sup> Mais il y eut un homme d'entre les Pharisiens nommé Nicodème, un chef des Juifs. Cet homme vint à Jésus de nuit et lui dit : « Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu, car personne ne peut faire ces miracles que tu fais si Dieu n'est avec lui ». Jésus répondit et lui dit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu ». Nicodème lui dit : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître ? » Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est Esprit. Ne t'étonne pas que je t'aie dit : "Tu dois naître de nouveau". Le vent souffle où il veut, et tu entends son bruit, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Ainsi en est il de tout homme qui est né de l'Esprit. » *Jean 3 :1-8*.

<sup>8</sup> Nous naissons avec un corps et une Essence. En grandissant, nous développons une personnalité par l'apprentissage et l'imitation. La Personnalité est nécessaire. Nous avons besoin d'une forte personnalité pour répondre aux besoins de notre vie matérielle. Toutefois, avec la personnalité, nous développons aussi une fausse personnalité. La fausse personnalité est faite de plusieurs « je » en nous-mêmes qui sont totalement irréels. La Fausse personnalité est tout ce que nous nous imaginons être. C'est la représentation imaginaire que nous avons de nous-mêmes et à laquelle nous nous efforçons de nous conformer. C'est le faux visage que nous endossons pour rencontrer les autres faux visages que nous croisons. <http://hubpages.com/hub/False-Personality-and-Chief-Features>

prête à entreprendre ce voyage définitif accepte la peur glaçante du voyage dans la forêt enchantée du Cosmos, afin d'y éprouver l'indicible joie de la découverte du Graal – le choix du Libre arbitre et du Service d'autrui au service de *tous*.

Comme le décrit Mircea ELIADE, le chaman est un *Technicien de l'Extase*. Il s'agit là d'une qualité essentielle, et/ou le résultat d'un contact avec le Divin. Qui plus est, pour être en contact direct avec le Divin, l'être humain doit être capable de « voir l'invisible ». Cette *vision* est l'aptitude des êtres humains à élargir leur champ de perception jusqu'à en arriver à percevoir non seulement les apparences extérieures, mais aussi l'essence de toutes choses, ceci afin d'accéder à un niveau d'existence qui leur permet de faire des choix susceptibles d'enclencher un nouvel enchaînement causal.

Naturellement, les problèmes surviennent lorsque l'on tente de jouer au chaman sans en posséder les connaissances. Un correspondant nous a récemment fait parvenir des informations concernant une source populaire de channeling qui prétend enseigner la physique selon une nouvelle perspective.

Chers Ark et Laura,

Je ne sais pas grand-chose des Ondes Scalaires, et certainement pas suffisamment pour savoir si les informations sur les Ondes Scalaires présentées sur le site ci-dessous sont utiles ou non, mais je vous transmets l'information. J'ai entendu Anna HAYES en parler au cours de l'émission radio de Jeff RENSE, et elle m'a fait l'impression d'être une personne apparemment posée et instruite.

J\*\*\*

Ark est allé consulter le site en question. Après l'avoir étudié pendant quelque temps, voici ce qu'il a répondu :

Hello J\*\*\*,

Quand je lis :

« Les dimensions sont des couches entremêlées d'ondes scalaires qui servent à diriger le flux de conscience/énergie vers des franges de réfraction multiples par l'intermédiaire desquels il est possible de faire l'expérience de l'hologramme de la densité matérielle, du temps linéaire et de l'objectivation manifeste de la réalité. Les dimensions existent précisément en relation les unes aux autres, et créent un décalage de 90 ° dans la rotation angulaire du spin des particules entre bandes dimensionnelles. Les ondes scalaires sont des points d'ondes immobiles composées de quantités de conscience, et qui émanent de points de vibration fixes formant des unités d'ultra-micro-particules appelées *Partiki*, *Partika* et *Particum*. Les ondes scalaires existent à l'intérieur d'un champ scalaire fixe qui forme le Champ Unifié Universel de conscience/énergie. Les ondes scalaires fixes paraissent bouger en raison d'une action constante de fission et fusion internes, par laquelle des séries de points d'ondes scalaires immobiles "clignotent", ce qui crée des rythmes de mouvement perpétuels

appelés “séquences de lignes-flash” grâce auxquels se produit une constante manifestation / dé-manifestation de la matière. »

... je ne peux m'empêcher de penser qu'il est regrettable qu'une personne qui manifestement ne connaît rien aux ondes, dimensions, spin des particules, etc. choisisse « D'ENSEIGNER » ces matières aux autres. Mais d'un autre côté, créer toujours plus de confusion doit faire partie du plan des Lizzies. Et ils semblent y parvenir. D'un autre côté, nous nous trouvons dans un Univers de Libre arbitre : à chacun de choisir sa voie et son « professeur ». Merci pour le lien, cela m'aura été utile.

Sincères salutations,

Ark.

Il se trouve que la réponse d'Ark a également été envoyée à un fan du channeling en question, qui écrit :

Hello,

Il n'est pas nécessaire d'avoir une quelconque connaissance d'un sujet spécifique quand les informations ne proviennent pas de soi-même mais d'une source supérieure.

Amour, Lumière et Joie

Dee FINNEY

Hormis le fait que lire ce genre d'absurdité est une perte d'énergie, une telle perspective ne colle *pas* avec les informations transmises par les Cassiopéens, qui disent que l'étude indépendante et l'acquisition de connaissances sont recommandées en tant qu'uniques moyens de nous protéger des « pièges ». Voici la réponse d'Ark :

Chère Dee,

Certes, mais pour vérifier si les informations proviennent d'une source supérieure ou d'une source inférieure, il est toujours nécessaire de vérifier d'abord si elles ont un sens ou si ce n'est que du charabia. Il y a beaucoup de « trépassés » et autres entités qui ne demandent qu'à nous inonder de toutes sortes d'imbécillités.

Une véritable recherche est *toujours* nécessaire. Sinon, comment pouvons-nous savoir qu'il ne s'agit pas de désinformation ? On ne doit *jamais faire confiance* à ce que disent les entités. Il faut toujours vérifier et rester critique ! À moins que vous ne *souhaitiez* vivre dans l'illusion. C'est le cas de bien des gens.

Sincères salutations,

Ark

N'importe qui peut être channel. Mais acquérir la capacité de *choisir* de faire le travail nécessaire pour accéder à des états de conscience accrue demande connaissance et *volonté*. GURDJIEFF aborde ce sujet précis dans l'échange suivant rapporté par OUSPENSKY dans *Fragments d'un enseignement inconnu* :

« Comment pouvons-nous reconnaître les personnes capables de venir au travail ? demanda l'un de nous.

— Comment les reconnaître, dit G., c'est une autre question. Pour en être capable, il faut "être", jusqu'à un certain point. Nous en reparlerons. Maintenant, il nous faut établir quelle sorte de gens peut venir au travail et quelle sorte ne le peut pas !

Vous devez comprendre en premier lieu que l'on doit avoir une certaine préparation, un certain bagage. *Il faut savoir en général tout ce qu'il est possible de savoir par les moyens ordinaires sur l'idée d'ésotérisme, sur l'idée d'une connaissance cachée, sur les possibilités d'une évolution intérieure de l'homme, et ainsi de suite.* Je veux dire que de telles idées ne doivent pas risquer d'apparaître comme quelque chose d'entièrement nouveau. Autrement, il serait difficile de parler. De même, il peut être bon d'avoir reçu une éducation scientifique et philosophique. De solides connaissances religieuses peuvent, elles aussi, être utiles. Mais celui qui s'attache à une forme religieuse particulière sans comprendre son essence, rencontrera de grandes difficultés. *En général, lorsqu'un homme ne sait presque rien, lorsqu'il a peu lu, peu pensé, il est difficile de parler avec lui.*

Cependant, s'il a une bonne essence, il y a pour lui une autre voie – on peut se passer de toute conversation ; mais dans ce cas il devra être obéissant, il devra renoncer à toute volonté propre. D'une manière ou d'une autre, il lui faudra d'ailleurs en venir là, car c'est une règle générale valable pour tous.

Pour approcher cet enseignement d'une manière sérieuse, *il faut avoir été préalablement déçu, il faut avoir perdu toute confiance, avant tout en soi-même, c'est-à-dire en ses propres possibilités, et d'autre part, en toutes les voies connues.* L'homme ne peut pas sentir ce qu'il y a de plus valable dans nos idées s'il n'a pas été déçu dans tout ce qu'il faisait, dans tout ce qu'il cherchait. S'il était un homme de science, il faut que la science l'ait déçu. S'il était dévot, il faut que la religion l'ait déçu. S'il était politicien, il faut que la politique l'ait déçu. S'il était philosophe, il faut que la philosophie l'ait déçu. S'il était théosophe, il faut que la théosophie l'ait déçu. S'il était occultiste, il faut que l'occultisme l'ait déçu. Et ainsi de suite.

Mais comprenez bien, je dis par exemple qu'un dévot doit avoir été déçu par la religion. Cela ne veut pas dire qu'il ait dû perdre la foi. Au contraire, cela signifie qu'il a dû être « déçu » seulement par l'enseignement religieux ordinaire et par ses méthodes. Alors il comprend que la religion telle qu'elle nous est donnée d'ordinaire, n'est pas suffisante pour alimenter sa foi, et ne peut le mener nulle part.

Dans leurs enseignements toutes les religions, à l'exception naturellement des religions dégénérées des sauvages, des *religions inventées et de quelques sectes de nos temps modernes*, comportent deux parties : l'une visible et l'autre cachée. Être déçu par la religion signifie être déçu par sa partie visible et sentir la nécessité de trouver sa partie cachée ou inconnue. Être déçu par la science ne signifie pas que l'on ait dû perdre tout intérêt pour la connaissance. Cela signifie être parvenu à cette conviction que les méthodes scientifiques habituelles ne sont pas seulement inutiles, mais néfastes, car elles ne sauraient mener qu'à la construction de théories absurdes ou contradictoires. Et il faut donc chercher d'autres voies. Être déçu par la philosophie

signifie avoir compris que la philosophie ordinaire est simplement —comme dit le proverbe russe— “verser du néant dans du vide”, donc le contraire d’une vraie philosophie — car il est certain qu’il peut et qu’il doit y avoir aussi une vraie philosophie. *Être déçu par l’occultisme ne signifie pas avoir perdu sa foi dans le miraculeux, c’est seulement s’être convaincu que l’occultisme ordinaire et même l’occultisme “savant”, sous quelque nom qu’il se présente, n’est que charlatanisme et duperie. En d’autres termes, ce n’est pas avoir renoncé à l’idée que quelque chose existe quelque part, mais avoir compris que tout ce que l’homme connaît actuellement ou est capable d’apprendre par les voies habituelles n’est absolument pas ce dont il a besoin.*

Peu importe ce qu’un homme faisait ou ce qui l’intéressait auparavant. Quand il en arrive à être ainsi déçu par les voies accessibles, cela vaut désormais la peine de lui parler de nos idées, car il peut alors venir au travail. Mais s’il persiste à penser qu’en suivant sa routine, ou en explorant d’autres voies — car il ne les a pas encore toutes explorées — il peut par lui-même trouver ou faire quoi que ce soit, cela signifie qu’il n’est pas encore prêt. Je ne dis pas qu’il doive jeter par-dessus bord tout ce qu’il avait coutume de faire auparavant. Cela serait entièrement inutile. Non, il est même souvent préférable qu’il continue à vivre comme à l’ordinaire. Mais il doit se rendre compte maintenant qu’il ne s’agit là que d’une profession, ou d’une habitude, ou d’une nécessité. Dès lors, la question change : il pourra ne plus “s’identifier”.

*Il n’y a qu’une chose incompatible avec le travail, c’est l’occultisme professionnel, autrement dit : le charlatanisme. Tous ces spirites, tous ces guérisseurs, tous ces clairvoyants et autres, et même la plupart de ceux qui les suivent — ne présentent aucune valeur pour nous. Et vous devez toujours vous en souvenir. Gardez-vous de leur en dire trop, car ils se serviraient de tout ce qu’ils apprendraient de vous pour continuer à bernier de pauvres naïfs.*

[...] En attendant, rappelez-vous seulement ces deux points : il ne suffit pas qu’un homme ait été déçu par les voies habituelles, il faut encore qu’il soit capable de conserver ou d’accepter l’idée qu’il puisse y avoir quelque chose — quelque part. Si vous pouvez découvrir un tel homme, il pourra discerner dans vos paroles, si gauches soient-elles, leur goût de vérité. Mais si vous parlez à d’autres sortes de gens, tout ce que vous leur direz sonnera à leurs oreilles comme des absurdités et ils ne vous écouteront même pas sérieusement. Cela ne vaut pas la peine de perdre votre temps avec eux. Cet enseignement est pour ceux qui ont déjà cherché et qui se sont brûlés. Ceux qui n’ont pas cherché, ou qui ne sont pas actuellement en train de chercher, n’en ont pas besoin. Et ceux qui ne se sont pas encore brûlés n’en ont pas besoin non plus.

— Mais ce n’est pas de cela que parlent les gens, dit un de nos camarades. Ils demandent : Admettez-vous l’existence de l’éther ? Comment concevez-vous le problème de l’évolution ? Pourquoi ne croyez-vous pas au progrès ? Pourquoi contestez-vous que l’on puisse et que l’on doive organiser la vie sur la base de la justice et du bien commun ? et autres sornettes de ce genre.

— Toutes les questions sont bonnes, répondit G., et vous pouvez partir de n’importe laquelle, si seulement elle est sincère. Comprenez-moi : toute question sur l’éther, ou

le progrès, ou le bien commun, peut être posée par quelqu'un, simplement pour dire quelque chose, pour répéter ce qu'a dit un autre, ou ce qu'il a lu dans un livre — ou bien il peut la poser parce que c'est une question qui lui fait mal. Si c'est une question qui lui fait mal, vous pouvez lui donner une réponse, et l'amener par là même à l'enseignement, à partir de tout ce qu'il demande. Mais il est indispensable que sa demande, sa question, lui fasse mal. »<sup>9</sup>

L'une des choses les plus difficiles à reconnaître – et ce, pour n'importe qui – est sa propre vulnérabilité à la suggestion, à la manipulation et au contrôle extérieur. Personne n'aime à admettre que sa conscience puisse être manipulée. Néanmoins, sans exception, tous les enseignements des Mystères affirment que la première chose à faire pour élargir sa conscience est de surmonter l'état hypnotique, ou « état de sommeil » dans lequel se trouve l'homme. Et tous affirment sans exception que c'est une tâche tellement énorme que seul un sur dix mille peut y parvenir !

Réfléchissez-y un peu : neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf personnes réagiront à cette affirmation en pensant : « je suis cette personne sur les dix mille ! » Les Grands Maîtres vous diront que si c'est ce que vous pensez, alors c'est que vous ne l'êtes *pas* !

C'est celui qui réalise que toutes ses perceptions doivent être méticuleusement analysées, mises en doute, testées, examinées et mises en question qui a le très infime espoir d'échapper à l'hypnose !! Cette réalisation n'est d'ailleurs que la première d'une longue série d'étapes menant à l'éveil. Et souvenez-vous : s'éveiller n'est pas voir ! Beaucoup sont capables de voir en état de conscience accrue, mais ils se rendorment immédiatement, et ce qu'ils ont vu est interprété à l'aune de « l'état de sommeil hypnotique » de leur état de conscience ordinaire. Voilà ce qui arrive à la plupart de ceux qui prétendent faire du channeling sans avoir besoin de « vérifier leurs sources » ! Et, ainsi qu'Ark l'a écrit :

« pour vérifier si les informations proviennent d'une source supérieure ou d'une source inférieure, il est toujours nécessaire de vérifier d'abord si elles ont un sens ou si ce n'est que du charabia... Une véritable recherche est *toujours* nécessaire... On ne doit jamais *faire confiance* à ce que disent les entités... À moins que vous ne *souhaitiez* vivre dans l'illusion. »

De mon point de vue, la raison principale pour laquelle ces « voyants » ne mettent pas en doute, ni ne testent, ni n'examinent ni ne mettent en question leurs soi-disant « guides » est purement et simplement due à l'égo. On leur a dit qu'ils étaient « spéciaux » ou « élus », qu'ils étaient les « messagers » de tel ou tel « Conseil », de « l'armée céleste », ou que sais-je encore, et il est bien plus facile et

<sup>9</sup> P. D. OUSPENSKY, *Fragments d'un enseignement inconnu* (Stock, 2002), pp. 342 sq.

confortable de croire à tout cela, ainsi qu'à l'injonction : « Tout ce que vous avez à faire, c'est de nous écouter ! », que d'entreprendre les immenses efforts requis pour reconnaître et extirper les faiblesses de l'ego – la principale d'entre elles étant bien sûr la faiblesse face à la manipulation par des forces bien plus rusées que ne peut l'imaginer l'esprit humain.

Don Juan dit que les Voyants doivent être des parangons de vertu en volonté et en intention pour pouvoir surmonter l'état de négligence quasi invincible inhérent à la condition et au conditionnement humains. Affirmer qu' « [i]l n'est pas nécessaire d'avoir une quelconque connaissance d'un sujet spécifique quand les informations ne proviennent pas de soi-même mais d'une source supérieure » est un exemple tellement frappant de cette négligence et de cette manipulation qu'il est difficile de comprendre comment on peut écrire cela sans voir sa conscience immédiatement frappée par l'insanité d'un tel point de vue ! Dans *Le Feu du dedans*, Carlos CASTANEDA écrit que l'une des conditions nécessaires pour apprendre à *voir* véritablement est : d'entraîner [son] esprit à se concentrer sur n'importe quel objet avec une force et une clarté hors du commun. Cependant, une propriété inhérente à la conscience accrue fait qu'elle n'est pas passible d'une remémoration normale.<sup>10</sup>

Manifestement, cela nécessite une grande force polarisée. *Voir*, c'est être témoin de l'inconnu et apercevoir l'inconnaissable. L'inconnu est voilé aux yeux de l'homme, mais il est à portée de sa raison si l'homme est suffisamment polarisé et amplifié ! L'inconnaissable est l'ineffable, l'impensable et l'irréalisable. C'est quelque chose que nous ne connaissons peut-être jamais en notre qualité d'humains, mais ce n'est pas *ça* qui arrête les voyants englués dans leur négligence et leur conditionnement ! Le Don Juan de CASTANEDA déclare :

« ... [O]n a sûrement tenté de parer les aigles [l'ineffable inconnu ou les visages du Divin Esprit Cosmique] des propriétés qu'ils ne possèdent pas. Mais c'est ce qui se produit toujours lorsque des gens impressionnables apprennent à accomplir des actes qui exigent une grande modération. Il existe des voyants de tous acabits. [...] Il y a un tas d'imbéciles qui deviennent voyants. Les voyants sont des êtres humains pleins de faiblesses, ou, plus exactement, des êtres humains pleins de faiblesses sont capables de devenir des voyants. [...] La caractéristique des voyants lamentables est qu'ils sont prêts à oublier la splendeur du monde. *Ils se laissent submerger par le fait qu'ils voient et croient que c'est leur génie qui compte.* Un voyant doit être un parangon de vertu pour surmonter la négligence presque invincible propre à notre condition humaine. Ce que les voyants font de ce qu'ils voient est plus important que voir en soi. »<sup>11</sup> [les italiques sont de mon fait]

<sup>10</sup> Carlos CASTANEDA, *Le Feu du dedans*, 1984, pp. 12-13.

<sup>11</sup> Carlos CASTANEDA, *ibid.*, pp.73-74.

Apparemment, l'effort requis pour amener cet apprentissage à la surface de la conscience normale est énorme et impossible à la plupart des gens, parce qu'ils ne disposent pas d'un « véhicule de connaissance » préparé à l'accueillir. CASTANEDA nous dit encore (et ceci est corroboré par d'autres enseignements) que l'interaction avec l'inconnu – mais l'inconnu qu'on peut arriver à connaître suite à un grand travail – est dynamisante, exaltante et épanouissante, même si elle est aussi largement source d'appréhension et de crainte. Il semble qu'un des effets de l'élargissement du champ de perception soit un mélange de pure joie et de sentiment effrayant de tristesse et de nostalgie. Cela est apparemment dû au fait qu'un champ de conscience complet inclut tous les opposés, dans un parfait équilibre.

Mais même au niveau de l'inconnu qui est en dernier ressort accessible à la perception humaine, les Voyants qui voient réellement s'effondrent souvent quand ils découvrent que l'existence est incroyablement complexe et que notre conscience normale déforme et pervertit tout de par ses limitations.

Don Juan observa qu'il était tout à fait naturel, dans la vie des guerriers, d'être triste sans raison manifeste... [D]ès que se brisent les frontières du connu, [u]n simple coup d'œil sur l'éternité qui se trouve à l'extérieur du cocon suffit à perturber le confort que nous procure notre inventaire. La mélancolie qui en résulte peut engendrer la mort... [L]a meilleure façon de se débarrasser de la mélancolie est de se moquer d'elle<sup>12</sup>.

Mais interagir avec l'inconnaissable entraîne un épuisement des forces vitales ou une confusion, et offre une ouverture à l'oppression et à la possession. Les corps de tels voyants perdent de leur tonicité ; leur raisonnement se trouble, et leur pondération erre sans but. Les Cassiopéens disent :

Le résultat des courses, c'est que vous occupez la 3<sup>e</sup> densité. Par nature, vous êtes SDS. Vous pouvez être candidats SDA, mais vous *ne serez pas* SDA avant d'atteindre la 4<sup>e</sup> densité. Vous ne saisirez *jamais* le sens de ce que vous tentez de concevoir avant d'arriver en 4<sup>e</sup> densité et au-delà.

Pour rendre ce point un peu plus clair, j'ajouterais qu'avant la « Chute<sup>13</sup> », les humains étaient SDA de 3<sup>e</sup> densité, ce qui signifie qu'ils étaient *alignés* sur les SDA de 4<sup>e</sup> densité. Dans le *Tome trois*, je parle de ce que devait être cette réalité au sein de la société des constructeurs de mégalithes qui, de par leur interaction avec les forces célestes, étaient capables de matérialiser tout ce dont ils avaient besoin sans agresser l'environnement terrestre.

Pour Don Juan, les Voyants des temps anciens étaient « des hommes hors du

<sup>12</sup> Carlos CASTANEDA, *ibid.*, pp. 149-150.

<sup>13</sup> La Chute est décrite plus en détails dans le *Tome un, Chevaucher l'Onde*.

commun – de puissants sorciers, des hommes sombres, énergiques, qui élucidaient les mystères » de l'existence à notre niveau. Ils étaient capables « d'influencer les gens et [de] les transformer en victimes, en fixant leur conscience sur n'importe quel objet de leur choix. » On ne soulignera jamais assez l'extrême importance de cette clé, en termes de Vibration à une fréquence de résonance.

Il existe deux positions dans l'étude et la compréhension de la prise de conscience : celle des *Sorciers*, opposée à celle du *Guerrier qui Voit*. Tous deux Voient de la même façon ; la différence est dans l'*Intention*. Le Sorcier emploie sa faculté pour exercer un contrôle sur autrui. Le Guerrier, pour devenir Libre. Les Sorciers tentent de manipuler les niveaux supérieurs – l'Inconnaissable – et d'interagir directement avec eux, et finissent eux-mêmes manipulés<sup>14</sup>. *Les Guerriers agissent à leur propre niveau – le connaissable – en harmonie avec les niveaux supérieurs.*

Les Cassiopéens nomment ces deux positions *Service d'autrui et Service de soi*. Ceux qui veulent contrôler les autres servent le Soi ; ceux qui veulent devenir libres et aider ceux qui souhaitent à le devenir servent Autrui. Il faut être conscient qu'un désir de servir mêlé à de l'ego et à une fausse personnalité est un mélange dangereux, parce qu'un tel individu est très facile à manipuler et qu'il est possible de lui faire croire qu'il fait le bien, alors qu'il ne sert en fait que le « côté obscur ».

## CHAMANISME

Le Guerrier qui emploie ses facultés à devenir libre est également désigné par le terme *chaman*. Le chaman n'est ni un magicien ni un sorcier, bien qu'il *puisse* jouer ces rôles s'il le décide. Il n'est pas non plus un guérisseur, encore qu'il puisse aussi endosser ce rôle-là. Un chaman, c'est bien plus que cela : c'est un psychopompe, un prêtre, un mystique et un poète. Le chamanisme n'est *pas* une religion ; c'est une fonction, un rôle, un phénomène magico-religieux spécifique à certains individus dotés d'une *capacité d'extase* qui leur permet « un envol magique » vers les « mondes supérieurs », une descente dans les mondes souterrains pour combattre les forces des ténèbres, et la maîtrise du feu, de la matière, du temps et de l'espace. Malheureusement, comme le fait remarquer Don Juan, de nos jours, les actes chamaniques sont des actes d'une grande négligence, d'une grande distorsion et d'une grande aberration.

Le vocable *chaman* dérive, via le russe, du mot tOUNGouse<sup>15</sup> *saman*, lui-même

<sup>14</sup> Exactement comme dans l'exemple présenté plus haut de « Science keylontique », où le channel et ses fidèles sont convaincus que la connaissance humaine et la raison sont sans importance.

<sup>15</sup> Les langues tOUNGouses sont un sous-groupe des langues altaïques – NdT

dérivé du pâli<sup>16</sup> *samana* (*sramana* en sanscrit), qui en chinois a donné *cha-men* (une transcription du mot pâli).

Le vocable *chaman* est peut être relié à *sarmane*. D'après John G. BENNETT<sup>17</sup>, *sarmoung* ou *sarmane* :

La prononciation est la même pour les deux orthographes, et ce mot peut être attribué à du persan ancien. En fait, il apparaît dans certains textes pahlavi...

Il peut être interprété de trois manières. Il signifie « abeille », qui a toujours été le symbole de ceux qui récoltent le précieux « miel » de la sagesse traditionnelle et qui le préservent pour les générations futures.

Mar SALAMON, un archimandrite nestorien du XIII<sup>e</sup> siècle, a revisité un recueil de légendes, bien connues des cercles arméniens et syriens sous le titre *Les Abeilles*. *Les Abeilles* se réfère à un mystérieux pouvoir transmis depuis l'époque de ZOROASTRE, et manifesté au temps du Christ.

« *Man* » signifie en persan « une qualité transmise par hérédité » et, partant, une famille ou une race particulières. Ce peut être le dépositaire d'un héritage ou d'une tradition. Le vocable *sar* signifie « tête », à la fois littéralement et dans le sens de « principal » ou de « chef ». Le mot composé *sarmane* signifierait donc « dépositaire principal de la tradition ».

Un autre sens possible du mot *sarmane* est... littéralement : ceux dont la tête a été purifiée.<sup>18</sup>

Ceux dont la tête a été purifiée. Voilà une idée intéressante ! Surtout quand on tient compte des concepts de Vibration à une fréquence de résonance et d'orientation/polarisation. Comme mentionné plus haut, la difficulté à ajuster sa fréquence a trait au fait de gérer ses programmes<sup>19</sup> et sa fausse personnalité. L'une des raisons pour lesquelles c'est si difficile est que cela a également trait à la chimie du cerveau. Dans son ouvrage *Evil Genes* [Gènes mauvais – NdT], Barbara OAKLEY écrit :

Une récente étude IRM conduite par le psychologue Drew WESTEN et ses collègues de l'Emory University fournit la preuve solide de l'existence du raisonnement émotionnel. Juste avant les élections présidentielles BUSH-KERRY de 2004, deux groupes de sujets furent recrutés : 15 fervents démocrates, et 15 fervents républicains. On présenta à chacun des deux groupes des affirmations contradictoires et apparemment compromettantes sur leur candidat, mais aussi sur des cibles plus

<sup>16</sup> Langue indo-européenne de la famille indo-aryenne parlée jadis en Inde – NdT

<sup>17</sup> En général, je considère les idées de BENNETT comme quelque peu suspectes, car il compte parmi les étudiants de GURDJIEFF qui semblent ne pas avoir compris une bonne partie de ce que ce dernier tentait de montrer à travers ses paroles et ses actes.

<sup>18</sup> John G. BENNETT, *Gurdjieff: Making of A New World* [Gurdjieff : la création d'un nouveau monde – NdT]

<sup>19</sup> Dans le sens « gurdjieffien » du terme – NdT

neutres tel que l'acteur Tom HANKS (un type apparemment apprécié des gens quel que soit leur bord politique). Sans surprise, lorsqu'on demanda aux participants de tirer une conclusion logique sur le candidat appartenant au « mauvais » parti politique, les participants trouvèrent le moyen d'arriver à une conclusion qui donnait une mauvaise image du candidat, même si la logique aurait dû mitiger les circonstances particulières et leur permettre d'arriver à une conclusion différente. Voilà où les choses deviennent intéressantes.

L'activation de cet « *emote control* »<sup>20</sup> a conduit à la non-activation des zones du cerveau habituellement impliquées dans le raisonnement. À la place, une série d'activations a été déclenchée dans les zones du cerveau impliquant la punition, la douleur et les émotions négatives (c'est-à-dire dans le cortex insulaire, le cortex frontal latéral et le cortex préfrontal ventromédian). Une fois trouvé le moyen d'ignorer l'information qui ne pouvait être écartée de façon rationnelle, les zones neuronales liées à la punition se sont désactivées, et les circuits impliquant la récompense se sont activés – une expérience semblable à l'euphorie ressentie par un drogué lorsqu'il reçoit sa dose.

En essence, les participants n'ont pas laissé les faits interférer dans leur prise de décision sur des sujets brûlants ni entraver la possibilité d'une récompense rapide. « Aucun des circuits impliqués dans le raisonnement conscient n'étaient particulièrement engagés », selon WESTEN. « En essence, il semble que les partisans triturent le kaléidoscope cognitif dans tous les sens jusqu'à en arriver aux conclusions voulues, lesquelles se voient fortement confortées par l'élimination des états émotionnels négatifs et l'activation des états positifs. » [...]

Au final, WESTEN et ses collègues croient qu'un « raisonnement émotionnellement biaisé mène à la “surimpression” ou au renforcement d'une croyance défensive, associant l'analyse “révisionniste” des données opérée par le sujet à des émotions positives, à un sentiment de soulagement et à l'élimination du stress. Le résultat est que les croyances du partisan sont comme gelées, et la personne devient alors incapable de tirer profit de nouvelles informations », selon WESTEN. L'étude remarquable de WESTEN montre qu'un traitement neuronal de l'information lié à ce qu'il appelle un « raisonnement motivé »... semble être qualitativement différent du raisonnement d'une personne qui n'a pas d'enjeu émotionnel fort concernant les conclusions à atteindre.

Cette étude est ainsi la première à décrire les processus neuronaux qui sous-tendent le jugement et la prise de décision politiques, et à décrire les processus impliquant le contrôle émotionnel, la défense psychologique, les biais de confirmation d'hypothèse et certaines formes de dissonance cognitive. L'importance de ces découvertes va au-delà d'une étude sur la politique : « Tout le monde, des PDGs aux juges, en passant par les scientifiques et les politiques, peut fonder son raisonnement sur des jugements biaisés dès lors qu'il nourrit un intérêt particulier à interpréter “les faits” d'une

---

<sup>20</sup> Contrôle émotionnel ; néologisme construit sur le modèle du terme « *remote control* » (télécommande) – NdT

certaine façon », selon WESTEN.<sup>21</sup>

Manifestement, cette compréhension était accessible à d'anciennes cultures scientifiques disparues depuis longtemps et qui nous ont été transmises dans des versions largement déformées. Nous soupçonnons déjà que ces idées sont bien antérieures à Zoroastre. Et pour ceux qui ont pu supposer que le concept de chaman venait du bouddhisme, je voudrais souligner que certaines études ont démontré qu'avant l'introduction du bouddhisme en Asie Centrale, il y avait dans ces régions le culte de *Buga*, dieu du ciel, un culte céleste qui précède les cultes solaire et lunaire.

Le thème central du chamanisme est l'« ascension céleste » et/ou la « descente » dans le monde souterrain. Dans le premier cas, le praticien connaît l'extase ; dans le deuxième cas, il combat les démons qui menacent le bien-être de l'humanité. Certaines études suggèrent que les preuves des toutes premières pratiques se trouvent dans les peintures des grottes d'Europe de l'Ouest – Lascaux et autres – avec leurs nombreuses représentations d'oiseaux, d'esprits tutélaires et d'expériences d'extase (environ 25 000 ans av. J.-C.). Des crânes et ossements d'animaux trouvés sur les sites du paléolithique européen (d'avant 50 000 av. J.-C. jusqu'à 30 000 av. J.-C. environ) ont été interprétés comme des preuves de pratiques chamaniques<sup>22</sup>.

L'expérience de l'extase est le phénomène primordial du chamanisme, et c'est cette extase que l'on peut interpréter comme un acte de fusion avec les êtres célestes. La fusion a pour résultat une Oscillation forcée qui *modifie la fréquence*. Une interaction continue avec des êtres célestes est une forme de Vibration à une fréquence de résonance. Un tel individu est quelqu'un qui « marche entre deux mondes » presque en permanence.

L'idée selon laquelle il y eut une époque où l'homme était en contact direct avec les êtres célestes est à la base des mythes de l'Âge d'Or qui furent intégrés par écrit dans les récits du Graal aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. Il est suggéré qu'en cet âge paradisiaque, les communications entre la Terre et les Cieux étaient aisées et accessibles à tous. Les mythes nous parlent d'une époque où les « dieux abandonnèrent » l'humanité. Suite à un certain « événement » – en d'autres mots, « la Chute » – les communications furent interrompues, et les êtres célestes se retirèrent au plus haut des cieux.

C'est exactement ce que les Cassiopéens nous disent lorsqu'ils évoquent notre précédent alignement sur les SDA de 4<sup>e</sup> densité et notre présent alignement sur les

<sup>21</sup> Barbara OAKLEY, *Evil Genes* (New-York, 2007), pp. 189-190.

<sup>22</sup> Cf. *L'Esprit dans la grotte : La conscience et les origines de l'art*, de David LEWIS-WILLIAMS

SDS de 4<sup>e</sup> densité, sujet que nous avons déjà abordé en partie dans d'autres tomes de la série *L'Onde*.

Néanmoins, les mythes nous disent aussi que certaines personnes spéciales conservèrent la capacité « d'ascensionner » et de communier avec les dieux au nom de leur tribu ou de leur famille. Par leur intermédiaire, le contact avec les « esprits-guides » du groupe fut maintenu. Les croyances et pratiques des chamans actuels sont une survivance d'un vestige profondément modifié, voire même corrompu et dégénéré, de cette technologie archaïque de communication concrète entre la Terre et le Ciel.

Ici aussi, les Cassiopéens ont suggéré cette perspective, confirmée par des études ultérieures.

Je vais parler un peu d'une tendance actuelle consistant à rechercher des expériences chamaniques induites par des drogues. On trouve un certain nombre de partisans de cette approche, à commencer par Timothy LEARY qui, je dois le mentionner, est mort d'une tumeur au cerveau. Si les gens ne peuvent pas comprendre le message symbolique là-dedans, il n'y a pas beaucoup d'espoir pour eux ! Quoi qu'il en soit, parmi les partisans de cette approche, on trouve quelques auteurs réputés dans les cercles de connaissance alternative, comme Colin WILSON, Graham HANCOCK et d'autres. J'ai récemment lu le livre de HANCOCK, *Supernatural: Meetings with the Ancient Teachers of Mankind*, et nul doute que M. HANCOCK croit parler du « monde des esprits » et démontrer son existence, sa réalité, etc. Mais le fait est – pour autant que je puisse en juger d'après mes recherches, ma raison et mon expérience – qu'il n'a fait que participer au processus de dégradation de la perception d'un tel monde.

Jusqu'à la page 8, HANCOCK annonce qu'il va prendre des plantes hallucinogènes et parle de l'utilisation chamanique des plantes et de son caractère largement répandu, avant de nous expliquer, pages 7 et 8, pourquoi il l'a fait :

Ma motivation principale, sincèrement, était la recherche. Je m'étais délibérément soumis à cette épreuve dans le cadre d'une investigation plus large, à plus long terme, concernant un mystérieux « moment décisif » qui s'était produit au cours de la préhistoire humaine, il n'y a peut-être pas plus de 40 000 ans. Avant ce moment – et si l'on omet quelques exemples très largement dispersés et isolés – il n'y a rien dans les traces archéologiques laissées par nos ancêtres que nous reconnâtrions instantanément comme un comportement humain moderne. Après ce moment, les signes indiquant l'arrivée de créatures exactement semblables à nous abondent, plus particulièrement dans les premières traces explicites de croyance en des mondes et des êtres surnaturels – les traces, autrement dit, de la naissance de la religion. [...]

Une explication ingénieuse à l'apparition bizarre de ces êtres [...] a été avancée par un groupe prestigieux d'anthropologues et d'archéologues. Le cœur de leur argumentaire

est que l'art rupestre exprime les premières et les plus anciennes notions humaines du surnaturel, de « l'âme » et de domaines d'existence au-delà de la mort – notions qui ont pris forme dans des « états altérés de conscience » très probablement induits par la consommation de plantes psychotropes. Bien que certains savants ne la trouvent pas à leur goût, cette théorie de l'art rupestre est la plus communément acceptée depuis le milieu des années 90. Il est par conséquent embarrassant qu'aucun des experts qui la promeuvent actuellement n'aient en fait jamais consommé eux-mêmes de plantes psychotropes, ni n'aient la moindre idée pratique de ce qu'est un « état de conscience altéré », ou le moindre désir d'en faire l'expérience. Afin d'analyser honnêtement tant leurs arguments que les points de vue de leurs détracteurs, j'ai eu le sentiment qu'il me fallait pouvoir juger sur la base d'une expérience personnelle dans quelle mesure les visions suscitées par des plantes pouvaient être assez fortes pour avoir convaincu les premiers humains de l'existence de mondes surnaturels et de la survie après la mort de l'essence – quelle qu'elle fût – d'ancêtres décédés.

Ceci, en un mot, est la raison pour laquelle j'avais pris de l'ibogaïne – pour de solides raisons, motivées par le bon sens et la recherche. Mais je dois admettre qu'il y avait aussi une autre motivation, beaucoup plus personnelle. Elle se rapportait à la mort pénible de mon père suite à un cancer des os l'automne précédent et à mon inexcusable absence à ses côtés durant les derniers jours de sa vie. Une partie de l'attrait de cette expérience légèrement risquée avec l'ibogaïne tenait indubitablement à la promesse de « rencontre avec les ancêtres » qu'elle recelait et – quelque ténue qu'elle pût être – à la possibilité d'achèvement et d'apaisement qu'elle semblait offrir.<sup>23</sup>

Maintenant, je vais vous donner mon point de vue sur les nombreux aprioris qu'il avance. Tout d'abord, je comprends son intense curiosité pour les supposées hallucinations chamaniques. La question de l'existence même et de la survie de l'âme a occupé mon esprit pendant de nombreuses années. Toutefois, bien que j'aie eu tous les signes, symptômes et expériences chamaniques – et ce dès mon enfance –, j'avais aussi des capacités mentales puissantes, logiques et sceptiques.

J'ai moi aussi été amenée à expérimenter à ma manière à la suite de la perte d'êtres aimés. Dans le cas de mon grand-père, qui est mort lorsque j'avais 22 ans, j'ai eu une expérience classique de contact au moment de sa mort, contact dont un tiers a été témoin et dont il a fait l'expérience partielle, donc il y avait une certaine conviction dans mon esprit selon laquelle la vie ne se résume pas au corps. Mais pour mon esprit rationnel très actif, la nature et la signification exactes de cette expérience demeuraient non prouvées. Néanmoins, cela me donna l'impulsion nécessaire pour poursuivre mon travail et mes expériences sur l'hypnose au fil des ans. Dans le cadre de ce travail, je développai des techniques chamaniques où je voyageais avec le sujet, tout en restant gardienne de l'expérience dans cette réalité-

<sup>23</sup> Graham HANCOCK, *Supernatural* (Londres, 2007), pp. 7-8. Disponible en français sous le titre *Surnaturel – Rencontre avec les premiers enseignants de l'humanité* – NdT

ci.

Pourquoi n'ai-je pas décidé de faire l'expérience des drogues ? Permettez-moi de citer ici un extrait d'une lettre que j'ai écrite dans les années 80 à un ami qui vantait une technique de méditation particulière qui garantissait l'illumination, et où j'explique pourquoi je ne veux pas prendre de drogues.

Décembre 1987 – [...]

Au sujet de la cassette « Voyage dans la Lumière » que tu m'as envoyée – c'était très intéressant et non sans ressemblance avec mes propres expériences personnelles antérieures. Mais je veux faire remarquer qu'il y a des années, j'ai interrogé un certain nombre de gens qui avaient pris de la mescaline [et du LSD]. Il semble qu'ils aient tous fait l'expérience de « voyages intérieurs » fantastiques. C'est, semble-t-il, une altération totale de la perception ; ils « voient » des sons et « entendent » des couleurs et des mouvements. La plupart d'entre eux décrivaient, couvrant toute l'expérience, des « vagues de réalité ». Ils voyageaient dans « d'autres mondes » et percevaient d'autres êtres – même de très effrayantes zones de ténèbres et de désespoir. Ils décrivent une désintégration de la réalité qui inclut le soi. Pour la plupart d'entre eux, cette « perte d'identité » est terrifiante.

Lors de mes propres expériences de méditation, j'ai fait l'expérience d'un « transfert d'informations » dont l'essentiel demeure enfoui et que je n'ai jamais partagé avec quiconque. Tant que je n'en aurai pas trouvé confirmation dans d'autres sources, je continuerai à les garder pour moi.

L'essentiel, c'est que l'expérience de la mescaline – et de tout autre hallucinogène – est purement chimique – ou du moins induite chimiquement. Puisque le cerveau est capable de tels « voyages » incroyables du fait des drogues, comment pouvons-nous affirmer avec une certitude absolue que des « envols » ou même des actes de « channeling » auto-induits de manière similaire ne sont pas de pures réactions chimiques dans le cerveau physique ? Comment savons-nous que nous ne sommes pas de simples manifestations de l'imagination de quelque Être cosmique en torpeur ? Ou les jouets (ou ce qu'on voudra) d'un groupe d'adversaires célestes ? (Car je ne peux douter que le fondement de notre existence est plus qu'accidentel).

Maintenant, je suppose que ce qui m'est arrivé est que ma foi – autrefois si forte et imperméable aux assauts externes – a succombé à un mode de pensée de type « avocat du diable ». Pendant si longtemps, j'ai eu les « bonnes attitudes », j'ai effectué les « bonnes » actions, dans le but de « créer » une réalité plus en phase avec ce qui, selon moi, fournirait l'environnement propice à une productivité créatrice et à un bonheur simple...

Eh bien, l'espoir donne des ailes, comme on dit. Je vais continuer à faire ces choses qui devraient conduire à « l'illumination ». Je vais arroser la plante rabougrie de ma foi, et différer mon jugement. Mais je ne peux mentir et prétendre que tout est en paix en moi ou que ma vie, jusqu'ici, est telle que je l'aurais espéré.

J'ai maintenant l'âge que tu avais quand je t'ai rencontrée. Tu as maintenant plus de

50 ans – et si peu de temps a passé ! Je pensais que nous serions à tout jamais (ou du moins jusqu'à notre mort) jeunes, aventureux et insouciant. Comme l'a dit Rose : je m'attends à mourir un jour ou l'autre, mais je n'ai pas l'intention d'y passer du temps. Pourtant, ma mortalité ne m'a jamais pesé aussi lourdement que maintenant. Peut-être suis-je en train de vivre « le changement ». J'ai parfois l'impression d'être folle à lier.

La raison pour laquelle je me sentais parfois « folle à lier » était due au fait que je m'étais lancée dans ma propre expérimentation, bien qu'elle n'eût rien à voir avec la drogue. Comme je l'ai écrit ailleurs, la mort de ma grand-mère, dix ans après celle de mon grand-père, m'avait vraiment coupé le souffle. Et six mois plus tard, j'étais alitée après la naissance de mon quatrième enfant. C'était en 1985, et c'était au cours de cette période d'immobilité forcée (événement typique de la vie du chaman) que je m'étais tournée vers les voyages intérieurs pour affronter la profondeur de mon agonie. On pourrait dire que ce qui arrivait à mon corps était une manifestation physique de ce qui se passait à l'intérieur. Je ne pouvais plus ni m'asseoir ni marcher, que ce soit intérieurement ou extérieurement. J'avais besoin de certitudes quant à tout ce que tout cela signifiait.

Même dans mon état de doute, je continuais de méditer. J'avais dans l'idée que si je pouvais effectuer les changements requis en moi-même – même si ce n'était que l'acceptation de mes souffrances et des souffrances d'autrui – je serais en mesure de surmonter cette période difficile. Avant tout, je voulais un changement dans mon mariage. J'avais besoin que mon ex-mari m'accepte comme un être humain intelligent capable d'échanges – pas simplement comme une cuisinière, une maîtresse de maison, un objet sexuel, une baby-sitter et un paillason. Je savais qu'il avait ses propres blessures, ses propres fragilités ; que, peut-être, son comportement était simplement destiné à me faire partir, afin de confirmer quelque prophétie auto-réalisatrice qu'il avait sur lui-même et selon laquelle aucune femme ne pouvait l'aimer ou rester auprès de lui. Je savais que, si quelqu'un pouvait y arriver, c'était moi. Et le but était, bien sûr, de me guérir moi-même pour que mon ex-mari fût guéri. Ensuite, si nous étions tous deux « en phase », nos enfants en bénéficieraient, et tout irait bien dans le meilleur des mondes !

Je progressais rapidement dans ma pratique méditative. Après seulement quelques mois de pratique, je me retrouvai à « zoner » jusqu'à trois heures d'affilée, au bout desquelles je revenais à moi sans aucune sensation du temps écoulé. Le seul problème était que je ne semblais jamais conserver le moindre souvenir de ces « escapades ». Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé, des endroits où mon esprit avait pu errer, de l'activité de ma conscience, etc. Je remarquais bien que j'étais beaucoup plus paisible et apte à gérer mes problèmes quotidiens, mais c'était quand même frustrant de ne pas pouvoir retirer quelque chose de plus « concret » de tous ces efforts.

Pour des raisons pratiques, je méditais généralement allongée sur mon lit. Pour certaines personnes, c'est impossible, car elles ont tendance à s'endormir, mais cela n'a jamais été un problème pour moi. Si je méditais la nuit, je pouvais « zoner » pendant la méditation, « revenir » un peu plus tard et ensuite, m'endormir. Généralement, je me sentais si mal quelle que soit ma position que j'avais beaucoup de problèmes pour m'endormir si je ne méditais pas avant.

Bref, j'allai me coucher un soir et commençai mes exercices de respiration. J'avais emprunté cette partie du processus à ma formation en hypnothérapie. C'était extrêmement utile. Bien sûr, j'apprendrais plus tard que l'hypnothérapie l'avait « empruntée » à certains systèmes de méditation.

À ce point, j'ignore ce qui se passa. Je me rappelle seulement avoir commencé la phase de respiration qui précédait la phase contemplative de l'exercice. Mais apparemment, j'eus comme un grand « blanc ».

Ensuite, tout ce que je sais, c'est qu'une sensation que l'on ne peut décrire que comme un « remous tumultueux » dans la région abdominale me fit revenir brutalement à moi. Elle était si violente qu'elle me parut d'abord tout à fait physique – comme si mes organes bouillonnaient, et que ce bouillonnement était en train d'enfler vers le haut.

Je me tenais frénétiquement la gorge, car je sentais les muscles de cette région se contracter, à mesure que des vagues d'énergie montaient une à une, comme la vapeur d'eau avant l'éruption d'un volcan. Je sortis du lit à grand-peine, m'appuyant au mur d'une main et me tenant la gorge de l'autre, tout en serrant les dents pour éviter que « ça » ne jaillisse et ne dérange mon (ex) mari ou les enfants. J'étais certaine que j'allais être prise de vomissements intenses !

Je me précipitai dehors en direction du porche, où se trouvait un canapé de jardin sur lequel je m'effondrai à l'instant même où tout « déferla ».

J'aimerais pouvoir trouver les mots pour le décrire, mais il n'y en a aucun qui puisse rendre l'essence ni l'intensité de l'expérience ; je devrai donc me contenter de termes « ordinaires ». Une longue série de sanglots et de hoquets, violents et tout à fait primitifs, se mirent à jaillir, surgissant des profondeurs de l'âme, défiant toute explication. Accompagnant ces sanglots, ou plus exactement, *intégrées* à ceux-ci, des images – des visions – défilaient ; des scènes entières avec tout leur contenu émotionnel et leur contexte, tout cela instantanément. C'était comme de voir « sa vie défiler devant les yeux », sauf qu'il y avait de nombreuses vies et de nombreux niveaux d'expérience. Je faisais l'expérience de moi-même à de multiples niveaux de réalité, dans de multiples vies, interagissant avec de multiples êtres, scénario après scénario. Il y avait une masse de communication circulant

selon des voies impossibles à décrire.

Et les larmes ! Mon Dieu ! Des torrents de larmes. J'ignorais que le corps humain pût produire de si grands flots en si peu de temps !

Si cela n'avait été qu'une petite crise de larmes ou quelque chose comme ça, je m'en serais juste souvenue comme d'un coup de déprime banal, du genre syndrome prémenstruel. Mais cette crise avait sa propre vie ! Elle continua, sans ralentir ni s'interrompre, pendant plus de cinq heures ! Si j'essayais de la ralentir, de l'arrêter ou de « rediriger » mes pensées sur autre chose, la sensation de jaillissement interne reprenait rapidement le dessus, tous les muscles de mon corps commençaient à se contracter, et je perdais le contrôle. Il ne me restait qu'à m'asseoir, pauvre « instrument de douleur et de lamentation », et à littéralement déverser ma peine, épancher mon cœur sur toutes les horreurs de l'Histoire auxquelles j'avais apparemment pris part ou dont j'avais pu être le témoin, à quelque niveau d'existence que j'eusse occupé à ce « moment »-là. Je pense que, pour certaines scènes, j'avais simplement conscience de ce qui se passait autour de moi sans pour autant y prendre part directement. Il y en avait de vraiment atroces.

Peste, fléaux, mort et destruction. Scène après scène. Des êtres chers bien vivants, en l'espace d'un instant terrassés ou entassés sur des charniers sanglants. Cupidité, pillage, saccage ; fleuves de sang ; massacres, carnage et boucherie dans toutes leurs multiples manifestations défilèrent devant mes yeux ; holocauste, enfer. Rage, colère aveugle, soif de sang, fureur, meurtre et chaos, tout autour de moi. Le mal partout, omniprésent, symbolisé par une pile de cadavres tordus, démembrés. Alors le chagrin des siècles, les larmes non versées pendant des millénaires, la culpabilité, le remords et le repentir déferlèrent en moi, me traversèrent ; firent fondre, se dissoudre la lourde cage de pierre qui enserrait mon cœur pétrifié ; lavèrent la douleur avec mes larmes – un océan de larmes.

En même temps que se libéraient la culpabilité et le chagrin accumulés au fil de toutes ces vies, la « voix-qui-n'en-était-pas-une » en arrière-plan, d'un calme, d'un réconfort infini, ne cessait de répéter :

« Ce n'est pas ta faute. Tu n'y es pour rien. Ce n'est pas ta faute. Tu ne savais pas. »

Et j'en vins à comprendre quelque chose de très profond.

Je compris qu'il n'y avait pas de « péché originel ». Que les horreurs et la souffrance que subissaient l'humanité, ici, dans cette vie, ne sont pas le résultat de quelque « faute », « erreur » ou aberration inhérente au soi. Ce ne sont pas des punitions. Ce n'est pas quelque chose dont on puisse être « sauvé ». Je compris que toutes ces scènes d'atroce souffrance, d'ignoble cruauté étaient dues à l'ignorance.

Et que chaque expérience augmentait la connaissance.

Il est plus facile de comprendre cette idée lorsqu'on médite sur des événements comme les Croisades ou l'Inquisition. On peut retracer le raisonnement tordu qui transforma le concept de l'Amour divin en celui d'imposer cette vision d'Amour à autrui « pour son bien ». Ce qui finit par « aboutir à la torture et aux massacres de masse. Laissons un instant de côté ceux qui, dans leur dépravation, se sont servis de telles philosophies à des fins personnelles, en tant que manœuvre politique. Intéressons-nous un instant à la sincérité des philosophies à l'origine de tels événements. N'en reste pas moins que cette sincérité trouve son fondement dans l'ignorance.

Nombre de ceux qui agissaient apparemment par cupidité et désir d'auto-glorification agissaient en fait par ignorance – par peur et par faim de l'âme, une faim impossible à assouvir. Il y a bien sûr des degrés, mais au final, c'est seulement une question d'ignorance.

Lorsque ce flot d'énergie, d'images et de larmes commença à s'apaiser, je ressentis alors comme un liquide chaud et apaisant, si léger qu'il en était presque aérien, et si caressant qu'aujourd'hui encore, je revois ce feu s'embraser d'amour pour toute la création. C'était tout à la fois extatique, enivrant et exaltant. J'étais totalement émerveillée, sidérée, et en même temps déconcertée par cette vision du monde.

Le résultat de cet événement fut un état prolongé de « félicité », ou de « paix aimante » qui persista pendant très longtemps. On pourrait même dire que les effets se répercutent encore aujourd'hui, puisqu'à partir de ce moment-là, je n'ai plus jamais été capable de condamner (dans le sens d'agir contre avec l'intention de détruire ce qu'autrui a choisi de croire) qui que ce soit, quelle que soit la méchanceté de ses actes. Je voyais que tout ce prétendu « mal » et cette « méchanceté » étaient les fruits de l'ignorance et que nul, quel que soit le niveau de sainteté et d'élévation qu'il pense avoir atteint dans cette vie-ci, ne s'est pas déjà « baigné » dans le sang d'autrui en d'autres temps et d'autres lieux. Et que nul choisissant l'ignorance, la méchanceté et la destruction dans cette vie n'a tort. Oui, j'avais le droit de les éviter, de me défendre, de comprendre ce qu'ils faisaient. Mais ce n'était pas mon rôle de partir en campagne pour changer leurs convictions de force.

Le point fondamental ici est que l'ignorance est un choix, et il y a un but à ce choix : apprendre et grandir.

Cette prise de conscience en amena une autre : la connaissance est nécessaire pour apprendre à véritablement choisir ; le but de l'existence est d'apprendre à

distinguer, à ce niveau de réalité, ce qui relève de l'ignorance et ce qui n'en relève pas ; ce qui relève de la vérité, de la beauté, de l'amour et de la pureté. Je compris le sermon de Jésus sur les choses qui sont nettes et brillantes à l'extérieur, mais qui à l'intérieur sont remplies d'impuretés et de décrépitude. Ce qui ne veut pas dire que je percevais cette négativité comme quelque chose qu'il fallait juger – je comprenais clairement sa raison d'être en tant que moyen d'apprentissage – mais j'en tirais l'inspiration pour en apprendre un maximum sur ce monde afin de manifester au mieux ce qui était lumière.

Grâce à cette comparaison entre mon expérience chamanique non induite par la drogue et celles induites par la drogue que décrit HANCOCK dans son livre, je pense que le lecteur attentif peut voir la différence. Il semble que les expériences induites par la drogue ouvrent en effet les portes d'autres mondes, mais ce sont généralement des mondes inférieurs, où l'on ne souhaiterait guère s'attarder ne serait-ce qu'un instant. Je dois aussi ajouter que ce n'était que le début du processus initiatique, qui évolua par étapes sur des années. Je ne suis pas sûre qu'il cesse jamais, d'ailleurs.

Mais avec chaque niveau de progression, votre perception change, et avec le changement de perception vient le changement de la réalité dans laquelle vous vivez. Ma vie présente est si radicalement différente de ma vie d'alors qu'elle s'apparente à un véritable conte de fées à la Cendrillon. Oui, j'ai payé le prix fort pour ma connaissance et ma prise de conscience. Je suis sujette à des attaques haineuses de la part de ceux qui cherchent à maintenir l'humanité enchaînée et dans l'ignorance. Mais laissez-moi vous dire à ce stade que, dans ma vie personnelle, je fais l'expérience d'un bonheur que peu ont connu, et qu'il existe une paix qui dépasse toute compréhension<sup>24</sup>, lorsque l'on fait ce qui est juste simplement parce que *c'est* juste.

Le chaman, par sa capacité à atteindre cet état d'extase inaccessible au commun des mortels, était vu comme un être privilégié. Mais il y a bien plus : les mythes parlent des premiers chamans qui furent envoyés sur Terre par les êtres célestes pour *défendre* les humains contre les « dieux négatifs » qui avaient placé les humains sous leur joug. Les premiers chamans avaient pour tâche d'activer à l'intérieur de leur propre corps une sorte de « transducteur » d'énergie cosmique au profit de leur tribu. C'est ce qui fut exprimé sous le concept « d'arbre du monde », qui deviendrait « l'axe » ou Pôle du Monde et qui, plus tard fut détourné et corrompu pour signifier les « lignées royales ».

Il existe un lien spécifique entre la fonction chamanique et certaines « lignées ».

---

<sup>24</sup> « Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées... » *Épître aux Philippiens*, 4 :7.

Cependant, ce concept – comme tout ce qui est susceptible de venir en aide à l'humanité – a été récupéré par les forces qui cherchent à maintenir l'humanité dans les ténèbres et l'ignorance. Les véritables lignées antiques des premiers chamans ont été obscurcies et masquées par la fausse piste des généalogies imaginaires de l'Ancien Testament hébraïque. Ces pistes mènent prétendument à certaines branches de familles royales (ou en tout cas, nobles) européennes contemporaines qui cherchent à légitimer une « royauté » de pacotille qui a beaucoup fait parler d'elle ces derniers temps. Ces familles sont, pour la plupart, porteuses d'une psychopathologie génétique.

Aujourd'hui, certains signes annonciateurs nous laissent entrevoir l'imminence de changements cosmiques d'une importance monumentale. D'autres signes indiquent aussi qu'un « élément temporel » particulier est en jeu, et toutes les forces des ténèbres cherchent à tromper et à dissimuler comme jamais, dans le but de détourner, désorienter, déconcentrer et neutraliser les facultés de ceux qui pourraient être porteurs des « circuits de changement » destinés à l'humanité entière.

Les soufis ont préservé le concept de « Technicien de l'Extase » dans leur tradition des « Pôles du Monde ». Le *koutoub* ou *q'toub* (pôle de son époque) est un être désigné, de nature entièrement spirituelle, qui agit en tant qu'agent divin d'une certaine sphère à une époque donnée. Chaque *koutoub* a sous ses ordres quatre *awtads* (assistants) et un certain nombre d'*abdals* (substituts), qui l'assistent dans sa tâche de préservation et d'entretien du monde. Ce qui est intéressant dans cette idée, c'est que l'individu qui occupe cette fonction n'a même pas besoin d'en être conscient ! Sa vie, son existence, sa physiologie même, dépendent de réalités supérieures, lesquelles se déversent dans le monde des humains. Il est vrai qu'il y a là un rapport certain avec les « lignées » – comme cela a été avancé récemment – mais pas nécessairement de la manière dont cela a été suggéré.

07/10/95

Q : (L) Mais la nature d'une personne n'est-elle pas déterminée par son âme, et non par le corps physique ?

R : En partie ; rappelle-toi : profil aurique et référence karmique fusionnent avec la structure physique.

Q : (L) Vous voulez dire que des conditions génétiques particulières reflètent de façon physique une orientation spirituelle ? Que l'âme doit s'adapter à la génétique, ne serait-ce qu'en potentiel ?

R : Oui, précisément.

Q : (L) Donc, le potentiel de progrès ou de développement spirituel d'une personne dépend en grande partie de ses gènes ?

R : Le processus naturel épouse le modèle systématique quand il est présent.  
[Cassiopéens]

En parcourant ce texte pour le préparer à la publication, je constate qu'il foisonne d'indices concernant des événements qui eurent lieu par la suite, et ce dès l'époque de la rédaction de *L'Onde* en 1999 et 2000. On peut dire que les expériences qui résultèrent de la diffusion de ces textes furent profondément initiatiques. C'est une chose d'être mystique en son for intérieur, c'en est une tout autre de mettre ses connaissances à l'épreuve, d'exister dans cet état où la compréhension détermine l'action<sup>25</sup>.

À l'heure actuelle, il semble que nombre de ceux « de la lignée » soient en train de s'éveiller. Il n'est plus possible d'être un « Pôle du monde » qui reste endormi, car, comme nous le verrons bientôt, certaines questions très graves de choix et d'action pourraient bien incomber au chaman éveillé. Il semble que la première chose à faire soit de s'éveiller et, ensuite, d'augmenter sa force de polarité. *L'homme peut naître, mais pour naître, il doit d'abord mourir et pour mourir, il doit d'abord s'éveiller. Lorsque l'homme s'éveille, il peut mourir ; lorsqu'il meurt, il peut naître.*

On naît *et* on devient chaman. C'est-à-dire : un chaman *naît pour le devenir*, mais le choix de le devenir lui appartient. Et d'après ce que j'ai pu déterminer, le choix se fait peut-être à un autre niveau que celui du conscient propre à l'expérience linéaire de 3<sup>e</sup> densité. Ceux qui font ce choix à des niveaux supérieurs et qui ensuite le refusent à ce niveau-ci parce qu'ils sont incapables de renoncer à leur vie ordinaire paient assurément le prix fort.

Le chaman se distingue par certaines caractéristiques de « crise religieuse ». Il diffère des autres par *l'intensité de ses expériences religieuses*. Anciennement, l'élite chamanique se devait d'être la « Spécialiste de l'Âme » et de protéger l'âme de la tribu, car seul le chaman était capable de *voir l'invisible* et de connaître la forme et la destinée de l'Âme-groupe. Mais avant d'acquérir cette faculté, le chaman était souvent un citoyen ordinaire, ou même l'enfant d'un chaman sans vocation apparente (considérant que cette faculté est réputée être héréditaire, mais pas nécessairement présente à chaque génération).

À un certain moment de sa vie, cependant, le chaman vit une expérience qui le *sépare* du reste de l'humanité. La « quête [amérindienne] de la vision » est une survivance de l'interprétation archaïque de l'initiation chamanique naturelle, où le chaman est « appelé » à sa vocation par les dieux.

L'étude approfondie de ce sujet révèle que ceux qui cherchent à obtenir des

<sup>25</sup> Je détaille les événements entourant ce processus dans les *Tomes cinq et six*.

pouvoirs magico-religieux par la quête de la vision alors qu'ils n'ont pas reçu cet appel intérieur spontané issu de leur propre nature de quêteurs et du sentiment de responsabilité vis-à-vis de l'humanité, deviennent généralement des chamans noirs, c'est-à-dire des sorciers ; par l'étude systématique, ils obtiennent des pouvoirs qu'ils utilisent délibérément à leur propre profit. (On retrouve ici la distinction faite par Don Juan entre le Sorcier et le Guerrier qui pratique sa fonction pour se Libérer). Ce choix est bien sûr possible, mais le prix est que l'individu doit finalement, dans cette vie ou la suivante, se séparer de tout amour et attention véritables, que ce soit pour un parent, un époux ou un enfant. Apparemment, certains acceptent de payer ce prix, mais bien d'autres encore ne sont pas conscients que cela leur sera en fin de compte demandé.

La véritable initiation chamanique se fait par des songes et des trances initiatiques, combinés à l'étude intensive et à un travail acharné : la souffrance intentionnelle. Le chaman ne doit pas seulement passer par certaines épreuves initiatiques ; il/elle doit aussi recevoir une éducation approfondie afin d'être capable d'évaluer pleinement les expériences et défis auxquels il/elle devra faire face. Malheureusement, depuis les temps anciens jusqu'au présent, parmi ceux ayant suivi la voie du chaman – voie qui inclut également la fonction de « pourfendeur de démons » – bien peu ont été à même d'enseigner ou de conseiller une méthode d'apprentissage pour le chaman qui s'éveille. Dans mon propre cas, plus de trente années d'étude, vingt années de pratique en tant qu'hypnothérapeute et exorciste, et les années passées à « faire appel à l'Univers » qui constituent l'Expérience cassiopéenne, sont un exemple de la façon dont le processus est susceptible de se manifester à l'époque actuelle.

Le futur chaman est traditionnellement censé se distinguer par certains traits exceptionnels présents depuis l'enfance. Il est souvent très nerveux, voire même malade à quelque titre (dans certaines cultures, l'épilepsie est considérée comme la « marque » du chaman, bien qu'il s'agisse d'une perception ultérieure et corrompue de l'état d'extase). Il a été observé que, dans l'enfance, les chamans sont souvent *d'une sensibilité malade*, qu'ils ont le cœur faible, des problèmes digestifs et une prédisposition au *vertige*.<sup>26</sup> Certains voient dans ces symptômes un début de maladie mentale, mais le fait est que des études sérieuses ont démontré que les prétendues hallucinations ou visions comportaient des éléments qui suivaient un *modèle particulier* se retrouvant dans toutes les cultures, à toutes les

---

<sup>26</sup> Il semble que la physiologie de la lignée soit beaucoup plus sensible à la toxicité environnementale, qui cause un grand nombre de maladies auto-immunes. Les plus fortes toxines sont les métaux lourds (par exemple, le mercure), le gluten et les produits laitiers. Voir par exemple *Detoxification and Healing* [Détoxification et guérison – NdT] du Dr. Sidney BAKER, et *Detoxify or Die* [Se détoxifier ou mourir – NdT] de Sherry ROGERS.

époques, et dont le contenu théorique était étonnamment riche. On pourrait même dire que ceux qui « deviennent fous » sont des « chamans ratés », qui ont échoué soit en raison d'un défaut dans la transmission des gènes, soit en raison de facteurs environnementaux. En même temps, il existe bien plus de mythes concernant des héros chamaniques ratés que des héros chamaniques accomplis ; les avertissements concernant les risques possibles sont donc présents depuis longtemps. Comme le fait remarquer Mircea ELIADE :

... Le malade mental est en fait un mystique raté ou, mieux encore, un mystique simiesque. Son expérience est dénuée de contenu religieux même si elle ressemble apparemment à une expérience religieuse, de la même manière qu'un acte d'auto-érotisme aboutit au même résultat physiologique qu'un acte sexuel proprement dit (l'émission séminale), tout en n'étant qu'une imitation simiesque de celui-ci, du fait qu'il est privé de la présence concrète du partenaire.<sup>27</sup>

Voilà une analogie pour le moins intéressante ! Elle suggère même qu'une personne qui tenterait d'activer un héritage chamanique dans le cadre propre au mode SDS (prendre ses désirs pour des réalités) aurait un partenaire « illusoire » tout comme dans l'activité décrite ci-dessus – ce qui conduirait aux mêmes résultats. Autrement dit, la Sorcellerie est comme la masturbation : celui qui la pratique se satisfait lui-même, mais son acte ne profite à personne d'autre. Et, dans la même veine, le chaman qui opère sans connaissances s'apparente à l'éjaculateur précoce : il excite ses partenaires, puis les laisse « sur leur faim ! » Dans les deux cas, de tels individus n'ont satisfait que leur propre personne, et on pourrait même dire que la situation est pire dans le dernier cas, parce que quelqu'un d'autre a été utilisé pour obtenir cette satisfaction.

Mais laissant là ces amusantes trivialités (même si elles illustrent remarquablement la question), ce qu'il faut noter à propos du chaman, c'est que ce n'est pas qu'une personne malade : c'est une personne malade qui a été *guérie*, ou qui est parvenue à se guérir elle-même ! Nous n'insisterons jamais assez sur ce point ! Ceux qui aspirent au mysticisme, à la voie chamanique, et qui restent fragiles ou maladifs physiquement, matériellement ou spirituellement, n'ont peut-être pas encore affronté l'initiation, ou s'ils l'ont fait, l'ont peut-être ratée. La possibilité d'acquérir des pouvoirs chamaniques pour le Service de soi existe bel et bien, de sorte qu'il faut exercer la plus grande prudence quand on essaie de « voir l'invisible ».

Dans de nombreux cas, « l'élection » du chaman se manifeste par le biais d'une maladie grave qui ne peut être guérie que par « l'ascension céleste ». Après la

---

<sup>27</sup> Mircea ELIADE, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, (2<sup>e</sup> édition, Éditions Payot, Paris, 1968), p. 39.

vision extatique de l'initiation, le chaman se sent *beaucoup* mieux ! Après avoir répondu à l'appel des dieux, il jouit d'une constitution plus saine que la moyenne ; il est capable d'atteindre un état de concentration immense qui va au-delà des capacités du commun des mortels ; il peut soutenir des efforts épuisants, et – par dessus tout – il est capable de « garder la tête froide » dans des situations qui terrifieraient et briseraient une personne ordinaire.

Un autre point à souligner : le chaman doit être capable de conserver une maîtrise totale de lui-même, même en état de transe extatique ! (le channeling en état de transe ou la médiumnité, sans aucun souvenir de ce qui a été transmis, ne correspond *pas* à l'activité d'un véritable chaman !). Cette faculté de « se promener simultanément dans deux mondes » révèle une constitution nerveuse extraordinaire. On dit que les chamans sibériens ne montrent aucun signe de dégénérescence mentale, et ce jusqu'à un âge très avancé ; leur mémoire et leurs facultés de maîtrise sont *bien au-dessus* de la moyenne.

Don Juan qualifie cet état « d'impeccabilité ». Cette idée apparaît aussi dans les systèmes archaïques des Yakoutes, pour lesquels un chaman doit être « sérieux, avoir du tact, être capable de communiquer efficacement avec tous ; par-dessus tout, il ne doit pas être présomptueux, vaniteux, ni avoir mauvais caractère ». Le véritable chaman irradie une force intérieure consciente mais *jamais agressive*. D'autre part, il faut noter que le véritable chaman est susceptible de provoquer des réactions très négatives de la part de ceux qui sont sous alignés sur la polarité SDS.

Pour en revenir aux infirmités, troubles nerveux, crises et autres signes « d'élection », il a été observé qu'avoir un accident, faire une chute, recevoir un coup sur la tête ou être frappé par la foudre étaient parfois des signes donnés par l'environnement pour montrer que le chaman a été élu. Mais être « appelé » ne signifie pas pour autant être « choisi » ou, plus précisément, choisir. « Beaucoup sont appelés, peu choisissent de répondre. »

Ce choix suit un processus ; un processus de combat, de douleur et de souffrance, parce qu'à la fin, ce qui est requis, c'est que l'ego malsain, la fausse personnalité, soit tué..

Mon but avec la série *L'Onde*, en particulier les *Tomes deux et trois (Hackers d'Âme et Dépouillés jusqu'à l'Os)*, était de vous guider, lecteurs, à travers maintes étapes de ce processus, et je sais – à en juger par le courrier que je reçois – que cela vous a affectés à bien des égards comme cela m'a affectée moi-même.. Nombre d'entre vous sont déjà passés par certains stades de l'initiation. Nombre d'entre vous subissent les affres de la mort de l'ego et s'efforcent d'atteindre la renaissance à l'image du chaman – celui dont la tête a été purifiée. Quoi qu'il en soit, nombre d'entre vous savent que ce processus peut prendre de nombreuses

années et comporter de nombreuses étapes impliquant parfois moult accidents, maladies et agressions tant contre le corps physique que l'âme.

L'initiation centrale du chaman a lieu au bout d'une longue période de « préparation ». Rétrospectivement, je constate que c'est bien ainsi que s'est déroulé le processus dans ma vie, mais pendant que je le vivais, je n'avais pas la moindre idée de ce qui se passait. Je subissais simplement les affres des maladies, accidents, souffrances, épreuves, tribulations, leçons, etc. qui semblaient juste devoir être mon lot, mon chemin de vie en général. Je ne les voyais pas comme des mises à l'épreuve, comme une manifestation de « l'appel ». Ce n'est qu'*après* avoir « choisi » que je commençai à découvrir les explications du processus que je vivais, découvertes que je partage à présent avec vous.

Pour bon nombre d'entre vous, la lecture de ces livres a eu un effet semblable – initiatique – même si ce n'est pas dans cette intention que j'ai débuté cette série d'ouvrages. Elle s'est tout simplement imposée, en quelque sorte, et a commencé à « s'écrire d'elle-même ». Je m'excuse donc auprès de ceux qui ne demandent « rien que les faits, s'il vous plaît ! ». Je ne changerai rien, mais je vous reconnais le droit de souhaiter quelque chose de différent.

Pour en revenir à ma « descente aux Enfers » et à la sensation d'être « dépouillée de tout », oui, il y a eu d'autres étapes dans le processus, d'autres choix, visions et expériences. Mais rien de comparable au moment où je fus dépouillée jusqu'à l'os de *toute croyance et de tout ce que j'avais tenu pour vrai jusque là*, à commencer par toutes mes convictions et illusions sur ma vie, mes relations personnelles, et même ma propre identité !

Dans la voie chamanique, la pathologie semble faire partie des moyens permettant d'atteindre les « conditions » de l'initiation. Mais souvent, ces moyens font aussi partie de l'initiation elle-même. Ces conditions pathologiques ont un effet physiologique qui revient à transformer l'individu ordinaire en technicien du sacré (mais si une telle expérience n'est pas précédée ni suivie d'une période d'instruction théorique et pratique, le chaman devient un instrument des forces qui cherchent à utiliser la fonction chamanique pour mieux asservir l'humanité, comme nous l'avons vu plus haut).

Le processus de métamorphose du chaman comporte les éléments religieux bien connus de *la souffrance, mort et résurrection*. Une des premières représentations de ces éléments apparaît dans le récit sumérien de la descente d'Ishtar/Inanna dans le Monde souterrain pour sauver son fils-amant, Tammuz. Elle doit passer par les sept « portes de l'Enfer » ; à chaque porte, on la dépouille de l'un de ses atours, car elle ne peut entrer dans le Monde souterrain qu'entièrement nue. Pendant son séjour dans le Monde souterrain, la Terre et ses habitants perdent leur énergie

créatrice. L'accomplissement de sa mission signe le retour à la fertilité. Je suis sûre que le lecteur attentif peut voir de quelle façon cette idée a été corrompue.

La variante la plus connue de cette histoire est le mythe de Perséphone/Korê, fille de Déméter, enlevée par Hadès/Pluton. Désespérée par la perte de sa fille, Déméter refuse la fertilité à la terre. Un accord qui lui permet d'avoir sa fille auprès d'elle pendant une partie de l'année donne lieu à la manifestation des saisons. Nous voyons que cela a été interprété comme une représentation d'un très ancien témoignage de la nature cyclique du temps. Mais nous y reconnaissons aussi un récit chamanique de la descente en 3<sup>e</sup> densité de la « fille » de l'Unité d'Âme supérieure ; elle s'y retrouve piégée par les forces des ténèbres, et Déméter à la recherche de sa fille représente l'appel du Soi supérieur à la voie chamanique. Nous remarquons aussi que dans les versions sumériennes, il s'agit d'une séparation entre la déesse et son consort, ce qui semble évoquer une séparation des énergies duales, ainsi que des deux hémisphères du cerveau, ce dont nous avons déjà parlé dans le *Tome trois, Dépouillés jusqu'à l'Os*.

Les visions chamaniques représentent cette descente comme un démembrement du corps, la chair étant ensuite détachée des os puis bouillie dans un chaudron, avant d'être rassemblée par les dieux et/ou déesses. Ce processus apparaît lui aussi dans les mythes et légendes, y compris dans le mythe de Jésus : souffrance, mort et résurrection. Je peux aussi attester du fait que c'est exactement ce qu'on ressent à différentes étapes du processus.

[...] Un chaman yakoute, Sofron ZATEYEV, affirme qu'habituellement [pendant son initiation visionnaire] le futur chaman « meurt » et gît *trois jours* dans la yourte sans manger ni boire. [...]

Pyotr IVANOV nous renseigne plus longuement sur cette cérémonie : [dans la vision] les membres du candidat sont détachés et séparés avec un crochet en fer ; les os sont nettoyés, la chair raclée, les liquides du corps sont jetés et les yeux arrachés de leurs orbites. Après cette opération, tous les os sont rassemblés et joints *avec du fer*.

Suivant un troisième chaman, Timofei ROMANOV, la cérémonie du dépècement dure de trois à sept jours ; durant tout ce temps, le candidat reste presque sans respirer, comme un mort, dans un lieu solitaire.<sup>28</sup>

Selon un autre récit yakoute, les esprits mauvais transportent l'âme du futur chaman dans le monde souterrain, où ils la gardent enfermée dans une maison pendant trois ans (un an seulement pour les futurs chamans de moindre pouvoir). C'est là que le chaman reçoit son initiation. Les esprits lui coupent la tête, qu'ils mettent de côté (car le candidat doit regarder son démembrement de ses propres yeux), puis le découpent en petits morceaux qui sont ensuite distribués aux esprits

<sup>28</sup> M. ELIADE, op. cité, p. 46.

des diverses maladies. Subir une telle épreuve est indispensable pour que le futur chaman puisse acquérir le pouvoir de guérir. Ses os sont ensuite recouverts d'une chair nouvelle, et dans certains cas, son sang aussi est renouvelé.

Dans un autre récit, les « démons » gardent l'âme du candidat jusqu'à ce que celui-ci ait tout appris de leur sagesse. Pendant tout ce temps, le candidat gît, malade. L'Arbre du Monde comporte également le motif récurrent d'un oiseau géant qui « couve des chamans » dans les branches, allusion à une « lignée aviaire », par opposition à un héritage reptilien. Les extraits qui suivent proviennent des récits disponibles issus des recherches de terrain, et doivent être lus avec la conscience que nous entrons maintenant dans un monde de pur symbolisme :

[...] Le candidat... rencontra un homme nu travaillant avec un soufflet. Sur le feu se trouvait une chaudière « grande comme la moitié de la terre ». L'homme nu l'aperçut et le saisit avec une énorme tenaille. « Je suis mort ! », eut le temps de penser le novice. L'homme lui coupa la tête, lui divisa le corps en petits morceaux et mit le tout dans la chaudière. Il lui cuisit ainsi le corps pendant trois ans.

Il y avait aussi *trois enclumes* et l'homme nu *forgea sa tête* sur la troisième, celle qui servait à forger les meilleurs chamans. [...]

Le forgeron repêcha ensuite ses os qui flottaient dans un fleuve, les remit ensemble et les recouvrit de chairs. [...]

Il lui forgea la tête et lui montra comment lire les lettres qui se trouvent dedans. Il lui changea les yeux et c'est pour cela que, *lorsqu'il chamanise, il ne voit pas avec ses yeux charnels* mais avec ces yeux mystiques. Il lui perça les oreilles, le rendant capable de comprendre le langage des plantes.

[...] Le chaman toungouse Ivan CHOLKO assure qu'un futur chaman doit être malade, avoir le corps coupé en morceaux et que son sang doit être bu par les mauvais esprits (*saargi*). Ceux-ci – qui sont en réalité les âmes des chamans morts – lui jettent la tête dans une chaudière où on la forge avec d'autres pièces métalliques qui feront ensuite partie de son costume rituel.

[...] Avant de devenir chaman, le candidat doit être longtemps malade ; les âmes des ancêtres-chamans l'entourent alors, le torturent, le frappent, lui coupent le corps avec un couteau, etc. Durant cette opération, le futur chaman reste inanimé : sa face et ses mains sont bleues, son cœur bat à peine.

[...] Une femme téléoute<sup>29</sup> est devenue chamane après avoir vu, en vision, des hommes inconnus lui couper le corps en morceaux et le cuire dans une marmite. D'après les traditions des chamans altaïques, les esprits des ancêtres leur mangent la chair, leur boivent le sang, leur ouvrent le ventre, etc.

[...] Aussi bien la vocation spontanée que la quête initiatique impliquent, en Amérique du Sud comme en Australie ou en Sibérie, soit une maladie mystérieuse, soit un rituel

<sup>29</sup> Ou *Télenghite* : tribu nomade de l'Altaï –NdT

plus ou moins symbolique de mort mystique, suggérée parfois par un morcellement du corps et un renouvellement des organes.

[...] Ils lui coupent la tête et lui enlèvent le cerveau ; après l'avoir lavé, ils le remettent en place afin de donner au candidat une *intelligence limpide* pour pouvoir pénétrer les mystères des mauvais esprits et des maladies ; ils lui insèrent ensuite de l'or dans les yeux afin de lui donner une vue assez pénétrante pour être capable de voir l'âme où qu'elle puisse se trouver, égarée et vagabonde ; ils lui plantent des crochets dentés au bout des doigts pour le rendre capable de capturer l'âme et de la tenir fortement ; enfin, *ils lui percent le cœur d'une flèche* pour le rendre compatissant et plein de sympathie pour ceux qui sont malades et souffrent.

[...] La justification qu'on donne du renouvellement des organes (conférer une meilleure vision, la tendresse de cœur, etc.) trahit – si elle est authentique – *l'oubli du sens original du rite*.

[...] Ensuite, le maître lui [au disciple] procure [...] son « éclair » ou son « illumination », car [elle] consiste « en une *lumière mystérieuse que le chaman sent soudainement dans son corps*, à l'intérieur de sa tête, au cœur même du cerveau, un inexplicable phare, un *feu lumineux*, qui le rend capable de voir dans le noir, au propre aussi bien qu'au figuré, car maintenant il réussit, même les yeux clos, à voir à travers les ténèbres et à apercevoir des choses et événements futurs cachés aux autres humains [...]

Le candidat obtient cette *lumière mystique* après de longues heures passées, assis sur un banc dans sa cabane, à invoquer les esprits. Quand il en fait pour la première fois l'expérience, c'est « comme si la maison dans laquelle il se trouve s'élevait tout à coup ; il voit bien loin devant lui, à travers les montagnes, exactement comme si la terre était une grande plaine, et ses yeux touchent aux confins de la terre. Rien n'est plus caché devant lui. Non seulement il est à même de voir très loin, mais il peut également découvrir les âmes volées, qu'elles soient gardées, cachées dans d'étranges régions lointaines, ou qu'elles aient été emportées en haut ou en bas dans le pays des morts.

[...] L'expérience de la *lumière intérieure* qui décide de la carrière du chaman iglulik<sup>30</sup> est familière à nombre de mystiques supérieures. Pour nous borner à quelques exemples, la « lumière intérieure » définit, dans les Upanishads, l'essence même de l'*âtman*. Dans des techniques yogiques, spécialement celles de telles écoles bouddhiques, la lumière différemment colorée indique la réussite de certaines méditations. De même, le *Livre des morts tibétain* accorde une grande importance à la lumière dans laquelle, semble-t-il, baigne l'âme du mourant pendant l'agonie et immédiatement après la mort : de la fermeté avec laquelle on choisit la couleur immaculée dépend la destinée *post-mortem* des humains (délivrance ou réincarnation).

[...] Les éléments essentiels de cette vision mystique sont le dépouillement de la chair et le dénombrement et la dénomination des os. [...] Dans tous ces cas, la réduction au squelette marque un dépassement de la condition humaine profane, et partant, une

<sup>30</sup> Ethnie inuit du Canada – NdT

délivrance de celle-ci.

[...] L'os représente la source même de la vie. [...] Se réduire soi-même à l'état de squelette équivaut à une réintégration dans la matrice [...], c'est-à-dire à un renouvellement total, à une renaissance mystique. [...] Nous retrouvons la volonté de dépasser la condition profane, individuelle, et d'atteindre à une perspective trans-temporelle.

[...] Le mythe du renouvellement par le morcellement, la cuisson ou le feu a continué de hanter les humains même en dehors de l'horizon spirituel du chamanisme. [...]

Le mythe du rajeunissement par le démembrement et la cuisson s'est aussi transmis dans le folklore de Sibérie, de l'Asie Centrale, et de l'Europe, le rôle du forgeron étant alors joué par Jésus-Christ ou par certains Saints.<sup>31</sup>

Je voudrais ajouter que ces mêmes idées de mort et de renaissance sont très présentes dans la littérature alchimique, sous la forme de divers processus de « transmutation chimique ». Comme l'observe MOURAVIEFF dans le Tome I de *Gnôsis* :

Il est vrai que, pour respecter le principe d'hermétisme adopté par la Tradition, en particulier dans l'Orthodoxie orientale, ces avertissements ont été donnés sous une forme sibylline. C'est pourquoi saint Isaac LE SYRIEN indique que :

« L'Écriture divine dit beaucoup et utilise souvent les termes dans un sens différent de leur sens originel. Parfois ce qui est propre au corps est traité comme appartenant à l'âme. Et inversement : ce qui est propre à l'âme est attribué au corps. L'Écriture ne fait pas là de distinction. Cependant les hommes avertis comprennent. »<sup>32</sup>

Soulignons quelques idées très importantes : le candidat doit se trouver « sous le contrôle » de démons ou de créatures qui le torturent et le tourmentent pour pouvoir apprendre leur sagesse, et ce processus lui confère de grands « pouvoirs »<sup>33</sup>. Une expérience contemporaine qui ressemble beaucoup à cette initiation est le scénario d'enlèvement par des aliens. Malheureusement, tout comme nous l'avons vu dans les récits chamaniques d'initiés « ratés » ou de ceux qui ont opté pour la « voie des ténèbres », beaucoup ont pris fait et cause pour le camp des tourmenteurs et se sont fait posséder par eux d'une manière ou d'une autre. Dans un sens plus profond, nous pouvons observer que le fait même de notre existence dans une réalité de 3<sup>e</sup> densité SDS – le Monde établi dans le Malin – constitue une initiation couvrant de très nombreuses réincarnations. Il nous faut souffrir les mensonges avant de pouvoir discerner la vérité !

<sup>31</sup> M. ELIADE, *op. cit.* pp 50 à 68.

<sup>32</sup> Boris MOURAVIEFF, *Gnôsis, Tome II* (Éditions À la Baconnière, Genève, 1996), p. 253

<sup>33</sup> Ceci peut se traduire dans la vie réelle par le fait d'être tourmenté ou attaqué par des individus pathologiques, des psychopathes, etc. et par conséquent d'apprendre toutes les voies de tromperie et de destruction, de façon à pouvoir les repérer et en avertir les autres. C'est une part intégrale de l'initiation chamanique contemporaine.

Le lecteur voit peut-être à présent ce que je suis en train de faire. Je partage avec vous la connaissance du processus d'initiation que bon nombre d'entre vous ont expérimenté sans contexte contemporain ; j'assiste ceux qui en ont fait la demande dans le processus consistant à être dépouillés jusqu'à l'os, à souffrir, à mourir et, espérons-le, à renaître, à devenir des chamans, à devenir ceux dont la tête a été purifiée.

Tout ce qui suit à partir de maintenant doit être entendu comme s'appliquant *uniquement* à ceux qui ont accepté *l'appel*. Si votre vie n'a pas suivi le modèle chamanique, rien de ce qui suit ne peut être interprété comme s'appliquant à vous. Si, en revanche, vous pensez que vous avez été appelé à être « l'un de ceux dont la tête a été purifiée », alors il vous faudra étudier bien davantage, jusqu'au moment de votre propre « initiation », où *vos* choix *vous* apparaîtront clairement. Mais à l'intention de ceux qui en sont déjà arrivés « là », les remarques qui suivent sont des généralités à ne prendre en considération *que* si ou quand elles « s'appliquent ».

Comme je l'ai dit, après « l'initiation » par laquelle je passai au cours de ma « descente aux Enfers », le monde changea pour moi de manière très significative. Les changements eurent lieu à un niveau tellement profond qu'ils échappèrent en partie à ma conscience éveillée, mais portèrent des fruits presque immédiatement. La vision de toutes mes relations, actions et interactions avec le monde changea de multiples façons. Je devins capable de « voir » littéralement la dynamique « invisible » de chacun de mes échanges avec autrui en toutes circonstances et, du fait que je voyais, de choisir la réaction qui exprimait véritablement l'Amour inconditionnel, la Vérité, la Beauté ultime en termes cosmiques. Je ne voyais plus avec mes yeux humains, je n'étais plus gouvernée par mes émotions humaines. Cela ne signifie pas que je ne les éprouvais pas ! Mais j'avais déjà fait un choix de la plus haute importance en mettant de côté tout besoin humain égoïste de réconfort et d'illusion, et j'étais désormais devenue incapable de voir à nouveau les choses comme avant.

Certes, je fis l'objet d'intenses critiques venant de toutes parts, car le choix de refuser toute relation proche fondée sur le mensonge ou permettant le mensonge implique de soit corriger ladite relation, soit, lorsque ce n'est pas possible, de vous en éloigner.

Une des premières actions en accord avec cette nouvelle manière d'être fut, comme je l'ai relaté, de réaménager ma vie personnelle, notamment en divorçant et en mettant un terme à toute interaction manipulatrice entre moi-même et mes enfants, amis proches et collaborateurs.

Beaucoup voient ces actions comme révélatrices d'une « absence de

sentiments », d'une certaine « froideur », ou encore d'un manque d'amour et d'attention. Mais la *vérité* est que je savais qu'aussi longtemps que je resterais engagée dans cette dynamique, je continuerais à *alimenter* les forces du Service de soi. Je compris ma position : je devais prendre des forces. Je savais aussi que je devais rester ferme dans ma polarisation pour le bien d'autrui en général, et pas seulement de ceux qui m'étaient proche. Cela ne fut pas facile. C'est même la chose la plus dure que j'aie jamais faite. J'étais désespérée à l'idée de blesser qui que ce fût. Mais je réalisai aussi, en faisant le bilan de ma vie, que j'avais été particulièrement vulnérable à des personnes que l'on avait placées sur mon chemin dans le but exprès de me vider de ma force vitale – qui était très puissante –, et de me manipuler de sorte à me faire céder à la dynamique SDS. Or en me laissant ainsi manipuler, je devenais un puissant moteur d'alimentation de ces énergies ! Ainsi en est-il de nombreuses femmes (et hommes) qui sont engagés dans des relations avec des individus manipulateurs et psychopathologiques.

Je compris également que ceux qui ne sont *pas éveillés* sont totalement soumis et engagés dans ce type de manipulation, même si c'est de manière inconsciente. Mieux, je compris que je devais défendre l'âme de ceux qui m'étaient chers et que cela pouvait signifier que je leur dise parfois « non », littéralement ou spirituellement, afin de ne pas amplifier en eux la fréquence SDS. Je savais que si je continuais à jouer pour eux un rôle de « tampon », je les privais quasiment de toute possibilité de vaincre leur propre nature de prédateurs. C'était un tel prix à payer que je ne pouvais supporter de l'envisager. Mais c'est cette valeur spirituelle plus élevée qui prit le pas sur mes propres « émotions d'être humain » qui ne cherchait que la paix, le confort et à ce que « tout aille bien, Madame la Marquise ». Comme l'écrit Jacob NEEDLEMAN dans *Lost Christianity* :

L'égoïsme, lui aussi, peut à sa façon « voir » la souffrance de l'homme, mais c'est une « vision » mêlée d'illusions et de peur, qui conduit à l'impatience, aux actions erronées et, en fin de compte, à infliger encore plus de souffrances aux autres, même au nom de l'amour. [...] Aimer [véritablement] mon prochain, c'est aider à l'élévation et au développement en lui de ce qui peut harmoniser les éléments réels de sa nature. [...] Transmettre la vérité, c'est [...] nourrir la croissance, en mon prochain, de l'âme [...] la transmission à autrui des conditions de vie, de pensée et d'expérience qui favorisent la croissance du principe intermédiaire dans la nature humaine : l'âme.<sup>34</sup>

Certes, je réalise que l'amour que j'éprouvais pour mes enfants, amour qui me faisait penser que nous pourrions cheminer ensemble vers l'élévation, pouvait être un piège, mais au moins une chose était sûre : si tel était bien le choix de leur âme, ils devraient d'abord s'éveiller – et vite – et ils ne le feraient *jamais* si je me

<sup>34</sup> Jacob NEEDLEMAN, *Lost Christianity* (2003), pp. 218-221. [Existe en français sous le titre *À la recherche du christianisme perdu* – NdT]

permettais d'être conduite par manipulation à amplifier leurs tendances SDS ! Je compris qu'éviter à quelqu'un d'apprendre une leçon qu'il est spécifiquement venu pour apprendre ici bas n'était pas de l'amour, et ce malgré toute l'horreur que l'on peut éprouver à voir souffrir quelqu'un qu'on aime.<sup>35</sup> Il faut aimer les gens tels qu'ils *sont*, pour leur permettre d'apprendre leurs propres leçons ; c'est la leçon la plus amère de toutes, pour la partie humaine de celui/celle qui choisit de servir son prochain au sens cosmique.

Cela ne signifie pas que je cessai d'être aimable ou généreuse, ni d'être une mère et d'imposer la nécessaire discipline qui fait partie du contrat spirituel parent-enfant ; simplement, je savais que si, d'une certaine manière, je « jouais la comédie » pour persuader quelqu'un de se plier à l'idée que je me faisais de lui, sans prendre en considération ses choix et ses leçons, je n'aidais pas cette personne. Je savais également que si je permettais à quiconque de me manipuler par des insinuations selon lesquelles les résultats [de cette manipulation] me seraient profitables, j'agirais pour une *mauvaise* raison. Je savais en outre que lorsque quelqu'un commettait un acte qui demandait une réponse disciplinaire, c'était à *moi* que cette personne *demandait* ladite réponse. La plupart des demandes s'expriment par les actes, et non par les mots !

Dans le cas de mon ex-mari, je réalisai que si je continuais à le soutenir émotionnellement dans des choix qui, la plupart du temps (si ce n'est *tout* le temps) étaient directement opposés tant à mes propres choix qu'au bien-être de la famille, c'était par espoir que ce soutien le « convertirait » à mes vues – ou bien c'était tout bonnement le signe que j'étais en train de renoncer à mon libre arbitre. Je compris que ses choix lui appartenaient et méritaient pleinement d'être poursuivis. Ce n'étaient tout simplement pas les miens. Et pour les mêmes raisons, *mes* propres choix n'étaient pas les siens. Il avait été clair à ce sujet, de sorte que je ne pouvais plus être en colère contre lui lorsqu'il adoptait un comportement passif-agressif à propos des choses que je souhaitais ou dont j'avais besoin, montrant clairement qu'il ne les faisait pour moi qu'à contrecœur et pour « la paix du ménage ». Plus encore, je compris que par son comportement, il me *demandait* de le libérer, même si cette demande n'était ni consciente, ni compatible avec sa programmation sociale et religieuse. À un niveau très profond de son âme, il était poussé à agir d'une façon qui, bien que subtile, indiquait clairement son souhait d'être libéré. Refuser d'accéder à une telle demande *ne* serait *pas* de l'Amour !

Dans une relation mari-femme, c'est une chose très difficile à déterminer, parce que cette relation est fondée sur un engagement envers des objectifs et idéaux

---

<sup>35</sup> Qu'il n'y ait pas de malentendu : je ne parle pas de refuser son aide à quelqu'un qui serait malade ou aurait besoin d'aide dans tout contexte de la vie quotidienne.

identiques, et sur des interactions intimes reposant sur l'assimilation et l'identification de l'un à l'autre. Lorsqu'on réalise pleinement que donner à *quelque* égard que ce soit de l'énergie à l'alignement Service de soi revient à contribuer au renforcement de cet alignement tout en diminuant ses propres possibilités de renforcer la dynamique Service d'autrui, on se trouve face à des choix très difficiles au niveau le plus intime. Et c'est en fait *dans* et *à travers* ces choix et leur mise en pratique que l'on marie connaissance et volonté ! La perception suivie de la concrétisation de choix conformes à une véritable dynamique SDA contribue à amplifier énormément sa fréquence ! Et plus la relation est proche – plus il est difficile d'*agir*, de surmonter les illusions de la programmation – plus cette mise en pratique peut avoir un effet profond sur l'amplification !

Dans le cadre d'une relation de couple, il est certes possible d'avoir des objectifs communs en ce qui concerne l'éducation des enfants, le paiement des factures, la constitution d'un capital-retraite. Ne pourrions-nous pas dire que « Servir autrui » peut aussi signifier « offrir son soutien » dans tous ces aspects du quotidien, tout en gardant à part les autres aspects de notre vie, nos aspirations spirituelles ? D'autant plus qu'envisager un divorce revient à contempler la perte probable de ses propres repères financiers/physiques/émotionnels, ce qui pourrait être préjudiciable, surtout lorsque des enfants sont en cause ; alors, tout cela n'est-il pas très Service de soi, en fin de compte ?

Le mariage est le grand test, en ce qui concerne la mise en pratique de ses connaissances et de ses choix. Tout dépend de l'idée qu'on se fait du mariage, de ses objectifs de vie, et de la possibilité ou non de mettre le tout en harmonie.

Pour la plupart d'entre nous, le mariage est un engagement consistant à soutenir et subvenir aux besoins d'une autre personne, physiquement, émotionnellement et financièrement « pour le meilleur et pour le pire, dans la richesse comme dans la pauvreté, dans la santé comme dans la maladie, jusqu'à ce que la mort nous sépare ».

Notez bien les mots-clés : « soutenir et subvenir aux besoins ».

Maintenant, s'il devient clair que l'un des conjoints se trouve à un niveau ou un point du « cycle d'apprentissage » différent du conjoint « en phase d'éveil », quel est le niveau de responsabilité de ce dernier ? On pourrait penser que sa responsabilité est de rester dans les liens du mariage parce qu'il *est* tout simplement marié ou engagé. Or, on se doit de réfléchir attentivement au mot

« réponse-abilité.<sup>36</sup> »

Quelle réponse donner à une personne qui fait le choix de se comporter comme de la « nourriture » pour la hiérarchie Service de soi ? Comment répondre à une personne qui est encore « perdue dans l'illusion » qu'elle possède le libre arbitre et le pouvoir de choisir sa propre destinée, et qui est totalement ignorante des forces qui gouvernent notre monde ? Comment soutenir une personne qui choisit de *ne pas* élargir la base de ses connaissances dans la même mesure que soi-même, une personne qui se satisfait de rester dans son cachot et à qui l'idée qu'elle puisse être enfermée ne fait ni chaud ni froid ? Elle n'est même pas encore arrivée au point où elle envisagerait de vérifier si la porte est verrouillée ou non ! Si vous êtes parvenu à quitter votre propre « cachot », est-ce pour pénétrer dans celui de quelqu'un d'autre ?

Certes, vous pouvez continuer à soutenir cette personne, auquel cas votre énergie amplifie sa propre fréquence SDS *et, à travers elle*, alimente la dynamique SDS.

Très bien. Parfait. Vous pouvez penser que c'est ce que vous voulez faire en guise d'acte d'Amour et de Don, parce que l'Amour et le Don sont vos idéaux. Mais il y a quelque chose de beaucoup plus important ici : supposons qu'au niveau de l'âme, des leçons aient été prévues de manière à ce que cette personne se trouve un jour à une croisée des chemins, face à un choix. Votre soutien prolonge alors le temps qu'il lui faudra pour opérer ce choix ! Il se peut même que, du fait de votre soutien, la personne n'apprenne pas ce qu'elle était censée apprendre dans son incarnation actuelle, et qu'elle soit obligée de revivre toute une (ou plusieurs) vie supplémentaire. Si vous essayez de la « sauver », vous faites plus de mal que de bien.

Je me souviens d'un cas soumis à Edgar CAYCE. Un couple qui venait d'avoir un bébé était parvenu à obtenir une lecture pour lui peu après sa naissance. CAYCE leur dit combien cet enfant était spécial, évoqua toutes les leçons qu'il allait apprendre, et toutes les grandes choses qu'il pourrait ainsi accomplir.

Les parents n'entendirent que « spécial » et « grandes choses », et laissèrent de côté les « leçons. » Ils firent tout pour protéger l'enfant au maximum afin qu'il fût prêt quand le temps serait venu pour lui d'accomplir ces grandes choses. À chaque fois qu'il rencontrait un problème, ils intervenaient pour le régler ou l'aidaient à se sortir de la situation, etc., etc.

Peu après ses vingt ans, le garçon fut tué dans un accident de voiture. Les parents étaient anéantis. Ils allèrent voir CAYCE et lui demandèrent : « Pourquoi ? Il était

---

<sup>36</sup> En anglais, responsabilité se dit « *responsability* », soit *response* (réponse) - *ability* (capacité). – NdT

tellement spécial, et vous nous avez dit qu'il devait accomplir de grandes choses ! ». CAYCE leur fit une nouvelle lecture, qui montra que ce garçon avait un « plan de vie » avant sa naissance, plan qui comprenait le règlement d'un certain karma et l'apprentissage de certaines choses en commettant certaines erreurs et en ayant à payer pour celles-ci. Tout avait été préparé de façon graduelle afin qu'il n'eût jamais à supporter plus que ce dont il était capable de supporter à chaque instant.

Mais à cause de l'intervention des parents, son Soi supérieur avait clairement vu que les leçons n'étaient pas apprises, que les parents ne se montraient pas vraiment aimants envers « l'âme et son plan », et afin d'éviter davantage de karma (mais aussi pour expédier cette leçon le plus promptement possible afin d'avoir au moins la possibilité de revenir rapidement pour l'étape suivante de sa série de plans de vie), il lui avait fallu « partir. »

Naturellement, ce récit fut une révélation pour moi. Je commençai à comprendre d'une manière très différente ma relation avec mes enfants, et à considérer également leurs leçons comme des bénédictions, même si certaines furent pour moi très difficiles à traverser, sans pouvoir intervenir pour aider. C'est comme quand on regarde un enfant qui apprend à faire du vélo : on le voit tomber, tomber encore, tomber sans cesse, et on ne peut pas courir à chaque fois vers lui pour le relever. Au contraire, on sourit et on lui dit que ses égratignures et ses bleus sont autant de marques de victoire, même si on a envie de les envelopper dans une épaisse couche d'ouate.

Au niveau de l'âme, c'est encore bien plus difficile, parce que les leçons peuvent être très douloureuses.

Un de mes amis m'a écrit un jour à propos d'un indice qu'il avait reçu à ce sujet précis :

Je ne pense pas que nous puissions « sauver » quiconque, *mais* nous pouvons aider beaucoup de gens à *se sauver eux-mêmes* (enfin, je suppose qu'on peut considérer ça comme une sorte de sauvetage ; mais c'est de la sémantique).

Quand je me suis mis au lit la nuit dernière, j'ai fait cette demande : « si nous pouvons faire quelque chose pour "sauver" autrui, montre-moi comment ». Et j'ai fait ce rêve, juste avant de me réveiller... Pour faire simple, je me trouvais face à quelqu'un de « l'autre camp » ; nous étions en train de nous battre/disputer, jusqu'à ce qu'il dise : « Je t'en prie, libère-moi, aide-moi à sortir de là ». C'était dit en toute honnêteté, sincèrement. Puis, « quelque partie » de moi est « sortie » de moi, a en quelque sorte fusionné avec cette personne, et *cette personne a changé complètement, un peu comme avec un effet de « morphing »*. Très étrange !!!

La clé, c'est ce que l'âme de cette autre personne criait : « *Je t'en prie, libère-*

*moi !* » Et c'est bien ce qu'il faut faire ! Libérer cette âme pour qu'elle puisse vivre pleinement les leçons qu'elle a choisies, sans aucune interférence ni soutien de votre part, si ce n'est de l'aimer *telle qu'elle est* – même à distance – et de ne lui faire de don que lorsqu'elle *demande* vraiment, sans manipulation. Le « quelque chose » qui est « sorti » et qui a « fusionné avec cette personne » était cet Amour inconditionnel qui lui permettait d'*être* telle qu'elle était, à son niveau, pleinement, complètement, afin de pouvoir *grandir* et sortir de cet état ! Cet ami a « fait don de libre arbitre » et a cessé d'alimenter la fréquence SDS ; il a ainsi libéré l'âme qui a pu changer à sa propre manière, en temps et en heure, à son propre rythme.

Bref, à l'échelle cosmique, qu'est-ce que le *véritable* Amour, le *véritable* Don ? Soutenir et entretenir une personne dans les mensonges et l'illusion, avec tout l'aspect « consommation mutuelle d'énergie » propre à la relation de mariage ? Continuer à amplifier sa fréquence SDS ? Ou bien donner la réponse véritablement appropriée aux actions de la personne, actions révélatrices de ce que son âme demande : la *rendre libre* pour les leçons – ses propres leçons – qui pourront au final faciliter sa propre croissance et/ou initiation – si ce n'est dans cette vie-ci, au moins dans la suivante ?

Naturellement, on peut alors se demander : peut-on retirer son soutien à la dynamique tout en continuant à soutenir la personne ? Eh bien, en termes de choix au niveau de l'âme, il est impossible de soutenir *intimement* une personne qui s'est alignée sur un certain choix fait au niveau de l'âme sans soutenir aussi ses choix. Autrement dit, comment pouvez-vous « coucher » avec une personne qui a des buts différents des vôtres ? À chaque fois que vous le faites, il y a transfert d'énergie, et cela revient à voir votre énergie alimenter ses buts, donc vous pourriez tout aussi bien décider que ces buts sont les vôtres, parce qu'il est clair que votre énergie les fait progresser.

Mais c'est ici qu'il faut porter sur soi-même un regard sans complaisance, et se demander *pourquoi* on voudrait continuer à soutenir durablement une personne engagée dans une dynamique que l'on a choisi de *ne plus* alimenter ? (Je répète que ce que je dis ici est *uniquement* destiné à ceux qui ont choisi la voie de la pleine initiation !)

Restez-vous dans une relation pour des considérations financières ? Est-ce « pour les enfants ? » Ou bien parce que vous ne voyez pas comment poursuivre votre voie d'apprentissage sans l'appui financier qu'apporte le mariage ? Si ces considérations financières vous concernent, il est facile de voir que c'est *vous* le vampire. Vous offrez une « illusion » d'amour et de soutien pour obtenir quelque chose que *vous* souhaitez ou dont vous avez besoin. Si vous restez pour le bien des enfants, demandez-vous bien en quoi cela pourrait leur profiter.

Tout d'abord, à un certain niveau de l'âme, les enfants apprennent en observant et en expérimentant. S'ils observent et font l'expérience d'une dynamique de vampirisme entre leurs parents et eux-mêmes, c'est cela qu'ils apprendront à imiter quand ils grandiront. Est-ce cela que vous voulez pour vos enfants ? Qu'ils se marient pour des raisons financières ? Ou bien qu'ils épousent quelqu'un qui ne les aimera pas vraiment pour eux-mêmes mais qui estimera devoir rester marié « pour les enfants », perpétuant ainsi cette dynamique de génération en génération ? Est-ce cela que vous voulez pour vos enfants, pour leurs enfants ? Pouvez-vous considérer votre propre vie et dire avec la plus grande honnêteté que c'est ce que vous souhaiteriez à quelqu'un que vous aimez énormément ?

D'autre part, si vous vous trouvez dans une relation où l'« alimentation » joue un rôle, l'un ou l'autre des conjoints *devra* bien extraire l'énergie quelque part, et les sources les plus probables seront les enfants. Est-ce *cela* que vous voulez ?

Autre clé : pouvez-vous rester dans la relation sans *espérer* que quelque chose soit changé ou amélioré par votre présence et/ou soutien ?

L'essentiel, dans la voie chamanique SDA, est de ne donner que lorsqu'il y a *demande*. Mais alors, il faut donner *tout* ce qui est demandé. La plupart des relations amoureuses consistent en une dynamique où l'un des deux partenaires demande (implicitement ou explicitement) à l'autre de lui donner son « partenaire idéal », qui n'a peut-être rien à voir avec la nature véritable de la personne en question. Et il est certain que la plupart des partenaires s'efforceront de remplir ce rôle, du moins pour un temps. Mais quand s'épuise l'énergie nécessaire à faire semblant d'être ce qu'on n'est pas, qu'est-ce qui reste ? Une question encore plus profonde : et si ce que vous semblez être avait en fait été programmé en vous via le rôle que votre éducation vous a appris à jouer, et qu'un beau jour, vous découvriez que ce rôle n'est pas vraiment vous, mais que vous ne pouvez arrêter de le jouer parce que si vous arrêtiez, vous ne sauriez que faire ensuite ?

De toute manière, ne *donner* que lorsqu'il y a *demande* exclut le risque de donner à ceux dont l'orientation est SDS, parce que ceux-là ne demandent *jamais* ! Ils manipulent, exigent, supplient, et demandent même par la parole, mais pas par les actes. Dès lors, la seule chose qu'une personne cherchant vraiment à s'aligner sur le SDA puisse donner à quelqu'un qui est toujours fermement ancré dans le SDS, c'est un « *Non* ».

La problématique inhérente au fait de « demander » n'est souvent perceptible qu'en *voyant l'invisible*. On pourrait dire qu'il est possible de déterminer qu'il s'agit d'une véritable « demande » dès lors que le demandeur ne s'attend pas à ce que vous lui donniez ce qu'il demande, qu'il n'y a *aucune anticipation* de sa part ! Et qu'il ne *vous* impose aucune condition, que votre réponse soit oui ou non.

Autrement dit, si vous dites « non » (parce qu'il ne vous est pas possible de dire « oui » pour quelque raison que ce soit), vous avez la certitude que cela n'entraînera ni rupture ni détérioration de vos relations. Et il en va de même pour vous. Quand vous « demandez », demandez-vous réellement ? Ou bien y a-t-il quelque condition, du genre « si tu m'aimes, tu diras oui » ; ou encore « après tout ce que j'ai fait pour toi, tu peux bien faire ça pour moi » – que cela soit implicite ou explicite ?

## GNOSIS, AMOUR, ET LES DEUX RACES

Puisque je fais souvent référence au christianisme dans cette discussion, il serait peut-être utile de faire une courte digression sur le sujet.

Le christianisme et son rejeton New Age sont les principaux promoteurs des nombreux scénarios de fin du Monde dont nous sommes plus que familiers. Les scénarios de fin des Temps trouvent principalement leur origine dans l'ensemble des écrits apocalyptiques et eschatologiques du Nouveau et de l'Ancien Testament. Nombreux sont ceux qui considèrent que le livre final, « l'Apocalypse », contient les descriptions les plus saisissantes et symboliques de la fin du monde.

C'est une œuvre difficile à comprendre. Il est probable qu'aucun texte n'a jamais été étudié de façon aussi approfondie, ni interprété de façon aussi diverse au cours de l'Histoire. C'est *la* légende de la Fin du monde, l'« histoire » psychédélique d'un Jugement dernier lardé de réalité virtuelle et d'effets spéciaux – source d'inspiration pour les prophètes déments martelant la chaire l'écume aux lèvres, tous les magiciens énochiques apocalyptiques, les « vrais croyants » fanatiques, les réalisateurs de « séries B », les escrocs et autres vendeurs d'élixir miracle.

Cela signifie-t-il que nous pouvons simplement écarter *l'Apocalypse* et les autres prophéties ? L'idée est tentante mais, comme nous l'avons déjà fait remarquer, bien que le Système de Contrôle intervienne toujours pour limiter la casse, il le fait avec moult précautions ! Même si les remarques ci-dessus sont assez exactes en ce qui concerne les interprétations diverses et variées qu'on a pu donner à cette Mère de toutes les Prophéties de la Fin du monde, il n'y a pas de raison de jeter le bébé avec l'eau du bain. Quiconque a des yeux pour voir et des oreilles pour entendre peut percevoir que quelque chose cloche dans notre monde, dans notre réalité ; une fois qu'on l'a vu et qu'on s'est posé les questions – ce qui conduit à faire des recherches –, on en arrive à l'idée qu'il va vraiment se passer quelque chose !

Mais quoi ?

Ce qui semble avéré, c'est que les auteurs de l'Ancien comme du Nouveau

Testaments ne pouvaient se contenter de rejeter les traditions orales. Ils les utilisèrent d'une façon très spéciale. On a l'impression que tout ce qu'il pouvait y avoir de positif fut déformé et perverti. En étant conscient de la manière dont l'Histoire peut être mythifiée puis historicisée (et toute combinaison entre les deux), on peut considérer les Écritures d'un œil différent. On peut émettre l'hypothèse de l'existence d'une personne réelle autour de laquelle la légende de Jésus – l'histoire mythifiée – fut tramée. Ou bien on peut envisager qu'une véritable tradition ait pu être enseignée par cette personne à cette époque, et que les mythes que nous appelons désormais Histoire aient été des moyens de préserver cette tradition. On peut supputer que cette personne enseignait quelque chose d'important et de dramatique, étant donné son impact. On peut aussi envisager que cet « impact » – le fait que tant de gens aient été intéressés par cette nouvelle façon de voir le monde – ait été considéré comme dangereux et qu'il ait été nécessaire de le coopter en vue de l'utiliser comme pièce centrale du Système de Contrôle, tout en étouffant, déformant ou dénaturant les enseignements eux-mêmes. La nature même de la réalité et nos observations contemporaines, ainsi qu'une large revue de l'Histoire, suggèrent que les paroles et les actes (quels qu'ils aient pu être) de cette personne furent très certainement déformés, corrompus et réorientés selon des voies assez prévisibles.

Les premiers chrétiens étaient censés croire que la fin du monde et la réapparition de leur Messie étaient imminentes. On nous dit que, depuis les premiers jours de l'Église organisée, l'anticipation du millénium – le règne de mille ans du Christ après son retour – était en conflit avec les politiques ecclésiastiques qui prenaient de plus en plus d'importance dans la nouvelle hiérarchie de l'Église.

Dans ce qui est aujourd'hui la Turquie, un homme nommé MONTANUS proclamait avoir eu une vision d'une Nouvelle Jérusalem céleste sur le point de descendre sur terre. MONTANUS et son idée étaient perçus comme une menace envers l'autorité ecclésiastique. HIPPOLYTE, qui écrivait en 215 apr. J.-C., accusait les fidèles montanistes d'hérésie, laquelle incluait le fait d'*écouter les révélations de voyantes féminines*. Le montanisme continua à s'étendre, particulièrement après que TERTULLIEN – brillant juriste né à Carthage et converti au christianisme en 196 apr. J.-C. – eut rejoint le mouvement. Lui aussi rapporta une vision de cette cité céleste descendant des cieux, une métaphore qui persista pendant des siècles.

L'ubiquité de cette vision est intéressante pour toutes sortes de raisons, tout particulièrement quand on considère la possibilité que ces premiers chrétiens aient pu interagir avec des réalités hyper-dimensionnelles. Tandis que certains groupes gnostiques « spiritualisaient » les événements prédits dans l'Apocalypse, il y avait toujours ceux qui insistaient sur le fait que ce paradès était tout à fait réel et physique et pouvait exister sur terre. Cette idée devint connue sous le nom de

*chiliasme*, une forme de vision apocalyptique qui décrivait le millenium comme une période physique et matérielle.

Le prophète gnostique CERINTHUS annonçait la venue d'un royaume terrestre du Christ, et affirmait que la chair des humains qui habiteraient à nouveau Jérusalem serait sujette aux désirs et au plaisir. Il ajoutait : « Le royaume du Christ [...] consistera en la satisfaction de l'estomac et même des organes inférieurs, en manger, boire et en plaisirs nuptiaux ». Comme l'observe un auteur, décrivant CERINTHUS et ses adeptes : « il y avait un grand enthousiasme parmi ses fidèles à cette perspective... »

Aucun doute là-dessus.

Nombre de chiliastes croyaient que durant le millenium, tous les appétits physiques seraient satisfaits, que les hommes trouveraient toutes les femmes belles et prêtes à se livrer aux délices de la chair. D'autres enseignaient que les femmes porteraient de nombreux enfants, mais sans les douleurs de l'enfantement, ou même sans le désagrément du sexe. Il faut remarquer que les allusions sexuelles constituent une des trames de la vision millénariste. Une trame qui, au fil des siècles, n'a cessé de ré-émerger.

On peut aisément discerner dans le « germe » du chiliasme primitif des premiers chrétiens le concept des Boucles temporelles et des réalités hyper-dimensionnelles, ainsi que l'idée de catastrophes cycliques signalant à la fois la fin et le début de « mondes ». Toutefois, il y avait apparemment autre chose qui, dans ce christianisme primitif, posait problème aux pères de l'Église alors occupés à codifier le dogme et à construire un immense empire ecclésiastique. Puisque la fièvre de la fin des temps ne diminuait pas, l'idée fut codifiée en ces termes : « Croyez en nos dogmes, et vous irez au paradis à la Fin des Temps. Cela n'arrivera qu'une fois, et nous sommes les agents du dieu qui détruira tous ceux qui n'appartiennent pas à notre club ».

La question est : si les premiers pères de l'Église purgèrent le christianisme du « chiliasme primitif », de quoi *d'autre* le purgèrent-ils ?

Un fait plus que révélateur est que les uniques écrits contemporains des débuts du christianisme et qui le mentionnent spécifiquement font remarquer qu'il s'agissait d'une « vile superstition ». Pourtant, ce que nous connaissons aujourd'hui comme le christianisme est ni plus ni moins constitué des mêmes pratiques religieuses que celles des peuples qui le qualifiaient alors de « vile superstition ». TACITE nous dit qu'à l'époque de NÉRON :

Le hasard, ou peut-être un coup secret du prince (car il y a des tenants des opinions), causa le plus grand et le plus horrible désastre que Rome eût jamais éprouvé de la

violence des flammes. [...] C'était un bruit général qu'au moment où la ville était en flammes il était monté sur son théâtre domestique et avait déclamé la ruine de Troie, cherchant, dans les calamités des vieux âges, des allusions au désastre présent.

Pour apaiser ces rumeurs, NÉRON offrit d'autres coupables, et fit souffrir les tortures les plus raffinées à une classe d'hommes détestés pour leurs abominations et que le vulgaire appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, qui, sous TIBÈRE, fut livré au supplice par le procurateur Ponce PILATE. Réprimée un instant, cette exécration superstitieuse se débordait de nouveau, non seulement dans la Judée, où elle avait sa source, mais dans Rome même, où tout ce que le monde enferme d'infamies et d'horreurs afflue et trouve des partisans. On saisit d'abord ceux qui avouaient leur secte ; et, sur leurs révélations, une infinité d'autres, qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain.<sup>37</sup>

PLINE le Jeune, qui vécut approximativement de 62 à 113 ap. J.-C., fut envoyé par l'empereur TRAJAN comme représentant spécial dans la province romaine de Bithynie, en Asie Mineure. Sa tâche était de maintenir la paix. Quand il rencontra des difficultés à traiter avec les chrétiens, PLINE écrivit à l'empereur, lui demandant comment procéder contre eux et décrivant ce qu'il savait de leur religion :

Ils assuraient que toute leur erreur ou leur faute n'était rien de plus que ceci : qu'à un jour marqué, ils s'assemblaient avant le lever du soleil, et chantaient tour à tour des vers à la louange de Christ, comme s'il eût été dieu ; qu'ils s'engageaient par serment, non à quelque crime, mais à ne point commettre de vol, ni d'adultère ; à ne point manquer à leur promesse ; à ne point nier un dépôt : qu'après cela ils avaient coutume de se séparer, et ensuite de se rassembler pour manger en commun des mets innocents ; qu'ils avaient cessé de le faire depuis mon édit, par lequel, selon vos ordres, j'avais défendu toutes sortes d'assemblées. Cela m'a fait juger d'autant plus nécessaire d'arracher la vérité par la force des tourments à deux filles esclaves qu'ils disaient être dans le ministère de leur culte ; mais je n'y ai découvert qu'une mauvaise superstition portée à l'excès. [...] Ce mal contagieux n'a pas seulement infecté les villes, il a gagné les villages et les campagnes. Je crois pourtant que l'on y peut remédier, et qu'il peut être arrêté. Ce qu'il y a de certain, c'est que les temples, qui étaient presque déserts, sont fréquentés, et que les sacrifices, longtemps négligés, recommencent. On vend partout des victimes, qui trouvaient auparavant peu d'acheteurs. De là, on peut juger quelle quantité de gens peuvent être ramenés de leur égarement, si l'on fait grâce au repentir.<sup>38</sup>

Nous avons donc ces indices :

1. Les chrétiens étaient détestés à cause de leurs pratiques abominables.

<sup>37</sup> TACITE, *Annales*, Livre XV, § 38 et 44. (Traduction de JL BURNOUF, Hachette, Paris, 1859)

<sup>38</sup> PLINE LE JEUNE, *Correspondance*, Livre X, lettre 97 sur les chrétiens (Traduction de DE SASY, Paris, 1850)

2. Leurs croyances étaient décrites comme une exécration superstitieuse.
3. Cette exécration superstitieuse avait son origine en Judée.
4. Les chrétiens étaient condamnés à cause de leur « haine pour le genre humain ».
5. PLINIE décrit leurs pratiques comme bénignes, mais leur croyance centrale comme une « mauvaise superstition portée à l'excès ».
6. Cette « mauvaise superstition » était omniprésente et conduisait apparemment à l'abandon des temples et des anciens rites, dont les sacrifices.

La question qui vient à l'esprit est : qu'est-ce que les gens de cette époque auraient pu considérer comme « une mauvaise superstition » ou une « abomination », quand on sait que ce qu'ils considéraient comme une pratique religieuse normale comprenait des mythes de dieux mourants, du gnosticisme, des sacrifices et tous les autres accoutrements du christianisme tel que nous le connaissons aujourd'hui ? Le seul véritable indice que nous ayons est la remarque : « qui furent bien moins convaincus d'incendie que de haine pour le genre humain – une mauvaise superstition portée à l'excès. »

Leur quoi ?

« Leur haine pour le genre humain ».

~~~

Dans sa trilogie *Gnôsis*, MOURAVIEFF s'est efforcé de retrouver et de décrire de manière compréhensible à l'homme moderne une Tradition particulière transmise au fil des siècles ; transmission qui s'est parfois brisée, mais qui existe encore au sein de l'actuelle Église orthodoxe orientale. On pourrait dire que cette Tradition est l'équivalent chrétien du Yoga, du Zen et des autres traditions spirituelles des religions et disciplines d'Extrême-Orient, lesquelles existent en tant que spécialisations au sein de la religion dont elles font partie.

Il ne s'agit pas d'un système ni d'une invention mis au point par un seul homme. Ses racines sont ancrées depuis très longtemps dans l'Histoire du christianisme – comme le révèlent certains passages de Saint Paul et l'évangile Q (élément fondateur du christianisme moderne mis au jour par des érudits tels que Burton MACK). On dit que le développement de cette tradition dans sa forme actuelle peut être retracé jusqu'aux personnalités fondatrices des premières Églises, et que cette tradition est clairement reliée aux doctrines exprimées dans les textes-clés de la

spiritualité orientale, tels que les *Philokalia*.<sup>39</sup> Elle a manifestement un rapport avec la tradition orale connue comme la *Voie royale*, qui survit encore actuellement dans les principaux monastères de l'Église orientale, bien qu'il s'agisse apparemment d'une corruption des enseignement originels. La tradition expliquée par MOURAVIEFF ne prétend pas être une œuvre de théologie orthodoxe ni réinterpréter la doctrine orthodoxe.

MOURAVIEFF admet que la survivance de cette tradition au sein de l'Église est ténue, que cette doctrine ne paraît pas avoir subsisté ni avoir été compilée dans sa totalité. Les moines du Mont Athos admettent l'existence de cette Tradition mais affirment qu'elle n'a jamais été mise par écrit de façon exhaustive. L'importance de l'ouvrage de MOURAVIEFF réside dans son effort de rassemblement d'informations dispersées qu'il a rendues accessibles de manière pratique. Il a longuement écrit à ce sujet, et je citerai ici quelques extraits qui permettent de voir le problème sous un angle légèrement différent. Dans son introduction au Tome I de *Gnôsis*, MOURAVIEFF observe que nous opérons souvent une confusion entre progrès moral et progrès technique, « de sorte que le développement de la science continue dans un isolement dangereux ». En dépit de tous nos succès technologiques, la condition humaine n'a pas changé « le moins du monde », et ne changera pas, car elle met l'accent sur des choses extérieures, alors que l'essentiel se trouve en dedans. L'une des conséquences de cet état de fait est que nous avons complètement ignoré l'étude de notre propre mort et tout ce que cela comporte. MOURAVIEFF écrit :

L'homo sapiens vit plongé dans les circonstances à tel point qu'il s'oublie et oublie où il va. Et pourtant il sait, sans le ressentir, que la mort tranche tout.

Comment expliquer que l'intellectuel qui a fait de merveilleuses découvertes et le technocrate qui les a exploitées aient laissé le problème de notre fin hors du champ de leurs investigations ? Comment expliquer que l'énigme posée par le problème de la mort laisse indifférente la Science qui pourtant ose tout et prétend Tout ? Comment expliquer que la Science, au lieu de s'opposer à sa sœur aînée, la Religion, ne soit pas venue unir ses efforts aux siens pour résoudre le problème de l'Être qui, en fait, est celui de la mort ?

Que l'homme meure dans son lit ou à bord d'une frégate inter-planétaire, la condition humaine n'en est point changée.

Le Bonheur ? Mais on nous enseigne que le bonheur ne dure qu'autant que dure

<sup>39</sup> Anthologie de textes écrits entre les IV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles par des auteurs pour la plupart moines de la tradition chrétienne hesychaste. Elle fut compilée par St. Nicodème de la Sainte Montagne et St. Makarios de Corinthe, deux moines de l'Église grecque orthodoxe, et publiée pour la première fois en 1792. Ce livre est un texte spirituel fondamental pour toutes les Églises orthodoxes d'Orient – au siècle dernier, sa popularité s'est étendue jusqu'à inclure les chrétiens d'Occident, du fait de l'intérêt croissant pour la prière contemplative.

l'Illusion... Et qu'est-ce que l'Illusion ? Nul ne le sait. Mais elle nous submerge.

Si nous savions ce qu'est l'Illusion, nous saurions par opposition ce qu'est la Vérité.  
Et la Vérité nous affranchirait<sup>40</sup>.

Cette dernière remarque me paraît importante. Très souvent, des lecteurs m'écrivent pour me dire que ce que transmettent les Cassiopéens est trop « effrayant », que nous parlons trop de « l'illusion », et me demander pourquoi nous ne parlons pas plutôt de choses positives, ou pourquoi nous ne nous concentrons pas sur les moyens « d'évasion », ou que sais-je ?

Eh bien, il me semble que cette citation de MOURAVIEFF définit la clé du problème : si nous ne pouvons pas sonder l'illusion, nous n'avons aucun espoir d'en sortir. C'est en sondant l'illusion que nous sommes en mesure de faire la distinction entre ce que MOURAVIEFF nomme les influences « A » et les influences « B ». Nous appelons cela « voir la réalité théologique derrière les choses et événements symboliques de notre monde ». MOURAVIEFF souligne que plus nous « rassemblons » ou « percevons » les influences « B » et en tenons compte pour agir, plus nous nous « magnétisons ». Naturellement, pour arriver à *voir* les influences « A » ou à discerner les mensonges de notre réalité, il nous faut une série ininterrompue de « chocs » qui semblent nécessaires pour modifier notre centre de gravité.

Le fait est qu'à moins de *voir* l'illusion dans toute son ampleur – voile après voile –, il n'y a pas d'espoir de s'en libérer. Avant d'avoir appris, pas à pas, à distinguer les mensonges de la vérité, nous ne possédons aucune cohérence intérieure et sommes à chaque fois soumis aux caprices du Système de Contrôle. Il semble que le lent et patient démontage de notre réalité pour en extraire la Vérité/les influences « B » est littéralement ce qui « fait grandir » l'âme.

La plupart des gens sont incapables de passer par ce processus. Ils ne peuvent supporter la difficile et sanglante naissance du Soi supérieur qui a lieu sur les cadavres de toutes les « vaches sacrées » auxquelles ils ont pu tenir pendant si longtemps. Ils veulent entendre de jolies histoires leur racontant comment des tétraèdres qui respirent et qui tournoient vont directement les remettre à neuf. Ils veulent savoir comment la « Guilde gardienne » va nous sortir du pétrin. Ils veulent entendre les Zétas nous avertir que nous courons le danger d'être heurtés par une planète errante mais que, si nous sommes bien sages, nous pourrions obtenir une place dans le vaisseau de secours.

Comme l'a dit MOURAVIEFF : « Si nous savions ce qu'est l'Illusion, nous saurions par opposition ce qu'est la Vérité. Et la *Vérité nous affranchirait.* »

<sup>40</sup> B. MOURAVIEFF, *Gnôsis, Tome 1* (Éditions À la Baconnière, Genève, 1996), introduction, p.17.

Il semble que la seule manière dont nous puissions découvrir la Vérité dans cette réalité-ci soit de la dépouiller d'abord de tous ses voiles de mensonges. Et, Seigneur ! Il y en a un paquet !

Après avoir décrit notre confusion quant au progrès, MOURAVIEFF écrit qu'alors que l'esprit cartésien qui a détruit la philosophie scolastique devient désormais lui-même obsolète ; « la logique de l'histoire exige un nouvel esprit. »

Le divorce entre la *Connaissance traditionnelle* dont la Religion est dépositaire, et la *Connaissance acquise*, fruit de la Science, risque de faire sombrer [notre] civilisation [...]

C'est une aberration de croire que la Science, de par sa nature, est opposée à la Tradition. Il faut également affirmer avec force que la Tradition ne comporte aucune tendance opposée à la Science.<sup>41</sup> »

Dans la formule de Saint Paul : « la Foi, l'Espérance, l'Amour », MOURAVIEFF voit les deux premiers termes comme temporaires, propres à l'époque et à la culture de Paul et aux limites de ce qu'il était alors possible d'accomplir, et qui doivent aujourd'hui être remplacés par « la Science et la Connaissance ». Toutefois, même si la Science remplace l'Espérance, elle n'est pas pour autant l'étape finale :

[Paul] ajoute que quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel disparaîtra. Le parfait, c'est l'Amour qui comprend en lui l'accomplissement de toutes les vertus, de toutes les prophéties, de tous les mystères et de toute la Connaissance. [...]

C'est par les efforts conjugués de la Science traditionnelle, basée sur la Révélation, donc sur la Foi et l'Espérance, et de la Science acquise, domaine de la connaissance positive, que l'on peut espérer remplir le programme tracé par Saint Paul, et finalement atteindre l'Amour dans son expression intégrale.<sup>42</sup>

MOURAVIEFF parle de la réduction des femmes au statut de « marchandises vivantes », et évoque la façon dont Jésus (en tant qu'instructeur gnostique, bien que Burton MACK ait identifié un fort Cynisme hellénique dans l'évangile Q) enseigne le « choix réciproque en amour » qui établit l'idée de « Roman<sup>43</sup> » entre hommes et femmes. J'ai déjà fait remarquer que cela semblait faire partie de la philosophie de « l'Âge d'Or » transmise au fil du temps par l'intermédiaire du chamanisme archaïque, des rites éleusiniens et, plus tard, des enseignements authentiques de Jésus – à ne pas confondre avec le vernis mythologique égyptien

<sup>41</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Introduction, p.18.

<sup>42</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Introduction, p. 19.

<sup>43</sup> La notion de Roman dans le texte de MOURAVIEFF correspond tout simplement à la notion d'amour courtois, chevaleresque, ou romantique – NdT.

connu de nos jours sous le nom de christianisme.

« Le choix réciproque en amour » est indubitablement un des thèmes des récits du Graal, étant donné l'importance qu'ils accordent au roman, et le sens exact de cette allégorie a toujours été un mystère. Si ce que dit MOURAVIEFF est vrai, alors tout commence à s'éclairer parfaitement, et l'on pense alors à une possible survivance des enseignements cathares sous forme des récits du Graal et des lais des ménestrels et troubadours.

Mais même si le roman du Moyen-Âge reste l'idéal de notre société, les relations entre les sexes se conforment rarement à cet idéal. MOURAVIEFF propose la vision d'une nouvelle sorte d'Amour :

Libéré de la servitude de la procréation, ce roman de demain est appelé à cimenter l'union indissoluble de deux êtres strictement polaires, union qui assurera leur intégration au sein de l'Absolu. Car, dit l'Apôtre Saint Paul : dans le Seigneur la femme n'est point sans l'homme, ni l'homme sans la femme.

La vision d'un tel roman hante les esprits depuis des millénaires. On la retrouve dans l'amour platonique, base du roman unique, dans les mythes de l'Androgyne, d'Orphée et d'Eurydice, de Pygmalion et Galatée. [...] C'est l'aspiration du cœur humain qui, dans le secret, pleure sa profonde solitude. Ce roman constitue le but essentiel du travail ésotérique. Il s'agit là de l'amour qui unira l'homme à cet être unique pour lui, la *Femme-Sœur*, gloire de l'homme comme lui-même sera gloire de Dieu. Entrés dans la lumière du Thabor, tous deux ne faisant plus qu'un verront alors jaillir l'Amour vrai, transfigurateur, vainqueur de la Mort.

L'Amour est l'*Alpha* et l'*Oméga* de la vie. Le reste n'a qu'une signification secondaire. L'homme naît avec l'*Alpha*. C'est le propos du présent travail d'indiquer le chemin qui conduit vers l'*Oméga*. [...] <sup>44</sup>

Cependant, les problèmes auxquels nous sommes confrontés demeurent : la condition humaine n'a pas changé du tout, en dépit de nos progrès techniques. Nombre d'obstacles séparent nos idées actuelles sur l'amour de la forme d'amour dont parle MOURAVIEFF. Observant les problèmes que la personne lambda soumise à « la pression constante de la vie contemporaine » rencontre dès lors que se pose la question de l'auto-observation – le brouillard et l'obscurité sans cesse changeants qui caractérisent son paysage intérieur – MOURAVIEFF écrit :

En effet, tout change en nous et à chaque instant. Il suffit du moindre choc extérieur, agréable ou désagréable, heureux ou malheureux, pour que notre contenu intérieur prenne un aspect nouveau. [...]

Si nous poursuivons sans parti pris cette observation intérieure, cette introspection, nous constatons bientôt, non sans surprise, que notre Moi, dont nous sommes

<sup>44</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Introduction, pp.20-21

habituellement si fiers, n'est pas toujours égal à lui-même : qu'il change. Puis, l'impression se précise ; nous commençons à nous rendre compte qu'en fait, ce n'est pas un homme unique qui vit en nous, mais plusieurs, dont chacun a ses propres goûts, ses aspirations propres, et poursuit ses propres fins. Soudain, nous découvrons en nous-mêmes tout un monde plein de vie et de couleurs qu'hier encore nous ignorions presque entièrement. En poursuivant l'expérience, nous distinguons bientôt dans cette vie en perpétuel mouvement trois courants : celui de la vie pour ainsi dire végétale des instincts, celui de la vie animale des sentiments, enfin celui de la vie proprement humaine que caractérisent la pensée et la parole. C'est un peu comme s'il y avait trois hommes en nous. Mais le tout est enchevêtré de manière inouïe.<sup>45</sup>

Lorsque nous prenons vraiment la peine de nous observer, nous pouvons voir que nous ne sommes pas complets, entiers, stables, éternels. Dans ce cas, comment pouvons-nous prétendre Aimer ? Si nous devons jamais Aimer, jamais entrer pleinement en nous-même, nous devons *nous connaître nous-même*. Comme le souligne MOURAVIEFF, tout ce que nous remarquerons au départ, c'est le brouillard et l'obscurité. Il utilise l'analogie d'un vase plein de *limaille* pour décrire notre contenu intérieur. Chaque choc externe secoue le vase et réorganise la limaille. Sans « effort conscient et soutenu », nous n'avons aucun moyen de savoir comment et quand nous allons réagir à un choc, et notre vie intérieure sera perturbée. Nous sommes à la merci de forces extérieures – du hasard – et en sommes réduits à « replâtrer » après chaque incendie émotionnel.

La science ésotérique indique les possibilités et les moyens de se soustraire à cette loi. [...]

Mais pour s'engager utilement sur cette voie, il faut avant tout voir clair dans sa condition actuelle. [...] L' introspection poursuivie *inlassablement* a pour conséquence une *sensibilisation intérieure*. À son tour cette sensibilisation intensifie l'amplitude et la fréquence des mouvements lors du déplacement des parcelles de limaille. Ainsi, les chocs auparavant inaperçus provoqueront désormais de vives réactions. Ces mouvements, par leur amplification continue, pourront entraîner entre les parcelles de limaille un frottement d'une telle intensité qu'un jour, on pourra sentir le feu intérieur s'allumer en soi.

Mais il ne faut pas que ce soit une simple flambée. Et il ne suffit pas non plus que le feu couve sous les cendres. Un feu vif, ardent, une fois allumé, doit être soigneusement entretenu par la volonté d'affiner et de cultiver la sensibilité. S'il en est ainsi, notre état peut changer : la chaleur de la flamme pourra provoquer en nous la *soudure*.

Désormais, le contenu intérieur ne formera plus un amas de parcelles de limaille ; il formera bloc. Les chocs subis ne pourront plus provoquer en l'homme, comme auparavant, un changement intérieur. Parvenu à ce point, il aura acquis la fermeté et demeurera *lui-même* au milieu des tempêtes auxquelles la vie pourra l'exposer. [...]

<sup>45</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre premier, p.26.

Mais pour parvenir à l'état qui vient d'être décrit, il faut se débarrasser dès le début de toute illusion vis-à-vis de soi-même, si chère soit-elle ; car une illusion de cette nature, tolérée au départ, grandira en cours de route ; des souffrances et des efforts supplémentaires pour s'en défaire seront ensuite nécessaires.<sup>46</sup>

Ainsi, pour vivre réellement et Aimer réellement, nous devons vaincre les mensonges. Tout comme une culture d'Amour (le « cycle de l'Esprit » selon la terminologie chrétienne de MOURAVIEFF) nécessite de vivre véritablement dans le vrai, une personne dans l'Amour – un véritable *individu* – doit être libre de tout mensonge. Mais notre nature mécanique nous fait mentir constamment, à nous-même comme aux autres. MOURAVIEFF consacre quelques lignes au mensonge, et au long combat contre celui-ci. Je recommande aux lecteurs intéressés par cet axe de travail précieux de se procurer ces ouvrages et de les étudier en complément de l'œuvre de GURDJIEFF. Ils offrent matière à réflexion. Par exemple, les « mensonges inutiles » envers les autres sont plus simples à contrôler, selon MOURAVIEFF, que ceux que l'on se raconte à soi-même :

On peut donc s'y avancer sans entrave [à savoir, interrompre les mensonges automatiques dans les conversations ordinaires], à condition cependant de la faire discrètement afin de ne pas attirer sur soi l'attention et de ne pas provoquer ainsi une pression accrue de la *Loi Générale* [c'est-à-dire l'esprit du Prédateur/la Matrice qui va tenter de contrer ces efforts.]

[...] Quant aux efforts tendant à supprimer le mensonge à soi-même, ils entraînent des conséquences autrement importantes. Car ce mensonge pousse des racines profondes. Des situations paradoxales se présentent parfois dans ce domaine. Certaines sont d'une subtilité psychologique telle qu'il est difficile de les sortir de l'ombre.<sup>47</sup>

Il applique ensuite cela à la relation amoureuse :

Il suffira d'évoquer le cas des mariages où l'un des conjoints, ayant compris que cette union est une erreur, persiste néanmoins à tenter de se convaincre du contraire. Et s'il est d'un naturel affectueux, il redouble d'amabilité à l'égard de son partenaire comme s'il s'agissait vraiment de son être polaire. L'absurdité de la situation atteint le comble si le partenaire réagit en adoptant une attitude correspondante sans éprouver en rien un élan sincère et spontané de tendresse. [...] Le danger, du point de vue ésotérique, est que, par la force de l'habitude, une telle situation ne prenne pour l'un des deux époux – ou même pour les deux – la valeur d'un amour vrai. Le mensonge à soi-même de cette nature chez des personnes aimables et de bonne foi dure parfois des dizaines d'années et entraîne, en fin de compte, de tragiques désillusions.<sup>48</sup>

Le processus d'extirpation de ces mensonges à soi-même est une lutte, mais elle

<sup>46</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre premier, pp.27-28

<sup>47</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XVII, p. 214. Voir aussi plus haut l'étude de WESTEN *et al.* citée par Barbara OAKLEY dans son livre *Evil Genes*.

<sup>48</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XVII, p. 214.

est essentielle. La disparition de nos croyances chéries et de nos « beaux rêves » est un processus douloureux qui peut amener des sentiments de profond regret et de désillusion. Mais tandis que nous nous lamentons sur la perte de nos illusions, une atmosphère de vérité se développe en nous, et nous commençons à nous sentir libérés. Autrement dit, la Vérité vous rendra *effectivement* libres, libres de l'esclavage des mensonges au soi. L'élimination du mensonge – l'état de liberté intérieure – est le préalable à tout développement de soi et à tout travail sur les « centres inférieurs » de la pensée, de l'émotion et de l'action. Un observateur intérieur se développe, qui voit le soi *tel qu'il est*, observant et jugeant de manière impartiale. Cette partie désire être libre, se débarrasser du bagage du passé. Mais nous devons être persistants et purs dans nos efforts. « Tout ce qui est faux sera brûlé en lui par les flammes du glaive flamboyant. » Le soi « fusionne » progressivement avec le soi supérieur, ou, comme le dit MOURAVIEFF, « l'Individualité tend de plus en plus à s'intégrer aux cosmos supérieurs<sup>49</sup>. »

MOURAVIEFF entreprend ensuite de distinguer entre la réincarnation et ce qu'il appelle le « film » de notre vie. Ce film, associé au scénario propre de chaque individu, est le « champ d'action » à l'intérieur duquel nous pouvons apprendre à mettre en œuvre des choix conscients dans nos vies. Selon la Tradition, ce film se répète. Dans le continuum de toutes les possibilités et probabilités, il représente la ligne de moindre résistance, le « déroulement » mécanique des actions inconsidérées qui caractérisent la vie normale. Les sentiments de déjà vu sont en fait un « afflux fortuit et temporaire d'énergies fines dans l'organisme » – le « Présent » dans lequel nous faisons temporairement l'expérience de la vie – s'élargissant pour apporter des aspects futurs de ce film à notre conscience. Pour MOURAVIEFF, dans nombre de cas, le sentiment d'avoir déjà vécu est une simple conscience accrue du cours mécanique de nos actions quotidiennes, du déroulement mécanique du « film » de notre vie. Or être *conscient*, c'est agir avec conscience au sein de ce film.

Tant que l'homme vit dans la brousse, plongé dans les illusions et les mensonges, satisfait de lui-même, le film tourne avec la rigueur de l'automatisme. Et la Personnalité demeure égale à elle-même. Les circonstances commencent à changer au moment où l'homme franchit le premier Seuil. Ce passage peut être comparé à la conception de la future individualité. L'Escalier symbolise la période de grossesse et le passage du deuxième Seuil représente la deuxième Naissance, celle de l'Individualité. [...], [à mesure qu'il s'intègre de plus en plus à son Moi, qu'il cultive son Individualité, il] participe progressivement à l'existence réelle, objective [...] C'est [...] la libération de l'emprise du film.

C'est seulement à ce point d'évolution que la véritable réincarnation, individuelle,

<sup>49</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XXI, p. 295.

devient possible. Elle n'est pas mécanique : elle se fait consciemment, généralement pour accomplir une mission. [...]

Le film dans lequel l'homme est né et dans lequel il vit peut en principe tourner jusqu'à la fin du monde, à condition que l'homme s'y trouve heureux, satisfait de lui-même, s'attribuant toutes les qualités et rejetant sur les autres les causes de ses erreurs et de ses malheurs. Une telle existence ne peut être considérée comme étant, à proprement parler, humaine ; nous l'avons qualifiée d'*anthropoïde*. Ce terme se justifie en ce sens que l'homme extérieur, plongé dans la suffisance, représente le couronnement d'une évolution millénaire de l'espèce à partir de ses ancêtres animaux, alors qu'au point de vue de l'évolution ésotérique, il n'est qu'une possibilité non encore réalisée.

Si l'on envisage le problème de l'évolution ésotérique du point de vue du film et des différentes positions que l'homme peut y occuper, il est évident que cette évolution est impossible tant que le film peut être pratiquement considéré comme tournant dans le même cercle. Les personnages y sont ceux que nous avons appelés anthropoïdes, des marionnettes, des morts, selon le mot de Jésus, mais qui se croient vivants. L'évolution ésotérique commence lorsque l'homme, par ses efforts conscients, s'est montré capable de rompre le cercle pour le transformer en une spirale ascendante. [...]

Dans un film qui se déroule ainsi au long des révolutions d'une spirale, le contenu de la pièce change et il change doublement : d'abord au cours d'une vie, c'est-à-dire pendant une révolution, puis de spire en spire. La composition de l'équipe, les circonstances, le décor se transforment. Deux éléments cependant demeurent permanents : d'abord le but général, qui est d'atteindre et de franchir le *deuxième Seuil* ; ensuite la condition absolue pour franchir ce *Seuil*, selon laquelle toutes les tares karmiques qui se sont accumulées tant dans la vie présente qu'au cours des spires précédentes, doivent être neutralisées et liquidées. *Tout drame [...] doit être joué jusqu'à son dénouement avant le deuxième Seuil*<sup>50</sup>.

Suivre la spirale, ou « gravir l'Escalier », est réservé à ceux qui ont déjà fait du chemin dans l'absorption des influences B et le développement de leur centre magnétique via un travail sur les centres inférieurs. Ceux qui sont sur la voie sont observés par d'autres êtres SDA qui se manifestent alors, prêts à offrir de l'aide quand on la leur demande. Mais cela ne signifie pas que le travail et les efforts conscients doivent s'arrêter, et la nature de l'aide offerte indique que cela n'est souvent pas compris ni pris en compte. Pour que ce soit le cas, il faut être bien versé dans l'art de lire les symboles de la réalité. Autrement dit, ce n'est pas du tout cuit !

Si l'on pouvait éviter, dans cette expérience nouvelle, les erreurs et les complications qui se produisent à la suite des *mouvements libres*, l'évolution ésotérique pourrait être poursuivie sur une courbe ascendante harmonieuse. Généralement ce n'est pas le cas

<sup>50</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XXI, pp. 294-297.

[...]

l'homme semble venir et en réalité revient à l'idée de l'évolution, après avoir déjà compliqué le film auquel il appartient actuellement. Cependant, une évolution véritable ne peut se produire que *sur la base du film originel*, c'est-à-dire après l'élimination de tous les éléments qui lui ont été artificiellement ajoutés. Cela est conditionné par un retour à la *pureté* des centres et notamment le centre émotif, seul dépositaire, au moins au début, des influences « B » et siège du centre magnétique. Le cœur doit donc être pur et, si tel n'est pas le cas, doit être purifié. Cela est la condition *sine qua non* du succès. Toutes les indications que renferme le chapitre [...] consacré au mensonge sous tous ses aspects ont été données essentiellement pour mettre en évidence la nécessité impérieuse de purifier le cœur et de procéder à une rééducation du centre émotif dans le sens positif.

Cette nécessité explique le sens de la phrase de Jésus : « Si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. »<sup>51</sup>

Cela concerne surtout la vie émotive. Beaucoup ont interprété ceci dans le sens d'une restriction au développement de la vie intellectuelle. C'est une énorme erreur. L'intelligence et l'intellect doivent être développés et aiguisés, et l'admonition : « soyez comme des enfants », ne souligne que le besoin de *pureté des centres* et non pas l'idée de les maintenir dans un état rudimentaire. Paul a écrit : « frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement ; soyez enfants pour la malice, *mais à l'égard du jugement, soyez des hommes faits.* »

Mais comment reconnaître sa mission ? Le véritable sens et la véritable intention de son propre film ?

L'homme doit procéder à une analyse impartiale de son contenu : le rôle que chacun des acteurs y joue et la valeur de ce rôle doivent être passés au crible. *Au fur et à mesure qu'avance ce travail de dépouillement*, le caractère positif ou négatif des différents rôles apparaît de plus en plus nettement, après quoi les éléments hétérogènes tendent à disparaître de la scène. À la fin de l'analyse ainsi poursuivie, le film ne comprendra plus qu'un nombre réduit d'acteurs. Mais tous sont organiquement liés entre eux et avec le héros par le contenu de la pièce telle qu'elle a été conçue à l'origine des expériences poursuivies par le Moi réel à travers les siècles et même les millénaires. Cette pièce doit alors être jouée jusqu'à son dénouement.

La tâche primordiale de l'homme, après le passage du premier Seuil, est de se mettre à l'abri des influences karmiques, effets des erreurs commises à l'occasion des *mouvements libres* dans la vie présente ou antérieurement. Autrefois, pour faciliter cette tâche, on allait au monastère ou on se créait un ermitage [...], ce qui [...] permettait de mieux concentrer ses efforts sur le travail introspectif. [...] Notre époque

<sup>51</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XXI, p. 300.

exige des moyens énergiques et rapides<sup>52</sup>.

Les derniers chapitres de *Gnôsis* nous ramènent à notre discussion sur les relations. MOURAVIEFF écrit que travailler *en couple* peut faciliter un mouvement rapide entre les seuils, mais à la seule condition que les deux partenaires soient « intégralement polaires ». Un tel partenaire peut être trouvé soir par la voie longue, où, « par des éliminations successives résultant d'une longue et minutieuse analyse de son film, après de nouvelles erreurs et de nouveaux échecs, l'homme devait finir par trouver l'être intégralement polaire, son épouse légitime », soit par la voie courte, où un tel partenaire est recherché de manière consciente. Ils peuvent alors travailler ensemble sur leur film.

L'homme seul est incomplet. Mais là où il est faible, l'être polaire est fort. Ensemble ils forment un être intégral : leur union provoque la soudure de leurs Personnalités et une cristallisation plus rapide de leur corps astral complet et uni dans une deuxième Naissance commune. C'est le rachat du « péché originel ».

Le système de films est conçu de sorte que les êtres polaires se rencontrent *obligatoirement* dans la vie, en certains cas plus d'une fois. Seulement, les liens hétérogènes contractés dans cette vie par chacun d'entre eux à la suite de *mouvements libres*, ainsi que les conséquences karmiques d'une ou des expériences antérieures, détournent l'homme, ou la femme, du *seul* être avec lequel ils peuvent former un *Microcosmos*.

S'il n'y avait pas de tare karmique, tout se passerait à merveille : deux êtres jeunes se rencontreraient dans l'ambiance familiale et sociale la plus favorable, et leur union représenterait un véritable conte de fées. Or, telle n'est pas la réalité. Obéissant au principe d'imperfection et mus par l'action de la Loi Générale, les deux êtres prédestinés font des erreurs. Enfoncés dans le mensonge, ils ne savent généralement plus apprécier le don qui leur est fait, ni même se reconnaître.

S'il en est ainsi, une question angoissante se pose : existe-t-il un ou des moyens, et lesquels, de déceler notre être polaire ? Le rencontrer, ne pas le reconnaître ou le laisser passer est la pire erreur que nous puissions commettre, car nous demeurons alors dans notre vie factice et sans lumière. Tout ne peut-il pas, ou même, ne doit-il pas être sacrifié en faveur d'une union qui est la seule chance de notre vie : la promesse d'un retour au paradis perdu ?

Gardons-nous cependant du dernier piège tendu au moment où le bonheur ineffable semble nous sourire. Nous venons de dire : tout doit être *sacrifié* ; nous n'avons pas dit tout doit être *cassé*. Si, après s'être reconnus, les deux êtres polaires triomphent de cette dernière épreuve, souvent la plus pénible, la vie nouvelle s'ouvrira devant eux, car ils sont alors appelés à n'être qu'Un sur la terre et dans les cieux.<sup>53</sup>

Maintenant, je vais être claire ici : le concept « d'opposé polaire » est dangereux,

<sup>52</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XXI, pp. 307-308.

<sup>53</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit. Chapitre XXI, pp. 308-309.

car les gens ont tendance à le voir comme la solution à tous leurs problèmes, à se dire que s'ils arrivent juste à trouver leur « âme sœur », ils pourront alors naviguer vers le soleil couchant et passer le reste de l'éternité ensemble dans une « unité » béate. Cela semble être une distorsion significative du concept, un piège si vous voulez, qui ne conduirait qu'à s'immerger encore plus dans le Service de soi. Sur la base de recherches et d'observations prolongées, il semble que ceux qui reçoivent réellement le don de trouver leur opposé polaire sont rarissimes. Ark et moi ne nous sommes trouvés qu'après 30 ans de dur labeur et de souffrances. L'union avec son opposé polaire est un message de l'Univers qui vous dit que vous avez du travail à faire : du travail pour les autres. Trouver son « opposé polaire » ne concerne ni l'une ni l'autre personne, mais plutôt le service qu'elles peuvent offrir aux autres en conséquence de leur réunion. Le processus mis en jeu pour préparer une personne à être à même de transmettre cette compréhension est très exigeant en termes de dépouillement des myriades de mensonges et d'illusions personnels. Il semble que l'ampleur de la souffrance consciente d'une personne se rapporte à sa capacité à comprendre les aspects les plus profonds de la condition humaine et, par cette compréhension, à être capable de les transmettre à d'autres. Si vous comprenez la description que fait GURDJIEFF de la conscience et de la « souffrance consciente », alors vous avez quelque idée du prix à payer ; car pour être dans l'état nécessaire à la relation avec l'être polaire, il faut une conscience<sup>54</sup> éveillée.

C'est peu après ma rencontre avec Ark que je tombai sur un extrait de *Love Signs* de Linda GOODMAN, où elle mentionne en passant l'idée des « Flammes jumelles ». Cette idée lui est apparemment venue de ses recherches en astrologie. Elle écrit :

Errant parmi les millions de couples sur Terre qui tentent d'atteindre (ou ont atteint) ensemble un contentement et un accomplissement satisfaisants – et ceux qui se débattent encore dans de pénibles épreuves karmiques sexuelles – se trouvent les rares individus que l'on nomme ésotériquement « Âmes sœurs »... ou « Âmes jumelles ».

Il se trouve parfois qu'un homme et une femme se rencontrent et reconnaissent instantanément l'autre moitié d'eux-mêmes dans les yeux de l'autre. Les yeux ont été appelés à juste titre « les fenêtres de l'âme »<sup>55</sup>.

Malheureusement, Linda ne semblait pas avoir entendu parler des psychopathes qui, avec leurs yeux vides, peuvent parfaitement refléter l'âme d'une personne et lui en renvoyer l'image, et de ce fait la tromper.

Même leurs voix sont familières aux oreilles de l'autre, comme le souvenir d'un

<sup>54</sup> Ici, conscience est à prendre tant dans le sens de perception/connaissance que de sens moral.

<sup>55</sup> Linda GOODMAN, *Love Signs* (1991), p. 3. Existe en français sous le titre *Les affinités astrales – Love signs* – NdT

accord musical. Ces deux-là ressentent immédiatement le fait inaltérable qu'ils ont été, sont, et doivent toujours être Un, quand bien même ils auraient lutté contre leur destin pendant des siècles et lutté en vain pour échapper à leur destinée commune. Presque dès le premier instant de leur rencontre et les premiers regards, leurs esprits se précipitent l'un vers l'autre dans une reconnaissance joyeuse, ignorant toute convention ou coutume, toute règle sociale de conduite, poussés par une connaissance intérieure trop impérieuse pour être niée. Inexplicablement, souvent sans qu'un mot ne soit prononcé, ils savent que ce n'est que l'un par l'autre qu'ils peuvent espérer atteindre la Plénitude – et qu'il n'y a qu'ensemble qu'ils pourront être Complets à tout point de vue.

D'une certaine façon, ils se sentent Immortels, et ils le sont... car ce niveau d'amour peut apporter la connaissance balbutiante de l'obtention d'une longévité multi-séculaire dans le même corps charnel sur le plan Terrestre, ainsi que l'accomplissement du changement de corps charnel (Les Temples de l'Âme) dans un état de conscience totale, sans le « coma » appelé mort. La solution au problème de la « surpopulation » qui vient à l'esprit comme la conséquence d'un tel accomplissement par chacun sur Terre fera l'objet d'une discussion détaillée dans un prochain livre.

Je n'essaierai pas non plus de détailler ici l'origine et la destinée ultime des Âmes-jumelles, puisque je l'ai fait dans un autre livre (*Goobers*) à paraître dans un futur proche. Mais la question des Âmes sœurs ou Âmes-jumelles fait l'objet d'une si brûlante curiosité qu'une explication s'impose, toute incomplète qu'elle soit.

Un homme et une femme qui sont Âmes sœurs ont à peine besoin de dire les mots « Je t'aime », car ils savent avec une certitude absolue qu'ils doivent appartenir l'un à l'autre, que ce soit dans la présente incarnation (vie), ou (du fait de complications karmiques) après nombre d'autres siècles. Les mots de la cérémonie de mariage – « que l'homme ne sépare point ceux que Dieu a unis » – se rapportent à ces individus-là. Cependant, cet avertissement est un rituel inutile, purement symbolique, car aucun homme ne peut briser le lien entre des Âmes-jumelles – pas mêmes elles-mêmes. Et aucune énergie dans l'Univers ne le peut. La Force qui les a créées est toute-puissante et indestructible. Le lien peut être affaibli, leur union et leur perfection finales retardées, mais elles ne peuvent être séparées de façon permanente. Il ne peut y avoir de fin au genre de bonheur qu'elles pourront revendiquer – quand elles souhaiteront le faire – à un moment dicté par le Libre Choix des Anges Supérieurs de leurs propres sois (Leur Surconscient ou Supraconscient).

Ce type d'attraction magnétique instantanée est souvent appelée « coup de foudre », ce qui n'est pas un accident du destin, mais très réel. Que des Âmes-jumelles, dans ce monde immense, se retrouvent à l'heure dite est plus qu'une curieuse coïncidence. L'intersection de leurs chemins a été prédestinée à un Niveau Supérieur de Conscience. Certaines énergies spirituelles sont à l'œuvre pour faire advenir leur rencontre, aussi sûrement que la migration des oiseaux et le retour des comètes sont gouvernés par une Loi Universelle similaire. Leur réunion est contrôlée par les rouages du Karma, qui n'est que la résultante globale de Causes mises en mouvement dans le Passé et qui déterminent infailliblement les conditions du Présent. Lorsque le temps vient pour des Âmes jumelles de s'incarner, elles sont envoyées sur Terre

vêtues de chair (de nouveau, le corps étant le Temple de l'âme) via des Forces particulières de Temps-Énergie, au moment du Temps Terrestre où certaines configurations de planètes créent les conditions appropriées. Ces Forces de Temps-Énergie sont de nature électromagnétique, et cependant plus complexes.

Aucun d'entre nous ne peut contrôler les résultats finaux des Causes que nous avons produites ou mises en mouvement dans nos vies passées, bien que nous puissions contrôler nos réactions aux résultats que de telles Causes passées apportent dans la vie présente. Le « Libre Arbitre » de changer ces événements karmiques appartient au Soi Supérieur, et nous pouvons atteindre un tel pouvoir en apprenant à nous mettre en harmonie ou à communiquer avec le Soi Supérieur (Supraconscience). Mais le « Libre Arbitre » à un niveau conscient ne peut être réalisé que dans le Futur – puisque, dans le flux sans cesse changeant qu'on appelle le Présent, nous mettons en mouvement, via les actions que nous menons maintenant et via nos ré-actions aux Causes passées, les futures conditions que nous rencontrerons inévitablement.

Quant à savoir quelles influences planétaires particulières au moment de la naissance (horoscopes ou thèmes astraux) indiquent à un astrologue que deux personnes sont des Âmes-jumelles, elles sont trop complexes pour être expliquées dans ce livre de façon exhaustive, dans toute leur étendue, et feront l'objet d'un autre volume prévu sur ce thème et des sujets connexes. Mais en supposant que de telles influences planétaires soient présentes dans les thèmes respectifs d'amants, une destinée est révélée dans laquelle les deux se rencontreront involontairement et ne pourront être séparés, même par l'expérience de la mort – excepté pour des intervalles temporaires de Temps Terrestre dans leur vie présente, à des fins de test karmique des âmes. Pendant ces périodes de séparation, qu'elles soient brèves ou longues, les deux personnes sont solitaires, vides et incomplètes. Cependant, même au cours de ces interruptions temporaires de leur union, une communication astrale constante et palpitante est maintenue entre eux – car même alors, ils sont reliés par une corde qui les connecte quelle que soit la distance. [...]

La recherche éprouvante de sa propre Âme-jumelle est marquée par de nombreux détours, de nombreuses relations qui semblent d'abord authentiques, avant de sombrer dans le désintérêt et l'ennui. Même lorsque l'Âme sœur est enfin découverte, il y a souvent bien des complications et des épreuves de valeur qui provoquent une souffrance temporaire. [...]

Parfois, il semble que les problèmes de deux personnes qui s'aiment sont inextricables, que le mur qui les sépare est trop haut pour être jamais franchi. [...]

La fameuse quête du Saint Graal est une quête duale. [...]

À un niveau mystique plus élevé, le succès dans la quête du Graal est obtenu, pour chaque humain, au moment de la réunion avec l'Âme-jumelle. Car ce n'est que lorsque toutes les Âmes-jumelles solitaires et séparées seront enfin réunies dans la joie que toutes les pièces du puzzle de la Vie se mettront en place pour former une image complète, entière, au sein de l'Univers.

La légende murmure que c'est à l'aube de l'Âge du Verseau que les quatorze parties de l'âme d'Osiris – dispersées lorsque son corps fut coupé en quatorze morceaux par

son frère Seth – seront regroupées en un seul homme, « avec tous ses morceaux dispersés réunis » ; un homme qui sera réuni avec son Âme-jumelle, Isis, après des millions d'années de recherches et d'innombrables précédentes incarnations vécues ensemble dans l'ignorance.

Au même moment, les Âmes-jumelles de Seth et de sa Nephtys, séparées il y a longtemps, seront réunies pour accomplir leur destinée, qui est de découvrir ensemble le Graal du Nazaréen, par la fusion de leurs auras. Alors, dit la légende, par le miracle du pardon mutuel pour ce crime lointain, Seth et son frère Osiris – ainsi qu'Isis et sa sœur Nephtys – trouveront ensemble les archives perdues d'Atlantis... ainsi que le tombeau d'Osiris, qui contient les archives de la construction de la Grande Pyramide de Gizeh par Osiris... Lorsque ces grands et saints événements se produiront, suite à la reconnaissance par ces quatre (et un autre) de la véritable identité de leurs propres Sois Supérieurs, beaucoup d'autres Âmes-jumelles se reconnaîtront soudainement. Alors nous commencerons au moins à reconnaître notre héritage béni, comme l'implorent ces lignes chantantes du Notre-Père : « Que Ton Règne vienne, que Ta Volonté soit faite, sur la Terre comme au Ciel » (ce qui est en haut est comme ce qui est en bas), modifiant la trame de la Trinité des énergies Solaires, Stellaires et Lunaires dans le cosmos.

Ceux qui aiment profondément et qui sont réellement unis à l'autre moitié d'eux-mêmes n'ont aucun désir de déclencher des guerres ou de dominer les autres. Tout comme la dévotion de Roméo et Juliette, même dans la mort, eut le pouvoir de dissoudre l'inimitié et de mettre fin aux différends entre les belliqueux Capulet et Montaigu, de même la fusion extatique de tous les amants Âmes-jumelles a le même pouvoir d'unir l'Homme et la Femme, tous les Terriens, dans la Paix et le Bien permanents. Ce n'est pas une coïncidence (il n'y en a pas) si l'homme qui engagea une ébauche de geste vers la Paix au Moyen-Orient, Anouar El-Sadate, est véritablement un mari heureux, avec une femme à ses côtés qui reflète les objectifs de son Soi Supérieur ; il en va de même de Menahem Begin d'Israël, qui reçut initialement ce geste dans un même esprit de bonne volonté et de sincérité. Ce n'est pas non plus une coïncidence si Hitler était un homme solitaire et sans amour.<sup>56</sup>

Ceci fut évidemment écrit avant l'assassinat de SADATE. Manifestement, GOODMAN ignorait également l'histoire de l'Irgoun, le groupe auquel BEGIN appartenait. En effet, après son arrivée au pouvoir, la première chose qu'il avait faite avait été de négocier les Accords de Camp David. Peut-être était-ce là une preuve de la force de l'amour qu'il avait pour sa femme ; cependant, une fois encore, GOODMAN apparaît comme un peu naïve.

Linda GOODMAN est morte avant d'avoir pu produire le volume promis sur les « Âmes-jumelles ».

Quoi qu'il en soit, elle ne donne aucune source à ses affirmations sur l'existence

---

<sup>56</sup> Linda GOODMAN, op. cit. pp 3-4; 5-6.

d'une « légende » sur des Flammes-jumelles réunies à la fin de l'Âge. Si vous cherchez sur le net, tout ce que vous trouvez, c'est une masse de délires New Age apparemment dérivés de Linda GOODMAN !

Néanmoins, il semble que la plus « ancienne » source dont nous disposons pour cette idée soit le concept des « opposés polaires » de MOURAVIEFF. MOURAVIEFF affirme que ses informations émanent de la Tradition orale de l'Église Orthodoxe d'Orient. Comme nous l'avons noté dans d'autres domaines où il décide de voler de ses propres ailes et de développer une idée, il échoue misérablement à savoir vraiment de quoi il parle. Mais nous remarquons aussi qu'il ne semble pas créer d'idées à partir de rien, donc il doit avoir puisé cette idée quelque part – et la source pourrait bien être très ancienne.

On peut assurément en trouver des échos dans les mythes anciens, bien que très peu rapportent l'histoire d'une union réussie entre « Âmes » ou « Flammes »-jumelles ». La plupart d'entre elles échouent, trébuchant sur l'orgueil et l'ego. Dans les mythes grecs, le seul couple véritablement accompli qui me vienne instantanément à l'esprit est celui de Persée et d'Andromède qui, après leur union, partirent combattre le mal et redresser les torts.

Ensuite, on trouve un écho à ce thème dans le concept extrêmement ancien du chaman – l'union du masculin et du féminin divins – en gardant à l'esprit que la plus ancienne idée du chaman était celle d'un guerrier luttant contre les forces des ténèbres – un thème que l'on retrouve dans l'histoire de Persée et d'Andromède.

Bref, nous n'avons pas grand-chose pour avancer.

Puisque la Nature est toujours généreuse, il se pourrait que de nombreuses « Flammes-jumelles » soient « fournies » à toute période historique donnée, car il est de principe qu'un certain pourcentage d'entre elles seront « défectueuses » ou échoueront pour telle ou telle raison. Ces Flammes-jumelles potentielles qui sont présentes mais « défectueuses » manqueront d'entrain pour la Vérité, s'arrêteront commodément à la première entreprise qu'elles considèrent comme relevant du « service », et n'iront pas plus loin. Cela pourrait aussi être une manifestation du mensonge à soi-même ; après tout, qui veut s'engager dans un travail où existe la possibilité d'une véritable guerre spirituelle ? Mieux vaut s'en tenir aux confortables et réconfortantes semi-vérités et ne pas faire de vagues... même si cela signifie transiger, ce qui signe l'arrêt de mort de la relation des Flammes-jumelles.

Je pense que l'idée des Opposés polaires – ainsi que les autres idées mentionnées ci-dessus – est juste, bien qu'il y ait des distorsions et une coloration biblique. Sans parler des absurdités que MOURAVIEFF a également pêchées chez les occultistes

européens de son temps. Ces mêmes occultistes qui sont probablement derrière la propagation des absurdités New Age. Pour en revenir à la tradition chamannique, il semble que le but de l'Âme-jumelle/Flamme-jumelle soit essentiellement d'être le champion du peuple, le guerrier contre les ténèbres.

Ainsi, je pense que nous avons une idée de la raison pour laquelle les Opposés polaires pourraient être formés et naître à des moments particuliers de tout cycle historique donné, et de ce que leur rôle pourrait être. Je ne suis même pas sûre d'oser présumer qu'il puisse y avoir 2 ou 3 paires de la sorte dans un cycle donné (comme le suggère GOODMAN), ou s'il faut aller encore plus loin et considérer qu'il pourrait y en avoir 14, comme le suggère ce nombre dans le mythe osirien. Ou peut-être les nombres n'ont-ils pas de signification.

Nous supposons également qu'il y a des « âmes sœurs », ce qui est probablement totalement différent des « Opposés polaires », et probablement plus commun.

Quand Ark est entré dans ma vie, j'avais atteint un point où je ne ressentais même plus le besoin d'un partenaire. Ce besoin avait été consumé par mes souffrances. J'étais satisfaite d'être seule dans la vérité, plutôt que dans une relation où l'un des deux aurait dû transiger – ne serait-ce qu'un peu – avec la vérité. Je ne voulais pas vivre avec quelqu'un qui aurait eu à faire le moindre « compromis » pour que « ça marche » avec moi, et je ne voulais pas faire de compromis pour que ça marche avec quelqu'un. Je voulais juste être *moi*, telle que j'étais, en pleine Vérité. Et puisque, à ce stade, j'avais conclu qu'une union aussi parfaite était impossible dans cette réalité, j'avais décidé que je devais *être* seule. C'est alors que « l'Ark »<sup>57</sup> était apparu.

Ark et moi savions depuis le début qu'en toutes choses, l'univers est équilibre. S'il y a un grand bonheur quelque part, il doit y avoir une grande tristesse ailleurs. Aussi, si un individu fait l'expérience d'un grand bonheur, il est certain qu'il accomplira aussi un cycle jusqu'au désespoir abyssal.

Avant tout, nous ne voulions pas que notre bonheur – qui ne peut être décrit, donc je n'essaierai même pas – fût la cause de souffrances où que ce fût d'autre. Nous ne voulions pas non plus que notre bonheur décline d'une manière cyclique normale. La seule option semblait être de faire un sacrifice, de souffrir consciemment pour équilibrer le Don cosmique qui nous avait été donné.

Nous avons analysé ce que nous avons, ce que nous voulions, nos atouts, nos natures, etc., et en sommes arrivés à la conclusion que nous devons donner nos vies en service à l'Univers, et sacrifier la seule chose qui nous attire toujours

---

<sup>57</sup> Ark signifie « arche » en anglais – NdT

comme une sirène : une vie privée paisible, passée à ne faire que les choses que nous aimons, ensemble.

Oh, quelle joie ç'eût été d'avoir un petit cottage au bord de la mer, avec une bibliothèque, un piano, un jardin... de bannir le monde, de fermer la porte à la souffrance et à la folie, de ne plus avoir à se lever le matin pour se demander quel mensonge vil et malfaisant a été répandu sur nous aujourd'hui simplement parce que nous nous dressons face aux ténèbres.

J'espère que le lecteur arrive vraiment à saisir l'horreur et la souffrance que nous avons traversées en conséquence de notre décision de rendre à l'Univers tous nos efforts, tout notre être, en paiement de notre bonheur. Imaginez quelques instants une personne casanière qui aime cuisiner, coudre et qui est d'une sensibilité malade, obligée de se mettre sous le feu des projecteurs et tout bonnement mettre à nu tous les aspects de sa vie afin d'esquiver les ruses du mal. Puis, une fois que sa vie a été exposée de la façon la plus claire et honnête possible, la voir recouverte de bave, avilie ; y voir déverser abus et mépris, voir qu'on lui prête toutes sortes de pensées et d'intentions maléfiques ; être décrite en des termes qui seraient à vomir s'ils étaient vrais, et qui le sont dix fois plus encore parce qu'ils sont faux ?

Croyez-vous vraiment possible de connaître un tel bonheur et de ne *pas* payer un tel prix ? On n'obtient que ce pour quoi l'on paie, vous savez. Rien n'est gratuit.

L'essentiel, c'est de savoir que le Service d'autrui est la voie de l'amour spirituel, qui est tout à fait distinct de l'amour du monde et de l'amour de soi. Tout le secret de la Véritable Magie repose dans les lois de la divine proximité. À mesure que l'on s'approche de l'Amour tel que Dieu l'exprime, on s'approche de Dieu. Et Dieu aime tout exactement tel qu'il est. Voilà *pourquoi* tout est !

Cette problématique des relations est marquée par d'autres considérations, plus profondes et cruciales.

Dans le *Tome III* de *Gnôsis*, MOURAVIEFF parle de la différence entre ce qu'il appelle les *hommes* véritables et les *anthropoïdes*, mentionnés dans la discussion ci-dessous :

Les Écritures contiennent plus d'une indication de la coexistence sur notre planète, de ces deux humanités, actuellement semblables de forme mais dissemblables dans leur essence. On peut même dire que toute l'histoire dramatique de l'humanité depuis la chute d'Adam jusqu'à nos jours et sans excepter la perspective de l'Ère Nouvelle, est placée sous le signe de la coexistence de ces deux races humaines dont la séparation ne doit intervenir qu'au Jugement Dernier. [...]

L'ivraie humaine, c'est la race anthropoïde issue de l'humanité pré-adamique. La différence capitale – bien que non perçue par les sens – entre l'homme pré-

adamique et l'homme adamique contemporains, c'est que, comme nous l'avons vu, le premier ne possède pas les centres supérieurs développés qui existent chez le second et qui, bien que coupés chez lui de la conscience de veille depuis la chute, lui offrent une possibilité réelle d'évolution ésotérique. À cela près, les deux races sont semblables : mêmes centres inférieurs et même structure de la Personnalité ; même corps physique, bien que souvent plus fort chez l'homme pré-adamique que chez l'homme adamique ; et quant à la beauté, n'oublions pas que l'homme et la femme pré-Adamiques avaient été créés par Dieu le sixième jour, à son image et à sa ressemblance, et que les filles de cette race étaient « particulièrement belles ». <sup>58</sup>

Les hommes de la race adamique en sont venus à s'identifier avec le « Moi » de leur personnalité, perdant leur état de conscience plus élevée et, de ce fait, en venant à ressembler à la race pré-adamique, avec laquelle ils se sont mêlés et ont coexisté en compétition. En fait, les Adamiques sont en général dans une position inférieure du fait de cette perte de conscience liée à leur défaut d'adaptation à un monde qui convient mieux aux pré-Adamiques. D'apparence similaire aux pré-Adamiques selon toutes les mesures externes, les Adamiques possèdent toujours leurs centres supérieurs, et ont donc la possibilité d'évoluer de façon ésotérique, possibilité que les pré-Adamiques pourront acquérir lorsque viendra ce que MOURAVIEFF appelle « l'Ère du Saint-Esprit ». Mais ces centres restent inaccessibles tant que le travail sur les centres inférieurs n'est pas accompli, en développant un centre magnétique qui agit comme un pont entre l'inférieur et le supérieur.

Les Pré-Adamiques ne peuvent s'individualiser au sens où le peuvent les Adamiques. Selon la Tradition, ils sont placés sous le « régime de l'individualisation collective », gouverné par le Centre de pensée du Non-Être et dirigé par les « esprits » placés sous son autorité hiérarchique. Ils ne se réincarnent pas selon les modalités discutées plus haut, parce qu'il leur manque le développement d'une individualité. Cela ne les empêche pas d'entrer dans le « champ d'évolution que constitue le film des Adamiques et, par suite du manque de discernement dont souffrent ceux-ci dans leur état déchu, de troubler et de freiner parfois leur évolution. » <sup>59</sup>

Les deux races s'équilibrent l'une l'autre et sont donc nécessaires en raison du principe d'équilibre. Dans la perspective de la Loi Générale, elles maintiennent la stabilité de la vie organique et autorisent les Adamiques à poursuivre leur développement ésotérique.

---

<sup>58</sup> B. MOURAVIEFF, *Gnôsis, Tome III*, (Éditions à la Baconnière, Genève, 1996), Chapitre XIV, pp. 141-142.

<sup>59</sup> B. MOURAVIEFF, *op. cit.*, p. 173.

Cela a aussi été confirmé par Jésus à propos de la Fin, dans les termes suivants :  
 « Alors, de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé ; de deux femmes qui moudront à la meule, l'une sera prise et l'autre laissée. [...] L'ivraie pousse sans qu'on ait besoin de la cultiver. En revanche, la bonne semence exige, pour fructifier, un travail considérable. »<sup>60</sup>

L'humanité est toujours divisée en ces deux parties égales, et l'équilibre est constamment maintenu pour permettre les fluctuations au sein des schémas d'incarnation des âmes adamiques. Le danger existe toutefois qu'en reniant sa nature divine, l'équilibre soit rompu en faveur de « l'ivraie ». C'est le danger qui nous menace, et contre lequel GURDJIEFF nous a également avertis.

Jésus, dans la parabole des talents, a fait entrevoir la possibilité d'une telle dégénérescence, personnifiée par l'esclave qui, ayant enfoui dans la terre celui qui lui avait été confié et le rendant à son maître sans l'avoir fait fructifier, s'entendit dire :  
 « esclave fourbe et fainéant... jetez-le dans les ténèbres du dehors où il y aura des pleurs et des grincements de dents ». Est-il besoin de préciser le sens ésotérique de cette terrible sanction ?<sup>61</sup>

Après la Chute, l'homme adamique conserva « une conscience crépusculaire du Moi réel, [...] malgré une obstruction quasi complète du canal par lequel il communiquait avec les Centres supérieurs ». Toutefois, « s'il entend la Voix du Maître [le centre intellectuel supérieur] et s'engage résolument sur l'Escalier, s'il parvient à la Quatrième Marche et résiste à l'épreuve du Feu, il sera, au moment où il franchira le Deuxième Seuil, accueilli en Fils Prodigue. » C'est un événement qui ne sera compris que par ceux qui auront accompli cela. MOURAVIEFF poursuit alors (avec mes commentaires entre crochets) :

Dans l'éventualité où les adamiques abandonneraient en masse le combat qui mène à la Rédemption [la restauration de leur état antérieur, l'Ascension] et où cet abandon, par son ampleur, dépasserait la tolérance admise, la bonne semence pourrait être progressivement étouffée par l'ivraie [...] Le monde irait alors droit à la catastrophe, [... un] déluge de Feu.

En revanche, si l'équilibre actuellement passablement compromis était rétabli, alors, avec l'incarnation intégrale et simultanée des âmes adamiques, la période de transition prenant fin, l'humanité [adamique] aborderait l'Ère du Saint-Esprit [une réalité où l'on est en contact constant avec le Principe Créateur, la 4<sup>e</sup> densité]. Viendrait ensuite mille ans qui seraient consacrés au perfectionnement des *deux* races et, après un second millénaire, règne de l'Androgyne, le Jugement Dernier séparerait définitivement l'ivraie de la bonne semence. [À ce stade, l'homme adamique commencerait] une évolution supérieure et atteindre *in fine* le Plérôme [la 6<sup>e</sup> densité]. [À ce stade, et seulement à ce stade], l'ivraie d'hier cesserait d'être ivraie et, promue

<sup>60</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit., pp. 141-142.

<sup>61</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit., pp. 173-174.

au rang de bonne semence, s'engagerait elle aussi dans la longue voie de l'évolution qu'auraient achevée de parcourir les adamiques. Elle recevrait alors à son tour, par le moyen des centres supérieurs de conscience qui lui seraient donnés, en puissance, les talents qu'elle devrait faire fructifier. [...]

Les adamiques qui auraient auparavant *dégénéré en pré-adamiques* auraient [aussi] la possibilité de reprendre, en même temps que ceux-ci, l'évolution abandonnée, tandis qu'un nombre équivalent de pré-adamiques parmi les plus aptes, recevant les talents initialement donnés aux premiers, pourraient ainsi faire un bond en avant sur la voie de l'évolution ésotérique, un peu comme les élèves doués et travailleurs sautent une classe, tandis que les incapables et paresseux la redoublent. [...]

Entretemps, le mélange des deux races est total : non seulement les mêmes nations, mais encore les mêmes familles, peuvent être composées, et le sont en général, des deux types humains. Cet état de choses est le résultat lointain de la transgression, due à la beauté des filles pré-adamiques, de l'interdiction des mariages mixtes dont la Bible fait mention.

La position dominante des pré-adamiques, conséquence de la carence ésotérique des adamiques, crée à présent une situation critique, d'une gravité sans précédent, de sorte que le reste de la période de transition offre, *nous l'avons souligné plus d'une fois, la dernière chance qui reste à l'humanité terrestre de rétablir l'équilibre compromis et d'éviter un cataclysme général.*

Si cette chance n'est pas saisie, la tradition salomonnesque l'emportera définitivement sur la tradition davidienne [perséenne]. Alors, détournée de[s] buts de l'Ascension], outrepassant même, [...] les limites de ce qu'il y a de nécessaire et d'utile [pour alimenter le Système de contrôle], les faux prophètes et leurs élites, se croyant dans le vrai, lanceront l'humanité pré-adamique – les fils de ce siècle – contre le reste des adamiques – les fils de lumière – dans une lutte ultime, effroyable et inutile.

Si cela devait se produire et si, à cette époque [l'humanité adamique] ne parvenait pas à s'opposer à cette révolte contre l'Amour [du Fils] une résistance qui lui assurerait la victoire, l'équilibre étant définitivement rompu, l'humanité sombrerait dans le Déluge de Feu.<sup>62</sup>

La description que donne MOURAVIEFF de la « Chute » de la race adamique concorde avec celle qui nous a été faite par les Cassiopéens, où nous voyons qu'il s'agit d'une version symbolique de la « Chute » de notre conscience. Dans l'extrait qui suit, notez que le terme « Lizzies » est une abréviation désignant les entités censées occuper les réalités hyper-dimensionnelles et dont « l'essence » est « lue » comme reptilienne.

28 08/99

Q : Eh bien, c'est un des problèmes auxquels je dois faire face dans ma tentative d'écrire cette Histoire de l'humanité. Selon ma compréhension, ou plutôt d'après ce

---

<sup>62</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit., pp.174-177.

que je crois deviner en lisant la littérature sur le sujet : avant la « Chute de l'Éden », l'humanité vivait dans un état de 4<sup>e</sup> densité. Est-ce exact ?

R : À moitié/en quelque sorte.

Q : Soyez plus précis, SVP.

R : 4<sup>e</sup> densité dans un autre univers, comme le continuum espace-temps, etc.

Q : OK. Donc, cet univers a changé – ce qui fait partie du cycle ; divers choix ont été faits : l'espèce humaine a passé la porte pour prendre « l'or » – façon de parler – et s'est alignée sur les Lizzies, après que « l'énergie féminine » s'est associée avec le côté obscur – façon de parler. Il y a eu plusieurs conséquences : la rupture de l'ADN, la suppression par combustion des dix premiers brins d'ADN, la séparation des hémisphères du cerveau...

R : Une seule raison à ça : qui s'y frotte s'y pique.

Q : Qu'étions-nous avant la « Chute » ?

R : Des SDA de 3<sup>e</sup> densité.

Q : (T) Nous sommes SDS à présent à cause de ce qui s'est produit alors ?

R : Oui.

[...]

Q : (T) Nous étions des SDA de 3<sup>e</sup> densité à l'époque. Est-ce que c'est arrivé après la bataille à laquelle vous avez fait allusion ? Autrement dit, nous – la race de 3<sup>e</sup> densité – étions littéralement livrés à nous-mêmes ? Alors qu'avant...

R : C'était la bataille.

Q : (L) La bataille était en nous ?

R : À travers vous.

Q : (T) L'objet de la bataille, c'était si nous passerions ou non le seuil... (L) La bataille se livrait à travers nous, nous étions littéralement le champ de bataille. (T) Est-ce que l'objet de la bataille était le fait de passer ou non cette porte ?

R : Pas loin.

Q : (T) Bon. Nous étions SDA. Vous nous avez dit avant que, dans cette densité-ci, nous avons le choix entre être SDS et être SDA.

R : Oh T., la bataille est toujours là, l'important, c'est « quand » vous choisissez !

[...]

Q : (T) Ça expliquerait pourquoi les [aliens] n'arrêtaient pas de dire aux abductés qu'ils ont consenti à se faire enlever, et tout ça. Nous étions SDA, et maintenant nous sommes SDS.

R : Oui. [...] « Quand » vous avez choisi l'or, vous avez dit « Bonjour » aux Lézards et à tout ce que ça impliquait.

Q : En choisissant l'or, nous sommes devenus SDS, parce que choisir l'or était SDS.

R : Oui.

Q : (T) Et du coup, nous avons donné la permission aux SDS de 4<sup>e</sup> densité de faire ce qu'ils voulaient de nous ?

R : Pas loin.

Q : (T) Donc, quand ils nous disent que nous leur avons donné la permission de nous enlever, c'est à ça qu'ils font allusion ?

R : Pas loin.

Q : (J) Revenons à ce qu'ils nous ont dit tout à l'heure : « votre libre arbitre n'aurait pas pu être restreint si vous n'y aviez pas consenti ». (T) Nous – l'humanité – avons utilisé notre libre arbitre pour passer de SDA à SDS. (L) Donc, à un certain niveau, à un certain moment, nous avons choisi le chaos dans lequel nous nous trouvons, et voilà le sens de la Super ancienne légende de Lucifer, l'Ange déchu. C'est nous. Nous avons connu la chute en tombant sur cette porte, si je puis dire, en allant chercher le chaudron d'or, et quand nous avons chuté en passant la porte, le serpent nous a mordus !

R : Mais c'est un syndrome récurrent.

Q : (L) C'est un syndrome récurrent seulement pour l'espèce humaine, ou pour toute la création ?

R : Pour cette dernière.

La race adamique, avec son ADN au complet et sa connexion aux centres supérieurs opérationnels, est ce que les Cassiopéens décrivent ici comme des êtres SDA de 3<sup>e</sup> densité vivant dans un état « à moitié/en quelque sorte » de 4<sup>e</sup> densité aligné sur les SDA de 4<sup>e</sup> densité. Cela ressemble beaucoup à cet « Âge d'Or » où l'homme « marchait avec les dieux ».

En choisissant de faire l'expérience d'une plus grande physicalité, la conscience se brise et « chute » de l'état SDA, perd sa connexion avec les centres supérieurs, et se retrouve plus ou moins au même niveau que la race pré-adamique, qui n'a aucune possibilité d'atteindre les centres supérieurs parce qu'elle ne dispose pas du matériel ADN pour cela. Or, cette nouvelle existence SDS de 3<sup>e</sup> densité n'étant pas un « habitat naturel » pour un corps pouvant potentiellement atteindre les centres supérieurs, la race déchue est handicapée par rapport aux pré-adamiques.

13/07/02

Q : Dans le *Tome III* de *Gnôsis*, MOURAVIEFF parle de ce qu'il nomme « l'humanité pré-adamique » et « l'humanité adamique ». Tout en lisant, j'ai réalisé que ce que je m'efforçais de comprendre en termes de psychopathie, et dont je parle dans les *Adventures series*<sup>63</sup>, était exactement ce que décrit MOURAVIEFF. Mais lui se basait sur la Bible pour l'expliquer, et ça ne collait pas tout à fait. Quoi qu'il en soit, l'idée de base est que les humains pré-adamiques n'ont pas « d'âme », ni aucune possibilité d'en développer une. Cela est certes choquant, mais il y a eu récemment certaines

<sup>63</sup> Publiés comme les Tomes cinq, six et sept (*Petty Tyrants & Facing the Unknown* et *Almost Human*).

discussions d'experts à ce sujet, fondées sur ce qui paraît bien être la preuve clinique qu'en effet, certains humains sont entièrement « mécaniques » et dépourvus de tout soi « intérieur » ou « supérieur. » GURDJIEFF en a parlé, CASTANEDA aussi. Les idées de MOURAVIEFF sur les deux *types* fondamentaux d'humains sont-elles correctes ?

R : Certes, encore qu'il y ait une « coloration biblique ». Les types pré-adamiques sont des portails « organiques » entre différents niveaux de densité.

Cela pose naturellement la question de savoir si le fait de tenter « d'aider » ou de « sauver » de tels individus est ou non une perte de temps. Voilà un indice majeur qui nous montre pourquoi les premiers Chrétiens étaient accusés d'adhérer à de « viles superstitions » et à une « haine de l'humanité ».

Q : Est-ce une perte de temps que de tenter d'aider ou de « sauver » de tels individus ?

R : Plutôt. La plupart sont des machines très efficaces. Ceux que vous avez identifiés comme psychopathes sont des « ratés ». Les meilleurs *sont impossibles à discerner à moins d'une longue et méticuleuse observation.*

Q : Est-ce que quelqu'un parmi nous s'est déjà trouvé en présence de ces « portails organiques », et si oui, pouvez-vous en identifier un pour notre édification ?

R : Si vous tenez compte du fait que la population est répartie également, vous comprendrez que dans sa vie, une personne ordinaire « dotée d'une âme » rencontrera deux fois moins de portails organiques que d'individus dotés d'une âme. MAIS lorsqu'une personne entame le processus par lequel elle « développe » et renforce son âme, *le Système de Contrôle va chercher à introduire davantage « d'unités » dans sa vie.* Maintenant, pensez à tous les gens que vous avez rencontrés, et particulièrement à ceux avec lesquels vous avez été ou êtes encore intimes. Quelle moitié de ce nombre verriez-vous comme des portails organiques ? Difficile à dire, hein ?

Q : (B) Est-ce là le sens originel de la « pollution de la lignée » ?

R : Oui.

Voilà qui donnait un sens entièrement nouveau aux expériences que je décris dans les *Tomes cinq* et *six* (*Petty Tyrants* et *Facing the Unknown*). Il devint clair également que distinguer ces « portails organiques » des humains dotés d'une âme est *essentiel* au prétendu processus « d'Ascension ». Sans une compréhension fondamentale de la conservation et de la transformation des énergies, il n'y a aucune possibilité de progresser dans cette entreprise. Cela signifie que la compréhension des portails organiques par rapport aux humains de la « lignée » (même si elle est répartie dans toute l'humanité) est le plus profond et le plus capital de tous les secrets ésotériques.

Au cours de la séance citée ci-dessus, une des participantes affirma être certaine qu'un des membres de sa famille était un de ces « portails organiques. » Les Cassiopéens se hâtèrent de répondre :

R : Holà, ne vous mettez pas à coller des étiquettes sans mûre réflexion préalable.

Souvenez-vous que souvent, un individu qui affiche un comportement contradictoire peut être un être doté d'une âme qui est en plein conflit.

Q : (L) Je pense que ce qu'ils veulent souligner, c'est que les vraiment bons, on ne peut jamais les reconnaître à moins d'une longue observation. La clé principale que nous avons découverte en étudiant les psychopathes est que leurs actes ne correspondent pas à leurs paroles. Mais s'il s'agissait simplement d'un signe de faiblesse et de manque de volonté ? (A) Comment puis-je savoir si j'ai une âme ?

R : Est-ce que tu souffres parfois pour autrui ?

Q : (V) Je crois qu'ils parlent d'empathie. Les humains sans âme ne se préoccupent pas de ce qui arrive aux autres. Si une autre personne est dans la peine ou la misère, ils sont incapables de s'en soucier.

R : La seule souffrance qu'ils vivent est la « privation » de « nourriture », de confort, ou de ce qu'ils veulent. Ils sont aussi passés maîtres dans l'art de déformer la perception que les autres ont d'eux, de manière à paraître doués d'empathie. Mais en général, ces actions leur servent seulement à conserver le contrôle.

Q : (A) Qu'est-ce que le fait d'avoir ou non une âme a à faire avec une lignée ?

R : La génétique épouse l'âme si celle-ci est présente.

Q : Est-ce que les « portails organiques » vont en 5<sup>e</sup> densité quand ils meurent ?

R : Seulement temporairement, jusqu'à la « seconde mort ».

Q : (V) Quelle est « l'origine » de ces types humains de portails organiques ? Dans le plan de la création, d'où sortent-ils ?

R : À l'origine, ils faisaient partie du pont entre la 2<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup> densité. Revoyez les transcriptions au sujet des cycles à ondes courtes et des cycles à ondes longues<sup>64</sup>.

À l'époque, Ark, qui était en train de relire les transcriptions, avait noté que les Cassiopéens avaient dit que le sommeil était nécessaire aux humains parce qu'il apportait « repos et rechargement ». Ils avaient également affirmé que *l'âme* se repose pendant que le corps dort. Dès lors, la question suivante fut logiquement celle-ci : « quelle est la source d'énergie à laquelle puisent le corps et l'âme pour se recharger ? »

R : La question doit être divisée. Ce qui se passe chez un individu doté d'une âme est différent de ce qui se passe chez un portail organique.

À ce moment, nous interrompîmes la séance pour évoquer la possibilité que l'énergie vitale qui anime les portails organiques soit issue d'une sorte de « réservoir d'âme collectif » qui, d'après les théories, caractériserait la flore et la faune. Bien sûr, cela expliquerait la ressemblance frappante et inexplicable entre les psychopathes – ressemblance si bien définie que leurs « différences » sont à peu près du même ordre que celles qui distingueraient deux espèces d'arbres entre elles

<sup>64</sup> Voir chapitre 8 de *L'Onde, Tome deux : Hackers d'âmes* – NdT

au sein de la catégorie générale « d'arbitrude. » Bref, nous divisâmes la question et demandâmes d'abord :

Q : D'où provient l'énergie qui recharge les Portails organiques ?

R : Du réservoir que vous avez décrit.

Q : Un être doté d'âme se recharge-t-il à partir d'un réservoir similaire, mais de type « humain » ?

R : Non – il se recharge à partir de ce qu'on nomme le centre sexuel, qui est un centre supérieur d'énergie créatrice. Durant le sommeil, le centre émotionnel, n'étant pas bloqué par le centre intellectuel inférieur et le centre moteur, conduit l'énergie depuis le centre sexuel. C'est aussi la période pendant laquelle les centres émotionnel et intellectuel supérieurs peuvent se reposer de la « vidange » découlant de l'interaction des centres inférieurs avec ces agaçants portails organiques qu'ils apprécient tant. Ce seul répit suffit déjà pour faire la différence. En outre, l'énergie du centre sexuel devient également plus disponible aux autres centres supérieurs.

Q : D'où ce qu'on désigne par « centre sexuel » tire-t-il son énergie ?

R : Le centre sexuel est en contact direct avec la 7<sup>e</sup> densité dans sa pensée créatrice « féminine », celle du « Vous, que j'Aime ». « L'Expiration » de Dieu dans le relâchement de la contraction. Pulsation. Ondes instables de gravité.

Q : Les « centres » décrits par MOURAVIEFF ont-ils un quelconque lien avec l'idée des « chakras » ?

R : Très étroitement. Chez un individu de la variété organique, lesdits chakras supérieurs sont « produits de fait » en dérobant cette énergie aux êtres dotés d'une âme. C'est ce qui leur donne la faculté d'imiter les êtres ayant une âme. Quand ces derniers prêtent des « qualités d'âme » à de tels êtres, ils perçoivent en fait un miroir de leur propre âme.

Q : Cette correspondance commence-t-elle au chakra-racine, qui se rapporte au centre sexuel tel que décrit par MOURAVIEFF ?

R : Non. Le « centre sexuel » correspond au plexus solaire. Le centre moteur inférieur – au chakra-racine. Émotionnel inférieur – au chakra sexuel. Intellectuel inférieur – au chakra de la gorge. Émotionnel supérieur – au chakra du cœur. Intellectuel supérieur – au chakra de la couronne.

Q : (V) Et qu'en est-il de ce qu'on nomme le septième chakra, ou chakra du « troisième œil » ?

R : Voyant. L'union des centres cardiaque et intellectuel supérieur. Voilà qui « bouclerait le circuit » dans la configuration de la « crosse de berger ».

Q : (V) Et qu'en est-il des nombreuses idées à propos de douze chakras, etc. enseignées actuellement par de nombreuses sources New Age ?

R : Il n'y a rien de tel. Cela est une conceptualisation corrompue fondée sur la fausse croyance que l'activation du système endocrinien physique équivaut à la création et à la fusion du centre magnétique. Les centres supérieurs ne trouvent leur « siège » qu'en

étant « magnétisés ». Et cet état plus ou moins « externe » [sans siège] des centres supérieurs a été perçu par certains et relié ensuite aux endroits où ils peuvent « siéger », en potentiel. Cela a abouti à une « trans-conceptualisation » fondée sur des présupposés !

Q : Les niveaux d'initiation et les marches d'escalier tels que présentés par MOURAVIEFF sont-ils raisonnablement exacts ?

R : Oui, mais différents niveaux atteints dans ce qu'on appelle d'autres vies peuvent soulager l'intensité de certains niveaux dans « une autre » vie.

Il se fait donc, d'après les traditions secrètes les plus anciennes, qu'il existe deux types d'humains sur notre planète. Au cours de la séance citée ci-dessus, les Cassiopéens ont confirmé qu'une fois la « coloration biblique » retirée, la description de MOURAVIEFF était exacte. Toutefois, le plus important, dans leurs commentaires, est qu'ils ont pu approfondir notre compréhension en situant la race pré-adamique au sein de la réalité hyperdimensionnelle et du système de contrôle de la Matrice. Voyons les quatre points qu'ils ont soulevés :

Ceux de la race pré-adamique servent de portails entre niveaux de densité.

Ce sont des « machines très efficaces » et « les meilleurs sont impossibles à discerner à moins d'une longue et méticuleuse observation ».

Ils volent l'énergie des êtres dotés d'une âme afin de les imiter.

Ils constituent la moitié de l'humanité.

La moitié de l'humanité. Dérobant de l'énergie aux êtres qui ont une âme. Réfléchissez à tout cela. Voilà bien quelque chose que la plupart des gens qualifieraient de « vile superstition » et de « haine de l'humanité ». Pas seulement à cette époque, mais de nos jours également.

Or *si cela est vrai*, cela explique la teneur des enseignements de Jésus, et la raison pour laquelle il a fallu procéder les dissimuler. Parce que, *si cela est vrai*, cela signifie que les deux races se mélangent depuis très, très longtemps.

Il est extrêmement important de comprendre que les deux races se mêlent depuis des milliers, voire peut-être même des dizaines de milliers d'années. Il est impossible de considérer les races terrestres actuelles – la rouge, la blanche, la noire, la jaune – et de soutenir que telle ou telle est la race « pré-adamique » dépourvue d'âme. Il nous est impossible de parler de groupes, nations, tribus ou peuples qui feraient partie de la race « sans âme » en tant que groupe. L'ADN des deux races s'est complètement mélangé : voilà le véritable sens de la pollution de la lignée. Seuls ceux qui ont une conformation génétique appropriée sont réellement aptes à abriter une âme, et donc à entreprendre un travail ésotérique ; cela veut dire qu'aucune couleur ou groupe ethnique ne peut être exclu ni avoir un avantage.

Voyez plutôt : selon l'ancienne tradition révélée par MOURAVIEFF, l'ADN de ces deux races est tellement mélangé qu'on peut retrouver les deux *au sein d'une même famille*. Jésus soulignait qu'il était venu pour opposer l'époux à l'épouse, l'enfant à ses parents, etc. Nous commençons à présent à comprendre ce qu'il voulait dire, à supposer que cette information soit exacte.

Nous insistons sur ce point afin que certains extrémistes ne profitent pas de cette idée pour soutenir des attitudes racistes. Les deux races sont tellement mélangées que c'est devenu une question de génétique individuelle, de chaque personne, sur la planète. C'est ce qui est suggéré dans les commentaires suivants des Cassiopéens :

24/09/95

Q : (L) Je voudrais revenir à ma question, à laquelle vous n'avez pas répondu... Je voudrais savoir qui, exactement, a mis en place la génétique du peuple sémite, et dans quel but exactement, et pourquoi il existe une telle animosité entre eux et les Celtes et Aryens.

R : Ce n'est pas seulement entre les Juifs et les Celtes, si tu observes bien les choses. En outre, *c'est le profil d'aura individuel qui compte, et non les groupements et classifications*. Mais pour répondre à ta question : il y a de nombreuses raisons, *tant planétaires qu'extra-planétaires...*

Q : (L) Alors, ce qu'ils visaient, c'était la création de la « Race Supérieure » germanique, la création de ce « terrain de culture » ?

R : Oui.

Q : (L) Et se débarrasser des Juifs, c'était important ? Est-ce qu'il n'y avait pas moyen de créer une race supérieure germanique sans anéantir un autre groupe ?

R : Non.

Q : Pourquoi ?

R : À cause de l'encodage préalable d'un profil de destinée de mission en 4<sup>e</sup> densité.

Q : (L) Qu'est-ce que ça veut dire ?

R : Ça veut dire un encodage devant s'activer après l'élévation en 4<sup>e</sup> densité et qui, s'il n'est pas neutralisé, annule la domination et l'absorption par les Nephalim. Les Juifs ont été préalablement encodés de manière à exécuter cette mission après la conversion, *bien que sur une base individuelle...*

Vous remarquerez que les Cassiopéens nous font regarder dans la direction d'individus, et nous détournent des groupes. Il ne s'agit pas de « groupements ou classifications », mais du « profil d'aura individuel », ce qui coïncide avec les affirmations de MOURAVIEFF à ce sujet :

...Mais le mélange des chromosomes était déjà un fait accompli, et l'asymétrie hormonale propre aux adamiques diminuait forcément au cours des générations, pour se

stabiliser au point où elle en est maintenant. [...] [C]ertaines indications contenues dans les Évangiles [nous] portent à [...] croire [que] les deux races humaines qui coexistent sur la Terre sont *numériquement égales*.<sup>65</sup>

Nous répétons donc : l'ADN de ces deux races est tellement mélangé qu'on peut trouver les deux au sein d'une même famille. Votre frère, votre soeur, mère, père, fille ou fils. Non pas quelqu'un « d'autre » de l'autre côté de la Terre ou de la rue, qui vénèrerait un dieu différent ou dont la couleur de peau serait différente. Ce peut être quelqu'un avec qui vous vivez tous les jours de votre vie, et dans ce cas, le seul but de sa présence est de vider, distraire et empêcher ceux qui ont une âme d'évoluer. Il est également important de noter que cela n'est pas « conscient ». Ces individus sont aussi peu conscients de ne *pas* posséder de « centres supérieurs » que ceux qui en possèdent, sauf peut-être que ces derniers peuvent ressentir une sorte de « manque » dans leur vie.

La réactivation de l'ADN nécessaire au rétablissement du contact avec les centres supérieurs ne se fait pas au moyen de la manipulation génétique – ce qui reviendrait à considérer la question à travers le prisme des influences de la Matrice – mais par le retour à la science spirituelle ancestrale, l'initiation chamanique, à l'authentique travail de l'alchimiste qui, en chauffant le creuset – le néo-cortex – « recâble » le cerveau de manière à rétablir l'antique connexion, désormais interrompue, avec les centres supérieurs. C'est la fusion du « centre magnétique », la « naissance de l'enfant sacré », du « Moi » véritable. C'est une « modification génétique » naturelle en ce qu'elle fortifie la boucle de rétroaction du Centre de Pensée de l'Être, et non le Centre de Pensée du Non-être. Grosse différence.

21/12/96

Q : (A) Chez l'humain, quelle partie s'étend en 4<sup>e</sup> densité ?

R : Celle affectée par la glande pituitaire.

Q : (L) Et quelle est-elle ?

R : Psychique.

Q : (A) Existe-t-il des séquences particulières d'ADN qui facilitent la transmission entre densités ?

R : Addition de brins.

Q : (L) Comment obtient-on ces nouveaux brins ?

R : On ne les obtient pas, on les reçoit.

Q : (L) D'où les reçoit-on ?

R : Interaction avec l'onde qui approche, si la vibration est alignée.

---

<sup>65</sup> B. MOURAVIEFF, op. cit., p. 169.

Q : (L) Comment sait-on que ça se produit ?

R : Des changements psychophysiologiques se manifestent. [...] Les SDA ont tendance à passer par le processus naturel, en suivant le cours naturel des choses. Les SDS cherchent à altérer et à adapter les processus de création à leurs propres fins.

## **LES PORTAILS ORGANIQUES ET LA VISION D'ENSEMBLE**

S'il existe une race sans âme qui compte environ trois milliards d'habitants sur cette planète, alors cela explique assurément pourquoi la Terre est dans un tel état. Si cette race dépourvue d'âme est constituée de portails utilisés par les SDS de 4<sup>e</sup> densité pour assurer leur contrôle sur nous, cela explique l'étendue des manipulations et pourquoi il était essentiel de dissimuler les enseignements de l'homme que nous appelons Jésus (mais qui, d'après les Cassiopéens, se nommait en fait Jesinavarah), et aussi pourquoi une étude de l'Histoire est essentielle pour avoir quelque idée des dynamiques qui ont contribué à notre présente condition. Les portails organiques sont les connexions terminales d'une sorte de « contrôleur » géographique agissant en tant que sous-unité du Centre de Pensée du Non-être. C'est par nos rapports avec eux que nous alimentons et entretenons le Système de Contrôle, la polarité SDS..

Les portails organiques sont des véhicules génériques sous forme humaine, susceptibles d'être utilisés par diverses forces, ce qui en fait d'excellentes marionnettes de la Matrice. Il se fait que de nos jours, ils sont utilisés par les SDS de 4<sup>e</sup> densité pour contrôler, via leurs fonctions de « moutons » et de « vampires », les SDS de 3<sup>e</sup> densité et les candidats à la 4<sup>e</sup> densité SDA, nous figeant dans un modèle de comportement adapté à la norme orchestrée, et restant physiquement proches de nous pour nous vider de nos énergies et nous empêcher d'atteindre une « vitesse de libération » suffisante pour nous libérer de l'emprise du Système de Contrôle de la Matrice via le développement de nos centres magnétiques. Ils enracinent notre nature SDS par oscillation forcée.

Nous voyons ainsi que la fonction « naturelle » du portail organique (l'imitation de l'énergie de l'âme) prend un caractère spécifique, considérant l'axe de développement SDS qui consiste à moissonner l'énergie spirituelle d'individus pourvus d'une âme pour la transmettre, en suivant la chaîne alimentaire, aux SDS de 4<sup>e</sup> densité. Le rôle principal des portails organiques est aujourd'hui d'empêcher les chercheurs sincères d'avancer sur la Voie. Cela paraît évident quand on considère le raisonnement suivant :

Les portails organiques récoltent l'énergie spirituelle des individus dotés d'une âme.

Cette énergie est transmise aux SDS de 4<sup>e</sup> densité.

Les portails organiques peuvent se retrouver au sein de la même famille que les individus dotés d'âme.

Quand un individu doté d'une âme s'engage dans le « Travail », il ou elle doit apprendre à conserver son énergie d'âme, car sans cette énergie, le « Travail » ne peut être mené à bien.

Quand on s'engage dans le « Travail », on fait l'objet d'attaques.

Ces « attaques » proviennent de ceux qui sont les plus proches de soi : famille et amis.

Cependant, les Cassiopéens ont dit : « [Q]uand une personne entame le processus par lequel elle “développe” et renforce son âme, le *Système de Contrôle va chercher à introduire davantage “d'unités” dans sa vie.* »

Dès lors, à maints égards, le chercheur qui vise à ajuster son outil d'observation de la réalité doit en fait *apprendre à discerner la véritable nature de ses relations* afin de préserver son énergie des portails organiques dans cette réalité, et d'être en mesure d'accumuler suffisamment d'énergie pour faire croître et renforcer sa connexion avec l'âme. MOURAVIEFF le souligne clairement lorsqu'il parle de comprendre le *film* de notre vie :

Le *film* dans lequel l'homme est né et dans lequel il vit peut en principe tourner jusqu'à la fin du monde, à condition que l'homme s'y trouve heureux, satisfait de lui-même, s'attribuant toutes les qualités et rejetant sur les autres les causes de ses erreurs et de ses malheurs. Une telle existence ne peut être considérée comme étant, à proprement parler, humaine ; nous l'avons qualifiée d'*anthropoïde*. Ce terme se justifie en ce sens que l'homme *extérieur*, plongé dans la suffisance, représente le couronnement d'une évolution millénaire de l'espèce à partir de ses ancêtres animaux, alors qu'au point de vue de l'évolution ésotérique, il n'est qu'une possibilité non encore réalisée.

Si on envisage le problème de l'évolution ésotérique du point de vue du *film* et des différentes positions que l'homme peut y occuper, il est évident que cette évolution est impossible tant que le film peut être pratiquement considéré comme tournant dans le même cercle. Les personnages y sont ceux que nous avons appelés *anthropoïdes*, des marionnettes, des *morts*, selon le mot de Jésus, mais qui se croient vivants.

L'évolution ésotérique commence lorsque l'homme, par ses efforts conscients, s'est montré capable de rompre le cercle pour le transformer en une spirale ascendante.<sup>66</sup>

Mais pour ce faire, les rôles secondaires – ceux qui sont tenus par des marionnettes : les portails organiques – doivent être éliminés du *film*.

<sup>66</sup> B. MOURAVIEFF, *Gnôsis, Tome I*, chapitre XXI, p. 296.

Comme nous venons de le dire, l'homme semble venir et en réalité revient à l'idée de l'évolution, après avoir déjà compliqué le film auquel il appartient actuellement. Cependant, une évolution véritable ne peut se produire que *sur la base du film originel*, c'est-à-dire après l'élimination de tous les éléments qui lui ont été artificiellement ajoutés. Cela est conditionné par un retour à la pureté des centres et notamment le *centre émotif*, seul dépositaire, au moins au début, des influences « B » et siège du *centre magnétique*. Le cœur doit donc être pur et, si tel n'est pas le cas, doit être purifié. Cela est la condition *sine qua non* du succès.<sup>67</sup>

Et comme nous le savons à présent, le cœur ne peut être purifié sans la vaste connaissance qui mène à la perspicacité. Cela peut sembler pénible, mais parmi les « éléments artificiellement ajoutés » qui doivent être éliminés de notre vie, on trouve les portails organiques.<sup>68</sup>

Cela nous suggère la possibilité que le personnage autour duquel fut construite la légende de Jésus ait prodigué un enseignement qui niait tout ce que les autres religions prênaient. Un tel concept nie la valeur des sacrifices faits aux dieux ; il nie toute nécessité d'apaiser les dieux, de les honorer, de les prier, d'en attendre le salut ou d'être lavé du péché par aucun d'entre eux. Cette importante leçon incombe directement aux humains, tel que l'explique la parabole de l'enfant prodigue. Elle raconte qu'un fils s'en est allé dans un pays lointain. Elle décrit la « Chute » comme une « famine [survenant] dans ce pays-là ». Le fils prodigue s'adresse alors à un « résident de ce pays lointain » pour demander de l'aide. Nous devinons aisément que ledit résident représente le Dieu de ce monde sous ses trois versions monothéistes. Et que fait ce Dieu ? Il envoie le fils prodigue vivre en compagnie des cochons. Nous avons là une claire explication de la présence des portails organiques dans notre vie. Et nous comprenons aussi l'utilisation du terme dans l'adage : « Ne jetez pas vos perles aux pourceaux de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent contre vous et ne vous déchirent ». En parlant de perles, nous commençons à comprendre pourquoi la perle a été utilisée comme métaphore du centre magnétique « enterré » dans un champ. Il est nécessaire de vendre tout ce que l'on possède pour acquérir le champ qui contient la perle de grand prix. La perle se forme au fil du temps, couche après couche, autour d'une semence, d'un noyau, d'un grain de sable, qui « irrite » l'huître. Dans ce monde-ci, les êtres dotés d'une âme *sont* des « irritants », mais ils ont la possibilité de « développer une âme » et d'opérer l'ascension.

<sup>67</sup> B. MOURAVIEFF, *Ibid.*, p. 300.

<sup>68</sup> Cela ne veut pas dire qu'une personne ne peut avoir de nombreuses interactions positives avec des PO (en admettant que vous sachiez même que ce sont bien des PO, ce qui en soit pose déjà problème) ; il faut juste être conscient et attentif à la manière dont votre énergie est utilisée. Si vous utilisez votre énergie pour vous mentir à vous-mêmes afin de justifier une telle relation, il vous sera sans doute très difficile de sortir de cette situation.

Si nous nous contentons d'apprendre à dire « Tout va très bien, Madame la Marquise », à ne pas faire de vagues et à souffrir aussi noblement que possible, à pardonner et oublier tout en conservant d'étroites « relations alimentaires » avec les portails organiques, alors nous perdons notre temps. Le pardon et la compréhension sont certes importants. Mais il est plus important encore de ne pas recourir à un tel prétexte pour prolonger une relation alimentaire. Le grand problème est de pouvoir distinguer entre les enfants du Royaume des Cieux et ceux du « dieu inférieur ».

Ainsi que nous l'avons déjà vu, *avant* la Chute, les humains qui possédaient des centres supérieurs avaient la possibilité de communiquer avec les densités supérieures par l'intermédiaire des « Vierges des Puits »<sup>69</sup>, ou de l'union entre les hémisphères droit et gauche du cerveau, et grâce à l'alignement sur les SDA de 4<sup>e</sup> densité. Leur alignement, leur fréquence et l'absence « d'amortisseurs » SDS leur permettaient d'amplifier facilement leur Vibration à une fréquence de résonance.

*Après* la Chute, il semble qu'une variante génétique spécifique ait été introduite somatiquement par l'incarnation de certains êtres de densité supérieure qui « donnèrent leur sang » pour la « rédemption de l'homme ». C'est-à-dire qu'ils modifièrent le corps et l'ADN par Oscillation forcée. Le processus eut probablement lieu par le biais d'incarnations féminines, à cause du rôle de l'ADN mitochondrial, mais comme je ne veux pas aller trop vite en besogne, nous en resterons là pour le moment.<sup>70</sup>

Quoi qu'il en soit, la présence de cet ADN, qui dépend des modalités de recombinaison, rend très probable la présence actuelle sur Terre de millions de porteurs de cette lignée/faculté chamannique. Et c'est pour *vous* tous que ces pages sont écrites.

Ce qui me frappe comme particulièrement diabolique, c'est la manière dont le christianisme a récupéré, déformé et perversi l'enseignement. Les Chrétiens enseignent certes à leurs adeptes qu'il faut se séparer des « pécheurs », mais leur manière d'identifier les gens dont ils doivent se séparer est entièrement fondée sur des jugements humains – qui reposent sur leurs croyances religieuses – relatifs à ce qui est ou non « péché ». D'autre part, la doctrine de *Gnôsis* nous encourage à voir en tous les autres des détenteurs potentiels des centres supérieurs, des êtres doués de réelle empathie humaine, et ce n'est que lorsque nous commençons à agir sur la base de ces principes élevés que nous subissons des attaques ou des tentatives visant à nous écarter de la voie de la Gnose.

<sup>69</sup> Voir *Dépouillés jusqu'à l'Os* pour plus de détails sur ce symbole.

<sup>70</sup> Je parle plus en détail de l'ADN mitochondrial (dans ce contexte) dans le *Tome huit, Debugging the Universe*.

Ne vous attendez pas à être compris lorsque vous commencez à évaluer vos leçons et vos relations et à prendre des mesures conformes à ces évaluations. Plus nous nous alignons sur le Service d'autrui, plus nos choix deviennent efficaces ; mais *en même temps, notre existence devient incompréhensible aux autres, et en devient même à être perçue comme une menace.*

Or s'il est relativement facile de mettre tout cela en pratique lorsqu'on donne à des étrangers ou à des connaissances qui ne sont pas intimement impliquées dans notre vie, il est infiniment plus difficile de le faire dans le cadre de relations proches, personnelles ; or, c'est absolument crucial pour le chaman.

Pourquoi ? À cause du rôle particulier que le chaman a toujours joué – et plus particulièrement de nos jours – dans la dynamique cosmique : celui de Guerrier spirituel.

...Le chamanisme n'est pas seulement important pour la place qu'il occupe dans l'histoire de la mystique. Les chamans ont joué un rôle essentiel dans la défense de l'intégrité psychique de la communauté. Ils sont les *champions anti-démoniaques par excellence* ; ils combattent aussi bien les démons, les maladies que les magiciens noirs.

La figure exemplaire du chaman-champion est [...] le fondateur mythique du chamanisme *Na-khi*<sup>71</sup>, l'infatigable tueur de démons. Les éléments guerriers qui ont une grande importance dans certains types de chamanisme asiatique (lance, cuirasse, arc, épée, etc.) s'expliquent par les nécessités du *combat contre les démons*, les véritables ennemis de l'humanité. D'une manière générale, on peut dire que le chaman défend la vie, la santé, la fécondité, le monde de la « lumière », contre la mort, les maladies, la stérilité, la malchance, et le monde des « ténèbres ».<sup>72</sup>

La fonction fondamentale et universelle du chaman est d'obtenir la force nécessaire pour mener ce que l'on appelle la lutte contre « les puissances du mal ». Cela ne signifie *pas* aller en découdre avec un démon, débattre de la véracité de telle ou telle information reçue par channeling, prier pour la paix dans le monde, ou encore envoyer de l'Amour et de la Lumière aux pays en guerre. Cela ne signifie pas procéder à des libérations d'entités ou à des exorcismes (bien que ces éléments puissent intervenir dans certaines circonstances).

Ce que cela signifie *vraiment*, c'est la nécessité constante et permanente de maintenir une Fréquence de résonance très particulière. Le chaman représente un « pôle du monde » à travers lequel les énergies de création peuvent être amenées

<sup>71</sup> Les *Nakhi* ou *Nàxī Zú* sont un groupe ethnique vivant dans des collines aux pieds des Himalayas, dans le nord-ouest de la province de Yunnan et dans la partie sud-ouest de la province du Sichuan, en Chine – NdT.

<sup>72</sup> Mircea ELIADE, *Chamanisme et techniques archaïques de l'extase*, 2<sup>e</sup> édition, (Payot, Paris 1968), p. 395

jusqu'en 3<sup>e</sup> densité. Ces énergies sont nécessaires à la manifestation de certaines fréquences dans leur corps, fréquences qui ne peuvent se développer que dans le cadre de relations où la force vitale du chaman est *accrue* – et non drainée – par l'interaction.

La « bataille contre les démons » est un indice clair du fait que le chaman SDA doit amplifier la fréquence SDA et éviter l'amplification de la dynamique SDS. Voilà où a lieu le vrai combat.

Les récits sur les anciens chamans de grande puissance racontent que les personnes qui devenaient chamans à une période de leur vie où elles avaient conjoint et famille recevaient souvent un nouveau *conjoint en esprit* dont la fonction essentielle était de préparer une *nourriture spéciale* pour le chaman, de sorte qu'il pût se consacrer à sa fonction particulière. Il pouvait arriver que ce partenaire spirituel fût *un deuxième conjoint au sens propre*, qui emménageait alors avec la famille. Dans les cultures où le chamanisme était compris, si l'épouse d'origine ne convenait pas, elle comprenait au moins la nécessité d'une épouse spéciale assumant la fonction de *nourrir le chaman*. Naturellement, il pouvait arriver que la première épouse n'acceptât *pas* la présence d'une deuxième épouse, même s'il s'agissait seulement d'un esprit et non d'un corps incarné ; il en résultait alors généralement un conflit qui s'achevait par la mort de la première épouse (ou du premier époux, si le chaman était une femme). On peut soupçonner que cette idée est à l'origine de nombreux mythes anciens où il est question de luttes fratricides à cause d'une femme, ou de « sacrifices » comme dans le récit de Caïn et Abel.

L'important ici n'est pas *nécessairement* de prendre ce récit au sens littéral, mais de voir qu'il symbolise le besoin spirituel du chaman d'interagir avec des êtres engagés dans une dynamique SDA de don mutuel, et non de manipulation et d'épuisement d'énergie. On pourrait en conclure que le chaman SDA ne doit être en interaction directe, à un niveau intime, qu'avec quelqu'un qui *lui ressemble*, dans le sens décrit par MOURAVIEFF. Dans ce cas, leurs énergies pourront s'échanger, se commuter, et s'étendre grâce à l'interaction. Ils « se renverront la balançoire », en termes d'oscillation forcée. Ils établiront entre eux une Fréquence de résonance vibratoire tellement puissante qu'ils en « grandiront » tout naturellement.

Bien sûr, nous savons à présent que les forces de l'entropie – dont nous soupçonnons qu'elles peuvent être fort conscientes et pourraient habiter l'espace hyperdimensionnel – vont présenter nombre de leurs propres candidats à cette interaction intime – candidats qui ne ressemblent *pas* au chaman – dans l'espoir de lui interdire de rassembler la force suffisante. En même temps, il est également

possible que la présence de telles personnes dans la vie du chaman *puisse* avoir la très importante fonction de contribuer au « démembrement » et à la séparation de la chair des os, en préparation à l'initiation. Mais une fois cette initiation accomplie, il est *crucial* que le chaman *entre en action* pour renforcer immédiatement sa polarité. Mieux vaut n'avoir *aucune* relation que de se trouver dans une relation qui vide et affaiblit le soi tout en amplifiant la fréquence SDS.

## LA VEILLEE DES SORCIERES

Je souhaite faire ici une petite digression, et parler du fait que les chamans originels étaient apparemment des femmes. On se demande comment les choses ont pu se détériorer au point que, de nos jours, les femmes – en particulier les femmes chamans – sont souvent si opprimées qu'elles ont du mal ne serait-ce qu'à survivre. Je vais expliquer – entre autres choses – comment on a pu en arriver là. Tout a commencé lorsqu'on m'a demandé d'écrire un article sur Halloween.

Quand vous pensez à Halloween, quelle est la première image qui vous vient à l'esprit ? J'ai fait un petit sondage informel parmi mes amis, ma famille et mes collègues. Devinez quelle image est sortie en premier ? Les citrouilles ! Je parie que vous pensiez que j'allais dire « les sorcières ». Bon, je pensais vraiment que ce serait les sorcières, mais elles ne sont arrivées qu'en deuxième, au coude à coude !

Quand je pense à Halloween, je pense aux travaux manuels de l'école primaire, lorsque nous découpons des silhouettes de sorcières pour les coller sur de larges lunes jaunes en papier kraft. La sorcière était toujours à califourchon sur un balai, sa robe noire flottant au vent, accompagnée d'un chat noir assis sur l'arrière du balai. Déjà à l'époque, je me demandais comment le chat pouvait tenir sur le balai, et comment quiconque aurait pu imaginer qu'un balai pût faire office de siège un tant soit peu confortable.

Mais vous voyez où je veux en venir : de manière significative, Halloween est associé aux sorcières, femmes maléfiques qui fréquentent le diable et font des choses malveillantes – comme mettre les enfants perdus en cage pour les engraisser en vue de les manger, donner des pommes empoisonnées et se servir de rouets pour empoisonner des princesses abandonnées ou sans défense à la recherche du véritable amour.

Le mot « *witch* »<sup>73</sup> nous vient du vieil anglais *Wicca*, nom masculin signifiant « sorcier ». La version féminine était *wicce*, prononcé « *witch* », qui vient du Moyen haut-allemand *wicken* – « ensorceler » – et même de plus loin : du Vieux

---

<sup>73</sup> Sorcière en anglais – NdT

haut-allemand *wīh*, qui signifiait « sacré ». Le dictionnaire nous dit qu'une sorcière est une personne dotée de pouvoirs surnaturels maléfiques qui s'amuse à jeter des sorts avec l'aide d'un esprit malin ou d'un démon familier. Le mot fait aussi référence à une vieille femme laide, ou à une belle jeune femme. Le mot « *witch* » est utilisé comme épithète pour toute femme qui n'est pas encline à servir de paillason, à se faire piétiner par quiconque veut la soumettre à sa volonté. Pour finir, une « *witch* » est une pratiquante de la Wicca.

La Wicca est une invention britannique qui nous vient d'un anthropologue amateur du nom de Gerald GARDNER. GARDNER prétendait avoir eu de nombreuses rencontres et expériences intéressantes dans le domaine de l'occulte et du paranormal au cours de sa vie. À un moment, il prétendit avoir des diplômes de docteur des universités de Singapour et de Toulouse, ce qui était un mensonge. Il prétendait avoir été initié à un coven de sorcières de New Forest (une survivance d'un culte païen de sorcières pré-chrétien). Des recherches ultérieures ont montré que ce prétendu coven ancien avait été établi au début du XX<sup>e</sup> siècle, et que ses idées reposaient essentiellement sur le folklore magique et les théories de Margaret MURRAY. On peut donc avoir des doutes sur l'honnêteté de GARDNER.

GARDNER intégra à la Wicca des éléments de franc-maçonnerie et de magie cérémonielle et les fantasmes d'Alister CROWLEY (entre autres). Quand on examine attentivement ces éléments qui se sont combinés pour former la Wicca moderne, on remarque que dans l'ensemble, ils n'ont strictement aucun lien avec les religions anciennes telles qu'on peut les discerner par une étude approfondie. Au contraire, ces éléments sont vraisemblablement influencés par les descriptions des persécuteurs de sorcières durant l'Inquisition, descriptions apparemment utilisées comme « ligne directrice ». La compréhension du fait qu'il ne s'agissait là que de falsifications diffamatoires opérées par des psychopathes fait défaut. Il est plus vraisemblable que les femmes qui furent accusées de sorcellerie durant les persécutions suivaient des croyances apparentées à celles des cathares – le dualisme –, voire même des concepts dualistes encore plus anciens. Elles employaient aussi vraisemblablement un savoir ancien transmis depuis les systèmes chamaniques paléolithiques, qui n'avaient pas grand-chose à voir avec la « magie cérémonielle », les sorts ou un « code de moralité tolérant ». Malheureusement, ni GARDNER ni CROWLEY n'avaient accès aux études archéologiques modernes, dont on peut tirer de vraies déductions quant aux capacités, croyances et pratiques de nos ancêtres véritablement remarquables.

Mon travail consiste avant tout à retracer les idées et les enseignements païens / chamaniques jusqu'aux périodes glaciaires – les peintres rupestres, les origines nord-européennes – pour trouver leurs fondements communs les plus originaux, les plus primordiaux. L'idée selon laquelle aurait existé une époque où l'homme était

en contact direct avec les Êtres célestes est à la source de bien des mythes de l'Âge d'Or. Ces mythes nous parlent d'un temps où les « dieux se retirèrent » de l'humanité à la suite de quelque « événement » – c.-à-d. « La Chute » ; les communications furent coupées et les Êtres Célestes se retirèrent au plus haut des cieux.

Mais les mythes nous disent aussi que certaines personnes conservèrent la possibilité « d'ascensionner » et de communier avec les dieux pour le compte de leur tribu ou de leur famille. Par leur entremise, le contact fut maintenu avec les « esprits guides » du groupe. Les croyances et pratiques des chamans contemporains sont un vestige profondément modifié, voire même corrompu, de cette technologie archaïque de communications concrètes entre le ciel et la terre. Ce chamanisme semble être né en Europe de l'Ouest avec l'arrivée de l'homme de Cro-Magnon, et les mythes semblent avoir été réécrits de manière répétée, au point que nous avons pléthore d'affirmations sur des secrets occultes de toutes sortes prétendument ressuscités par tel ou tel – y compris la Wicca. Si cette hypothèse est juste, alors la véritable « sorcellerie » est en réalité le chamanisme, c'est-à-dire le druidisme, et bien plus encore, comme nous allons le voir. Mircea ELIADE écrit :

Les recherches récentes ont clairement fait apparaître des éléments chamaniques dans la religion des chasseurs paléolithiques. Horst Kirchner a interprété le célèbre relief de Lascaux comme représentant une transe chamanique. [...] Pour terminer, Karl J. a reconsidéré le problème de « l'origine » et de la chronologie du chamanisme dans son importante étude. [...] Il fait apparaître l'influence des notions de fertilité (statuettes féminines ou « Vénus ») sur les croyances religieuses des chasseurs préhistoriques du nord de l'Asie ; mais cette influence n'a pas rompu la tradition paléolithique. [...] c'est dans ce « Vorstellungswelt » que plongent les racines du culte de l'ours d'Asie et d'Amérique du Nord. Peu après, probablement aux environs de 25 000 ans av. J.-C., l'Europe offre des preuves de l'existence des formes les plus anciennes de chamanisme (Lascaux) avec la représentation plastique de l'oiseau, de l'esprit protecteur et de l'extase.

[...] Ce qui semble être certain, c'est l'ancienneté de rituels et de symboles « chamaniques ». Il faudra encore déterminer si les documents mis à jour par les découvertes préhistoriques représentent les premières expressions d'un chamanisme *in statu nascendi* ou s'ils sont uniquement les premiers documents dont nous disposons aujourd'hui et concernant un complexe religieux plus ancien qui n'a, cependant, pas trouvé de manifestations « plastiques » (dessins, objets rituels, etc.) avant la période de Lascaux.

[...] Il est hors de doute que l'ascension céleste du chaman [...] est une survivance, profondément modifiée et parfois dégradée, de cette idéologie religieuse archaïque qui était centrée sur la foi dans un Être Suprême céleste et la croyance en les communications concrètes entre le Ciel et la Terre.

[...] Les mythes font d'ailleurs allusion aux relations plus intimes entre les Êtres

Suprêmes et les chamans ; il est question notamment d'un Premier Chaman envoyé par l'Être Suprême ou par son substitut [...] sur la Terre, pour défendre les humains contre les maladies et les mauvais esprits.<sup>74</sup>

C'est dans le contexte du « retrait » des « Êtres célestes » que la signification de l'expérience extatique du chaman se modifia. Auparavant, l'activité était centrée sur la communion avec le dieu et l'obtention de bienfaits pour la tribu. Le retrait du dieu/déesse bienveillant eut pour conséquence le changement de fonction du chaman, qui désormais fut de combattre « les maladies et les mauvais esprits ». Un exemple frappant de l'œuvre de Jésus, qui soignait les malades et chassait les démons – le modèle chamanique « après la Chute ».

Il y eut, semble-t-il, une autre conséquence à ce « glissement ». De plus en plus, les descentes dans le « monde souterrain » et les relations avec les « esprits » conduisirent à leur « incarnation », ou à la « possession » du chaman par des « esprits ». Il est clair qu'il s'agissait là d'innovations, pour la plupart récentes. Un élément frappant qui transparaît dans les recherches en historiographie des mythes et légendes, du chamanisme et ainsi de suite est la découverte des « influences du Sud, qui apparurent très tôt et qui altèrent à la fois la cosmologie, la mythologie et les techniques d'extase ». Parmi ces influences venues du Sud, on trouve la contribution du bouddhisme et du lamaïsme, ajoutés aux influences iraniennes et, en dernière analyse, aux influences mésopotamiennes qui les avaient précédées.

[...] le schéma initiatique de la mort rituelle suivie de la résurrection du chaman est, lui aussi, une innovation, mais qui remonte à des temps beaucoup plus anciens ; elle ne saurait en aucun cas être imputable aux influences du Proche-Orient antique. [...] Mais c'est surtout sur la structure de ce schéma initiatique que ce sont exercées les innovations apportées par le culte des ancêtres. Le concept même de la mort mystique a été modifié à la suite des multiples mutations magico-religieuses provoquées par les mythologies lunaires, par les cultes des morts, et par l'élaboration des idéologies magiques.<sup>75</sup>

Il est clair que le chamanisme tel qu'on le connaît a décliné par rapport à son système originel unifié et cohérent. L'une des raisons de cette affirmation est que, tandis qu'il existe de nombreux termes locaux pour désigner un chaman masculin, il n'y en a qu'un pour le chaman féminin. Le chamanisme, semble-t-il, était autrefois une activité féminine. Dans un dialecte tatar, *utygan*, mot désignant une femme-chaman, signifie aussi « ours ».

[...] le prestige magico-religieux de l'intoxication à fin extatique est d'origine iranienne. [...] pour l'expérience chamanique originaire [...] les narcotiques ne sont qu'un substitut vulgaire de la transe « pure ». [...] les intoxications [...] sont des

<sup>74</sup> Mircea ELIADE, op. cit. pp. 391 et 393.

<sup>75</sup> Mircea ELIADE, op. cit. p. 393.

innovations récentes et [...] elles accusent en quelque sorte une décadence de la technique chamannique. On s'efforce d'*imiter* par l'ivresse narcotique un état spirituel qu'on n'est plus capable d'atteindre autrement. Décadence ou [...] vulgarisation d'une technique mystique, dans l'Inde ancienne et moderne, et dans l'Orient tout entier, on rencontre toujours ce mélange étrange des « voies difficiles » et des « voies faciles » pour réaliser l'extase mystique ou telle autre expérience décisive.<sup>76</sup>

Permettez-moi ici quelques remarques. La religion de la période glaciaire était si satisfaisante pour tous les peuples de la Terre qu'elle fut stable pendant plus de 25 000 ans, comme le prouvent les données archéologiques et historiques. Il y avait des chamans – des femmes – qui s'engageaient dans des ascensions extatiques qui apportaient des bienfaits à la tribu, puis, plus tard la défendaient contre les influences négatives. En bref, il semble que le paganisme, et même le druidisme, étaient le christianisme originel, et que les « Oints » originels étaient des femmes. De nombreux chercheurs soulignent de manière répétée les racines païennes du christianisme. Eh oui ; plus qu'on ne le suspecte. Et si la trame de recherche que j'ai présentée dans mon livre *L'Histoire secrète du monde* tient la route, alors les « sorcières » originelles étaient des Christs.

Ceci, bien sûr, nous pousse à nous demander comment les choses ont pu être inversées au point que nous avons fini par accorder foi à l'opposé de la vérité dans presque tous les domaines d'investigation ? Certes, nous pouvons nous écarter des religions consensuelles qui, nous le voyons bien, sont fausses et contradictoires, mais ce n'est que pour mieux retomber dans les bras des religions New Age, qui ne sont pas meilleures, n'étant que des variantes d'un système de contrôle conçu pour nous empêcher d'accéder au réel.

Le 31 octobre est censé être le jour de l'ancienne célébration celtique de la « Fin de l'Été » – Samain, Halloween, ou la veillée de la Toussaint<sup>77</sup>. Comme je l'ai mentionné plus haut, nombre de gens pensent aux sorcières en entendant le mot « Halloween ». On se demande d'emblée pourquoi le 31 octobre devrait être associé aux sorcières et célébré comme la « fin de l'été », puisque c'est l'équinoxe d'automne, plus d'un mois plus tôt, qui marque la véritable fin de l'été.

Voilà le nœud de l'histoire !

Selon l'historien britannique Ronald HUTTON, le festival de Samain célèbre la fin de la « moitié plus lumineuse » de l'année et le commencement de la « moitié plus sombre », et est parfois considéré comme le Nouvel An celtique. Selon le folkloriste John Gregorson CAMPBELL et l'archéologue Bettina ARNOLD, les anciens celtes croyaient que le rideau séparant notre monde de l'au-delà devenait

<sup>76</sup> Mircea ELIADE, op. cit. p. 315.

<sup>77</sup> *All Hallows Eve* en anglais – NdT

plus fin à Samain, ce qui permettait aux esprits (bons comme mauvais) de traverser aisément la barrière, d'ordinaire robuste. Les Celtes géraient la situation en invitant les bons esprits – habituellement des ancêtres familiaux – et en utilisant diverses techniques pour repousser ou effrayer les mauvais esprits. De là viendrait l'habitude de se déguiser en squelettes, fantômes et gobelins, le principe étant que si vous aviez une apparence suffisamment horrible, vous pouviez faire fuir le diable lui-même !

Samain était aussi le moment où les gens constituaient leurs stocks de nourriture, abattaient le bétail et les porcs, et préparaient les céréales et autres denrées alimentaires en prévision de l'hiver.

Les feux de joie étaient un élément important des célébrations. Les feux des foyers étaient éteints, les os du bétail abattu étaient jetés dans le feu de joie, et chaque maison rallumait son foyer à partir des braises du feu de joie. Parfois, on faisait deux feux de joie, entre lesquels les gens passaient avec leur bêtes à des fins de « purification ». Cette pratique est peut être un vestige des temps où les anciennes tribus se purifiaient en brûlant vif : a) tous ses membres imparfaits, de sorte que la tribu pût se purifier de ses éléments honteux, ou b) les membres vraiment parfaits qui étaient volontaires pour s'offrir en sacrifice aux dieux de sorte que le reste de la tribu pût vivre en paix une année de plus. Voilà qui constitue un indice intéressant.

Le nom « Halloween » est une ancienne variante écossaise de « All Hallows Eve », soit la nuit précédant « All Hallows Day », la Fête de tous les Saints/Toussaint.

Il est intéressant d'observer les vieilles coutumes du monde entier concernant cette fête, et tout particulièrement les deux jours suivants, qui furent plus tard christianisés mais qui représentent manifestement quelque chose de bien plus ancien.

Au Portugal et en Espagne, on fait des offrandes à la Toussaint. Au Mexique, la Toussaint coïncide avec la célébration du Jour des Innocents, lié au Jour des Morts, et qui célèbre les enfants et nourrissons défunts. Au Portugal, les enfants font du porte-à-porte et reçoivent des gâteaux, des noix et des grenades. La fête est consacrée à des réunions de famille, où l'on évoque le souvenir des amis et des membres de la famille disparus et où l'on prie pour eux. Les traditions incluent : construire des autels en l'honneur des défunts, se gaver de crânes en sucre (dévorer la mort ?) et d'aliments et boissons préférées des disparus, décorer sa maison avec des fleurs de soucis ou les déposer sur les tombes comme présents. Les experts font remonter les origines de la fête moderne à des pratiques indigènes datant de milliers d'années, et à un festival aztèque consacré à une déesse nommée

Mictecacihuatl, la Reine de Mictlan – ou monde souterrain. Selon la croyance, la Reine avait été sacrifiée lorsqu'elle était enfant ; elle est représentée avec un corps décharné et une mâchoire béante qui avale les étoiles durant la journée.

Aux Philippines, ce jour est appelé « *Undas* », « *Todos los Santos* » (littéralement « Tous les Saints »), et parfois « *Araw ng mga Namayapa* » (approximativement « Jour des Défunts »). Ce jour-là, ainsi que la veille et le lendemain, on visite les tombes des parents défunts. On offre des prières, dépose des fleurs, allume des bougies sur les tombes, et l'on nettoie, répare et repeint les tombes elle-mêmes. Les pratiques sont semblables dans la plupart des pays d'Europe.

Au Brésil, *Dia de Finados* est un jour férié que nombre de Brésiliens célèbrent en visitant les cimetières et les églises. En Espagne, il y a des festivals et des défilés et, à la fin de la journée, les gens se rassemblent aux cimetières et prient pour leurs chers disparus. Des célébrations à thèmes similaires apparaissent dans de nombreuses cultures d'Asie et d'Afrique.

Ces célébrations, qui se produisent les 1<sup>e</sup> et 2 novembre sous des formes indigènes que l'Église a assimilées, nous frappent par leur étrangeté. Apparemment, le point important est qu'elles ont lieu *immédiatement après le 31 octobre*. On est poussé à se demander pourquoi. Que s'est-il passé le 31 octobre pour que le jour suivant soit transformé en Jour des Morts ?

Les symboles associés à Halloween se sont construits avec le temps et, tout comme l'Église médiévale avait assimilé les anciennes images et pratiques macabres, nombre des coutumes contemporaines ont assimilé les pratiques médiévales. Dans les festivals celtiques traditionnels d'Halloween, on creusait de gros navets et on y sculptait des visages qu'on plaçait aux fenêtres pour chasser les mauvais esprits. La tradition américaine consistant à sculpter des citrouilles était à l'origine associée à la période de récolte en général, ne devenant spécifiquement associée à Halloween que durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Alors que la plupart des chrétiens ne voient en Halloween qu'une fête profane permettant aux enfants (et aux grands enfants !) de revêtir des costumes stupides, de manger des friandises et, généralement, de se moquer de tout ce qui est normalement effrayant dans notre monde, d'autres chrétiens – fondamentalistes pour la plupart – attribuent une influence négative à cette fête qui, selon eux, célèbre le paganisme et l'occulte ; ou bien, ils estiment qu'elle banalise tellement l'occulte que ses participants ne manifestent plus la crainte appropriée envers les fantômes, les démons et le Diable. Les témoins de Jéhovah ne célèbrent pas Halloween : ils croient que rien de ce qui est issu d'une fête païenne ne devrait être célébré par de véritables chrétiens – ce qui est ironique, compte tenu de ce que j'ai écrit plus haut sur le christianisme originel. Comment, en partant d'une véritable

spiritualité qui honorait les femmes, avec des femmes chamanes qui subvenaient aux besoins de la tribu, en sommes-nous arrivés à la vision chrétienne moderne de la femme en tant que créature à peine humaine ?

Nombre de ceux qui suivent la voie païenne considèrent le passage des saisons comme un moment sacré de l'année et, naturellement, les adeptes de la Wicca estiment que cette fête, telle qu'elle est célébrée généralement, est offensante en ce qu'elle associe les sorcières à l'autre liste « d'esprits mauvais » à repousser. Ils ont raison à ce sujet, mais l'essentiel de ce qu'ils considèrent comme relevant de la « Wicca » est aussi erroné que l'est le christianisme.

Cela nous ramène à la question à laquelle espère répondre cet article : quelle est l'origine d'Halloween, que commémore-t-il réellement, et pourquoi les sorcières y sont-elles associées ?

J'aimerais souligner en premier lieu que, lorsque nous examinons Halloween, nous percevons quelque chose de très ancien qui est filtré par de nombreux niveaux d'interprétation. Toutefois, un thème apparaît régulièrement : celui de la traversée facile de la frontière entre la vie et la mort, menant principalement à la mort. Cela suggère que, il y a très longtemps, la mort est survenue à une échelle massive lors d'Halloween. L'événement – quel qu'il ait été – fut tellement terrifiant, tellement étendu, que les cultures du monde entier le commémorent encore (ainsi que les jours qui suivent) d'une façon qui semble destinée à l'écarter, à prévenir la possibilité qu'un tel événement se reproduise jamais. En chemin, des choses se produisirent qui bouleversèrent tout, au point que les personnes – les sorcières véritables, sacrées – qui auraient pu connaître ces choses, apaiser ces frayeurs, furent assimilées à la cause de la mort et de la destruction.

Dans son ouvrage *The Worship of the Dead, or the Origin and Nature of Pagan Idolatry and Its Bearing Upon the Early History of Egypt and Babylonia*<sup>78</sup>, John GARNIER affirme que les célébrations modernes des morts centrées autour d'Halloween (et des jours suivants) fut créée afin de commémorer ceux qui périrent dans le Déluge auquel Dieu livra un monde mauvais. Il appuie ses dires sur la Genèse 7 :11. Il écrit :

On ne trouve guère de nation ni de tribu dans le monde qui ne possède pas de tradition de la destruction de l'espèce humaine par un déluge, et les détails de ces traditions sont trop précisément en accord les unes avec les autres pour permettre la suggestion, faite par certains, qu'elles renvoient dans chaque cas à des inondations locales différentes.

---

<sup>78</sup> Le culte des morts, ou l'origine et la nature de l'idolâtrie païenne et son influence sur l'histoire ancienne de l'Égypte et de Babylone – NdT

Les mythologies de toutes les nations anciennes sont entrelacées avec les événements du Déluge, et sont expliquées par eux, ce qui prouve qu'elles sont toutes fondées sur un principe commun, et doivent avoir été déclinées à partir d'une source commune.

Au vu de ces remarques, il apparaît clair que l'un ou l'autre des deux grands événements de l'histoire du Déluge, à savoir le début de la montée des eaux et leur retrait, furent observés dans tout l'ancien monde, certaines nations observant un événement et certaines l'autre.

Il est également probable que la pratique de ce festival ait été étroitement liée, voire qu'elle soit à l'origine de ce culte des morts qui, comme nous allons le voir, était le principe central de l'ancienne idolâtrie.

La force de cet argument est illustrée par la célébration d'un grand festival des morts en commémoration de l'événement, non seulement par des nations communiquant plus ou moins les unes avec les autres, mais aussi par d'autres séparées par de longues distances, tant géographiques – les océans – que temporelles – plusieurs siècles .

Ce festival est, en outre, célébré par tous à la date précise – à quelques jours près – du Déluge (selon le récit mosaïque), à savoir le 17<sup>e</sup> jour du deuxième mois – le mois correspondant presque à notre novembre actuel.<sup>79</sup>

J'ignore lequel des nombreux calendriers juifs GARNIER a utilisé, mais son argument est que les fêtes honorant les esprits des morts ne sont pas chrétiennes, parce qu'elles ont des racines païennes (qu'importe la vénération des saints et leur invocation – ils étaient chrétiens *avant* de mourir, du moins c'est ce qu'on dit) et qu'elles reposent sur la commémoration de la mort des gens mauvais qui avaient été à juste titre détruits par Dieu dans le Déluge de Noé. Cette orientation « chrétienne » donnée au paganisme est apparemment la raison pour laquelle Halloween met un tel accent sur les images démoniaques, les fantômes, les monstres et les choses macabres en général : en effet, comme le souligne GARNIER, le Déluge signifiait la mort des enfants hybrides des démons, les Nephilim (cf. Genèse 6 : 1-4, 13 et le livre d'Hénoch).

Bref, tout cela ne semble être que conjectures émises par un archéologue religieux de jadis ; circulez, il n'y a rien à voir. À moins que... Peut-être GARNIER était-il sur une piste mais ne savait-il pas réellement de quoi il en retournait ?

En ce qui concerne le prétendu Déluge de Noé, nous pouvons dire qu'à plusieurs reprises au cours de notre Histoire connue, des civilisations et/ou des cultures se sont effondrées et/ou ont disparu, ou ont été détruites par Dieu sait quoi. L'empire akkadien de Mésopotamie, l'Ancien Empire d'Égypte, la civilisation de l'Âge de Bronze ancien en Palestine, en Anatolie et en Grèce, ainsi que la civilisation de la vallée de l'Indus en Inde, la civilisation Hilmande en Afghanistan et les Hongshan

---

<sup>79</sup> John GARNIER, *The Worship of the Dead, or the Origin and Nature of Pagan Idolatry and Its Bearing Upon the Early History of Egypt and Babylonia* (Londres, 1904), pp. 3-11.

en Chine, sont tous tombés plus ou moins au même moment. Peu de temps après – en temps archéologique (bien que la chronologie soit un vrai bazar) – la destruction a frappé les Mycéniens de Grèce, les Hittites d'Anatolie, le Nouvel Empire égyptien, la Palestine de l'Âge du Bronze tardif et la dynastie Shang de Chine.

Les chercheurs en archéologie et en histoire sont déconcertés par l'absence de toute explication archéologique – directe ou écrite – des causes (par opposition aux effets), bien qu'on trouve un riche corpus de mythes et de folklores qui pourrait très bien fournir les réponses, s'il était analysé correctement. Puisque les « experts » en ces domaines ont relégué les mythes au rang de superstitions, tout en soutenant simultanément la croyance que les mythes historisés intégrés à la Bible relèvent de l'Histoire, ils ne vont pas loin avec leur problème, et attribuent généralement l'effondrement des civilisations à des invasions et des guerres sur une échelle gargantuesque.

Il y a plusieurs décennies, certains experts en sciences naturelles intrigués par le problème se rendirent compte, en se concentrant sur les effondrements de l'Âge du Bronze listés plus haut, que l'ampleur des preuves suggérait des causes naturelles plutôt que des actions humaines (invasions, guerres). Tous commencèrent alors à parler de changement climatique, d'activité volcanique et de tremblements de terre. À présent, ces types d'explications sont intégrées dans certains des comptes rendus historiques standards de la période de l'Âge du Bronze, bien que de nombreux problèmes subsistent encore : aucune explication unique ne semble prendre en compte toutes les preuves.

Immanuel VELIKOVSKY irrita tout le monde en suggérant que l'Exode – mais *seulement* l'Exode – avait été provoqué par un bombardement de pierres, de poussières, de composés carboniques, etc., du fait d'un comportement erratique de Vénus au sein du système solaire. Il collecta un assortiment stupéfiant de mythes et de légendes du monde entier qui faisaient fortement songer à la description de quelque cataclysme global, mais quant à l'époque, au lieu et à la façon dont c'était arrivé, c'était plutôt vague. D'autres avant VELIKOVSKY avaient évoqué ces questions – par exemple, Ignatious DONELLY, qui mérite une mention honorable pour avoir associé les mythes au Déluge de Noé, qu'il affirmait être en fait la destruction de l'Atlantide telle que décrite par Platon. La question de savoir s'il y a ou non eu une civilisation avancée connue comme l'Atlantide n'est pas notre propos ici ; ce qui nous intéresse, c'est de savoir s'il y a ou non eu un déluge, et quand il a pu avoir lieu.

À la fin des années 70, les astronomes britanniques Victor CLUBE et Bill NAPIER, de l'université d'Oxford, commencèrent à examiner l'hypothèse d'un impact de comète comme cause ultime. En 1980, le physicien titulaire du prix Nobel Luis

ALVAREZ et ses collègues publièrent un article dans *Science* qui affirmait qu'un impact cosmique avait provoqué l'extinction des dinosaures. L'article d'ALVAREZ eut une immense influence, bien que celle-ci se manifestât différemment sur les deux rives de l'Atlantique. Aux États-Unis, il y a l'école « *wishful thinking* » qui postule que seuls les impacts d'astéroïdes ont de l'importance, et qu'ils sont si rares qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter. Au Royaume-Uni, des recherches complémentaires par les astronomes CLUBE, NAPIER, le professeur Mark BAILEY de l'observatoire Armagh, Duncan STEEL de Spaceguard Australia, et l'astronome le plus connu de Grande-Bretagne, Sir Fred HOYLE, les conduisirent tous à soutenir la théorie de l'impact cométaire, sous l'appellation vague « d'École Britannique du Catastrophisme Cohérent ».

Selon CLUBE, NAPIER *et al.*, de même que Jupiter fut frappée de manière répétée, en 1994, par les impacts en millions de mégatonnes de la comète Shoemaker-Levy, la Terre fut bombardée il y a 13 000 ans par les fragments d'une comète géante qui se fragmenta dans les cieux sous les yeux horrifiés de l'humanité. Les impacts multiples sur la planète en rotation produisirent des raz-de-marée, des incendies, des explosions de l'ampleur d'explosions nucléaires, l'extinction massive de nombreuses espèces préhistoriques comme le mammouth et le tigre à dents de sabre – et la majeure partie de l'humanité –, et laissa le monde dans les ténèbres pendant des mois. (cf. *The Cosmic Serpent* et *Hiver cosmique* de CLUBE et NAPIER. Cf. aussi *The Origin of the Universe and the Origin of Religion*, Anshen Transdisciplinary Lectureships in Art, Science, and the Philosophy of Culture, de Fred HOYLE).

Certains scientifiques américains rejoignent le groupe du Catastrophisme Cohérent. Le physicien Richard FIRESTONE et les géologues Allen WEST et Simon WARWICK-SMITH écrivent dans leur livre *The Cycle of Cosmic Catastrophes*<sup>80</sup> :

En 1990, Victor CLUBE, astrophysicien, et Bill NAPIER, astronome, publièrent *Hiver cosmique*, un livre dans lequel ils précisent avoir effectué des analyses orbitales sur plusieurs des pluies de météores qui frappent la Terre chaque année. Utilisant des logiciels sophistiqués, ils ont soigneusement examiné le passé sur des milliers d'années, retraçant les orbites des comètes, des astéroïdes et des pluies de météores, pour finir par découvrir une chose stupéfiante. De nombreuses pluies de météores sont apparentées les unes aux autres, comme les Taurides, les Perséides, les Piscides et les Orionides. En outre, de très grands objets cosmiques sont apparentés : les comètes Encke et Rudnicki, les astéroïdes Oljato, Héphaïstos, et une centaine d'autres. *Ces corps cosmiques (une centaine) font tous au moins 800 mètres de diamètre, et certains font des kilomètres. Et qu'ont-ils en commun ? Selon ces scientifiques, chacun d'eux est un résidu d'une même comète massive entrée dans notre système solaire il y a*

<sup>80</sup> Le cycle des catastrophes cosmiques – NdT

*moins de 20 000 ans ! CLUBE et NAPIER estiment que, étant donné la quantité de débris qu'ils ont trouvés éparpillés à travers tout notre système solaire, la comète originelle devait être énorme.*

CLUBE et NAPIER ont également estimé qu'en raison de changements subtils dans les orbites de la Terre et des débris cosmiques résiduels, la Terre traverse la partie la plus dense des nuages de résidus de la comète géante tous les 2 000 à 4 000 ans. On peut distinguer ce pattern en observant l'historique du climat et des carottes glaciaires. Par exemple, l'iridium, l'hélium-3, les nitrates, l'ammoniaque et d'autres mesures-clés semblent osciller en phase, avec des pics notables il y a 18 000, 16 000, 13 000, 9 000, 5 000 et 2 000 ans. Ce pattern de pics qui apparaissent tous les 2 000 à 4 000 ans pourrait bien être la « carte de visite » de la méga-comète revenante.

Heureusement, les pics les plus anciens représentent les bombardements les plus massifs, et les choses se sont calmées depuis, à mesure que les restes de la comète se brisent en morceaux encore plus petits. Le danger n'a toutefois pas disparu. Certains des morceaux restants, larges de plusieurs kilomètres, sont assez gros pour endommager sérieusement nos villes, notre climat et notre économie globale. CLUBE et NAPIER (1984) ont prédit qu'à partir de 2000 et pendant 400 ans, la Terre entrerait dans une nouvelle période de dangerosité, durant laquelle les modifications de son orbite la mèneraient sur une trajectoire susceptible de collision avec les parties les plus denses des nuages, qui contiennent de très gros débris. Vingt ans après leur prédiction, nous venons juste d'entrer dans la zone de danger. C'est un fait reconnu que certains de ces gros objets se trouvent en ce moment même sur des orbites qui vont croiser celle de la Terre, et la question de savoir s'ils vont nous rater – le plus probable – ou s'ils vont s'écraser sur telle ou telle partie de notre planète reste ouverte.<sup>81</sup>

Nous voyons donc que ce nouveau type de « catastrophe naturelle » commence à être considéré par nombre de chercheurs comme la plus probable explication globale aux effondrements culturels généralisés et simultanés à plusieurs reprises au cours de notre Histoire. Ces idées ont été en grande partie avancées par les astronomes et les géologues, les dendrochronologues, etc., et restent presque totalement inconnues des archéologues et des historiens, ce qui pénalise considérablement leurs efforts d'analyse des données historiques.

La nouvelle théorie pose l'existence de traînées de débris cométaires qui rencontrent la Terre de manière répétée. Nous connaissons la plupart de ces traînées sous forme de pluies de météores – petites particules de matériau cosmique dont l'impact est insignifiant. À l'occasion, toutefois, on trouve dans ces traînées de débris des morceaux mesurant d'une à plusieurs centaines de mètres de diamètre. Lorsque ceux-ci frappent la Terre ou explosent dans l'atmosphère, les effets sur notre écosystème peuvent être catastrophiques. Des explosions de bolides

---

<sup>81</sup> FIRESTONE, *et al.* *The Cycle of Cosmic Catastrophes: Flood, Fire and Famine in the History of Civilization* (2006)

de plusieurs mégatonnes peuvent rayer des éléments naturels et culturels de la surface de la Terre, via des raz-de-marée (si les débris atterrissent en mer), des incendies et des dégâts sismiques ne laissant aucune trace de cratère – seulement une terre brûlée et ravagée. Dans le cas d'un bombardement massif, un petit pays tout entier pourrait être rayé de la carte, complètement vaporisé.

Un exemple récent, connu sous le nom d'Événement de la Toungouska, eut lieu en 1908 au dessus de la Sibérie, où un bolide explosa à environ 5 km de la surface du sol, dévastant complètement une zone de quelque 2000 km<sup>2</sup> via des explosions météoriques. Ce corps cosmique, d'une taille estimée à 60 m de diamètre, avait une énergie d'impact de 20 à 40 mégatonnes, l'équivalent de l'explosion d'environ 2 000 bombes nucléaires du type de celle d'Hiroshima, bien qu'il n'y ait eu aucun impact physique terrestre. Autrement dit, s'il y a eu des civilisations anciennes et avancées, et si ces civilisations ont été détruites par de multiples événements similaires à celui de Toungouska, il n'est pas surprenant qu'il n'y ait aucune trace, ou très peu. Lorsqu'il y en a, elles sont généralement attribuées à des « anomalies ».

Pendant des années, le consensus astronomique a hautement critiqué CLUBE et NAPIER et leur hypothèse de comète géante. Toutefois, les impacts de la comète Shoemaker-Levy 9 sur Jupiter, en 1994, ont amené un changement d'attitude plutôt rapide. Les observatoires du monde, qui observaient la comète, l'ont vue se scinder en 20 morceaux et s'écraser à plusieurs endroits de la planète sur une période de plusieurs jours. Un événement similaire impliquant notre planète aurait été dévastateur – c'est un euphémisme. Récemment, l'augmentation du nombre de météores et de comètes et le fait que Jupiter a subi de multiples impacts rien que cette année nous suggèrent que Victor CLUBE et Bill NAPIER ont raison de dire que nous vivons dans une période très dangereuse.

Dans *Rain of Iron and Ice*<sup>82</sup>, John LEWIS, professeur en sciences planétaires à l'observatoire lunaire et planétaire, co-directeur du centre de recherche en ingénierie spatiale de la NASA et de l'Université d'Arizona et commissaire à la commission spatiale de l'État d'Arizona, nous apprend que la terre est régulièrement frappée par des objets extraterrestres, et que, comme à Toungouska, nombre de ces corps explosent dans l'atmosphère sans laisser de cratères ni de preuve visible durable d'impact par un objet venu de l'espace.

Ces impacts ou explosions atmosphériques peuvent provoquer des tremblements de terre ou des tsunamis sans qu'aucun témoin ne soit conscient de la cause. Après tout, la terre est à 75% constituée d'eau, et tout témoin oculaire potentiel d'un tel

---

<sup>82</sup> Pluie de fer et de glace – NdT

événement aurait de très bonnes chances d'être grillé et de ne jamais en parler, donc nous n'avons vraiment aucun moyen de savoir si les tremblements de terre sur notre planète sont ou non de nature tectonique.

En bref, les travaux de LEWIS présentent l'idée que certains tremblements de terre historiques bien connus aient pu être causés par des impacts. Les dates que ces chercheurs donnent à des événements discernables dans les relevés scientifiques sont : 12 800, 8 200, 5 200 et 4 200 avant le présent. Ces dates pourront être ajustées lorsque des méthodes de datation plus précises seront développées ou appliquées.

L'événement d'il y a 12 800 ans est le plus intéressant de tous, car c'est celui qui, apparemment, détruisit pratiquement toute vie sur terre. À tout le moins, il détruisit la faune géante sur tous les continents. Dans ses écrits, PLATON mentionne la destruction catastrophique d'Atlantis en un jour et une nuit, il y a environ 11 600 ans – ce qui est sacrément proche. FIRESTONE, WEST et WARWICK-SMITH traitent de cet événement de manière exhaustive dans leur livre *The Cycle of Cosmic Catastrophes*. Ils y listent un grand nombre de mythes amérindiens qui décrivent l'événement, et les mettent en parallèle avec leur propre analyse scientifique des preuves.

Comme je l'ai déjà dit, CLUBE et NAPIER ont identifié comme source du complexe des Taurides une comète géante propulsée sur une orbite à période courte (environ 3,3 ans), quelque part au cours des vingt à trente mille dernières années. Le complexe des Taurides comprend actuellement le flux de météores des Taurides, la comète Encke, des « astéroïdes » tels que 2101 Adonis et 2201 Oljato, et des quantités énormes de poussière spatiale. Les astéroïdes du complexe des Taurides semblent être associés à des pluies de météores, ce qui signifie que nombre d'astéroïdes sont probablement des comètes éteintes. Autrement dit, une comète peut comporter plus que de la poussière et de la neige – elle peut avoir un important noyau rocheux, ainsi qu'une grande quantité de gaz et de produits chimiques toxiques.

Nous arrivons maintenant à l'élément de preuve qui pourrait bien faire le lien entre ces histoires de comètes et Halloween. Il se trouve que la fin du mois de juin et la fin du mois d'octobre / le début du mois de novembre sont les moments où la Terre passe à travers le flux des Taurides. Ce qui veut dire que l'événement qui marqua la frontière entre le Pléistocène et l'Holocène (époque actuelle) dut avoir lieu fin octobre. Ce fut un jour où la frontière entre les vivants et les morts devint très mince – puisque presque toute vie sur la planète fut détruite; et la mémoire de cet événement nous est parvenue via cette commémoration de la « Fin de l'été » que nous appelons Halloween et que, dans la Bible, on appelle le Déluge de Noé.

Où les sorcières entrent-elles en scène ? Eh bien, attendez une minute, nous y venons. CLUBE et NAPIER écrivent :

... Les flux de météores sont des preuves fossiles d'intersections passées avec des orbites de comètes... les flux majeurs sont d'une grande antiquité...

La source de la comète Encke et des Taurides, en supposant qu'elle ait fait environ 20 km de diamètre aurait, lors de sa plus grande approche de la Terre, atteint une magnitude de -12, approchant ainsi celle de la Lune et suffisante pour projeter des ombres la nuit. Elle aurait eu l'apparence d'un intense point lumineux jaune entouré d'un halo circulaire probablement plus grand que la pleine Lune, avec une queue s'étirant sur une grande partie du ciel... d'une couleur passant progressivement d'un blanc bleuté près du noyau à un rouge profond... En supposant que le scénario de désintégration révélé par les débris actuels se soit produit à la vue des hommes, il y aurait alors eu des occasions où des comètes résultantes, voire même une formation, furent observées. ... Il y aurait eu de fortes augmentations d'activité météorique saisonnière s'élevant à des niveaux énormes à des intervalles périodiques qui correspondent à une forte corrélation entre les périodes orbitales de la Terre et d'Encke ; et le risque d'impacts de type Toungouska aurait été maximal. Sur une orbite périodique, le moment d'approche maximale aurait été manifestement prévisible. En effet, si, lors de ces approches maximales, la Terre avait heurté des débris du type que nous avons évoqué, il serait devenu urgent de faire de la prédiction...

L'auteur de la Genèse (15 :17) a écrit : « Quand le soleil fut couché, l'obscurité devint profonde ; alors une fournaise fumante et une torche de feu passèrent... » La description semble être celle d'une comète, mais sa représentation est celle d'une vision de Dieu à Abraham. Ou encore, dans le 1<sup>er</sup> livre des Chroniques (21 :16) : « David leva les yeux et vit le messager du Seigneur qui se tenait entre la terre et le ciel, son épée tirée, tendue au-dessus de Jérusalem. Alors David et les anciens, couverts d'un sac, tombèrent face contre terre. » Une fois encore, l'objet est vu comme un être divin, « messager du Seigneur », et une interprétation religieuse est attachée à un phénomène naturel.<sup>83</sup>

CLUBE, NAPIER, HOYLE et d'autres ont de bons arguments pour attribuer les origines du judaïsme à un phénomène céleste que, plus tard, des prêtres déformèrent et dénaturèrent pour en faire la superstition qu'on connaît aujourd'hui. Christopher KNIGHT et Robert LOMAS ont écrit un livre fascinant : *Uriel's Machine*, qui traite des structures mégalithiques et dans lequel ils suggèrent que les cercles de pierres furent construits en tant qu'observatoires astronomiques – non pour savoir à quel moment planter les céréales, mais plutôt pour garder un œil vigilant sur des comètes errantes. Ils ont d'excellents arguments.

Les débuts du christianisme pourraient avoir été la conséquence de rencontres

<sup>83</sup> CLUBE et NAPIER, *The Cosmic Serpent* (1982), pp. 154 ; 156.

cosmiques similaires. Burton MACK écrit :

JOSËPHE décrit les années soixante comme une période de famine, d'agitation sociale, de détérioration institutionnelle, d'amers conflits internes, de guerre de classes, de banditisme, d'insurrections, d'intrigues, de trahisons, de bains de sang, et de dispersion des Judéens à travers toute la Palestine. [...] Il y eut des guerres, des rumeurs de guerre pendant presque 10 ans, et JOSËPHE rapporte des présages, y compris une lumière brillant comme le jour en pleine nuit !<sup>84</sup>

JOSËPHE donne plusieurs présages à propos du mal sur le point de frapper Jérusalem et le temple. Il décrit une étoile ressemblant à une épée, une comète qui « continua toute une année », une lumière brillant dans le temple, une vache donnant naissance à un agneau au moment où elle allait être sacrifiée dans le Temple de Jérusalem, des armées combattant dans le ciel, et une voix sortant du Saint des Saints et déclarant : « *Nous partons* »<sup>85</sup>. (Manifestement, la voix était apocryphe).

Certains de ces présages sont mentionnés par d'autres historiens contemporains, TACITE par exemple. Cependant, TACITE, dans le livre cinq de ses *Histoires*, fustige les juifs superstitieux parce qu'ils n'ont pas reconnu les présages ni offert d'expiations pour éviter les désastres. Il met la destruction de Jérusalem sur le compte de la stupidité ou de l'ignorance délibérée des juifs eux-mêmes qui n'avaient pas offert les sacrifices appropriés.

En bref, il se pourrait bien que les écrits eschatologiques du Nouveau Testament, la formation même du Mythe de Jésus, aient été basés sur des événements cométaires de l'époque, y compris sur un souvenir de « l'étoile d'Orient ». La destruction du Temple de Jérusalem pourrait bien avoir été un « acte de Dieu », comme rapporté par Marc dans son Évangile, bien que pas tout à fait dans le sens où l'entendent les vrais croyants.

Cela nous amène évidemment à la transition : l'imposition du christianisme à l'Europe par Constantin. Paul K. DAVIS écrit :

La victoire de Constantin lui donna le contrôle total de l'Empire romain d'Occident, ce qui ouvrait la voie au christianisme comme religion dominante de l'Empire romain, et en définitive de l'Europe.<sup>86</sup>

On dit communément que, le soir du 27 octobre, tandis que ses armées se préparaient à la bataille, Constantin eut une vision qui le conduisit à se battre sous la protection du dieu chrétien. Les détails de cette vision, cependant, diffèrent selon

<sup>84</sup> B. MACK, *A myth of innocence* (Philadelphie, 1988)

<sup>85</sup> Flavius JOSËPHE, *Les guerres des juifs*, 6.

<sup>86</sup> Paul K. DAVIS, *100 decisive battles from ancient times to the present* [100 batailles décisives de l'Antiquité à nos jours – NdT] (1999), p 78

la source qui la rapporte.

LACTANTIUS, un auteur chrétien de l'époque, déclare que, la nuit précédant la bataille, Constantin se vit ordonner dans un rêve de « tracer le signe du ciel sur les boucliers de ses soldats »<sup>87</sup>. Il obéit à cette injonction et marqua les boucliers d'un signe représentant le Christ. LACTANTIUS décrit ce signe comme un « staurogramme », ou une croix latine enroulée comme un P à son extrémité supérieure. Il n'existe pas de preuve certaine que Constantin ait jamais utilisé ce signe – par opposition au signe plus connu du Chi-Rho décrit par EUSEBE – mais ce dernier est très évocateur : en effet, il ressemble un peu à un nuage en champignon.

Le *New Scientist* du 21 juin 2003 (volume 178, n° 2400, p. 13) rapporte la découverte d'un cratère d'impact de météorite datant du quatrième ou cinquième siècle de notre ère, dans les Apennins. Ce cratère est désormais un « lac saisonnier », vaguement circulaire, d'un diamètre de 115 à 140 mètres, avec un rebord surélevé prononcé et aucun cours d'eau entrant ni sortant. Il n'est alimenté que par les eaux de pluie. On trouve une douzaine de cratères beaucoup plus petits à proximité, du genre de ceux qui seraient créés si une météorite d'un diamètre d'une dizaine de mètres se fracassait à son entrée dans l'atmosphère.

Selon une équipe dirigée par le géologue suédois Jens ORMO, ce cratère fut causé par une météorite atterrissant avec un impact d'une kilotonne – l'équivalent d'une très petite explosion nucléaire – et produisant des ondes de choc, des tremblements de terre et *un nuage en champignon*. Des échantillons prélevés sur le rebord du cratère ont été datés de l'an 312, mais de petites contaminations par des matériaux récents pourraient expliquer une date bien plus tardive.

La légende d'une étoile filante circule dans les Apennins depuis l'époque romaine, mais l'événement qu'elle décrit demeure un mystère. D'autres récits du IV<sup>e</sup> siècle décrivent les Barbares se tenant aux portes de l'Empire romain alors que celui-ci était menacé de l'intérieur par un mouvement chrétien. L'empereur Constantin eut une vision stupéfiante dans le ciel, se convertit sur-le-champ au christianisme et mena son armée à la victoire sous le signe de la croix. Mais qu'avait-il vu ?

Se pourrait-il que l'impact d'une météorite sur les Apennins italiens, ou qu'une explosion cométaire de type Toungouska – c'est-à-dire en altitude – aient été le signe dans le ciel qui encouragea l'empereur Constantin à invoquer le dieu chrétien dans sa bataille décisive en 312, lorsqu'il vainquit son rival l'empereur Maxence au pont Milvius ?

---

<sup>87</sup> LACTANTIUS, *De la mort des persécuteurs* (44.5)

La conversion de l'empereur au christianisme ne pouvait certes pas changer les croyances et les pratiques de la plupart de ses sujets. Mais Constantin pouvait choisir d'accorder des faveurs et des privilèges à ceux dont il avait accepté la foi – et c'est ce qu'il fit. Il fit bâtir des églises pour eux, exempta le clergé de taxes et de devoirs civiques, accorda un pouvoir séculier aux évêques dans les affaires judiciaires, et fit d'eux des juges contre lesquels il n'y avait pas d'appel. Cela ressemble à une prise de contrôle par un régime fasciste, n'est-ce pas ?

Récapitulons donc : le dieu des juifs fit irruption sur la scène de l'Histoire – probablement en tant qu'événement cométaire mémorisé comme les plaies d'Égypte et reformulé comme une « histoire d'Exode » héroïque. Des siècles après l'événement, alors que la réalité du « dieu » avait été oubliée, ce dernier – par le truchement de ses prêtres – promit à son peuple quelque chose de nouveau et de différent : la destruction de tous ceux qui étaient « méchants » avec eux. Et seuls ceux qui suivaient scrupuleusement les règles de ce dieu survivraient et pourraient gouverner tous les autres. Remarquez que cela ne signifiait pas nécessairement la résurrection : il devait s'agir d'un royaume terrestre physique, avec les juifs aux commandes.

Le christianisme des débuts avait des idées neuves et très spécifiques qui furent greffées sur le judaïsme. Le christianisme, en retour, conserva et transmit de manière virulente certains idéaux du judaïsme qui posèrent les fondations sur lesquelles repose notre culture actuelle.

Le canevas principal du christianisme – directement reçu du judaïsme – est celui du péché. L'histoire du péché, de cette époque à nos jours, est celle de son triomphe. La conscience de la nature du péché donna lieu à une industrie florissante d'agences et de techniques pour y faire face. Ces agences devinrent des centres de pouvoir économique et militaire, comme elles le sont aujourd'hui.

Le christianisme, en promouvant les idéaux du judaïsme sous un mince vernis de « Nouvelle Alliance », changea la façon dont les hommes et les femmes interagissaient les uns avec les autres. Il changea l'attitude envers la seule certitude de la vie : la mort. Il changea les degrés de liberté dont disposaient les gens pour choisir de manière acceptable leurs croyances et leurs idées.

Les cultes païens s'intéressaient aussi aux problèmes de la souffrance et des difficultés. La grande différence était que, pour les païens, si les difficultés s'abattaient sur une personne, c'est parce qu'elle n'avait peut-être pas réussi à amadouer le dieu ou la déesse appropriés. La souffrance et les difficultés résultaient des actions des dieux (des dieux inconstants et étonnamment similaires aux humains) et non d'un « défaut » intérieur, personnel, qui condamnait l'individu.

Une autre grande différence entre les cultes païens et monothéistes était que les païens n'étaient pas investis dans des croyances révélées, au sens absolument chrétien du terme. Autrement dit, la foi n'était ni approuvée, ni encouragée. Les païens pratiquaient des rites, mais ne professaient ni credo ni doctrine. Les rites comprenaient des rituels détaillés impliquant l'offrande de victimes animales à leurs dieux, mais il n'y avait rien de comparable à la « foi » du judaïsme ou du christianisme.

Être un « fidèle de la religion païenne » ne requérait nullement d'accepter la théologie philosophique, ni d'appartenir à un « culte des mystères » où mythes et rituels étaient étroitement entremêlés. Tout cela était « optionnel ». L'effet des mythes était de confirmer la conscience permanente de la colère potentielle des dieux, les incertitudes de la Nature. PAUSANIAS, un géographe grec du II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C., n'acceptait pas les histoires extravagantes de la mythologie. Mais il y avait une chose dont il ne doutait pas : *les récits de la colère passée d'un dieu qui s'était manifestée par des famines, des tremblements de terre et des cataclysmes*. Il nous rappelle combien la civilisation est fragile face aux dangers constants de la géologie et du climat.

Bref, « suivre la religion païenne » signifiait en essence accepter cette tradition de la colère passée des dieux exprimée dans la violence de la nature, et également accepter que *les dieux pouvaient être apaisés*. Et c'est précisément cette peur de la nature elle-même – des dieux qui s'exprimaient dans les forces de la nature – qui conduisit les païens à rejeter les juifs et les chrétiens, qui proclamaient être immunisés contre de telles choses parce que leur dieu avait autorité sur la nature et les sauverait des calamités.

Ceci nous amène à une autre différence entre les mythes et cultes anciens et le judaïsme, le christianisme et l'islam : là où les cultes païens offraient des mythes de leurs dieux, les juifs et les chrétiens produisirent une *Histoire* vivante et récente. Les cultes païens avaient des « mystères » auxquels très peu – voire personne – avaient accès. Le monothéisme offrit une « révélation » directe en provenance de Dieu. Peu importait que l'histoire consistât en plagiats de mythes d'autres cultures qu'on avait parés d'atours historiques et présentés comme « l'Histoire d'Israël ».

Les païens avaient été intolérants vis-à-vis des juifs et des chrétiens dont les religions ne toléraient pas d'autres dieux que les leurs. La domination croissante du christianisme créa un conflit bien plus aigu entre les religions, et l'intolérance religieuse – intégrée par le christianisme – devint la norme et non l'exception. Le christianisme apporta la coercition ouverte en ce qui concerne les croyances religieuses. On pourrait même dire que, d'après la définition moderne d'une secte en tant que groupe utilisant la manipulation et le contrôle mental pour induire la

vénération, le christianisme est la Mère de toutes les Sectes – au service des idéaux misogynes et fascistes du judaïsme.

La hiérarchie chrétienne en essor aux Âges Sombres ne tarda pas à mobiliser des forces militaires contre ceux qui croyaient en d'autres dieux – tout particulièrement contre d'autres chrétiens qui promouvaient des systèmes de croyances moins fascistes. Étaient probablement inclus les chrétiens originels et les enseignements originels. On s'interroge évidemment sur toutes les histoires de martyrs chrétiens. S'agissait-il d'histoires apocryphes qu'on avait légèrement remaniées et qui concernaient en fait des païens qui avaient résisté à l'imposition du christianisme ?

Un troisième groupe d'individus existait également durant l'époque de transition : les platoniciens païens. Il y avait deux voies platoniciennes : l'une enseignait qu'on ne pouvait approcher dieu qu'en contemplant sa propre âme et en se connaissant soi-même ; l'autre mettait l'accent sur la beauté du monde en tant que moyen de connaître dieu. Les gens éduqués de l'époque, y compris les juifs et les premiers chrétiens, s'approprièrent ces deux idées. Toutefois, ce fut parmi les juifs intellectuels d'Alexandrie que ces idées subirent une subtile distorsion : un homme ne pouvait se connaître lui-même, et par conséquent connaître dieu ; il devait abandonner toute perspective de jamais se connaître lui-même, et s'en remettre à la « grâce » de Dieu. Dieu pouvait choisir un homme et lui appliquer la grâce, mais l'homme ne devait jamais penser qu'il pouvait choisir Dieu et obtenir la grâce. Les théologiens chrétiens s'emparèrent de cette idée et la façonnèrent pour qu'elle corresponde à leurs nouvelles conceptions du Christ et de la Rédemption.

De nombreuses idées païennes furent intégrées à la théologie chrétienne, mais la différence majeure, comme je l'ai noté, était l'idée de péché en tant que chose personnelle, faute personnelle, sorte de « principe du bouc émissaire » appliqué à l'âme humaine. Les païens ne considéraient jamais comme nécessaire de mourir avec ses péchés pardonnés ; les dramatiques scènes de lit de mort du christianisme, avec toutes les prières pour la vie de l'individu dans l'au-delà, étaient une nouveauté qui se répandit rapidement. Les païens avaient prié les morts, les juifs et les chrétiens priaient *pour* eux. Craignant leur propre faute inévitable et leur nature pécheresse, les chrétiens priaient aussi pour que les morts intercèdent en leur faveur auprès de Dieu. Les chrétiens, comme les païens, continuèrent de fêter et de célébrer la mort, en y ajoutant l'élément de « l'intercession » qui donnait un nouveau sens à l'événement.

Encore plus tard, un autre événement eut lieu dans le monde païen européen qui favorisa la domination du christianisme sur l'Europe de l'Ouest, et qui amena un autre acteur sur la scène : l'islam.

C'était une après-midi chaude et claire dans la capitale. L'agitation commerciale et touristique de la métropole emplissait les rues. À portée de vue des bâtiments gouvernementaux, de petites embarcations à voiles parsemaient les eaux abritées, poussées par une douce brise du sud. Le Soleil scintillait sur l'ondulation paisible de la houle et des sillages, nimbant d'une aura lumineuse les coquelicots et les tulipes ondoyant dans les parcs le long de la rive. Tout était en ordre.

Mais soudain, le ciel s'illumina comme s'il y avait un second soleil, plus brillant. Les ombres se dédoublèrent et leurs doubles, d'abord allongés et ténus, se raccourcirent et devinrent rapidement nets. Un étrange son sifflant, ronflant, semblait venir de partout à la fois. Des milliers de gens levèrent la tête et regardèrent en l'air, cherchant le nouveau Soleil dans le ciel. Au-dessus d'eux, une formidable boule de feu blanche s'épanouit, comme une vaste fleur de papier en train de se déplier, mais elle était maintenant d'un éclat aveuglant. Pendant plusieurs secondes, la boule de feu intense domina le ciel, écrasant le Soleil. Le ciel devint incandescent, puis s'estompa du jaune à l'orange, pour finir par un rouge cuivre hostile. L'horrible sifflement cessa. Les observateurs, aveuglés par le flash, brûlés par sa chaleur cuisait, se couvrirent les yeux et reculèrent de terreur. Les occupants des bureaux et des appartements se précipitèrent aux fenêtres, cherchant dans le ciel la source de l'éclair brillant qui avait illuminé leurs pièces. Une grande nappe de nuages turbulents et cuivrés emplit la moitié du ciel au-dessus de leurs têtes. Pendant une dizaine de battements de cœur, la ville fut frappée de crainte, paralysée et silencieuse.

Et puis, sans préavis, une formidable explosion frappa la ville, projetant les piétons au sol. Portes et fenêtres volèrent en éclats ; les clôtures, murs et toits gémirent et craquèrent. Une onde de choc parcourut la ville et ses canaux, faisant chavirer les voiliers. Un vent chaud, sulfureux, semblable à une porte ouverte sur l'enfer, au souffle de la fournaise d'un forgeron cosmique, descendit du ciel, empli de la réverbération infinie de glissements de terrain invisibles. Ensuite, le souffle chaud ralentit et cessa, la brise normale reprit avec une vigueur accrue, et de l'air frais souffla à travers la ville depuis le sud. Le ciel s'assombrit, passant d'un gris sombre à un noir de mauvais augure. Un nuage noir turbulent semblable à un drap froissé sembla descendre du ciel. Une fine poussière noire commença à tomber, doucement, délicatement, suspendue et tourbillonnant dans la brise. Pendant une heure ou plus, la poussière noire tomba, jusqu'à ce que, dissipé et dispersé par la brise, le nuage disparût à la vue.

Beaucoup pensèrent que c'était la fin du monde...<sup>88</sup>

Cette citation, tirée de *Rain of Iron and Ice* de John S. LEWIS, est une reconstitution des événements de Constantinople en 472 apr. J.-C. Selon le docteur LEWIS, à qui l'on doit ce scénario imagé de ce qu'aurait pu éprouver le témoin de l'explosion aérienne d'un fragment de comète, notre Terre fait en réalité l'expérience de ce genre d'événements assez souvent, bien que de façon assez irrégulière. Pour LEWIS et nombre de scientifiques, ces explosions dans le ciel –

<sup>88</sup> John S. LEWIS, *Rain of iron and ice* (Perseus books, 1996), introduction p. 1.

énormes pour certaines – ont profondément affecté l'histoire de l'humanité. L'un des cas possibles est le grand tremblement de terre d'Antioche en 526 apr. J.-C., décrit par Jean MALALAS :

... ceux retenus sous terre, sous les bâtiments, furent incinérés et des flammèches apparurent spontanément dans l'air et brûlèrent tous ceux qu'elles frappaient comme la foudre. La surface de la terre entra en ébullition, et les fondations des bâtiments furent frappées d'éclairs projetés par les tremblements de terre et réduites en cendre par le feu... C'était un prodige formidable et incroyable, avec du feu éructant de la pluie, de la pluie tombant de fournaies formidables, des flammes se dissolvant en douches... En conséquence, Antioche fut désolée... Dans cette terreur, jusqu'à 250 000 personnes périrent.<sup>89</sup>

Étrangement, les historiens – en tant que groupe – ne parlent pas de ces choses. Mais les preuves s'accumulent :

L'analyse des anneaux de croissance des arbres montre qu'en 540 apr. J.-C., dans différentes parties du monde, le climat changea. Les températures chutèrent au point d'entraver la croissance d'arbres aussi largement dispersés qu'en Europe du Nord, en Sibérie, dans l'ouest de l'Amérique du nord et dans le sud de l'Amérique latine.

Une recherche dans les documents historiques et les histoires mythiques indique une visite désastreuse venue des cieux pendant la même période, prétend-on. On trouve une référence à une « comète en Gaule si vaste que le ciel entier semblait embrasé », en 540-41.

Selon la légende, le roi Arthur mourut vers cette époque, et les mythes celtiques associés à Arthur font allusion à des Dieux célestes radieux et des éclairs de feu.

Dans les années 530, une pluie de météores inhabituelle fut enregistrée à la fois par des observateurs méditerranéens et chinois. Les pluies de météores sont produites par l'incinération dans l'atmosphère de la fine poussière des comètes. En outre, une équipe d'astronomes de l'Observatoire Armagh, en Irlande du nord, publia en 1990 des recherches affirmant que la Terre avait dû connaître des risques de bombardements cométaires entre les années 400 et 600 apr. J.-C.

La famine succéda aux mauvaises récoltes, et, sur ses talons, la peste bubonique qui ravagea l'Europe au milieu du VI<sup>e</sup> siècle.

[...] À cette époque, l'empereur romain Justinien tentait de régénérer l'Empire romain décadent. Mais le plan échoua en 540 et fut suivi des Âges sombres et de la montée de l'islam.<sup>90</sup>

La conversion du monde occidental païen au monothéisme – judaïsme,

<sup>89</sup> E. JEFFREYS *et al.*, *The Chronicle of John Malalas* [La chronique de Jean MALALAS – NdT] (Melbourne, 1986)

<sup>90</sup> Robert S. BOYD, « *Comets may have caused Earth's great empires to fall* » [Des comètes pourraient avoir provoqué la chute des grands empires de la Terre – NdT] (Knight-Ridder Newspapers, 17 août 1999)

christianisme, islam – changea effectivement la manière dont les gens se voyaient eux-mêmes et interagissaient avec leur réalité. Nous vivons aujourd’hui avec les fruits de ces changements : la guerre infinie. La victoire de Constantin ouvrit la voie à la reconnaissance du christianisme par l’Empire romain et à l’union de l’Église et de l’État, union qui dura presque 1500 ans ; il se pourrait que cet étrange concubinage subsiste encore, bien qu’ils aient tiré les rideaux pour cacher leur relation. Une inscription citant un ancien roi hittite nous informe qu’un grand prince a besoin des prêtres pour instiller la peur des dieux chez le peuple afin qu’il fasse la volonté du roi, et que la religion a besoin de la protection du dirigeant pour imposer sa pratique. Ainsi en a-t-il été pendant des millénaires. Les astronomes Victor CLUBE et Bill NAPIER écrivent :

On a en effet découvert, ces dernières années, qu’un gros essaim de débris cosmiques circule sur une orbite potentiellement dangereuse coupant celle de la terre en juin et novembre à intervalles de quelques millénaires ; plus grave, *il apparaît que ces faits ont été délibérément dissimulés*. Quand les orbites se coupent exactement, le risque de pénétrer au coeur de l’essaim augmente considérablement, tout comme augmentent le flux de boules de feu touchant la terre et, parallèlement, le sentiment que la fin du monde est proche. Ce genre de pénétration profonde s’est produit au 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et au 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. ( à l’époque du Christ ) ; il va vraisemblablement se reproduire au cours du millénaire qui commence.

La religion chrétienne est donc née avec une vision apocalyptique du passé. Une fois le danger passé, toutefois, l’Église devint révisionniste et transforma la vérité en mythes. Les connaissances sur l’existence de l’essaim, dont nous trouvons l’écho chez Platon et d’autres, furent systématiquement étouffées. La vision chrétienne d’une terre éternellement paisible ne faisait nullement consensus à l’origine ; c’est par apports successifs de « lumières » que s’est construite la version actuelle de l’histoire, à laquelle la science elle-même souscrit, selon laquelle le ciel recèle peu, ou pas, de danger. *Cosmic Winter* se présente donc comme un kaléidoscope d’histoire et de science et veut réhabiliter une vue païenne du monde, antique et largement incomprise.

L’idée qu’un châtement terrible serait suspendu au-dessus de l’humanité n’est pas neuve. Les hommes d’autrefois avaient la hantise de l’Harmaguédon, supposée arriver avec le millénaire suivant. L’Église nouvelle a entretenu ce flambeau au cours du millénaire passé. Mais l’idée a de tout temps suscité une opposition farouche. Ses tenants ont à l’occasion émigré vers des terres nouvelles, mais ce fut pour y voir se lever, avec le temps, d’autres adversaires. Aux États-Unis par exemple, où la parole est libre, de vieilles traditions de catastrophe cosmique resurgissent de temps à autre, même aujourd’hui, vite brisées par le tir de barrage des experts. Il n’en est que plus troublant de voir que les élections s’y déroulent généralement en novembre, conformément à une ancienne tradition appelant au rassemblement des tribus à cette époque, sans doute enracinée dans la crainte de la fin du monde que pouvait amener le passage de l’essaim.

En Europe, les idées millénaristes finirent par s'estomper devant une conception « providentielle » du monde développée pour contrecarrer la Réforme. Soutenir une vue contraire fut assimilé à une hérésie et les fomentateurs de troubles millénaristes furent rondement condamnés. Hiver Cosmique et Harmaguédon ayant plus d'un point commun, l'attitude des autorités n'est pas pour surprendre. [...] Les Lumières avaient une vue plus providentielle des choses et considéraient le monde comme le décor inoffensif des affaires humaines. Cette vue fut soutenue activement par l'Université, et la contre-réforme comme l'État y souscrivirent sans réserve. Il apparaît, en définitive, que les angoisses cosmiques récurrentes ont été délibérément évacuées de la théologie chrétienne et de la science moderne, les deux plus grands contributeurs à la civilisation occidentale moderne.

Le résultat est que nous pensons aujourd'hui qu'une catastrophe mondiale ne saurait être que de notre fait : guerre nucléaire, trous d'ozone, gaz à effet de serre... Et cela joint au fait que les « autorités » ne voient pas plus loin que le bout de leur nez explique pourquoi les scénarios d'impact cosmique sont quasiment absents de nos plans de sécurité.

*Nous baignons dans l'illusion d'une vaste paix cosmique dont les États, les églises et les universités ne font rien pour nous détromper, alors qu'observer les cieus suffirait à nous dessiller les yeux.*

Notre myopie fait de nous une espèce un peu plus évoluée que l'autruche, et qui attend le sort des dinosaures.<sup>91</sup>

Une abondance de météores et des observations répétées de comètes font apparemment foisonner « l'activité eschatologique » (les prédictions selon lesquelles le monde touche à sa fin), ce qui peut conduire à toutes sortes de troubles sociaux – chose hautement indésirable pour les élites au pouvoir, comme le souligne CLUBE. Après tout, si les gens pensent que le monde touche à sa fin, ils en blâment généralement leurs dirigeants, corrompus et mauvais. Pour gérer ça, ces derniers créent en général un ennemi ostensible qu'ils rendent responsable, puis déclenchent une guerre qui apaise le « blues de fin du monde » de la population, dont ils tuent la majeure partie au passage. Ils sont malins, pas vrai ?

Victor CLUBE a écrit un résumé des conclusions présentées dans son *“Narrative Report on the Hazard to Civilization Due to Fireballs and Comets”*<sup>92</sup>, qu'il avait rédigé sous l'égide de l'US Air Force et du département de physique d'Oxford (en 1996, deux ans après que la comète Shoemaker-Levy eut frappé Jupiter), et qui comprend le passage suivant :

Toutes les 5 à 10 générations à peu près, et pendant environ une génération, l'humanité est soumise à un risque accru d'affront global via une autre sorte d'agence cosmique. Lors de ces périodes, qui coïncident largement avec la guerre de Cent Ans,

<sup>91</sup> Victor CLUBE et Bill NAPIER, *Hiver cosmique* (2006), pp. 19-21.

<sup>92</sup> Rapport narratif sur les risques pour la civilisation liés aux météores et aux comètes – NdT

la Réforme, la guerre de Trente Ans (y compris la guerre civile anglaise), la période révolutionnaire française (y compris la guerre d'indépendance des États-Unis), et la crise révolutionnaire du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en Europe (y compris la guerre civile américaine), les différentes autorités nationales ne réussirent guère à réduire l'anxiété du public vis-à-vis du danger perçu.

Toutes les 5 à 10 générations ? Cette affirmation est pour le moins choquante. Si c'est vrai, pourquoi n'en savons-nous rien ? Pourquoi les historiens n'en savent-ils rien ? Pourquoi les gens ordinaires qui (paraît-il) apprennent l'Histoire à l'école ne savent-ils rien de ces choses ?

C'est ici que nous allons découvrir comment les sorcières se retrouvèrent associées à Halloween.

La guerre de Cent Ans couvre la période de 116 ans qui va de 1337 à 1453 ; la peste noire, celle de 1347/48 à 1351 ; et la Renaissance, celle de 1400 à 1600. Des périodes incontestablement marquées par l'horreur. Le dendrochronologue Mike BAILLIE a écrit un livre établissant (avec des preuves crédibles) que la peste noire – l'une des pandémies les plus mortelles de l'histoire de l'humanité, réputée avoir tué peut-être les deux tiers de la population totale de l'Europe, sans parler des millions sur toute la planète – n'était probablement pas la peste bubonique, mais plutôt une Mort par Comète(s).

BAILLIE possède les preuves scientifiques pour étayer sa théorie, et ces preuves confortent effectivement ce que les gens de l'époque disaient – et sont étayées par leurs propos : des tremblements de terre, des comètes, des pluies de mort et de feu, une atmosphère corrompue, et la mort à une échelle presque inimaginable. La plupart des gens d'aujourd'hui ne sont pas vraiment conscients de ce qui s'est passé il y a juste 663 ans. (Hmmm... L'esprit curieux se demande immédiatement ce qui pourrait se produire quand nous en serons à 666 ans ? Cela nous mène à 2013...). Il y a suffisamment de données dans le livre de BAILLIE pour soutenir la théorie selon laquelle la peste noire fut causée par de multiples impacts cométaires localisés – similaires aux impacts sur Jupiter des fragments de la comète Shoemaker-Levy en 1994. Quant à savoir ce qui causa exactement ces morts, les possibilités sont multiples : tremblements de terre, inondations (tsunamis), pluies de feu, composés chimiques libérés par les explosions à haute énergie dans l'atmosphère, y compris du cyanure d'ammonium et d'hydrogène, et peut-être même des agents pathogènes vecteurs de maladies transportés par des comètes. Cela vaut la peine de faire une pause pour examiner les chiffres.

La Chine, d'où serait provenue la peste noire, perdit environ la moitié de sa population totale (passant de 123 millions environ à 65 millions). Des recherches récentes sur les pertes européennes suggèrent également que 45% à 50% de la

population européenne totale périclète sur une période de quatre ans, bien que le chiffre ait fluctué d'un endroit à l'autre (ce qui est un problème, comme nous le verrons). En Europe méditerranéenne – l'Italie, le sud de la France et l'Espagne – où la peste circula pendant environ quatre années consécutives, on est probablement plus proche de 70 à 75% de la population totale. (Aux États-Unis aujourd'hui, cela équivaldrait à réduire la population de ses 305 millions actuels à 75 millions en moins de quatre ans. Cela signifierait aussi devoir enterrer environ 225 millions de cadavres, ou s'en débarrasser). En Allemagne et en Angleterre, le chiffre fut probablement plus proche de 20%. On pense que, pour une raison ou une autre, le nord-est de l'Allemagne, la Bohême, la Pologne et la Hongrie furent moins affectées (il y a quelques théories à ce sujet, mais elles ne sont pas entièrement satisfaisantes).

Il n'y a pas d'estimations disponibles pour la Russie ou les Balkans ; il est donc possible que ces régions aient peu, voire pas souffert du tout. L'Afrique perdit approximativement 1/8<sup>e</sup> de sa population (de 80 millions environ à 70 millions). (Ces chiffres soulignent l'un des problèmes soulevé par BAILLIE : la variabilité du taux de mortalité selon le lieu). Quel que fût le taux de mortalité en un lieu donné, le bilan est que la peste noire causa les pertes les plus élevées de toutes les pandémies connues dans l'Histoire consignée et que, comme BAILLIE le souligne, personne ne sait réellement de quoi il s'agissait.

Dans "*Hazard to Civilization Due to Fireballs and Comets*" cité plus haut, Victor CLUBE ajoute :

Confrontées à de nombreuses occasions dans le passé à la perspective de la fin du monde, les élites nationales se sont souvent trouvées en position de devoir étouffer la panique publique – pour ne découvrir, que trop tard, que les moyens de contrôle usuels échouent habituellement. Ainsi, on attend d'une science institutionnalisée qu'elle dissimule la connaissance de la menace, on attend d'une presse auto-régulée qu'elle dédramatise tout désastre, et on attend d'une religion institutionnalisée qu'elle s'oppose à la prédestination et qu'elle préserve autant que possible la croyance générale en une déité fondamentalement bienveillante.

[...] Depuis la Renaissance européenne, les cultures chrétienne, islamique et judaïque ont toutes évolué vers une position anti-apocalyptique irraisonnée, dans leur ignorance apparente de l'éclosion de la science des catastrophes. L'Histoire, semble-t-il désormais, se répète : il aura fallu l'Ère spatiale pour faire renaître la voix platonicienne de la raison, mais elle émerge cette fois-ci au sein d'une tradition anti-fundamentaliste, anti-apocalyptique, sur laquelle les gouvernements pourraient, comme auparavant, être incapables d'exercer un contrôle... En d'autres termes, les cyniques (ou sophistes modernes) diraient que nous n'avons pas besoin de la menace céleste pour masquer des intentions de Guerre froide, mais que nous avons plutôt besoin de la Guerre froide pour masquer des intentions célestes !

En nous penchant sur le texte complet du rapport, qui parle des risques d'impact par des restes de comète géante, nous lisons page 2 que « ... leur présence est aisément trahie par la poussière zodiacale, qui continue de s'accumuler sur l'écliptique, et par les rencontres plutôt subites qui affectent la Terre tous les deux siècles environ, pendant plusieurs décennies... Ces rencontres produisent une abondance de météores qui pénètrent dans l'atmosphère terrestre, ce qui entraîne une probabilité accrue de bombardement par des débris sub-kilométriques et un risque accru que la Terre pénètre au cœur d'un flux mineur de désintégration à la Shoemaker-Levy ».

La prétendue « guerre de Cent Ans » désigne un conflit entre la France et l'Angleterre, conflit causé par les prétentions des rois anglais au trône de France. Elle fut ponctuée de plusieurs périodes de paix brèves et de deux longues, avant de s'achever finalement par l'expulsion des Anglais de France, à l'exception de l'enclave de Calais. Nous remarquons que cet état de conflit était déjà présent environ dix ans avant que la peste noire ne s'abattît sur l'Europe.

Lorsqu'on étudie en parallèle l'histoire de la peste noire et la guerre de Cent Ans, il en ressort que, quels que soient les événements d'alors, il y avait des gens sans conscience qui tiraient avantage de la situation de confusion et de terreur. Par exemple, nous lisons ici :

Ce fut une guerre de dévastation. Des villages et des récoltes furent brûlés, des vergers abattus, des troupeaux capturés et des résidents harcelés. À son entrée en France, Edward passa une semaine à incendier Cambrai et ses environs. Plus de mille villages furent détruits. La France fit ce qu'elle put en Angleterre ; au début de la guerre, des marins s'aventurèrent jusqu'à la côte sud-est de l'Angleterre pour y brûler et y faire des ravages. Beaucoup de butins furent rapportés en Angleterre, et la perspective d'obtenir un gain mal acquis en incita beaucoup à soutenir la guerre.

La cruauté abondait. Après que la cité de Limoges eut été prise et brûlée, Edward ordonna l'exécution des citadins. Une grande partie de l'Artois, de la Bretagne, de la Normandie, de la Gascogne et d'autres provinces fut réduite à la désolation (de 1355 à 1375 environ) et la France fit de même avec les provinces qui avaient pris fait et cause pour l'Angleterre. Les villes fortifiées étaient sûres au début de la guerre, mais les églises, les monastères, les villages et les zones rurales furent ruinés.

Trêves et traités n'étaient pas respectés. Les « Grandes compagnies » passèrent à l'action : des bandits anglais ou français, ou encore des mercenaires menés par des capitaines qui dominaient de larges zones et prélevaient un tribut sur les villes, les villages et les églises. Ils capturaient aussi des femmes, prenaient des membres du clergé comme comptables ou scribes et des enfants comme serviteurs, et ils pillaient.<sup>93</sup>

---

<sup>93</sup> Edward P. CHEYNEY, *Dawn of a new Era: 1250-1453* [L'aube d'une ère nouvelle : 1250-1453 – NdT] (1936)

Albert A. NOFI et James F. DUNNIGAN nous disent :

Pendant les premières années de la guerre, il ne se passait pas grand-chose, excepté des raids anglais en France et dans les Flandres. Ensuite, dans les années 1340, l'Angleterre et la France choisirent des camps opposés dans la guerre civile larvée sur la succession du duché de Bretagne. En 1346, cela entraîna une invasion française de la Gascogne et la cuisante défaite française de Crécy. Les Anglais se déchaînèrent alors dans l'ouest de la France, jusqu'à la signature d'une trêve en 1354 (conséquence de la dévastation de la Peste, qui frappa lourdement la France en 1347-1348).

La trêve ne dura pas. En 1355, la guerre reprit. En 1356, une autre bataille majeure fut livrée à Poitiers, et le roi de France fut capturé. Les raids anglais continuèrent jusqu'en 1360, où une autre trêve fut signée.<sup>94</sup>

On se demande si tout ceci n'est pas de « l'histoire écrite après les faits » ; une histoire qui attribue la destruction cométaire et l'agitation sociale à une « guerre de Cent Ans » . Preuve en est l'apparent dérèglement du climat à l'époque. CLUBE et NAPIER écrivent :

En 1345, un chroniqueur en donne la cause suivante : « il y eut entre Cathay [Chine] et la Perse une grande pluie de feu, qui tombait en flocons comme neige et brûlait montagnes, plaines et autres terres, avec hommes et femmes ; il s'éleva alors de grandes quantités de fumée ; et quiconque contemplant cela mourait en une demi-journée » Il ne semble guère douteux qu'un refroidissement mondial ait joué un rôle fondamental dans le processus. La calotte glaciaire arctique s'étendit, modifiant la circulation cyclonique et entraînant une série de récoltes désastreuses. Une famine à grande échelle se répandit, et avec elle la mort et le chaos social. En Angleterre et en Écosse, on abandonne fermes et villages, les prix du blé s'envolent, la démographie s'effondre. En Europe de l'est, on assiste à une série d'hivers d'une rigueur et d'un enneigement exceptionnels. En Pologne et en Russie, les chroniques des monastères parlent de cannibalisme, de tombes communes débordant de cadavres, de migrations vers l'est. Avant même l'arrivée de la Mort Noire, donc, une vaste catastrophe humaine était à l'œuvre en cette fin de Moyen-Âge. Ce coup de froid allait d'ailleurs de prolonger après la peste [...] L'histoire rapporte maintes fluctuations climatiques de ce genre, apparemment accompagnées, non seulement de famines, mais d'agitation intense, de guerres, de révolutions et de migrations de masse.<sup>95</sup>

Cela nous rappelle étonnamment notre époque, n'est-ce pas ? Il y a des différences dans les détails et dans l'échelle, mais la dynamique d'un monde devenu fou marqué par une incroyable cruauté rampante et des fluctuations climatiques planétaires est similaire à celle que nous avons aujourd'hui sous les

<sup>94</sup> Albert A. NOFI et Jim DUNNIGAN, *Medieval Life and the Hundred Years War*, [La vie médiévale et la guerre de Cent Ans – NdT] (1994), disponible en ligne sur : [http://www.hyw.com/books/history/Hundred\\_.htm](http://www.hyw.com/books/history/Hundred_.htm)

<sup>95</sup> V. CLUBE et B. NAPIER, op. cit., p. 274.

yeux.

Le calvinisme fut l'un des développements issus de cette période. Comme CLUBE le fait remarquer, la réforme protestante eut lieu en partie parce que les autorités de l'époque – l'Église catholique – avaient fondé leur système de contrôle sur le système aristotélicien, qui postule que « Dieu est au ciel et tout ira bien dans le monde si vous êtes de bons chrétiens ». Manifestement, ils ne voulaient pas parler d'un cosmos pris de folie furieuse sur lequel leur dieu tant vanté n'avait aucun contrôle. Et le fait que la situation devenait chaotique et que l'Église ne pouvait rien y faire (sans parler de la corruption de l'Église qui était évidente pour les masses) donna des munitions aux Réformateurs qui furent alors en mesure d'attirer de nombreux fidèles, tout comme le christianisme avait attiré Constantin à une époque où les dieux païens ne semblaient pas capables d'aider face à un bombardement cosmique.

Les protestants parvinrent donc à utiliser la situation à leur avantage, suggérant que c'était « La fin des temps », que tout ceci faisait partie du plan, et que les gens seraient sauvés à la seule condition qu'ils rejoignent le camp protestant.

Bien sûr, une fois que les protestants eurent « fait leur trou », si l'on peut dire, ils durent aussi établir leur autorité et adopter le point de vue aristotélicien ! « *Désormais*, Dieu est au ciel et tout ira bien, il n'y aura plus de perturbations catastrophiques tant que tout le monde ira au temple, paiera la dîme et obéira aux autorités désignées. »

Cela nous amène aux persécutions contre les sorcières. Des premières décennies du XV<sup>e</sup> siècle à l'an 1650, les Européens continentaux exécutèrent entre *deux cent mille et cinq cent mille sorciers et sorcières* (selon des estimations conservatrices), dont plus de 85% étaient des femmes (BEN-YEHUDA, 1985). À l'époque (et même plus tard), les gens croyaient réellement en la réalité de la sorcellerie et des démons maléfiques. Des hommes comme NEWTON, BACON, BOYLE, LOCKE et HOBBS croyaient fermement en la réalité des esprits mauvais et des sorcières. Comme l'a dit l'historien et expert des religions J. B. RUSSELL :

Des dizaines de milliers de procès [en sorcellerie] continuèrent à travers l'Europe, génération après génération, tandis que LÉONARD DE VINCI peignait, que PALESTRINA composait et que SHAKESPEARE écrivait.<sup>96</sup>

La sorcellerie et les sorcières ont existé tout au long de l'Histoire, bien que dans un contexte complètement différent de celui qui se mit à prévaloir pendant la

<sup>96</sup> Jeffrey Burton RUSSELL, *A History of Witchcraft, Sorcerers, Heretics and Pagans* [Histoire de la sorcellerie, des sorciers, des hérétiques et des païens – NdT] (Londres, éditions Thames and Hudson, 1980), p. 79.

croisade contre les sorcières. L'Ancien Testament ignore largement le sujet, si l'on excepte le récit d'une rencontre entre le roi Saül et la sorcière d'Endor et la mention de cette loi : « Tu ne laisseras point vivre la magicienne ». Outre ces mentions, et d'une manière qui semble curieusement contredire cette loi, les histoires de sorcières dans la Bible sont étonnamment neutres. Il n'y a pas de conceptualisation ni de précisions sur les sorcières, les démons ou le monde démoniaque. Le monde de l'Ancien Testament est, en fait, un monde étonnamment dépourvu de quoi que ce soit de véritablement spirituel.

Dans la Grèce et la Rome antiques, la *magie* était utilisée pour provoquer la pluie, prévenir les tempêtes de grêle, repousser les nuages, calmer les vents, rendre la Terre fertile, augmenter les richesses, soigner les malades, etc. Elle pouvait aussi être utilisée contre des ennemis pour les priver de ces effets désirables. Ces croyances étaient largement répandues dans l'ancien monde influencé par PYTHAGORE et son éducation druidique nord-européenne ; d'une manière générale, la « bonne magie » était légale et nécessaire, et la « mauvaise magie » était condamnée et punie. L'État soutenait même ceux qui avaient la réputation de faire de la « bonne magie ». Déterminer si tel ou tel était un « bon » ou un « mauvais » magicien était une question de perspective. C'est probablement la raison pour laquelle les Anglais condamnèrent Jeanne d'Arc et que les Français, après leur revirement, la canonisèrent.

L'univers religieux – le monde surnaturel – gréco-romain n'était pas divisé entre un bien extrême et un mal extrême. Il était occupé par toutes les nuances et combinaisons de toutes les qualités possibles, reflétant parfaitement la société humaine. Dans ce monde, la magie était une simple tentative d'exploiter le pouvoir de l'Invisible, tandis que la religion se préoccupait de respect et de gratitude envers la Nature et ses représentants, en vue de résultats. Ainsi, prières et sorts pouvaient aisément être combinés.

La sorcière ou le sorcier étaient des personnes dotées d'une méthode – d'une technologie – qui pouvait être utilisée pour exploiter et activer des pouvoirs surnaturels pour eux-mêmes ou pour autrui. Ils pouvaient « contrôler » les forces de la nature (ou du moins le croyaient-ils – mais qui sommes-nous pour affirmer que les techniciens chamaniques des âges anciens ne le pouvaient pas ?).

Nous avons donc deux points importants : 1) la sorcellerie était une technologie, et 2) il y avait une ferme distinction entre bonne et mauvaise magie, et le contexte était primordial.

Après la désintégration de l'Empire romain et la montée du judéo-christianisme, nombre de missionnaires, découvrant que les païens avaient leur propre palette de déités et de croyances locales, cherchèrent souvent à les convertir par l'expédient

simple consistant à canoniser les dieux locaux de sorte que la population autochtone pût continuer à les vénérer sous l'égide du christianisme. Ces dieux devinrent des « saints chrétiens » dotés d'hagiographies inventées (comme je l'ai mentionné plus haut, il est possible que la plupart des « Martyrs chrétiens » aient en fait été des païens tués par l'Église). Les vieux temples furent convertis en églises de sorte que les païens continuassent de fréquenter les lieux de culte familiers, pour y entendre la messe et prier leurs « saints » comme ils l'avaient toujours fait. Les pratiques magiques étaient tolérées car on pensait que les gens, une fois devenus véritablement chrétiens, les abandonneraient naturellement avec le temps.

La politique officielle de l'Église était que toute croyance en la sorcellerie était une illusion. Nous trouvons quelques indices dans le célèbre mais mystérieux *Canon episcopi* :

Des femmes malsaines sont perverties par le diable et éloignées par des illusions et des fantômes inspirés par des démons, qui leur font croire qu'elles chevauchent des bêtes la nuit en compagnie de Diane, la déesse païenne, et de nombreuses autres femmes. Elles pensent parcourir de longues distances dans le silence de la nuit. Elles disent obéir aux injonctions de Diane et être appelées à son service au cours de certaines nuits. Mais je souhaiterais qu'elles soient les seules à périr dans leur infidélité, et qu'elles n'en entraînent pas un grand nombre avec elles dans la destruction de l'infidélité. Car une innombrable multitude, trompée par cette fausse opinion, croit que ceci est vrai et, croyant de la sorte, s'écarte de la foi juste et accorde valeur aux erreurs des païens...

D'où il résulte que les prêtres en toutes leurs églises devraient prêcher avec toute insistance... qu'ils savent que ceci est faux, et que de tels fantômes sont imposés et envoyés par l'esprit malin... qui les trompe dans leurs rêves...

Existe-t-il ici quelqu'un qui ne sorte de lui-même en rêve, voyant en dormant ce qu'il ne voit jamais éveillé ?

[...] Et qui est assez stupide et naïf pour penser que toutes ces choses, qui ne sont faites qu'en esprit, arrivent au corps ?

Il faut par conséquent proclamer publiquement à tous que quiconque croit de telles choses... a perdu la foi.<sup>97</sup>

L'origine de ce document, que KORS et PETERS datent de 1140, n'est pas claire. Il a été attribué à une réunion obscure, le concile d'Ancyre, qui s'est peut-être tenu au IV<sup>e</sup> siècle. Bien qu'aucune archive ne mentionne ce concile, la déclaration sur la sorcellerie fut adoptée comme politique officielle par des canonistes ultérieurs. À

<sup>97</sup> Alan Charles KORS et Edward PETERS, *Witchcraft in Europe, 1100-1700: A Documentary History* [Sorcellerie en Europe, 1100-1700 : une histoire documentaire – NdT] (University of Pennsylvania Press, 1972), pp. 29-31.

en croire ce document, il y avait, apparemment, des fidèles de la déesse païenne Diane qui avaient des expériences profondes, et ces expériences furent attribuées à des illusions inspirées par le Diable. Nous voyons ici comment la Déesse fut remplacée par Satan le trompeur. Il est intéressant de comparer la description des activités attribuées à ces anciennes sorcières avec celles des anciens chamans sibériens. Les peintures rupestres paléolithiques viennent également à l'esprit lorsqu'on lit : « elles chevauchent des bêtes la nuit en compagnie de Diane, la déesse païenne ». C'est un indice précieux sur le fait que la religion paléolithique et ses lignées chamaniques *ont* survécu pendant des milliers d'années.

Quoi qu'il en soit, pendant plus de six siècles, cette déclaration fut l'attitude officielle de l'Église envers les sorcières : la sorcellerie était une illusion ou une tromperie, ou juste le produit de rêves, et *quiconque était « assez stupide et naïf » pour croire à de tels contes fantastiques était un infidèle*. Ceci, apparemment, s'appliquait aux moines et aux prêtres, et également au public général. Le point important ici étant qu'il fallait croire aux sorcières pour les persécuter, mais que croire à leur authenticité était contraire à la doctrine de l'Église.

Si l'on prend en compte le fait que la peste noire et les guerres de l'époque tuèrent une grande partie de la population mâle, on peut supposer qu'il y eut une augmentation du nombre de femmes non mariées ou de femmes qui avaient hérité de domaines à la mort de tous les autres membres de leur famille. Bref, il en résultait que les femmes devenaient autonomes. Et il est clair que celles qui avaient des « dons » avaient plus de chances de survivre à de telles calamités que celles qui n'en avaient pas.

Les détails sur ce qui s'est véritablement passé sont peut-être perdus à jamais, « grâce » à la dissimulation de l'Histoire opérée par Joseph Justus SCALIGER au XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'a suggéré CLUBE et comme l'a révélé de manière assez détaillée le mathématicien Anatoly FOMENKO (bien que FOMENKO n'ait pas pris en compte une destruction cataclysmique de la société). On ne peut guère que spéculer.

La « sorcière » la plus spectaculaire fut Jeanne D'ARC, jugée, condamnée et brûlée en 1431. On peut nettement considérer son jugement et son exécution comme politiques – une motivation majeure sous-jacente à de telles accusations.

On pourrait dire que la persécution des sorcières fut une simple résurgence de l'Inquisition, qui avait créé des règles similaires pour faire face aux cathares deux siècles plus tôt. Pour comprendre pleinement avec quelle facilité cette attaque contre les « sorciers et sorcières » put se traduire légalement et socialement, revoiyons rapidement les débuts de l'Inquisition.

Bien des gens voient l'Inquisition comme quelque chose qui fut mis en place pour éliminer les sorcières et le culte du Diable, et le mot évoque des images de roues, de vierges de fer et de toutes sortes d'instruments de torture bizarres et tordus. Il est certain que la torture joua un grand rôle dans l'Inquisition, mais pas autant que certains pourraient le croire. Il faut se rappeler que l'Inquisition commença à une période de l'Histoire où la vie humaine était traitée avec tant de légèreté que couper des nez, des oreilles ou des mains ou encore arracher des yeux n'étaient pas des châtiments légaux inhabituels pour des crimes mineurs.

La croisade contre les cathares conduisit à des années de massacres brutaux, de destruction du pays, et à certains des plus horribles événements ayant jamais témoigné de l'inhumanité de l'homme envers l'homme. Sur la fin, le pape Grégoire IX décida que seuls les résultats comptaient. Il avait l'intention d'éradiquer le catharisme de la surface de la terre. Il passa certainement ses nuits à créer le système baroque qui fut mis en place pour faire face à l'hérésie.

D'abord, il créa des légats pontificaux spéciaux, qui recevaient de larges pouvoirs pour engager des poursuites<sup>98</sup>, et les missionnaires dans toute l'Europe. Les hommes choisis pour cette tâche étaient clairement des psychopathes, et leur mission était de répandre la terreur dans toute l'Europe.

Grégoire dota les palais épiscopaux du Sud de la France d'évêques psychopathes qui offraient une récompense en espèces à quiconque dénonçait un hérétique. Nul doute que les incitations à trahir son voisin étaient tentantes même en période d'abondance, mais à une époque où la famine et la destruction étaient omniprésentes suite à deux décennies de saccage par les armées croisées, il était quasi impossible de résister. Les terres étaient que les propriétés confisquées aux hérétiques étaient divisées entre l'informateur, l'Église et la couronne. Naturellement, dans un pays financièrement dévasté, où les gens étaient déplacés et mouraient de faim après des années d'oppression par ces mêmes Église et couronne, nombre d'individus étaient prêts à livrer leurs voisins au prix du sang. Cela vous rappelle quelque chose ?

Robert LE BOUGRE – dont le nom signifie sodomite<sup>99</sup>, ce qui montre à quel point il était méprisé par le peuple – terrorisa le Nord de la France jadis paisible. Un autre légat, Conrad DE MARBOURG, trouva des hérétiques insoupçonnés dans toute la Rhénanie. Des milliers de gens furent envoyés au bûcher, souvent le jour même

---

<sup>98</sup> Le même genre de pouvoirs que ceux détenus aujourd'hui par le département de la Sécurité intérieure.

<sup>99</sup> Robert LE BOUGRE était un ancien « parfait » cathare. « Initialement neutre (...) et signifiant *bulgare*, le mot *bougre* prit un sens péjoratif au fil des ans, dérivant vers *hérétique*, puis *sodomite* sous l'influence de l'Église, afin de discréditer le mouvement cathare. » Source : <http://www.culture-generale.fr/expressions/5909-les-cathares-de-bons-bougres>

de leur accusation. Conrad chevauchait une mule en compagnie de deux assistants, apportant la terreur dans chaque village et chaque ville qu'ils approchaient. Apparemment, même le clergé régulier n'était pas dupe de cette absurdité et décida finalement d'intervenir. Le 30 juillet 1233, un frère franciscain, poussé à agir au nom de la justice, intercepta Conrad et l'assassina.

C'en était trop pour le pape. Il fit appel aux dominicains. Au printemps 1233, des inquisiteurs papaux furent désignés à Toulouse, Albi et Carcassonne. Ils se succédèrent en continu pendant 600 ans.

Des centaines de gens furent convoqués pour témoigner devant les inquisiteurs. Les questions étaient répétitives, conçues pour insinuer le doute dans l'esprit de la personne interrogée quant à ce que savait exactement l'inquisiteur, et qui le lui avait dit. Une personne suspectée de sympathies cathares n'était pas toujours informée des charges pesant contre elle. Si elle était avertie du danger, elle n'avait aucun droit de savoir qui étaient ses accusateurs, et si elle osait demander une aide juridique, son avocat pouvait être accusé de soutenir l'hérésie. Quel que fût le verdict de l'inquisiteur – qui était procureur, juge et jury – aucun appel n'était permis. N'importe qui pouvait être gardé en détention indéfiniment et sans justification pour interrogation complémentaire. Aujourd'hui, on appelle ces gens des « combattants ennemis ».

L'Inquisition détruisit les liens de confiance qui maintiennent la cohésion sociale. Dénoncer son voisin devint non seulement un devoir, mais une stratégie de survie nécessaire. Pendant 100 ans, l'Inquisition fut un facteur essentiel de la vie en Languedoc. L'arrivée d'un inquisiteur dans une ville était l'occasion d'étalages avilissants d'effondrement moral. Évidemment, en théorie, nul ne pouvait être puni si nul ne parlait, car l'inquisiteur ne pouvait agir sans acte de dénonciation, mais en pratique, aucune communauté n'avait la cohésion nécessaire pour combattre le pouvoir d'un tribunal secret.

La même chose est vraie aux États-Unis aujourd'hui. Chacun a été conditionné dans le « bon sens » via la « télé réalité » et « Le maillon faible », et connaît les règles : *occupe-toi des autres avant qu'ils ne s'occupent de toi*. Ainsi en allait-il au Languedoc, le modèle historique des persécutions contre les « sorcières », de ce qui se passa en Allemagne sous Hitler, et de ce qui se passe dans le monde aujourd'hui avec la « Guerre contre le terrorisme ».

À son arrivée dans une ville, l'inquisiteur consultait le clergé local. Tous les hommes de plus de 14 ans et les femmes de plus de 12 ans devaient faire une profession de foi envers l'Église catholique. Ceux qui ne le faisaient pas étaient les premiers interrogés. Ensuite, l'inquisiteur faisait un discours dans lequel il invitait les gens à passer quelques jours à réfléchir intensément à leurs activités passées,

présentes et futures, et à se présenter au cours des semaines suivantes pour faire des dépositions confidentielles. Après une période de grâce de sept jours, ceux qui ne s'étaient pas dénoncés eux-mêmes se voyaient adresser une convocation.

Les punitions allaient de la perte de propriété à la perte de la vie. En dehors du crime capital – être un cathare –, les infractions passibles de peines incluaient le fait d'abriter un cathare, ou même de manquer de rapporter le moindre cas d'hérésie. La preuve réelle de piété authentique envers l'Église catholique était *mesurée au nombre de gens que le pécheur acceptait de dénoncer*.

Il ne fallut que dix ans à l'Inquisition pour passer du stade où y œuvraient quelques fanatiques psychopathes à celui d'une bureaucratie compétente qui dura 600 ans. Elle employait des centaines d'individus, qui interrogèrent des milliers de gens avec une telle régularité monotone qu'un « glossaire » courant fut même établi pour ses « employés ».

Armée d'une liste d'infractions susceptibles d'être considérées comme « hérétiques » ou « soutenant l'hérésie » – y compris le simple fait de savoir qu'un hérétique avait traversé sa propriété et d'avoir manqué de le rapporter – l'Inquisition continua d'intimider la population de l'Europe à une échelle impossible à imaginer. Le simple nombre de gens appelés à témoigner et à ré-témoigner encore et encore était sidérant. Par une étrange ironie de l'Histoire, ce furent les cathares – qui croyaient que le monde matériel était mauvais et sans importance – qui inspirèrent la codification de l'État policier.

Une compilation recoupée des confessions arrachées à des dizaines de milliers de gens fut établie, fournissant une carte du paysage mental du Languedoc. Les quelque cinq mille transcriptions d'interrogatoires conservées ne représentent qu'une petite fraction du travail de l'Inquisition.

Des manuels pour inquisiteurs furent créés pour servir de guides aux tribunaux pontificaux qui se multipliaient en Europe. Ces manuels rappelaient aux inquisiteurs qu'ils avaient pour mission de sauver des âmes, mais m'est avis que la distinction échappa à ceux dont les vies furent perdues ou ruinées par les jugements de l'Inquisition.

Le Languedoc était, en essence, le laboratoire de la répression. La réputation de l'Inquisition fut renforcée par le talentueux inquisiteur de Toulouse, Bernard GUI (le méchant dans *Le Nom de la Rose* d'Umberto ECO).

Les inquisiteurs persuadèrent une poignée de cathares capturés de se convertir et de vendre leur témoignage. Sicard DE LUNEL d'Albi donna aux frères une liste exhaustive de sympathisants cathares, désignant même ses propres parents. Tous ceux qui l'avaient jamais aidé dans sa vie de cathare, ne serait-ce qu'en lui offrant

un lit pour la nuit, un peu de nourriture ou même un pot de miel, furent raflés pour être punis, sur son seul témoignage. Avec plusieurs autres du même acabit, il fut par la suite logé dans un château à l'extérieur de Toulouse, dans une sorte de version médiévale du « programme de protection de témoins ». Sicard fut bien récompensé pour sa perfidie et vécut jusqu'à un âge avancé. On se demande si ses derniers jours furent paisibles.

L'usage de la torture était délicatement appelé « mettre à la question ». Au Languedoc, des vagues successives d'inquisiteurs hautement entraînés, aidés par des informateurs et des tortionnaires et animés par le credo totalitaire de l'Église catholique, armés de manuels détaillés et de registres de « renseignement » toujours plus épais, firent lentement mais sûrement tomber le catharisme dans l'oubli. Des milliers de drames de conscience s'achevèrent dans les oubliettes ou dans des feux noyés de sang. Vers la fin du siècle, seuls les véritables héros osaient dire que ce monde était mauvais.

Ce n'était pas un système judiciaire, c'était un système conçu pour susciter la peur. Ce système de terreur catholique vieux de 250 ans était le système disponible au début des persécutions de sorcières, ce qui était bien pratique – même si, curieusement, les premières persécutions ne furent pas ecclésiastiques mais plutôt politiques.

En 1397, à Simmental (Suisse), un homme nommé STEDELEN fut accusé de sorcellerie après la perte des récoltes dans son village. Selon ses accusateurs, STEDELEN avait utilisé la magie noire pour détruire les cultures : il aurait sacrifié un coq noir à un carrefour le jour du Sabbat et placé un lézard sous le porche d'une église locale.

Peter VON GREYERZ, le juge, croyait fermement en la sorcellerie, qu'il croyait avoir été introduite à Simmental en 1375 par un noble nommé SCAVIUS. Ce dernier avait été tué par ses nombreux ennemis, mais, selon GREYERZ, il avait eu étudiant qui avait été le tuteur de STEDELEN.

Bien entendu, aucune véritable preuve ne fut présentée, mais STEDELEN serait devenu un expert en magie et aurait appris utiliser la magie pour voler du fumier, du foin, etc. dans les champs des autres, pour provoquer la grêle et les orages, rendre les gens et les animaux stériles, rendre les chevaux fous en touchant leurs sabots, voler dans les airs et terrifier ceux qui l'avaient capturé. GREYERZ accusa aussi STEDELEN d'avoir pris le lait des vaches d'un couple marié afin de provoquer une fausse couche chez la femme. Après avoir été torturé, STEDELEN confessa avoir invoqué des démons dans le cadre d'un pacte avec le Diable. Son jugement prit place dans un tribunal séculier, après quoi il fut brûlé vif.

GREYERZ croyait en l'existence d'une secte satanique dont les membres étaient voués au Diable et mangeaient des enfants dans les églises la nuit. Il continua ses persécutions et tortura un jour une femme pour confirmer ces allégations.

En 1415-1419, dans le duché de Savoie, une guerre civile faisait rage entre clans de la noblesse. Diverses familles nobles s'étaient rebellées contre la famille RARON, et les masses furent entraînées dans le conflit. Cela durait depuis quelque temps et, vers 1428, toute la société de la région était dans un état de grande tension. Nul ne sait qui émit l'idée que tous ces troubles étaient dus à des sorcières, mais le 7 août 1428, des délégués de sept districts du Valais exigèrent que les autorités enquêtent sur ces prétendus sorciers et sorcières inconnus. Quiconque était dénoncé comme sorcier par plus de trois personnes devait être arrêté. Si les personnes dénoncées avouaient, elles étaient brûlées vives comme hérétiques, et si elles n'avouaient pas, elles étaient torturées jusqu'à ce qu'elles avouent. En outre, celles qui étaient désignées par plus de deux sorciers condamnés devaient être arrêtées.

Ces accusations, jugements et exécutions étaient probablement vus par d'autres membres de l'élite – ou des individus qui voulaient en faire partie en s'emparant de la propriété de ceux qu'ils enviaient ou envers qui ils éprouvaient du ressentiment – comme un moyen pratique de remédier à un grand nombre de problèmes. L'engouement se répandit rapidement au nord : vers l'Allemagne, puis en France et en Suisse. Les principales accusations étaient :

- voler dans les airs et piller les caves à vin ;
- lycanthropie – avoir tué du bétail sous la forme d'un loup-garou ;
- s'être rendu invisible avec des herbes ;
- avoir soigné une maladie ou une paralysie provoquées par sorcellerie en la donnant à quelqu'un d'autre ;
- avoir enlevé et mangé des enfants ;
- avoir rencontré Satan et appris la magie par son biais ;
- avoir conspiré pour priver le christianisme de son pouvoir sur l'humanité.

De cette liste, nous pouvons déduire le genre de problèmes dont les gens souffraient : famine menant au vol et au vandalisme, destruction des troupeaux, maladies généralisées, perte d'enfants et, sans aucun doute, même le cannibalisme. Il est clair que c'était une époque très difficile.

Un siècle après la destruction de près de la moitié de la population européenne par la peste noire, la guerre de Cent Ans touchait à sa fin ; les choses étaient encore

extrêmement difficiles, et pour restaurer l'ordre et le contrôle sur la société convalescente, il fallait accuser quelqu'un (assurément *pas* des explosions cométaires). Bien entendu, le problème était de contourner le *Canon Episcopi*. Il était nécessaire de minimiser cette politique officielle de l'Église afin de permettre une « obsession des sorcières ». Les premières attaques portèrent donc sur la validité du document lui-même.

En 1450, Jean VINETI, inquisiteur à Carcassonne, associa la sorcellerie à l'hérésie et, en 1458, Nicolas JACQUIER, inquisiteur en France et en Bohême, l'identifia à une *nouvelle* forme d'hérésie – c'est-à-dire qu'il affirmait que *les sorcières contemporaines étaient différentes de celles dont parlait le document*. En 1460, Girolamo VISCONTI, professeur, inquisiteur et provincial de Lombardie, déclara que l'acte de défendre la sorcellerie (ou les sorcières) était lui-même une hérésie.

L'établissement d'une norme officielle progressa par étapes. Pourtant, lorsque KRAMER et SPRENGER (tous deux membres de l'ordre dominicain et inquisiteurs de l'Église catholique) rédigèrent le *Malleus Maleficarum* et le soumirent à la faculté de théologie de l'Université de Cologne le 9 mai 1487 pour le faire approuver, il fut promptement condamné comme non éthique et illégal. L'Église catholique bannit le livre en 1490, le plaçant à l'*Index Librorum Prohibitorum*, et KRAMER fut dénoncé par l'Inquisition. Il faut noter ici qu'en 1484, KRAMER avait entrepris dans la région du Tyrol une persécution systématique des sorcières qui avait connu un échec retentissant. KRAMER avait été expulsé du territoire et démis par l'évêque local qui l'avait qualifié de « vieil homme sénile ». Selon l'historien de l'Église Diarmaid MACCULLOCH, ce livre fut l'acte d'auto-justification et de revanche de KRAMER.

La principale motivation du *Malleus* était de réfuter systématiquement le *Canon Episcopi* et de discréditer ceux qui exprimaient leur scepticisme face à la réalité de la sorcellerie, d'affirmer que les sorcières étaient plus souvent des femmes que des hommes, et d'éduquer les accusateurs sur les moyens de les démasquer et de les condamner. Selon certains experts, le *Malleus* s'appuyait en partie sur le *Formicarius* de Johannes NIDER, publié une dizaine d'années plus tôt. Avant NIDER, on pensait que la magie était pratiquée par des hommes éduqués qui effectuaient des rituels compliqués.

Dans le *Formicarius* de NIDER, le sorcier est décrit comme illettré et de sexe féminin. Malheureusement, l'imprimerie de Johannes GUTENBERG – un produit de la Renaissance – permit à l'ouvrage de se diffuser rapidement dans toute l'Europe. C'est cette cristallisation qui donna lieu à l'obsession même envers les sorcières. L'idée que n'importe qui – en particulier les femmes, que l'on avait longtemps considérées comme impuissantes et plus ou moins sous-humaines – pouvait utiliser

la magie pour faire du mal à autrui simplement en se vouant à l'adoration de Satan était terrifiante et choquante.

À mesure que cette obsession se répandait dans toute l'Europe, ce furent littéralement des centaines de milliers de femmes qui furent brûlées vives. Des enfants et même des familles entières furent envoyés au bûcher. Les sources historiques sont remplies de descriptions horribles des tortures qu'endurèrent ces pauvres gens. Des villages entiers furent exterminés. Un récit rapporte que toute l'Allemagne était couverte de bûchers, et que les Allemands étaient entièrement occupés à construire des feux pour brûler les victimes. On rapporte ces propos d'un inquisiteur : « Si seulement [les sorcières] n'avaient qu'un seul corps, on pourrait les brûler toutes en même temps, dans un seul feu ! »<sup>100</sup>

Dans les années 1580, la Contre-Réforme catholique se consacra aussi à la chasse aux sorcières, en poursuivant principalement les protestants. En France, la plupart des sorcières se trouvaient être des Huguenotes. Dans les régions protestantes, la plupart des sorcières étaient catholiques. On pourrait dire que la plupart des cas de crémation de sorcières étaient de nature soit personnelle, soit politique, soit les deux. Parmi les victimes figure un juge, brûlé en 1628 pour avoir montré une « clémence suspecte ». À mesure que l'obsession s'étendait, la cruauté et la barbarie des attaques s'amplifièrent. Le juge mentionné ci-dessus, un certain Dr. HAAN, avoua sous la torture avoir vu cinq des conseillers municipaux de Bamberg au Sabbat des sorcières, et ils furent eux aussi exécutés. L'un d'eux, un certain Johannes JULIUS, confessa sous la torture avoir renié Dieu, s'être donné au Diable et avoir vu vingt-sept de ses collègues au Sabbat. Mais par la suite, de sa prison, il réussit à faire parvenir à sa fille Veronica une lettre donnant un récit complet de son jugement. Il écrit :

Maintenant, ma très chère enfant, tu as ici tous mes actes et mes confessions, pour lesquels je dois mourir. Tout n'est que fausseté et invention, alors que Dieu me vienne en aide... Ils ne cessent jamais de torturer jusqu'à ce qu'on dise quelque chose. Si Dieu n'envoie aucun moyen pour que la vérité soit mise en lumière, toute notre famille sera brûlée.<sup>101</sup>

Protestants et catholiques s'accusaient mutuellement, et les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle furent infestées par une véritable épidémie de démons ! Cette situation perdura jusqu'à la fin de la guerre de Trente Ans. On dit que si la publication du *Malleus Maleficarum* marqua le début de la terreur, la Paix de Westphalie en 1648 en marqua la fin.

<sup>100</sup> Hugh TREVOR-ROPER *The Crisis of the Seventeenth Century: Religion, the Reformation, and Social Change, and Other Essays* [La crise du dix-septième siècle : la religion, la Réforme et le changement social, et autres essais – NdT] (1967), p. 152.

<sup>101</sup> Hugh TREVOR-ROPER, op. cit. p. 157.

Au cours de cette période, la distinction entre bonne et mauvaise magie s'évanouit, et la sorcellerie devint quelque chose de purement mauvais et de presque totalement féminin. La conception pluraliste du monde surnaturel s'évanouit aussi, et ne restait qu'un Dieu très bon qui semblait cependant impuissant face à une humanité (enfin, plutôt une « femmanité ») maléfique de mère avec un Diable vraiment mauvais.

À une époque récente, le *Malleus* a été examiné de manière critique – malheureusement, pas par des individus ayant la moindre connaissance des événements cosmiques de l'époque. Leurs observations ont toutefois un rapport avec notre sujet. Dans son article “Sexy Devils” [Démons sexys – NdT], Dale KEIGER écrit :

Un soir, il y a dix ans, Walter STEPHENS lisait le *Malleus Malificarum*. Tout le monde ne choisirait pas le *Malleus* (comme l'appellent les érudits) comme livre de chevet. Généralement traduit comme « Le Marteau des Sorcières », il fut publié pour la première fois en Allemagne, en 1487, comme manuel à l'usage des chasseurs de sorcières de l'Inquisition. C'est un texte glaçant – utilisé pendant 300 ans, jusqu'à une période bien avancée des Lumières – qui justifie et détaille l'identification, l'arrestation, l'interrogation et l'exécution des personnes accusées de collusion avec des démons, d'avoir signé des pactes avec le diable, et de faire des maléfices ou de la magie nocive.

« Il était 11 heures du soir », se souvient STEPHENS. « Ma femme était allée se coucher, et sur la première page (du *Malleus*), il y avait cette phrase bizarre sur les gens qui ne croient pas aux sorcières ni aux démons : « Par conséquent, sont dans l'erreur ceux qui disent qu'il n'y a rien de tel que la sorcellerie et que celle-ci est purement imaginaire, même s'ils ne croient pas que les démons existent excepté dans l'imagination de l'ignorant et du vulgaire, lesquels attribuent à tort à quelque supposé démon les accidents naturels qui arrivent à l'homme ».

Cette phrase alambiquée concordait avec une curieuse citation que STEPHENS connaissait et tirée d'*Il messaggero*, un ouvrage de 1582 du poète Italien Torquato TASSO : « Si les magiciens, les sorcières et les possédés existent, c'est que les démons existent ; mais on ne peut douter que dans tous les âges, des spécimens de ces trois-là ont été trouvés ; par conséquent, il n'est pas raisonnable de douter que les démons se trouvent dans la nature. »

STEPHENS, en tant que professeur titulaire de la chaire Charles S. Singleton d'études italiennes du département des langues romanes de l'université Hopkins et critique littéraire, présentait quelque chose d'intrigant entre les lignes du texte qu'il avait sous les yeux. TASSO, et particulièrement l'auteur du *Malleus* – un théologien dominicain et inquisiteur nommé Heinrich KRAMER – avaient investi dans leurs ouvrages énormément d'énergie en vue de réfuter les doutes sur l'existence des démons. Où voulaient-ils en venir ?

Durant les huit années suivantes, STEPHENS lut chacun des traités qu'il put trouver sur

la sorcellerie, ainsi que des comptes-rendus d'interrogatoires, des tracts théologiques et d'autres ouvrages (sa bibliographie liste 154 sources primaires et plus de 200 sources secondaires). La majeure partie des 86 traités de sorcellerie qu'il cite furent écrits en Europe de l'Ouest aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et tous (y compris le *Malleus*) contiennent des récits de rapports sexuels avec des esprits sataniques. Pourquoi ? Les auteurs étaient-ils d'impitoyables misogynes déterminés à donner des femmes la plus mauvaise image possible ? Étaient-ils de sordides célibataires refoulés qui s'éclataient en écrivant des récits de coucheries avec des démons ? STEPHENS n'était pas de cet avis ; pour lui, les textes ne confirmaient pas cette lecture. Dans le *Malleus*, il avait trouvé une référence-clé au fait que sous la torture, les présumées sorcières étaient « des témoins experts de la réalité des rapports charnels entre humains et démons ». Ces types essaient de construire des preuves de l'existence des démons, pensa-t-il. Ils essaient de convaincre les sceptiques. Puis l'idée lui vint qu'ils *essaient de se convaincre eux-mêmes*.

La thèse de STEPHENS change profondément la compréhension conventionnelle de siècles de cruauté et d'injustice. Les grandes chasses aux sorcières européennes, dit-il, furent *la conséquence externe d'une crise de foi sévère*. Les auteurs d'ouvrages tel que le *Malleus* – des hommes qui approuvèrent la torture et la crémation de dizaine de milliers d'innocents – *avaient désespérément besoin de croire aux sorcières, parce que si les sorcières étaient réelles, alors les démons étaient réels, et si les démons étaient réels, alors Dieu était réel. Pas seulement réel, mais présent et attentif*. Lisez attentivement les ouvrages des auteurs sur la sorcellerie, dit STEPHENS, et vous verrez *combien ces hommes instruits, lettrés, étaient profondément perturbés par des soupçons croissants selon lesquels si Dieu existait vraiment, Il ne prêtait pas beaucoup attention aux descendants d'Adam*. [...]

*L'Église elle-même se fractura, divisée par des hérésies organisées massives, et par un schisme qui conduisit pas moins de trois hommes à revendiquer simultanément la véritable papauté*. Comment un monde créé par un Dieu attentif, bienveillant et engagé pouvait-il être aussi chaotique ?<sup>102</sup>

Les XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles furent marqués par un emballement des forces de la nature, et les autorités d'alors devaient sauver la face et garder le contrôle : comment, après avoir triomphé du paganisme suite à la promesse que leur Dieu pouvait protéger ses fidèles des forces de la nature, ces autorités révélèrent désormais leur incompétence ? Le paganisme était clairement en train de renaître et, pour empêcher cela, on considéra probablement comme idéal d'incriminer l'ennemi – les païens – pour une destruction avec laquelle ils n'avaient rien à voir. Le protestantisme était bien sûr en plein essor, mais ses partisans ne jugeaient pas sage de s'en prendre à la Mère Église, qui conservait encore beaucoup de pouvoir. *Il fallait donc trouver un autre bouc émissaire*. À la fin de la guerre de Cent Ans, de la peste noire et de la guerre de Trente Ans – qui pourraient toutes avoir été des

<sup>102</sup> Dale KEIGER, John Hopkins Magazine (juin 2002). Les italiques sont de mon fait.

périodes de destruction cométaire – les persécutions contre les sorcières furent utilisées pour étouffer complètement tout indice que la Terre n'était pas suspendue bien à l'abri dans l'espace, et l'Histoire et la vérité furent enterrées dans le sang et la chair humaine carbonisée.

Ces persécutions étaient un moyen de contrôler ceux qui diffusaient des « hérésies » contre l'ordre « providentiel » de l'univers établi par l'Église et l'État, par exemple en soulignant qu'un nombre croissant d'observations de météores et de comètes pouvait très bien suggérer que la planète et ses habitants étaient potentiellement en danger. C'était, après tout, la période de GALILÉE, accusé d'être un « hérétique » faute de soutenir la puissance de Dieu Tout-puissant.

Un autre point à noter est qu'avant cette période, les sorcières étaient encore vues comme des êtres capables d'utiliser une technologie pour contrôler les pouvoirs de la nature – bref, comme des êtres de nature chamanique ; après cette période, elle furent considérées comme des êtres qui appelaient *exclusivement* le mal sur le monde parce qu'elles étaient sous le contrôle du Malin. Toutes étaient de pures marionnettes de Satan, et aucun bien ne pouvait jamais venir d'elles. Le *Malleus Maleficarum* mentionne spécifiquement que « la sorcellerie existe principalement chez les femmes parce qu'elles sont plus crédules et ont une mémoire indigente », et parce que « la sorcellerie vient du désir charnel, qui est insatiable chez les femmes ».<sup>103</sup>

L'utilisation politique des ces idées devrait être évidente. SPRENGER et KAMER, *et al.* débarquèrent et écrivirent des livres décrivant des femmes saines, compétentes et intelligentes comme des sorcières et hop ! problème résolu. On pouvait se débarrasser de toutes les femmes en excès (ou de quiconque en l'occurrence), on pouvait éliminer toutes les femmes autonomes propriétaires et confisquer leurs propriétés ; en même temps, le contrôle psychologique des hommes sur les femmes, qui rétablissait la soumission des femmes à l'Église, pouvait être établi d'un seul coup ! (Il faut aussi prendre en compte la destruction de nombreuses lignées génétiques de femmes puissantes – des lignées chamaniques – dans ce processus, qui se perpétue encore à l'heure actuelle, semble-t-il).

L'une des conséquences les plus pénibles de ce changement d'attitude envers les sorcières fut la création de la sorcellerie en tant qu'*anti-religion systématique dans les esprits de ses persécuteurs* ; elle devint l'opposé de tout ce que représentait le christianisme – tant catholique que protestant. *La sorcellerie en tant que système de religion élaboré était inconnue avant le XV<sup>e</sup> siècle* (c'est pourquoi les

---

<sup>103</sup> SPRENGER et KRAMER (1968), pp. 41-48.

reconstitutions contemporaines ont peu de chances d'être très pertinentes). À *cette période, on inventa une théorie de démons surnaturels qui se cristallisa comme explication aux maux qui frappaient l'humanité*. Comment expliquer autrement la peste noire, qui tuait sans discrimination en dépit des prières et des supplications des prêtres de l'Église chrétienne, tant catholique que protestante ?

Il semble que les légendes de dieux combattant dans les cieux (le morcellement d'une comète géante il y a 13 000 ans) furent par la suite corrompues pour former certaines idées gnostiques telles que « l'erreur cosmique ». Certes, à un certain niveau, il y a une dualité, sans quoi rien n'existerait, mais cette interprétation gnostique des choses portait ces idées bien trop loin (cf. *The Other God [L'autre Dieu – NdT]* de STOYANOV pour une meilleure compréhension du gnosticisme, en gardant à l'esprit l'ouvrage de Victor CLUBE et Bill NAPIER).

Le « mythe de la sorcière » fut créé à la fin du XV<sup>e</sup> siècle en réaction à la peste noire – une destruction cométaire à une échelle presque inimaginable; ce « mythe » consistait en un système complet et cohérent de croyances, d'hypothèses, de rituels et de « textes sacrés » qui n'avaient jamais existé auparavant et qui avaient été créés par une paire d'accusateurs psychopathes ! Les dominicains développèrent et popularisèrent les idées de démonologie et de sorcellerie comme image négative de la prétendue « foi véritable », et les protestants s'y employèrent tout autant !

Ce que tout cela signifie, c'est qu'être une « sorcière » à l'époque des persécutions devait plutôt se traduire, en réalité, par un mode de vie consistant à suivre un système de croyances dualiste similaire à celui des cathares, à observer la nature et les astres et à dire leurs quatre vérités aux autorités, à la manière des premiers fidèles de Jésus tels que les décrits Burton MACK. Cela devait aussi se traduire par une capacité à « voir l'invisible » en termes d'énergies cosmiques, sociales et humaines, à « marcher entre les mondes » comme le faisaient les chamans paléolithiques, et à utiliser ces capacités pour le compte d'autrui. Peut-être l'image de la sorcière volant sur son balai devant la pleine lune était-elle en fait le symbole ancien corrompu d'une comète dont la queue était personnifiée comme une femme ?

Il y a 13 000 ans, à la fin du mois d'octobre, une comète détruisit pratiquement l'humanité, et les collisions avec les débris de cette comète amenèrent le judaïsme, le christianisme, l'islam et, plus tard, l'imposition du christianisme au monde occidental. Plus tard encore, le même flux de comètes apporta la peste noire et les persécutions contre les sorcières, hommes et femmes. Cette désignation de boucs émissaires fut utilisée pour se débarrasser de nombreux individus qui menaçaient le statu quo – le contrôle des masses; parmi eux, un grand nombre de femmes fortes et indépendantes. Ainsi, aujourd'hui, associons-nous les sorcières à Halloween, à la

fin octobre, et à l'anniversaire de la destruction de presque toute vie sur Terre. C'est juste une variation de l'histoire : « Ève croqua la pomme et provoqua la Chute de l'Eden », créée par des psychopathes qui détestaient les femmes et tout ce qu'elles symbolisaient : la création, le rôle nourricier et le Service d'autrui.

En effet. Les calamités de cette époque – de *toute* époque – mettent à mal la foi religieuse. Et quiconque parle de telles calamités d'une manière raisonnable et factuelle, en les décrivant comme l'œuvre de la Nature et en étayant ses affirmations avec des données scientifiques, *doit* être réduit au silence, parce qu'il menace le fondement même de la civilisation occidentale : le judéo-christianisme, l'uniformitarisme et le contrôle fasciste de l'humanité.

Nous devons aussi prendre en compte un autre élément, à propos de l'événement cométaire d'il y a 13 000 ans. Nous devons comprendre comment l'humanité a pu devenir aussi fragmentée, et quel élément a pu s'introduire dans l'humanité à ce moment-là, pour en arriver aux événements décrits plus haut ?

Environ 30 000 ans avant cet événement, l'homme de Néandertal régnait sur la région précise de la planète où nous trouvons aujourd'hui les éléments chamaniques les plus intrigants. Toutefois, il est clair que ces éléments ne venaient pas de là mais qu'ils arrivèrent pleinement formés, et que leur apparition coïncide avec l'arrivée des humains modernes. Paul MELLARS écrit dans *The Neanderthal Legacy* [L'héritage néandertalien – NdT] :

La question la plus énigmatique et la plus intrigante du Paléolithique moyen est peut-être de savoir comment et pourquoi cette période se termina, après environ 200 000 ans de remarquable stabilité. Dans les chapitres précédents, il est apparu que, bien qu'il y ait eu des changements significatifs dans la morphologie et la technologie précises de production des outils de pierre, dans les modes de subsistance, dans la distribution des sites etc. [des Néandertaliens] à différentes étapes du Paléolithique moyen, très peu, voire aucun de ces changements ne semble avoir reflété de réorganisation ou de restructuration radicales des cadres technologiques, économiques ou sociaux. La plupart des changements documentés semblent avoir été de nature cyclique plutôt que dirigés. [...] aucun de ces changements ne suggère actuellement plus qu'une redistribution des modes de culture et de comportements de base qui, sous une forme ou une autre, peuvent être retracés jusqu'à la plage de temps de l'avant-dernière glaciation. [...]

La rupture dramatique de ce cadre de stabilité comportementale se produit à l'époque de la transition classique du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, datée de 35 000 à 40 000 avant nos jours dans la plupart des régions d'Europe.<sup>104</sup>

<sup>104</sup> Paul MELLARS, *The Neanderthal Legacy: An Archaeological Perspective of Western Europe* [L'héritage néandertalien : une perspective archéologique sur l'Europe occidentale – NdT] (Princeton, 1996), p. 392.

Ensuite, il pose la question la plus importante de toute l'archéologie et de toute la paléontologie : quelle est la nature précise de ce changement de comportement, et dans quelle mesure résulta-t-il d'une dispersion majeure de nouvelles populations humaines ? La question corollaire est bien sûr : pourquoi cette combinaison particulière de changements biologiques et comportementaux à ce point spécifique de la séquence archéologique ? C'était, après tout, à une époque où de grandes parties de l'Europe étaient encore sous l'emprise d'une période glaciaire.

La seule manière de saisir pleinement le caractère extraordinaire du nouveau type d'être humain est d'étudier attentivement les anciens types, et c'est ce que ce livre fait si bien. Il ne vous laissera plus le moindre doute quant au fait que les Néandertaliens ne sont *pas* nos ancêtres, bien qu'il puisse y avoir eu certains mélanges génétiques extrêmement limités, comme le montrent certaines études d'ADN récentes. Il peut être important de noter que l'ADNmt n'indique aucun mélange, ce qui veut dire que tout apport de gènes néandertaliens aux lignées humaines modernes fut probablement la conséquence du viol d'une femme *Homo sapiens* par un Néandertalien. Un examen attentif des caractéristiques des Néandertaliens – le peu qu'on peut en discerner, mais, essentiellement, leur manque de créativité durant plus de 200 000 ans d'existence – ainsi que du très faible taux de mélange d'ADN pourrait fournir certaines clés quant à certaines pathologies de la personnalité parmi les humains modernes, telle que la psychopathie. Il suffit d'imaginer le mélange entre la personnalité non-créative et quasi parasitaire du Néandertalien et celle, dynamique et créative, de Cro-Magnon pour en arriver à l'image du psychopathe agressif et dominateur dépourvu de créativité, sans aptitude à concevoir le temps et l'espace, et ne fonctionnant que de manière totalement opportuniste. Peut-être s'agit-il là du véritable « héritage néandertalien » ? Mais je ne fais que spéculer.

Une étude récente suggère qu'entre 1 et 4 % de l'ADN des humains modernes, non-africains, provient des Néandertaliens.

« D'après nos résultats, les ancêtres des Néandertaliens et des humains modernes se séparèrent il y a environ 400 000 ans », déclare le coauteur Jim MULLIKIN, généticien informatique à l'Institut National de Recherche sur le Génome Humain.

Cependant, les nouvelles données donnent également à penser que les Néandertaliens et les humains se croisèrent à nouveau il y a entre 45 000 et 80 000 ans au Moyen-Orient, lorsque les humains migrant hors d'Afrique rencontrèrent (selon toute probabilité) les Néandertaliens qui vivaient déjà là.

La rencontre ne fut probablement pas trop déplaisante, puisque, selon les chercheurs, le croisement se produisit dans cette région-là et, selon les estimations, à cette époque-

là.<sup>105</sup>

Le seul endroit témoignant d'une coexistence entre Néandertaliens et humains anatomiquement modernes dans la plage de temps supposée où cette rencontre eut lieu – soit il y a au moins 80 000 ans – est le Moyen-Orient. Il se pourrait que l'événement ait eu lieu plus tardivement, il y a jusqu'à 60 000 ans, mais certainement pas aussi récemment qu'il y a 45 000 à 30 000 ans. « *Un mélange Européen aussi tardif ne peut expliquer les découvertes actuelles, qui indiquent que les Asiatiques et les Européens sont similaires de manière égale aux Néandertaliens* ». L'équipe déclare ne pouvoir écarter la possibilité que ce qu'elle considère comme « *des motifs néandertaliens soient des variantes génétiques vraiment anciennes que les Néandertaliens et certains humains modernes auraient héritées d'un ancêtre commun antérieur à la séparation d'avec les Néandertaliens* ».

Je pense que nous voyons là l'origine des psychopathes, qui, selon mon hypothèse, furent créés par la combinaison des gènes de l'homme de Néandertal et de ceux de Cro-Magnon. L'ADNmt ne montre aucun mélange, mais l'ADN nucléaire en montre un, à un taux compris entre 1 et 4%, chiffre qui, selon de nombreux experts, se trouve justement être le taux d'occurrence de la psychopathie essentielle (génétique). Manifestement, il n'y a pas de gène de la « psychopathie », mais plutôt des combinaisons malheureuses résultant de ce mélange. Différents systèmes sont impliqués dans ce que nous désignons par le terme « comportement psychopathique ». Et chacun de ces systèmes est contrôlé par différents ensembles de gènes.

De nombreuses études ont montré ces 20 dernières années que les meurtriers et les criminels ultra-violents présentaient des signes surprenants de maladies cérébrales. Par exemple, dans l'une de ces études, sur 31 meurtriers condamnés ou étant passés aux aveux, 20 avaient des diagnostics neurologiques spécifiques. Certains des détenus présentaient plus d'un trouble, et aucun sujet n'était normal à tous points de vue. Parmi les diagnostics, on trouvait la schizophrénie, la dépression, l'épilepsie, l'alcoolisme, la démence alcoolique, le retard mental, la paralysie cérébrale, le traumatisme cérébral, les troubles dissociatifs et autres. Plus de 64 % d'entre eux semblaient présenter des anomalies du lobe frontal. 50 % présentaient une atrophie cérébrale, et 40 % avaient des anomalies à l'EEG. Presque 84 % des sujets avaient été victimes d'abus physiques et/ou sexuels sévères. Le groupe des meurtriers comportait des membres de gangs, des violeurs, des voleurs, des tueurs en série, des auteurs de meurtres multiples, un sujet qui avait tué son jeune fils, et un autre qui avait tué trois frères et sœurs.

Dans une autre étude menée au Canada en 1994, dans le groupe le plus violent de 372

<sup>105</sup> Jennifer VIEGAS, *Neanderthals, humans interbred, DNA proves* [L'ADN le prouve : il y a eu des croisements entre Néandertaliens et humains – NdT] (Discovery News, 6 mai 2010).

hommes détenus dans un hôpital psychiatrique de sécurité maximale, 20% présentaient des anomalies focales temporales à l'EEG, et 41% présentaient des altérations pathologiques des structures cérébrales du lobe temporal. Les taux correspondants pour le groupe le moins violent étaient de 2,4% et 6,7% respectivement, ce qui suggère un rôle important des dégâts neurologiques dans la genèse de personnalités violentes.

Bien que ce sujet ait toujours été très controversé, de nombreux chercheurs pensent qu'il y a maintenant des arguments convaincants en faveur d'un substrat de maladies cérébrales chez les criminels violents, ce qui a des conséquences très importantes à de nombreux titres, qui vont du point de vue légal à la perspective de prévention et de traitement effectifs de la sociopathie.<sup>106</sup>

Il se peut également que l'événement cométaire d'il y a 13 000 ans ait causé des mutations, et qu'il *puisse* y avoir un gène de la psychopathie qui soit tout à fait spécifique.

On trouve des indices en faveur de l'hypothèse d'une mutation dans deux ouvrages : *The Diluvian Impact* et *Man and Impact in the Americas*. Les auteurs ont compilé des légendes sur des mutants qui auraient commencé à apparaître après des événements d'impact. La plupart de ces légendes mentionnent des altérations de la taille du corps (soit géants, soit nains) et un cannibalisme forcené ; les deux semblent être allés de pair.

Les os réduits et massacrés d'au moins huit hommes de Néandertal qui vivaient il y a 43 000 ans furent excavés d'une grotte nommée El Sidron, dans la région des Asturies, en Espagne, par une équipe de recherche menée par Antonio ROSAS, un paléo-anthropologue.

Les restes de quatre jeunes adultes, de deux adolescents, d'un enfant et d'un bébé portaient tous des marques de coupure délibérées laissées par les outils de pierre rudimentaires de l'époque, qui incluaient des couteaux à dents de scie, des racloirs à peau et une hache à une main, rapportent ROSAS et ses collègues.

Les preuves indiquent également que certains des crânes des huit Néandertaliens furent scalpés, que les articulations de leurs jambes furent démisées, et que d'autres os longs furent cassés – vraisemblablement pour extraire la graisse et les protéines de la riche moelle, déclare ROSAS.<sup>107</sup>

Et :

Des preuves sanglantes découvertes en France révèlent que les premiers humains dans la région se mangeaient les uns les autres.

Les muscles de joues d'enfants étaient découpés en filets, les tendons émincés, et les crânes brisés pour en extraire les cerveaux. [...]

<sup>106</sup> [http://www.cerebromente.org.br/n07/doencas/disease\\_i.htm](http://www.cerebromente.org.br/n07/doencas/disease_i.htm)

<sup>107</sup> <http://www.livescience.com/1187-neanderthals-cannibals-study-confirms.html>

Des excavations à la grotte de Moula-Guercy, dans l'Ardèche, ont restitué 78 os d'au moins six individus néandertaliens qui vivaient il y a 100 000 ans. Les restes de deux adultes, de deux adolescents de 15-16 ans et de deux enfants de 6 ou 7 ans, ainsi que près de 400 morceaux d'os animaux, ont été découverts lors des fouilles [...]

Tous les crânes et les os des membres étaient brisés, vraisemblablement pour en extraire le cerveau ou la moelle. Seuls les os des mains et des pieds, qui ne contiennent pas de moelle, restaient intacts. Les tendons des bras et des jambes étaient sectionnés, action nécessaire au retrait du membre. D'autres coupures montrent que les muscles des cuisses étaient retirés, et que, dans au moins un cas, la langue était coupée.

Des indications de cannibalisme chez les Néandertaliens ont déjà été trouvées sur d'autres sites auparavant, mais ces découvertes constituent pour le moment la preuve la plus claire, et la première en Europe.<sup>108</sup>

M'apparaît également curieuse l'observation selon laquelle les individus roux faisaient l'objet particulier de sacrifices dans certaines représentations artistiques sud-américaines. Grâce à la cartographie du génome, on sait maintenant que les Néandertaliens étaient roux et avaient la peau claire.<sup>109</sup> Ils avaient aussi des têtes allongées « en forme de miches de pain » avec un « chignon » à l'arrière. Cela conduit à s'interroger sur les crânes d'Ica – semblables à ceux de Néfertiti et de ses enfants – sur les déformations crâniennes artificielles, les mutilations génitales, etc.

Mais pour en revenir à l'hypothèse Néandertal, quand on étudie les recherches archéologiques, on en vient à penser que les Néandertaliens tenaient plus de l'animal que d'autre chose ; un examen détaillé des sites et de la technologie laisse l'impression qu'on vient de lire une description des lieux de vie de tribus de chimpanzés.

Si vous vous représentez une société uniforme d'individus non-créatifs qui ont une compréhension pauvre de ce que ressentent les autres, dont les énergies sont entièrement investies dans la survie quotidienne, et qui vivent en petits groupes isolés – une telle espèce peut exister pendant très longtemps, tant que tout changement dans les conditions extérieures ne dépasse pas ses capacités de réaction. Observez juste le monde animal.

Le nombre de Néandertaliens connaissait déjà un rapide déclin il y a environ 80 000 ans, quelle que soit leur localisation. Ce déclin s'explique peut-être par le fait qu'il leur manquait un certain matériel génétique critique dont disposait l'homme de Cro-Magnon et qui lui donnait la flexibilité comportementale.

---

<sup>108</sup> [http://articles.sfgate.com/2006-12-11/news/17323158\\_1\\_neanderthals-cave-bones](http://articles.sfgate.com/2006-12-11/news/17323158_1_neanderthals-cave-bones)

<sup>109</sup> «Ancient DNA Reveals Neanderthals With Red Hair, Fair Complexions» [« L'ADN ancien révèle des Néandertaliens aux cheveux roux et à la peau claire » – NdT]

<http://www.sciencemag.org/cgi/content/summary/318/5850/546?rss=1>

D'après les recherches, chaque groupe de Néandertaliens avait une population très petite, concentrée sur la survie dans un environnement rude. Mais il manquait quelque chose aux Néandertaliens : l'intelligence et l'adaptabilité permettant de fonctionner au sein d'un grand groupe social. Cela signifie que certains de leurs comportements étaient de type psychopathique, bien qu'on ne puisse affirmer avec certitude qu'ils étaient psychopathes. N'importe quelle population importante uniquement composée de psychopathes serait instable en termes d'évolution, ce qui pourrait expliquer leur extinction. Ils étaient trop similaires aux psychopathes et manquaient d'adaptabilité.

Les Néandertaliens, les archaïques et d'autres peuples du Paléolithique moyen n'étaient pas très intelligents et utilisaient des outils de pierre simples en guise d'outils. En fait, ils construisirent et fabriquèrent essentiellement les mêmes outils de pierre encore et encore pendant peut-être 200 000 ans, jusqu'à 35 000 ans avant notre ère, avec peu de variations ou de prises en compte d'alternatives (Binford, 1982 ; Gowlett, 1984 ; Mellars, 1989). Les Néandertaliens manquaient grandement de créativité, d'initiative, d'imagination, et avaient tendance à créer des outils de pierre simples qui ne servaient qu'à un seul usage. Comme l'a parfaitement résumé un ardent défenseur des capacités cognitives des Néandertaliens (Hayden, 1993, p. 139), « en règle générale, il n'y a pas de signe de propriété privée ou de conservation de nourriture, pas de signe d'utilisation de ressources économiques pour obtenir du statut ou pour la compétition politique, pas d'enterrements élaborés, pas d'ornements ou d'autres objets démontrant un statut, pas de vêtements de peau dont la production nécessitait un travail intensif, pas d'outils nécessitant une forte dépense d'énergie, pas d'échanges régionaux intensifs d'articles rares comme les coquillages ou l'ambre, pas de compétition dans le travail pour produire des surplus économiques, et pas d'art coopératif ou de rituels nécessitant une activité intense dans les recoins des grottes profondes pour impressionner les spectateurs et attirer de la main-d'œuvre. » Les Néandertaliens avaient tendance à vivre dans l'« ici et maintenant », avec peu d'aptitude à réfléchir sur le futur distant ou à le prendre en considération (BINFORD, 1973, 1982 ; DENNELL, 1985 ; MELLARS, 1989, 1996).<sup>110</sup>

La survie des gènes néandertaliens, y compris ceux qui pourraient prédisposer un individu à la violence, à l'agressivité et au manque d'empathie, nécessiterait alors un apport de gènes d'une population plus stable en termes d'évolution, une population ayant des caractéristiques de plus grande intelligence et de plus grande adaptabilité dans son bagage génétique. C'est ce qui semblerait le plus propice à la création et à la diffusion de la psychopathie essentielle, comme semblent l'indiquer les traces archéologiques et historiques ; par conséquent, tout commence par un

<sup>110</sup> Rhawn JOSEPH, "Paleolithic Spiritual Evolution: Death, the Frontal Lobe, Spiritual Symbolism" in *NeuroTheology: Brain, Science, Spirituality, Religious Experience* [« Évolution spirituelle paléolithique : la mort, le lobe frontal, le symbolisme spirituel » dans *Neurothéologie : cerveau, science, spiritualité, expérience religieuse – NdT*] (San Jose, 2003), p. 315.

mélange. Avant cela, chez le Néandertalien, il n'y avait qu'une semence comprenant l'agressivité et le manque d'empathie, mais cela ne suffit pas à faire un psychopathe. L'intelligence consistant à se servir de ces traits – c'est-à-dire la capacité à manipuler dans des situations sociales variées – est ce qui manquait au Néandertalien, et ce qui a pu résulter du mélange. Une population Cro-Magnon possédant juste quelques gènes néandertaliens, voire aucun, aurait aussi été plus ou moins stable pendant de longues périodes de temps, même dans un environnement changeant, comparé aux Néandertaliens qui pouvaient être stables tant que l'environnement l'était relativement aussi. À mesure que cette population d'hommes de Cro-Magnon croissait, les petits groupes localement éparpillés de Néandertaliens déclinaient. En bref, les recherches suggèrent que les hommes de Cro-Magnon n'étaient pas psychopathiques au sens où nous comprenons la psychopathie, pas plus que ne l'étaient les Néandertaliens, bien que ces derniers eussent été dans une certaine mesure de type psychopathique.

Bref, combinez une nature émotionnelle animale comme celle du Néandertalien avec le cerveau créatif, actif, dynamique et aventureux de l'homme de Cro-Magnon, et qu'obtenez-vous ? Seul le mélange est mortel ; l'énorme contradiction des essences pourrait avoir créé ce que nous connaissons aujourd'hui comme le psychopathe, avec toutes ses variantes.

L'homme de Néandertal avait un front bas, bien qu'il ait eu un volume cérébral à peu près identique (voire même un peu plus gros). Les lobes frontaux du cerveau étant associés à la créativité, un front bas pourrait signifier une créativité minimale, voire aucune. Qui plus est, ce sont les lobes frontaux du cerveau qui présentent des problèmes / un manque de développement chez les psychopathes.

Une grande partie des comportements qui rendent possibles des relations sociales stables et adéquates est contrôlée par la partie du cerveau appelée le lobe frontal, qui est situé dans la partie la plus antérieure des hémisphères du cerveau. Tous les primates sociaux ont des cerveaux frontaux hautement développés, et les êtres humains ont le plus gros de tous. Le contrôle de soi, la planification, le jugement, l'équilibre entre les besoins individuels et sociaux et bien d'autres fonctions essentielles sous-tendant les rapports sociaux efficaces transitent par les structures frontales du cerveau (voir l'article édifiant du Dr. Silvia CARDOSO sur « l'architecture externe du cerveau », dans le premier numéro de *Brain & Mind Magazine* [Le magazine du cerveau et de l'esprit – NdT] pour comprendre ce qu'est le cerveau frontal). [...]

En utilisant la technique de tomographie par émission de positrons (TEP), une équipe de chercheurs américains menée par Adrian RAINE a étudié des meurtriers, avec des résultats surprenants. Ils ont découvert que 41 meurtriers avaient un niveau très réduit d'activité cérébrale dans le cortex préfrontal par comparaison à des personnes normales, ce qui indiquait une déficience liée à la violence. Autrement dit, même

lorsqu'aucune altération pathologique visible n'était présente, des dégâts frontaux étaient manifestes du fait d'une activité réduite anormale du cerveau dans cette région. « Des dégâts à cette région du cerveau », note RAINE, « peuvent entraîner de l'impulsivité, un manque de contrôle de soi, de l'immaturité, une vie émotionnelle altérée, et l'incapacité à changer son comportement, ce qui peut ensuite faciliter des actes agressifs ». L'étude TEP des cerveaux de meurtriers a également permis d'observer d'autres anomalies, dont un métabolisme neural réduit dans le gyrus pariétal supérieur, le gyrus angulaire gauche et le corps calleux, et des asymétries anormales de l'activité dans l'amygdale, le thalamus et le lobe temporal médian. Il est probable que ces effets soient liés à la violence et à la criminalité, parce que certaines de ces structures appartiennent au cerveau limbique, qui traite les émotions et les comportements émotionnels (voir "Limbic Sytem : The Center of Emotions" [« Système limbique : le centre des émotions »] dans *Brain & Mind Magazine*).

L'un des aspects intéressants des recherches du Dr. RAINE est qu'il a corrélé les images cérébrales par TEP avec l'histoire personnelle des meurtriers, pour déterminer s'ils avaient été soumis à des traumatismes, des abus physiques ou sexuels, de la négligence ou la pauvreté dans l'enfance (un environnement privatif, défavorable au développement de la personnalité). Parmi les meurtriers, 12 avaient souffert d'abus ou de privations significatifs. On a découvert que les meurtriers issus de foyers sans privations avaient des déficits bien plus importants dans la région orbitofrontale du cerveau (14% en moyenne) que les gens normaux et les meurtriers issus d'environnements de privation. [...]

Des preuves indirectes du rôle du cortex préfrontal dans le comportement psychopathique ressortent également d'autres expériences. Au Canada, une équipe menée par Dominique LAPIERRE a comparé 30 criminels psychopathes à 30 criminels non psychopathes, en utilisant des tests évaluant le fonctionnement de deux parties du cortex préfrontal : les régions orbitofrontale et frontale ventromédiane. Les résultats montrent que « les psychopathes étaient significativement déficients dans toutes les tâches orbitofrontales-ventromédianes », mais pas dans les fonctions des autres régions du cortex frontal. Les similarités entre les psychopathes et les patients présentant des dommages au cortex préfrontal apparaissent dans plusieurs domaines de l'étude. « Comme les psychopathes, les patients atteints au niveau frontal orbitofrontal ou ventromédian montrent une préoccupation exagérée pour les questions sexuelles, et font montre d'une promiscuité et d'un comportement impersonnel inadapté », ont constaté les chercheurs. « Les deux populations se distinguent par leur manque de jugement social et éthique. Toutes deux négligent les conséquences à long-terme de leurs actions, optant pour la gratification immédiate plutôt que pour la planification prudente. »<sup>111</sup>

Deux Néandertaliens testés avaient un groupe sanguin O. Je n'ai pas trouvé de mention du facteur Rhésus, mais je crois que c'était O+, autrement cela aurait été mentionné. On ne sait pas si d'autres Néandertaliens qui pourraient être testés

<sup>111</sup> [http://www.cerebromente.org.br/n07/doencas/disease\\_i.htm](http://www.cerebromente.org.br/n07/doencas/disease_i.htm)

génétiqnement auront ou non le même groupe sanguin, mais c'est très probable. Les premiers humains modernes, en revanche, étaient très vraisemblablement O-, puisque les premiers Européens sont caractérisés par un fort pourcentage de groupes sanguins O-.

Après l'arrivée de l'homme de Cro-Magnon en Europe, l'Europe parvint à une sorte de civilisation idyllique qui fut paisible pendant plus de 25 000 ans. Il se peut que cela n'ait pas été le cas dans toutes les tribus, mais nous savons que Cro-Magnon n'était pas impérialiste, parce qu'il était quasi inconnu du reste du monde, du moins pour autant que nous l'apprenne l'Histoire moderne. Il restait là, était heureux et stable, et fut, de fait, le dernier bastion du mode de vie chasseur-cueilleur dans les régions aujourd'hui connues comme « le monde occidental ».

Maintenant, pourquoi l'origine et la propagation de la psychopathie sont-elles importantes pour notre sujet ? Si l'on considère historiquement ce qui a été fait au chamanisme, et en particulier aux femmes chamanes, on doit prendre en compte l'action des psychopathes au sein de la population humaine. Quand je lis les actualités, le fait que les types pathologiques – les psychopathes en particulier – ont autant de facilités à s'attirer des soutiens et de la « main d'oeuvre » pour leurs fins manipulatrices et malfaisantes m'est sans cesse rappelé. C'est, bien sûr, parce qu'ils utilisent la fascination (la magie noire selon GURDJIEFF) et ciblent l'ignorance et la naïveté (et le conditionnement pathologique) des éclopés de la vie. Le résultat, c'est qu'ils chargent leurs fidèles de quelque « mission » absurde de « sauvetage » de ceci ou de cela, et leur insufflent leurs croyances en quelque idéologie de façade.

Il existe quantité de livres sur la psychopathologie d'Adolphe HITLER et sur la manière dont il manipula les frustrations et les inhibitions sexuelles des gens – faisant appel à leurs désirs cachés et leur suggérant que le suivre, lui, leur permettrait d'apaiser la douleur dans leurs cœurs et de satisfaire les besoins inassouvis de leurs corps. C'est aussi un mode opératoire assez standard au sein des Églises chrétiennes, en particulier chez les types fondamentalistes. J'en ai parlé dans mon livre *Amazing Grace*, où je décris une femme fondamentaliste en train d'expliquer la sensation de « recevoir l'esprit » comme « une sensation quasi charnelle, vous savez ? ». À l'époque, ce fut évidemment ce qui sonna l'alarme dans ma tête : il y avait quelque chose de vraiment pas net dans ce que ces gens recherchaient.

Mais il n'y a pas que dans la sphère publique, dans les contextes sociaux, que la psychopathologie a un effet négatif sur les femmes en général ; cela peut être très personnel ; en fait, ça l'est souvent. Le principal type d'individu que le psychopathe semble rechercher est, selon la thérapeute Sandra BROWN, la femme

de type chamanique. Les techniques utilisées par les psychopathes et qu'elle décrit dans son livre *Women Who Love Psychopaths*<sup>112</sup> sont les mêmes que celles qui ont été utilisées pendant des siècles pour fomenter la guerre et la rébellion. Quand les gens sont poussés jusqu'à la frénésie sexuelle, ils deviennent fanatiques et sont prêts à faire « tout ce qu'il faudra ». Ils deviennent guère plus que des animaux.

En lisant *Women Who Love Psychopaths*, j'ai pris conscience que les choses que fait un psychopathe, les choses qui *marchent* pour attirer, « capturer » et lier une femme à lui sont manifestement des caricatures de choses qui devraient être exprimées de façons positives. Par exemple, un psychopathe pourra utiliser ses yeux et ses mots pour charmer et attirer une femme dans son lit, où il se « liera » à elle via du « super sexe ». Il utilisera des mots, des gestes tendres et romantiques, des promesses, etc.

De leur côté, les gars normaux (et je parle de gars ici, parce que la plupart des psychopathes sont des hommes) seront en général gênés de regarder dans les yeux de leur aimée, de dire des mots romantiques, de faire des gestes romantiques spontanés ; et il est certain que la plupart des hommes sont sexuellement inhibés ou totalement juvéniles dans leur comportement sexuel. Ils ne voient pas non plus le sexe comme il devrait l'être, c'est-à-dire comme l'une des meilleures opportunités de *donner* qu'ils puissent avoir dans la vie quotidienne.

Le psychopathe, lui, observera sa proie, fera toutes les choses dont il a appris qu'elles vont la capter, puis la pliera à sa volonté maléfique.

Pourquoi les hommes normaux n'observent-ils pas celle à laquelle ils aspirent, non pas comme proie, mais comme l'objet de leur dévotion et de leur don ? Pourquoi n'apprennent-ils pas tout d'elle, ce qu'elle est, ce qu'elle veut, ce dont elle a besoin, pour le lui donner ensuite dans un acte d'amour ?

Eh bien, c'est une chose qui me préoccupe. Et si je soulève ce point, c'est, comme je l'ai dit, parce que l'interaction entre le psychopathe et sa proie est une caricature de ce qui semble être une pratique SDA d'une grande antiquité et que nous avons complètement perdue. Je pense que ce que font les psychopathes est une caricature de ce à quoi pourrait ressembler un amour normal entre des gens spirituels, la manière dont nous avons évolué pour interagir émotionnellement les uns avec les autres. Pourquoi cette idée ? Parce que le processus semble être similaire à ce qui se passe dans le processus de liaison neurochimique.

En bref, il me semble que ce que font les psychopathes *fonctionne* parce qu'ils ont observé les femmes et savent quoi faire pour les attirer et les capturer. Et ça

---

<sup>112</sup> Les femmes qui aiment des psychopathes – NdT

fonctionne parce que ces femmes ont un certain « quelque chose » en elles qui cherche un amour *véritable*, et qu'elles prennent la caricature pour la réalité parce qu'elles ignorent les faits sur la psychopathie. Elles ne réalisent pas qu'elles ont des « récepteurs d'amour spirituel » auxquels peut se lier une « drogue » (c'est-à-dire le psychopathe) qui n'agit pas de la façon dont le véritable neurotransmetteur agirait (c'est-à-dire l'amour spirituel véritable d'un homme qui peut *donner* et recevoir de l'amour véritable).

Cette idée soulève beaucoup de questions, dont n'est pas la moindre celle de savoir ce que les hommes authentiquement spirituels doivent faire pour surmonter leurs blocages et apprendre à donner à tous les niveaux : mental, émotionnel, physique et spirituel ; et ce que doivent faire les femmes, qui doivent apprendre comment distinguer le vrai du faux.

Pour en revenir aux avantages qu'il y a à détenir cette connaissance et à l'appliquer, en agissant en fonction des subtils indices donnés par son environnement, y compris son propre corps, la chamane accroît également sa faculté de *voir*. À mesure que celle-ci augmente, elle devient plus apte à faire des choix – lesquels sont fondés sur sa capacité à voir l'invisible – qui ont un effet bénéfique sur toute la polarité SDA. Plus la chamane exerce son libre arbitre – et assure celui de son prochain –, plus il y a d'énergie de libre arbitre disponible pour toute la planète. Et cela a une implication très importante : plus il y a d'énergie de libre arbitre disponible, plus la domination SDS va *s'affaiblir naturellement* ! Moins il y a de gens « disposés » à devenir de la nourriture, moins l'orientation SDS a la possibilité de se développer !

La chamane est une *spécialiste du sacré*. Elle peut *voir* les esprits, *s'élever dans le ciel* (interagir avec les réalités hyperdimensionnelles SDA) et rencontrer les dieux ; elle peut *descendre dans le monde souterrain* (percevoir les réalités SDS hyperdimensionnelles) et combattre les démons, la maladie et la mort.

Le rôle essentiel de la chamane comme défenderesse de l'intégrité psychique de la communauté dépend avant tout de son aptitude à voir ce qui est caché et invisible aux autres, et à rapporter des informations directes et fiables des mondes surnaturels.

En ce qui concerne cette *vision*, le problème a été défini en termes plus modernes par Donald HOFFMAN, spécialiste en sciences cognitives de l'Université d'Irvine, en Californie. HOFFMAN est l'auteur de *Visual Intelligence*. Il écrit en réponse à une personne qui lui demande quelles sont les choses en lesquelles il croit et qu'il est incapable de prouver :

Je crois que la conscience et ce qu'elle contient sont tout ce qui existe. L'espace-

temps, la matière et les champs n'ont jamais été les citoyens primordiaux de l'univers mais se sont toujours trouvés, depuis leur commencement, parmi les éléments les plus humbles du contenu de la conscience, leur existence même en dépendant.

Le monde de nos expériences quotidiennes – le monde des tables, des chaises, des étoiles et des gens, avec leurs formes, odeurs, textures et sons propres – est une interface utilisateur spécifique à l'espèce permettant d'accéder à un univers beaucoup plus complexe, un monde dont la caractéristique principale est d'être conscient. Il est peu probable que le contenu de notre interface ressemble en rien à cet univers.

D'ailleurs, pour qu'une interface soit utile, il faut en général que le contenu ne lui ressemble pas. Car l'intérêt d'une interface, comme l'interface Windows sur un ordinateur, est sa simplification et sa facilité d'emploi. Nous cliquons sur des icônes parce que cela est plus rapide et moins susceptible d'erreur que de modifier des mégaoctets de logiciels ou de procéder à des changements de voltages dans des circuits électroniques.

Les pressions de l'évolution imposent que l'interface spécifique à notre espèce, ce monde de notre quotidien, soit en elle-même une simplification radicale choisie, non pour la description exhaustive de la vérité, mais pour les aspects pragmatiques changeants de la survie.

Si cela est vrai, si c'est la conscience qui est fondamentale, alors nous ne devons pas être surpris que, malgré des siècles d'efforts de la part des esprits les plus brillants, il n'existe pas encore de théorie « physicaliste » de la conscience ; de théorie qui expliquerait comment la matière, l'énergie ou les champs, qui n'ont pas de mental, peuvent constituer ou provoquer une expérience consciente.<sup>113</sup>

Ici, nous allons parler du chaman masculin, car nous allons faire référence aux récits de héros mâles. Il existe une ressemblance frappante entre les récits d'extases chamaniques et certains thèmes épiques de la tradition orale archaïque. Les aventures du chaman dans l'autre monde, les épreuves qu'il traverse au cours de sa descente extatique vers les mondes souterrains et de son ascension vers les cieux évoquent les aventures des héros des grands mythes et épopées, de Gilgamesh à Persée, d'Ulysse à Perceval. Il est très vraisemblable que la plupart des motifs, mais aussi des personnages, images et clichés de ces mythes et récits soient d'origine extatique. Dans ce sens, leur étude est essentielle pour ceux qui suivent la voie chamanique, parce que, selon toute vraisemblance, il s'agit de comptes-rendus faits par les chamans de leurs voyages et aventures dans les mondes surhumains.

Nous avons désigné l'expérience extatique comme un « phénomène originaire » parce que nous ne voyons aucune raison de la considérer comme le produit d'un certain moment historique, c'est-à-dire comme provoquée par une certaine forme de civilisation ; nous sommes plutôt enclins à la considérer comme constitutive de la condition humaine et, par conséquent, connue par l'humanité archaïque en sa totalité ;

---

<sup>113</sup> [http://www.edge.org/q2005/q05\\_4.html](http://www.edge.org/q2005/q05_4.html)

ce qui se modifiait et changeait avec les différentes formes de culture et de religion, c'était l'interprétation et la valorisation de l'expérience extatique.

Or, quelle était la situation historico-religieuse en Asie centrale et septentrionale, là où, plus tard, le chamanisme s'est cristallisé comme un complexe autonome et spécifique ?

Partout dans ces contrées, et depuis les temps les plus anciens, est attestée l'existence d'un *Être suprême de structure céleste*, qui, morphologiquement, correspond d'ailleurs à tous les autres Êtres suprêmes célestes des religions archaïques. Le symbolisme de l'ascension, avec tous les rites et les mythes qui en dépendent, doit être mis en relation avec les Êtres suprêmes célestes ; on sait que la « hauteur » comme telle était sanctifiée, que nombre de dieux suprêmes des populations archaïques s'appellent « Celui d'en haut », « Celui du Ciel », ou simplement « Ciel ». Ce symbolisme de l'ascension et de l'« élévation » garde sa valeur et son actualité religieuse, même après l'« éloignement » de l'Être suprême céleste [...] Ainsi, il faut se représenter le chamanisme asiatique comme une technique archaïque d'extase dont l'idéologie sous-jacente originaire – la croyance en un céleste Être suprême céleste avec lequel on peut entretenir des rapports directs par l'ascension au Ciel – a été constamment transformée par une longue série d'apports exotiques, couronnée par *l'invasion* du bouddhisme.

Le concept de la mort mystique a d'ailleurs encouragé des rapports de plus en plus suivis avec les âmes des ancêtres et les « esprits », rapports qui ont abouti à la possession.

La phénoménologie de la transe, nous l'avons vu, a subi maintes altérations et dégradations, dues en grande partie à une confusion sur la nature exacte de l'extase. Néanmoins, toutes ces innovations et toutes ces dégradations n'ont pas réussi à abolir la possibilité même de la véritable extase chamanique ; et nous avons pu rencontrer ici et là des exemples d'expériences mystiques authentiques de chamans, sous forme d'ascension « spirituelle » [...]

À plusieurs reprises, nous avons décelé, dans l'extase chamanique, une « nostalgie du paradis »...<sup>114</sup> [les italiques et passages soulignés sont de mon fait]

Cela nous ramène à la question : en pratique, que sommes-nous censés *faire* ? Revenons à cet extrait déjà cité et voyons si nous n'y trouvons pas un indice :

04 /05/96

R : D'abord, un scoop pour les Adoubés<sup>115</sup>... Refaites votre parcours en détail et méditez, repensez aux voyages en solitaire du passé, et commencez à déterrer des secrets époustouflants. Cela vous mènera à des révélations qui à leur tour ouvriront la porte à une explosion de connaissances inouïe !!

<sup>114</sup> Mircea ELIADE, *Chamanisme et techniques archaïques de l'extase*, 2<sup>e</sup> édition, (Payot, Paris 1968), pp. 392-395.

<sup>115</sup> Jeu de mots sur « *the Knighted ones* » (les adoubés, ceux qui ont été faits chevaliers) et le nom de famille de Laura : « Knight » (chevalier) – NdT

Q : Vous avez dit les « Adoubés » comme si le nom était important...

R : Découvrez...

Q : Y a-t-il quelque manipulation génétique en cause ici ?

R : Non, pas dans le sens où tu l'entends. Mais tout l'est, dans un certain sens. [...]

Q : (L) Eh bien, ce que je voudrais vraiment savoir, c'est pourquoi il nous est arrivé toutes ces choses délirantes dans notre vie. Pourquoi nous avons eu à faire à tous ces gens qui, apparemment, ont été mis sur notre chemin ou manipulés dans le but exprès de nous affecter négativement ? Je veux dire, est-ce que je me trompe, ou est-ce que ce type de situation n'est pas tout à fait inhabituelle et délirante ?

R : Pourquoi, à ton avis ?

Q : Je n'en ai aucune idée !

R : Parce que vous faites partie de ces êtres rares et peu nombreux qui sont capables d'assembler les pièces du puzzle.

Q : Alors, qu'est-ce que nous sommes censés faire ? (TK) Découvrir.

R : *Oui.*

Même si cette remarque s'adressait à moi-même et à mon frère, et même si notre patronyme est KNIGHT, la véritable question est cependant : que signifie être « adoubé » [« *knighted* » – NdT] ? Nous savons déjà que d'un certain point de vue, le concept entier de Chevalier est probablement dérivé de la fonction chamanique. Si tel est le cas, combien d'autres « Adoubés » y a-t-il ?

Le Héros de la Quête du Graal est Perceval, le « Chevalier Désiré » – connu aussi comme « le Fils de la Veuve », qui désigne également Horus le Jeune, Isis étant la veuve d'Osiris. L'histoire d'Isis et Osiris est manifestement une variante de celle de Déméter et Perséphone, ou d'Ishtar/Inanna descendant aux enfers pour sauver son fils-amant Tammuz/Dumuzi.

Perceval est un mélange de nombreux mythes païens et chrétiens, mais il est d'autre part évident que le mythe chrétien lui-même est une version écrite de l'ancienne voie chamanique. Perceval a été envoyé « guérir les maux du monde » et « restaurer la fertilité dans la terre Gaste<sup>116</sup> ». Il a été caché, comme la plupart des « enfants divins », et élevé dans l'ombre. Mais la question qui nous préoccupe le plus est : pourquoi « Perceval » ? Si nous considérons que tous les noms et descriptions qui apparaissent dans les récits du Graal sont des indices – et ils le sont manifestement – alors nous devons penser que le nom du personnage central constitue l'un des indices les plus importants.

---

<sup>116</sup> La Terre Gaste (vieux français signifiant terre désolée) est, dans la légende du Graal, le royaume du Roi blessé – ou Roi pêcheur –, l'héritier de la lignée des gardiens du Graal, blessé à la jambe ou à l'aîne. Le royaume semble partager les souffrances du roi, comme si l'infirmité de ce dernier rendait la terre stérile. Cf. [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Roi\\_p%C3%AAacheur\\_-\\_NdT](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Roi_p%C3%AAacheur_-_NdT)

À l'examen, le nom Perceval est d'abord remarquable par sa proximité avec le nom Perséphone. On pense qu'il a probablement pour origine le demi-dieu gallois Peredur ou Paladrhir, qui signifie « lancier à la longue hampe » (ne riez pas, la signification est plus profonde qu'il ne paraît !)<sup>117</sup>. Ce nom a souvent été mis en parallèle avec l'ancienne appellation d'Osiris, à savoir « la Momie au long membre ». On a donc présumé que Perceval signifiait « Celui qui perce la vallée », dans un sens sexuel.

À une époque, je passais beaucoup de temps à méditer sur le sujet, sans trouver d'explication satisfaisante. Un jour que j'y réfléchissais particulièrement tout en parcourant Internet à la recherche d'indices, il se mit à tonner. Alors que je me précipitais pour éteindre et débrancher tous les appareils (la foudre m'avait déjà bousillé deux modems par le passé), un éclair *formidable* frappa presque sous ma fenêtre. Je pensai immédiatement à mon chien qui avait *une peur bleue* des orages. « Pauvre Percy », me dis-je. À cette seconde, je compris d'où venait le nom Perceval. Car voyez-vous, mon chien s'appelait Persée.

Je me mis donc à réfléchir à Persée et à comparer les récits, en termes de dynamique. Figurez-vous qu'on trouve davantage de récits de héros *ratés* que de héros vainqueurs, mais Perceval et Persée, eux, sont des héros qui ont *réussi*. En fait, Persée est sans doute le héros qui a le mieux « réussi » dans toute l'histoire épique et mythique ! Il ne s'est pas contenté de couper la tête de la Gorgone *et* de tuer le monstre marin ; il a aussi sauvé la demoiselle en détresse, l'a épousée et a été « hissé jusqu'aux étoiles ». Persée est l'exemple type du héros qui délivre les Vierges des Puits. Par son mariage avec Andromède, il a acquis la faculté d'utiliser le pouvoir de la tête de Méduse pour « rétablir l'équilibre du royaume » en changeant en pierre tous ceux qui oppriment le peuple. Remarquez ce point essentiel : le Chevalier-Chaman Persée n'a « lutté » contre personne ; il s'est contenté de brandir la tête de la Gorgone, et ceux qui étaient « accordés » sur elle ont été changés en pierre.

26/07/97

Q : [Par rapport à la Quête, la Recherche du Graal], quel est le sens de l'expression « Fils de la Veuve ? » Son implication ?

R : Suit une voie de sagesse incarnée. Perceval a été adoubé à la cour des sept.

Q : La cour des sept quoi ?

R : Les pointes d'épée signifient un cristal de transmission de vérité reconnue.

\*\*\*

---

<sup>117</sup> On peut penser que les nombreuses représentations ithyphalliques des grands héros dépeignent tout simplement leur « union » avec leur « compagne polaire ». Le phallus peut avoir une signification tout à fait spirituelle d'après la « Règle des Sibylles ».

Q : (L) En étudiant les mythes de l'Âge d'Or, j'ai découverts que les « Sept Sages » sont censés être les puissances célestes originelles qui étaient les bienfaitrices de l'humanité avant la Chute. Vous avez dit un jour que Perceval avait été « adoubé à la Cour des Sept » et que les pointes des épées signifiaient un « cristal de transmission de vérité reconnue ». Est-ce que ces sept sages ont un lien avec cette Cour des Sept que vous avez mentionnée ?

R : Pas loin.

Q : (L) Vous parlez de « pointes d'épées signifiant un cristal de transmission de vérité reconnue ». Pouvez-vous expliquer un peu cette remarque ?

R : A une signification céleste.<sup>118</sup>

Q : (L) Qui était vénéré par les gens qui ont construit Stonehenge ?

R : Compliqué. Esprit, étoiles, énergie.

\*\*\*

Q : En lisant les légendes celtiques, j'ai découvert que Cassiopée appartenait à une Triade de déesses, dont faisaient aussi partie Andromède et Danaé – Danu ou Don, comme dans Tuatha de Danaan, la cour de la déesse Danu. Autrement dit, la déesse suprême des Celtes était Cassiopée. RHYS le dit explicitement. Cassiopée se trouve dans la région zodiacale du Bélier, « l'agneau », où se trouve aussi Céphée, le « rocher » et « roi », ainsi que Persée, « celui qui brise ». L'une des étoiles qui fait partie de son pied est appelée « briseuse de rochers ». Persée est représenté comme terrassant le serpent, et les anciennes gravures celtiques du dieu cornu le représentent tenant deux serpents à la gorge. Je voudrais comprendre la symbolique de tout cela...

R : Tu es sur la bonne voie.

Q : Que symbolise le fait de « briser les rochers », comme dans certains textes alchimiques ou bien en relation avec Persée en tant que « celui qui brise ? »

R : Se passe à une époque où des rochers se brisent, comme lors des impulsions électromagnétiques qui émanent de rochers incrustés dans la terre quand ils sont cisailés par des forces tectoniques, *et bien plus important : l'utilisation possible de ces forces, qu'elles soient induites naturellement ou non.*

Q : J'ai quelques questions au sujet de Cassiopée. À plusieurs reprises, vous avez décrit Cassiopée ou les Cassiopéens, les êtres de lumière de formes-pensées unifiées qui transmettent depuis Cassiopée, comme la « ligne de front du système d'équilibre naturel de l'univers ». À une autre occasion, vous avez dit qu'Isis était une « avant-garde ». Or, il me semble que quelque chose qui est sur la ligne de front est aussi une avant-garde, que les définitions sont interchangeable, ou similaires. En passant en revue les divers mythes et légendes, je me dis que la ressemblance entre les

<sup>118</sup> Bien qu'on ait souvent fait référence aux comètes comme à des « épées célestes », il est improbable que cette remarque fasse référence à ce type d'événement céleste. Je pense que cela fait plus probablement référence à une constellation. Cela pourrait aussi se rapporter à une supernova, puisque ce sont les sources des métaux dans l'univers.

descriptions de la Reine Cassiopée et celles d'Isis est très frappante. Quelle est la relation, d'un point de vue archétypal, entre la Reine Cassiopée et Isis ?

R : Subliminale. Pour ceux qui « voient l'invisible ».

Q : J'ai également remarqué que le mot « Isis » pouvait être modifié en « I Zeus ». Persée peut devenir « per Zeus », et Persia « per ziu » – « pour Dieu ». Une des plus anciennes racines étymologiques du mot « Dieu » est « Ziu »<sup>119</sup>, qui donne « dieu », Perceval étant alors « per ziu val », ou « fort pour Dieu ». Pouvez-vous commenter ces liens ?

R : Interconnectés par courbe d'apprentissage trilingue.

Q : J'ai aussi remarqué que le mot « Osiris » pouvait être modifié en « Of Sirius »<sup>120</sup>. Commentaire, s'il vous plaît.

R : Sirius était tenu en grande estime dans votre « passé ».

Q : Sur quoi se fondait ce respect pour Sirius ?

R : « Là d'où vient, est vu ce qui ne connaît pas de limites. »

Q : Pouvez-vous développer ?

R : Pourrions mais ne le ferons pas.

Q : Pourquoi ?

R : Parce que toi-même le peux !

\*\*\*

Q : Dans la même veine, j'ai remarqué qu'il n'existait que deux classes d'arachnides : les scorpions et les araignées. On a modifié le zodiaque en prenant les pinces du Scorpion pour créer le signe de la Balance, dont l'image est celle d'une femme généralement représentée les yeux bandés, avec une balance dans les mains. Cette modification a eu lieu au cours de l'époque historique, mais remonte probablement à la tradition occulte de la Kabbale. Pour tenter de découvrir qui est qui, si possible, j'é mets l'hypothèse que l'araignée, la tisseuse de toiles, représente le camp des rosicruciens, et que le Scorpion représente le chercheur de vérité... parce qu'en fait, la racine du mot *Scorpio* signifie percer, dévoiler. Par conséquent, le Scorpion est aussi Persée, *per Ziu* – « pour Dieu ». Et les rosicruciens sont « l'autre camp », si on peut dire. Pouvez-vous étoffer un peu pour moi ? Ou commenter ?

R : Quelle toile enchevêtrée nous tissons, quand vous laisser entrer ne voulons.

\*\*\*

Q : Bien. En remontant la piste de la Déesse Triple jusqu'aux références les plus anciennes, nous arrivons à KaliMa. Il existe plusieurs dérivés de ce nom, mais ce qui me frappe, c'est son lien avec la déesse *Kell*, ou *Kella*, ainsi qu'avec le mot *Kell* – les Celtes – et la manière dont on pourrait transformer cela en « Cassiopée ». Pouvez-vous faire un commentaire ?

<sup>119</sup> Du vieux haut-allemand (la plus ancienne forme écrite de la langue allemande) – NdT

<sup>120</sup> « De Sirius » – NdT

R : Est-ce que les Celtes n'apprécient pas le vert « kelly<sup>121</sup>?! »

Q : Si. Bon. Qu'est que le « vert » a à voir avec tout ça ?

R : Cherche encore... c'est comme ça qu'on apprend, et apprendre, c'est amusant !

Q : Bon. Les trois aspects de la déesse : dans l'histoire de Persée, il y avait Cassiopée/Danaé, Andromède, et Méduse... les trois aspects : la mère, la vierge et la vieille sorcière. Dans ce récit, Persée parvient à trancher la tête de la vieille. Dans d'autres récits, la vieille se débrouille pour gagner à tous les coups. Y a-t-il une raison particulière pour laquelle Persée a tranché la tête de Méduse ? Est-ce une transposition ? Est-ce que Méduse était simplement un autre aspect de la déesse, ou s'agit-il d'autre chose ?

R : Serpentin.

Q : Quoi, serpent ? Qui représente la race des serpents, des Lizzies ?

R : Eden.

Q : Ah. Méduse représente la Chute. La nouvelle norme, qui est limitation. L'alignement sur les Reptoïdes.

Dans les religions les plus anciennes, la Déesse, c'était la Mère et la mer infinie des possibles, des expériences potentielles. C'était un concept céleste, avant d'être réduit à un concept terrestre. Au commencement, il y avait l'amour inconditionnel. Mais ensuite, la vision patriarcale l'a déformé, et il est devenu violent, laid et limitatif. Et de la vision patriarcale est né le « fils rédempteur », alors qu'auparavant, il s'agissait de la rédemption par le sang de la Déesse. Voilà donc ce que je voudrais savoir : que s'est-il passé ? Quel événement a abouti au système patriarcal ? Comment la Déesse a-t-elle été « étouffée » ?

R : Tout a été déformé et étouffé, alors pourquoi pas ça ?

Q : Vous avez un jour mentionné les « Sbires grecs » en tant que rédacteurs du Nouveau Testament. D'où venaient ces Sbires grecs ?

R : Ordre de Thelon.

Q : À une autre occasion, vous avez appelé les Nephilim des « sbires ». Existe-t-il une quelconque relation entre cet Ordre de Thelon et les Nephilim ?

R : Peut-être...

Q : Où se trouve le siège de ce groupe ?

R : Sicinthus.

Q : Jamais entendu parler. Bon. Question suivante, à propos de l'image de la Déesse Jument blanche qui préfigura le symbole de l'Oméga : quel est le lien entre la Jument blanche et la symbolique du chevalier ? L'alchimie utilise souvent le symbole du chevalier sur son cheval.

R : Rites.

Q : Un des rites en question veut que lorsqu'on adoube un chevalier, on touche ses

---

<sup>121</sup> Nuance de vert « irlandais » – NdT

deux épaules de la pointe d'une épée, ce qui est en fait une décapitation symbolique. Pourquoi le chevalier est-il symboliquement décapité ?

R : Fait exploser les limitations d'enfermement de l'esprit dans le corps.

Notons, dans cette dernière remarque, que « l'adoubement » est très probablement une survivance du concept selon lequel la « tête du chaman est forgée sur une enclume », ou de la « pensée à coups de marteau ».

17/08/2000

Q : Beaucoup de gens sont en phase avec les textes que je publie sur le site. Je me suis dit que des êtres de formes-pensées unifiées, tels que vous vous décrivez vous-mêmes, doivent correspondre à un très grand groupe représenté dans cette densité. Je sais que nos termes sont limités. Mais quand vous dites : « nous sommes *vous* dans le futur », est-ce que ça s'applique aux gens qui *choisissent* l'option cassiopéenne ?

R : Peut-être vaut-il mieux dire que ça s'applique à ceux qui reconnaissent l'application.

Q : Donc s'ils la reconnaissent, s'ils savent que c'est eux, ils en font partie. (A) Mais, si on réfléchit de façon non linéaire, c'est à nous de travailler pour rendre ça précis. Si vous posez cette question, cela implique que la réponse existe. Mais la nature exacte de la réponse n'a peut-être pas encore été choisie, et c'est à nous de faire en sorte qu'elle le soit.

R : Étoile polaire est un indice pour vous.

Q : Je crois que ça signifie une sorte d'étoile-guide. La magnétite<sup>122</sup> est aimantée, c'est par là que pointe l'aiguille de la boussole grâce à laquelle on s'oriente. Bon, dans le mythe, Cassiopée, Danaé et Athéna travaillent de concert pour permettre à Persée de trancher la tête de la Gorgone, tuer le monstre marin et voler à la rescousse d'Andromède. Parmi tous les héros mythiques Persée sort du lot parce qu'il a *réussi*. Il est parti en Quête, a accompli sa mission, a délivré la demoiselle en détresse, massacré pas mal de Lizzies, rééquilibré la situation dans son environnement, et a même vécu heureux ensuite. Il n'a pas perdu la raison, il n'a pas échoué... c'est à peu près le seul mythe mentionnant une réussite. Il l'a *fait*. Et bien fait.

R : Une quête se poursuit pas à pas. Pas besoin de compter les marches de l'escalier.

Q : Ce que je voulais juste dire, c'est que, peut-être, l'unique raison de la connexion cassiopéenne, voire même du nom « Cassiopaea », est qu'elle représente l'archétype de la fonction...

R : Voilà qui est bien.

\*\*\*

29/08/98

Q : Dans ce livre, un mot celtique me saute aux yeux : « pryf ». Qu'est-ce que

<sup>122</sup> La magnétite (*Lodestone* en anglais) présente un lien sémantique direct avec l'étoile polaire (*Lodestar* en anglais), d'où le rapprochement immédiat proposé ici – NdT.

« pryf » ?

R : L'âme.

Q : Le livre dit qu'il faut que quelqu'un d'une certaine lignée vienne « libérer l'engeance du dragon ». « Nul autre qu'elle ne peut remonter la pryf des profondeurs, quand bien même les serpents s'en tordraient en tous sens. Si elle parvient à tenir sa place aux portes du temps ». De quoi parle l'auteur, ici ? Remonter l'engeance du dragon, et en quoi cela est-il relié à l'âme ?

R : Tu ne le vois pas ?

Q : On lit aussi que le devoir de cette personne, de cette lignée, est de créer un pont entre l'homme et les dieux, d'ouvrir les portes du temps. Pouvez-vous commenter ?

R : Ces questions ont des explications qu'on peut aisément découvrir.

Q : Eh bien, l'autre fois, lorsque j'ai posé une question, vous avez dit que je recevrais ma réponse des « arbres ». Ce livre ne fait que parler « d'arbres », des anciens Druides, etc. Est-ce que vous avez donné cet indice de sorte que je remarquerais ces choses dans ce livre particulier, même s'il s'agit de fiction ?

R : Certainement.

Maintenant, si l'on rapproche ce dernier élément – des plus intéressants – de la symbolique du « bris de rochers », liée à Persée – « celui qui brise –, on pourrait en déduire que bientôt – « à une époque où des rochers se brisent, comme lors des impulsions électromagnétiques qui émanent de rochers incrustés dans la terre quand ils sont cisailés par des forces tectoniques » – le rôle du chaman de l'avenir sera « [d'utiliser] ces forces, qu'elles soient induites naturellement ou non », pour creuser une « galerie de ver » vers une réalité différente qu'il sera possible de traverser *corporellement*.

Nous avons peut-être maintenant une meilleure idée de la fonction des Chamans-Chevaliers... des Adoubés : ce sont des incarnations de l'archétype de Persée, un « enfant du Dieu », dans le sens de rejeton des Centres de Pensée SDA ; le héros qui tranche la tête de la Gorgone, qui délivre l'esprit de ses limitations. Ces Adoubés sont ceux qui présentent une Fréquence de résonance vibratoire particulière, d'une force et d'une pureté suffisantes pour parvenir à créer un pont entre l'homme et les dieux, pour ouvrir les portes du temps.

Un sacré boulot, si vous voulez mon avis !



# BIBLIOGRAPHIE

*La bibliographie présentée ici est pour l'essentiel en langue anglaise. Les traductions existantes ont été référencées dans la mesure du possible, à la place (lorsque les citations du présent tome sont tirées de traductions officielles) ou à côté de la référence anglophone (lorsque la traduction a été réalisée par QFG) – NdT.*

## LIVRES

- Allen, Gary. *None Dare Call It Conspiracy*. Seal Beach, California: Concord, 1972.
- Baigent, Michael, Richard Leigh, Henry Lincoln. *L'Énigme sacrée* (Éditions Pygmalion, Paris, 1983)
- . *The Messianic Legacy*. New York: Dell, 1986.
- Baillie, Mike. *New Light on the Black Death: The Cosmic Connection*. Gloucestershire: Tempus, 2006.
- Baker, Sidney MacDonald. *Detoxification and Healing: The Key to Optimal Health*. McGraw-Hill, 2003.
- Ben-Yehuda, Nachman. *Deviance and Moral Boundaries*. University of Chicago Press, 1985.
- Bennett, John G. *Gurdjieff: Making of A New World*. Bennett, 1992.
- Bramley, William. *The Gods of Eden*. New York: Avon Books, 1990.
- Brown, Sandra. *Women Who Love Psychopaths: Inside the Relationships of Inevitable Harm with Psychopaths, Sociopaths, & Narcissists*. Penrose, NC: Mask, 2009.
- CASANOVA Giacomo, *Histoire de ma vie*, Ed. Robert Laffont, mai 2000, vol. 5
- Castaneda, Carlos. *Le Feu du dedans* (Folio Essais, 1998)
- Cheney, Edward P. *The Dawn of a New Era: 1250–1435*. 1936.
- Cleckley, Hervey. *The Mask of Sanity*. 5th ed. Augusta, GA: Emily S. Cleckley, 1988.
- Clube, Victor, and Bill Napier. *The Cosmic Serpent*. New York: Universe Books, 1982.
- . *Hiver Cosmique*. Le Jardin des Livres, 30 mars 2006.
- Coudert, Allison. *Alchemy: the Philosopher's Stone*. Wildwood House, 1980.
- Crooker, William S. *The Oak Island Quest*. Hantspost, NS: Lancelot Press, 1978.
- . *Oak Island Gold: One of the world's most baffling mysteries*. Halifax: Nimbus, 1993.
- Davis, Paul K. *100 Decisive Battles from Ancient Times to the Present: The World's Major Battles and How They Shaped History*. Oxford: Oxford University Press, 1999.
- Dubois, Geneviève. *Fulcanelli Dévoilé*. Dervy, 1992.
- Eco, Umberto. *Le pendule de Foucault (Il pendolo di Foucault)*, 1988
- Eisler, Riane. *The Chalice and The Blade: Our History, Our Future*. San Francisco: Harper & Row, 1987. [*Le Calice et l'épée*. Robert Laffont. 8 décembre 1998].

- Eliade, Mircea. *Chamanisme et techniques archaïques de l'extase*. 2<sup>e</sup> édition, Payot, Paris 1968.
- Evans Millie. *Nova Scotia's Oak Island: The Unsolved Mystery*. Tantallon, NS: Four East, 1993.
- Finkelstein, Israel & Neil Asher Silberman. *Les rois sacrés de la Bible : À la recherche de David et Salomon*. Gallimard, 29 novembre 2007.
- Finnan, Mark. *Oak Island Secrets*. Halifax: Formac Publishing Ltd., 1995.
- Firestone, Richard, Allen West and Simon Warwick-Smith. *The Cycle of Cosmic Catastrophes*. Bear & Co., 2006.
- Fomenko, Anatoly. *History: Science or Fiction?* Vols. I-VII. Bend, OR: Delamere Resources, 2003–2006.
- Fulcanelli. *Le Mystère des cathédrales*. 3<sup>e</sup> édition, Pauvert, Paris, 1964.  
 ————*Les demeures philosophales*. Pauvert, Paris, 1965.
- Furneaux, Rupert. *The Money Pit Mystery*. New York: Dodd, Mead and Co.: 1972.
- Garnier, John. *The Worship of the Dead, or the Origin and Nature of Pagan Idolatry and Its Bearing Upon the Early History of Egypt and Babylonia*. London: Chapman & Hall, 1904.
- Garrison, Jim. *On the Trail of the Assassins*. New York: Warner Books, 1991.
- Gilchrist, Cherry. *Alchemy: The Great Work*. Thorsons, 1990.
- Goodman, Linda. *Love Signs*. New York: HarperPerennial, 1992 [1978]. [*Les affinités astrales – Love signs*. Robert Laffont, 1 novembre 1980]
- Grégoire de Tours. *Histoire des Francs*, II,9. D'après la traduction de M. Guizot, Paris, 1824.
- Grinnell, Robert. *Alchemy in a Modern Woman: A Study in the Contrasexual Archetype*. Spring Publications, 1989.
- Grondine, E. P. *Man and Impact in the Americas*. 2005.
- Haggard, *The Fire and the Stones: A Grand Unified Theory of World History and Religion*. Shaftesbury: Element, 1991.
- Hall, Manly P. *The Secret Teachings of All Ages*. New York: Jeremy P. Tarcher/Penguin, 2003 [1928].
- Halevi, Z'ev ben Shimon. *Introduction to the Cabala: Tree of Life*. York Beach: Samuel Weiser, 1972. [*L'Arbre de vie : introduction à la cabale*. Les Éditions du Relié, 9 novembre 2009].
- Hancock, Graham. *Supernatural: Meetings with the Ancient Teachers of Mankind*. New York: Disinformation Co., 2007 [*Surnaturel – Rencontres avec les premiers enseignants de l'humanité*. Alphée, 15 octobre 2009]
- Harris, Reginald V. *The Oak Island Mystery*. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1958.
- Hawkes, Jacquetta. *The first great civilizations; life in Mesopotamia, the Indus Valley and Egypt*. New York: Knopf, 1973.
- Helvetius, John Frederick. *Vitulus Aureus (Le Veau d'Or)*. (Londres, 1670)
- Hitching, Francis. *World Atlas of Mysteries*. Pan Publishers, 1979.
- Hopkins, Marilyn, Tim Wallace-Murphy, and Graham Simmans. *Rex Deus: The True Mystery of Rennes-le-Chateau*. Boston: Element Books, 2000.
- Icke, David. *The Biggest Secret: The Book That Will Change the World*. Scottsdale, AZ: Bridge of Love, 1999. [*Le plus grand secret*. Louise Courteau, 27 août 2001].

- Innes, Brian. *The Search For The Philosopher's Stone* (Mysteries of Mind, Space and Time). Orbis, 1992.
- James, William. *La volonté de croire. Les empêcheurs de penser en rond*, Paris, 2005.
- Jeffreys, E., M. Jeffreys and R. Scott. *The Chronicle of John Malalas*, Byzantina Australiensia 4. Melbourne: Australian Assoc. Byzantine Studies, 1986.
- Johnson, Kenneth Rayner. *The Fulcanelli Phenomenon*. Jersey: Spearman, 1980.
- Joseph, Rhawn. "Paleolithic Spiritual Evolution: Death, the Frontal Lobe, Spiritual Symbolism," in *NeuroTheology: Brain, Science, Spirituality, Religious Experience*. San Jose, CA: UniversityPress.info, 2003.
- Josephus, Flavius. *Antiquités judaïques, Livre XII*. Traduction de Julien Weill, Paris, 1905.
- Klossowski de Rola, Stanislas. *Alchemy: The Secret Art*. Thames and Hudson, 1986.
- . *Paracelsus and Alchemy: The Third Column of Medicine*. Holmes, 1989.
- Knight, Christopher & Robert Lomas. *Uriel's Machine: Uncovering the Secrets of Stonehenge, Noah's Flood, and the Dawn of Civilization*. Gloucester, MA: Fair Winds Press, 2001.
- Koch, Heinrich P. *The Diluvian Impact: The Great Flood Catastrophe 10,000 Years Ago As the Consequence of a Comet's Impact*. Peter Lang Publishing, 2000.
- Kors, Alan C. & Edward Peters. *Witchcraft in Europe, 1100–1700: A Documentary History*. University of Pennsylvania Press, 1972.
- Leary, Thomas P. *The Oak Island Enigma: A History and Inquiry into the Origin of the Money Pit*. T.P. Leary, 1953.
- Levi, Eliphas. *The History of Magic*. Weiser, 1970. [*Histoire de la magie*. Guy Tredaniel, 4 janvier 2008].
- Lewis, John S. *Rain of Iron and Ice: The Very Real Threat of Comet and Asteroid Bombardment*. Basic Books, 1997.
- Lewis-Williams, David. *L'Esprit dans la grotte : La conscience et les origines de l'art*. Éditions du Rocher, 20 novembre 2003
- Mack, Burton L. *A Myth of Innocence: Mark and Christian Origins*. Fortress Press, 2006 [1988].
- Mellars, Paul. *The Neanderthal Legacy: An Archaeological Perspective of Western Europe*. Princeton: Princeton University Press, 1996.
- Mouravieff, Boris. *Gnôsis, Tome I*. À la Baconnière. Genève, 1996
- . *Gnôsis, Tome II*. À la Baconnière. Genève, 1996
- . *Gnôsis, Tome III*. À la Baconnière. Genève, 1996
- Needleman, Jacob. *Lost Christianity: A Journey of Rediscovery*. New York: Jeremy P. Tarcher/Penguin, 2003. [*À la recherche du christianisme perdu*. Albin Michel, 6 avril 1990]
- Neyman, Martha. *The Horse of God: Et in Arcadia Ego*. CD-ROM, 1998.
- Oakley, Barbara. *Evil Genes: Why Rome Fell, Hitler Rose, Enron Failed, and My Sister Stole My Mother's Boyfriend*. Amherst, NY: Prometheus Books, 2007.
- Oakley, Isabel Cooper. *The Count of Saint Germain*. Garber, 1988 [1912].
- O'Conner, D'Arcy. *The Money Pit: The Story of Oak Island*. New York: Coward and McCann, Geoghegan, 1978.
- O'Conner, D'Arcy. *The Big Dig*. Ballantine Books, 1988.

- Ouspensky, P. D. *Fragments d'un enseignement inconnu*. Stock, 2002.
- Patterson, William Patrick. *Struggle of the Magicians*. Fairfax, CA: Arete Communications, 1998.
- Patton, Guy and Robin Mackness. *Web of Gold: The Secret History of a Sacred Treasure*. Sidgwick & Jackson, 2000.
- Pauwels, Louis, et Jacques Bergier. *Le Matin des Magiciens*. Gallimard, 20 juin 1972.
- Platon. *Timée*. Traduction Émile Chambry. Garnier Flammarion, Paris, 1969.
- Platt, Cameron, and John Wright. *The Fascinating World of Pirates, Buried Treasure, and Fortune Hunters*. Golden, Colorado: Fulcrum, 1995.
- Pline le jeune, *Correspondance, Livre X, lettre 97 sur les chrétiens*. Traduction de De Sasy, Paris, 1850.
- Prouty, L. Fletcher. *JFK: The CIA, Vietnam, and the Plot to Assassinate John F. Kennedy*. New York: Skyhorse Publishing, 2009.
- Redgrove, Stanley. *Alchemy Ancient and Modern*. Ares, 1986.
- Riviere, Patrick. *Fulcanelli : Sa véritable identité enfin révélée, la lumière sur son oeuvre. De Vecchi, 9 novembre 2000*.
- Rogers, Sherry A. *Detoxify or Die*. Sarasota, FL: Sand Key Co., 2002.
- Russell, Jeffrey Burton. *A History of Witchcraft, Sorcerors, Heretics and Pagans*. London: Thames and Hudson, 1980.
- Scholem, Gershom G. *Kabbalah*. New York: Quadrangle, 1974. [*La Kabbale*. Gallimard, 15 mai 2003].
- Smyth, Frank. *The Man From Nowhere: Searching for St. Germain* (Mysteries of Mind, Space and Time). Orbis, 1992.
- Sprenger, Jacobus & Heinrich Kramer. *Malleus Maleficarum: The Hammer of Witchcraft*. Tr. Montague Summers. London: Folio Society, 1968.
- Stone, Merlin. *When God Was a Woman*. Harvest/HBJ, 1976. [*Quand Dieu était femme*. L'Étincelle, 1 janvier 1990].
- Stoyanov, Yuri. *The Other God: Dualist Religions from Antiquity to the Cathar Heresy*. Yale Nota Bene, 2000.
- Tacite. *Annales, Livre XV*. Traduction de JL Burnouf. Hachette, Paris, 1859.
- Trevor-Roper, Hugh. *The Crisis of the Seventeenth Century: Religion, the Reformation, and Social Change, and Other Essays*. Indianapolis: Liberty Fund, 2001 [1967].
- Valerian, Valdamar. *The Matrix: Understanding Aspects of Covert Interaction with Alien Culture, Technology, and Planetary Power Structures*. Leading Edge Research Group, 1988.
- . *Matrix II: The Abduction and Manipulation of Human Beings Using Advanced Technology*. Leading Edge Research Group, 1991.
- . *Matrix III: The Psychosocial, Chemical, Biological, and Electronic Manipulation of Human Consciousness*. Leading Edge Research Group, 1992.
- VandenBroeck, Andre. *Al-Kemi, A Memoir: Hermetic, Occult, Political and Private Aspects of R.A. Schwaller de Lubicz*. Inner Traditions/Lindisfarn Press, 1987.
- von Hassler, Gerd. *Lost Survivors of the Deluge*. tr. Martin Ebon. NAL Dutton, 1976.
- Wilson, Colin. *L'Occulte*. Albin Michel ; collection J'ai Lu. L'Aventure mystérieuse, n°s A330 et A331, Paris, 1973.
- Wood, Ian. *The Merovingian Kingdoms: 450-75*. New York: Longman Press, 1994.

## ARTICLES

"Island of controversy." *Maclean's*, August 21, 1995.

"Yep, they're still digging ..." *Forbes*, September 26, 1995.

Boyd, Robert S. "Comets may have caused Earth's great empires to fall", *Knight-Ridder Newspapers*, August 17, 1999.

Doyle, Lynn C. "Nova Scotia's Treasure Island." *MacLean's*, June 1, 1931.

Ellerd, Kerry. "Finding Buried Treasure: It's an Expensive Business." *Montreal Star*, February 6, 1971.

Freeman, Patricia, and Dirk Mathison. "Adventure: Writer D'Arcy O'Connor, Digging Deep into 'Money Pit' Lore, Unearths a Trove of Mysteries." *People*, March 6, 1989.

French, Carey. "Treasure Island? Fabled Booty Eludes the Fortune Hunters." *Globe and Mail*, November 19, 1983.

Gomez, Linda. "Cover Story: 8 Great Buried Treasures This Lucky Man Found His, But Others Lie Unclaimed." *Life*, March 1, 1987.

Grover, Brunton W. "Pythagoras: The First Philosopher and Discoverer of the Forty-seventh Problem of Euclid." August 31, 2005,  
<http://www.mastermason.com/Millennium382/site/Papers/Pythagoras.pdf>

Howlett, A. "Mystery of Captain Kidd's Treasure." *World Wide Magazine*, October 1958.

MacDonald, David. "Oak Island's Mysterious 'Money Pit.'" *Reader's Digest*, January 1965.

Morell, Parker. "The Money Pit." *Saturday Evening Post*, October 14, 1939.

Morell, Virginia. "The Pit and the Perplexities." *Equinox*, May-June 1983.

Nyland, Edo. "Language Development in Sumaria."  
<http://www.faculty.ucr.edu/~legneref/bronze/sumerian.htm>

Preston, Douglas. "Death Trap Defies Treasure Seekers for Two Centuries." *Smithsonian* 19:3 (1988).

Proctor, Steve. "Island of Controversy (Oak Island Salvage Operation)." *Maclean's* 108 (1995).

Teale, Edwin. "Captain Kidd's Gold?" *Popular Science* 134:4 (1939).